



HAL
open science

Le traitement des attentats à la télévision française : le cas des attentats du 13 novembre 2015

Sarah Campos

► **To cite this version:**

Sarah Campos. Le traitement des attentats à la télévision française : le cas des attentats du 13 novembre 2015. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02884056

HAL Id: dumas-02884056

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02884056>

Submitted on 29 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias, innovation et création

Le traitement des attentats à la télévision française

Le cas des attentats du 13 novembre 2015

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Emmanuelle Fantin & Jacqueline Chervin

Nom, prénom : CAMPOS Sarah

Promotion : 2018-2019

Soutenu le : 24/09/2019

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu ma tutrice universitaire, Emmanuelle Fantin, de m'avoir suggérée de nombreuses ressources bibliographiques mentionnées tout au long de ce mémoire, et, par ses nombreux conseils, de m'avoir aiguillée dans ma réflexion.

Je remercie également Jacqueline Chervin d'avoir pris la suite de l'encadrement de mon mémoire, et de m'avoir aidée à le finaliser.

J'aimerais également témoigner mon immense gratitude à Steven Clerima, mon tuteur professionnel, qui m'a permis de mettre le doigt sur l'orientation de ce mémoire et m'a poussé, jusqu'au bout, à perfectionner ce devoir.

Enfin, je tiens également à remercier l'ensemble du personnel de l'Inathèque, pour l'intérêt qu'ils ont pu porter envers mes recherches et leur si précieuse aide dans la confection des analyses de ce mémoire.

Plan

Remerciements.....	2
Plan	3
Introduction	5
Partie 1 : Un événement au cœur de différentes stratégies de mises en récit.....	11
A. La spectacularisation de l'événement :.....	11
1. Une technique de mise en récit simplifiée	11
a) Le direct, un tuyau informationnel à alimenter	11
b) Le journal télévisé comme élément de mémorisation.....	13
2. Le 13 novembre un attentat spectaculaire.....	15
a) Vers une construction de l'événement monstre.....	16
1.1 Une mutation du généraliste au tout info.....	16
1.2 Un événement individualisé	17
b) Une mise en récit spectacularisée.....	18
1.1 Une stratégie discursive qui repose sur l'exagération et l'imagination	18
1.2 Une mise en récit influencée par les codes du fictionnel	22
B. Le mélange des mondes : entre spectacularisation et authenticité, une construction transgenre	26
1. Une stratégie narrative en quête d'authenticité	26
a) L'authenticité en réponse à un nouveau besoin	27
b) Une redistribution des rôles au profit de la monstration du citoyen lambda.....	29
2. Des acteurs de l'information concernés	32
a) La légitimité un combat au cœur de la quête d'authenticité.....	32
b) Redistribution des missions journalistiques et journaliste-témoin.....	35
Partie 2 : Le management de l'émotion, enjeux et problématiques.....	38
A. Une mise en scène de l'émotion comme objet de persuasion	39
1. Une mise en condition de l'esprit	40
a) L'édition spéciale comme format structurant.....	40
b) Le direct un chemin d'accès vers l'émotion	42
2. Une dramatisation orientée autour de topiques scolaires.....	44
a) Le bien comme moyen de pathémisation	44
b) Une stratégie de dramatisation par omission	47
c) Des phénomènes de dramatisation en faveur du discours politique	49
3. Du personnel au public, sollicitation de la mémoire comme paramètre pathétique	52
a) Le souvenir de la guerre pour attiser la haine.....	52
b) Le deuil, quand l'événement personnel devient public	53
B. Une mise en scène de l'émotion au cœur d'enjeux éthiques, reflet d'une évolution des mœurs	55
1. Une mutation du journalisme	56
a) Un contexte particulier	56

b) Entre crash de l'attention et baisse de confiance, la télévision, un média au cœur d'enjeux sociétaux.....	58
2. Une prise en compte d'enjeux nationaux.....	61
a) Le téléspectateur, un acteur doté d'une certaine sensibilité.....	61
b) La victime, arme de destruction du jeu médiatico-terroriste	62
c) Informer sans porter atteinte aux institutions.....	65
Partie 3 : La mise en discours médiatique, positionnement et parti pris	69
A. L'affranchissement de la responsabilité informationnelle	70
1. La dimension de la preuve informationnelle	70
a) Le discours médiatique, un discours spécifique.....	70
b) Le témoin, objet de preuve et de confiance	71
2. La place de la source dans le processus d'énonciation	73
a) La monstration de la source, un moyen de déresponsabiliser la chaîne	73
b) L'évocation de la source et journaliste-témoin, vers un discours descriptif.....	76
B. La mise en scène de la prudence	77
1. Des médias prudents et à l'écart des événements.....	77
a) Le conditionnel : un combo entre prudence et suspense.....	77
b) Un discours distancié et construit sous l'œil des téléspectateurs	79
2. Les médias face au terrorisme.....	81
a) Le terrorisme : un tabou médiatique	81
a) Une distanciation du discours qui laisse toutefois suggérer un parti pris anticipé.....	82
3. Vers une humanisation de l'éthos journalistique	83
Conclusion	88
Bibliographie	94
Résumé et mots-clés.....	258

Introduction

« Mais un attentat reste un attentat. A l'usure on peut le gérer techniquement mais pas humainement. L'émoi et l'effroi ne font pas bon ménage avec le sang-froid. Lorsque l'horreur frappe, c'est toujours le cœur qu'elle vise en premier. »¹

Yasmina Khadra

Depuis les années 2000, le nombre d'attentats terroristes dans le monde s'est décuplé et la nature même de ces actes a évolué. Devenus plus meurtriers et spectaculaires qu'autrefois, ces événements tragiques ponctuent régulièrement l'information journalistique à tel point qu'il est parfois difficile de comprendre quelles horreurs peuvent-être qualifiées de « terrorisme ».

Daniel Dayan, auteur de l'ouvrage *La Terreur Spectacle, Terrorisme et télévision* tente une définition, actuelle et pertinente du terrorisme. D'après lui, il s'agirait d'une violence doctrinaire non étatique, présentée comme un message émanant d'un groupe autoproclamé comme représentatif d'une population. Le message s'adresserait à l'opinion publique d'une société sans passer par les dirigeants nationaux². Dans sa définition, Daniel Dayan ne définit pas la violence en tant que telle, mais intègre le rôle médiatique, joué par la stratégie de la terreur. Les médias seraient devenus indispensables à « la performance terroriste ». Son ampleur, ainsi que l'immédiateté de cette médiatisation, s'avèrent désormais consubstantielles au terrorisme. Le 11 septembre 2001 marque un tournant dans l'histoire du terrorisme et depuis, il est très fréquent d'entendre que les médias joueraient un rôle prépondérant dans ses actions. Pour beaucoup, le 11 septembre reste l'attentat le plus marquant et médiatisé de l'histoire. Première forme d'attentat reposant majoritairement sur l'instantanéité et la portée des médias, cet événement a été vécu en direct par des millions de téléspectateurs dans le monde. Près de 3000 victimes ont succombé aux détournements d'avions menés par Al Quāida mais l'impact planétaire repose

¹ Yasmina Khadra, *L'Attentat* : Pocket, 2011, 256 p.

² Daniel Dayan (sous la direction de), *La terreur spectacle – Terrorisme et télévision* : De Boeck Supérieur, 2006, 320 p.

essentiellement sur le nombre d'images et de vidéos ayant été partagées par les médias et témoins sur place. La frayeur et la panique représentées visuellement de manière quasi instantanée ont suscité une telle empathie que l'évènement fut vécu comme une crise internationale (mondialisation de l'émotion). Le 11 septembre marque un tournant dans la violence employée et dans la retransmission du scénario catastrophe³ (Charaudeau). Près de 15 ans plus tard, en France, l'année 2015 est fortement marquée par les attentats survenus et par leur forte médiatisation. Dès le 7 janvier 2015, une première attaque est perpétrée contre les dirigeants de Charlie Hebdo, un hebdomadaire satirique à forte notoriété nationale et controversé pour ses caricatures religieuses et politiques. Cet attentat, dont l'atteinte à la liberté d'expression sera à l'origine d'une mobilisation nationale de la population qui clamera son soutien à travers l'expression initialement numérique, « #Je suis Charlie », fera état de douze morts et onze blessés. Le 13 novembre 2015, de nouvelles attaques surgissent en plein cœur de la capitale ayant pour cible le Stade de France lors d'un match de football France-Allemagne, le Bataclan et différentes rues du XXI^e arrondissement. Ces attaques furent médiatisées rapidement et suivies en direct, que ce soit sur Internet par le biais des réseaux sociaux et de la presse en ligne, mais également en télévision où les chaînes nationales se sont très vite mobilisées et ont bouleversé leur programmation pour diffuser « en live » les attaques et l'état des interventions. La première explosion au Stade de France marque le début de ces multiples attaques à 21h20, quand s'ensuivent ensuite dans plusieurs rues de la capitale différentes agressions armées. A 21h40, trois individus armés attaquent le Bataclan et prennent en otage différents spectateurs. La prise d'otages sera retransmise et suivie en direct par de nombreux téléspectateurs et ce, jusqu'à l'assaut final mené par la BRI et le RAID à 00h20. Devant l'improvisation et l'importance des faits, que ce soit en matière d'information que de sécurité nationale, le traitement de cette nuit tragique et plus particulièrement, celui de la prise d'otages du Bataclan, fit l'objet d'un traitement quasi instantané, reflétant l'exemple même de ce qu'est l'évènement-monstre⁴ en télévision. Depuis, le terrorisme occupe chaque année une

³ Patrick Charaudeau, « La vérité prise au piège de l'émotion – A propos du 11 septembre », Le site de Patrick Charaudeau, [En ligne] <<http://www.patrick-charaudeau.com/La-verite-pris-au-piege-de-l,160.html>>, mis en ligne en juillet-août 2002, consulté le 21 mai 2019

⁴ « La télévision est le média fédérateur de l'évènement monstre comme l'a montré la tragédie du Bataclan ». Christian Delporte, « Quand l'info devient instantanée », La Revue des Médias [En ligne] <

place conséquente dans les journaux télévisés, occupant d'ailleurs la première place du Top 10 des événements de l'actualité les plus médiatisés en 2016 (1 589 sujets de JT). Cf. Annexe 1

Ce mémoire poursuit ainsi l'objectif d'analyser comment les médias, de par leur expertise 15 ans après les attentats du World Trade Center dans le traitement journalistique événementialisé d'attentats terroristes, exposent l'attentat. Autrement dit, dans quelle mesure le traitement journalistique des attentats du 13 novembre 2015 à la télévision française, s'inscrit-il dans une nouvelle ère post 2001, reflet d'une expertise dans la maîtrise énonciative du terrorisme ?

La mission de notre étude, se concentrera sur trois hypothèses, dans le cadre d'une approche issue des sciences de l'information et de la communication.

La première s'articule autour de la mise en scène de l'événement et des registres utilisés. Ainsi, nous tenterons de vérifier que la spectacularisation de l'événement est construite par les modalités de ses mises en récit journalistiques. Cette hypothèse, contrairement au traitement journalistique du 11 septembre, implique une certaine maîtrise de l'effet spectaculaire de l'événement, lui-même objet d'une stratégie énonciative bien plus grande. Nous tenterons alors de démontrer comment la spectacularisation est-elle au cœur de la mise en récit des événements et de quelle manière elle est orchestrée par les rédactions.

Dans un second temps, nous questionnerons la place des émotions dans le traitement journalistique de ces attentats et plus particulièrement, comment la mise en scène des émotions influence-t-elle le contenu ? Nous tenterons alors d'analyser son impact sur la mise en récit générale de l'événement, et de quelle manière elle est induite par les instances énonciatrices. L'émotion, parce qu'elle est au cœur d'une stratégie de captation à la télévision, doit aussi jongler lors des attentats, avec certains enjeux que nous tenterons également de déterminer afin de la situer dans un contexte particulier.

Enfin, après s'être intéressés à la mise en récit des événements et à la place accordée aux émotions dans le traitement médiatique de ces attentats, nous nous intéresserons à sa mise en discours en tentant de démontrer que l'incertitude et la

<https://www.inaglobal.fr/histoire/article/quand-l-info-devient-instantanee-9296>>, mis en ligne le 20 octobre 2016 et mis à jour le 30 juillet 2019, consulté le 3 août 2019

prudence sont au cœur d'une volonté de mise en discours de l'événement. Ainsi, nous tenterons de révéler comment l'utilisation fréquente des champs lexicaux de l'incertitude et de la prudence bâtissent un discours volontairement orienté et ce que cela construit pour le téléspectateur.

Pour répondre à ces hypothèses, nous aurons recours à des analyses linguistiques, iconiques et sémiotiques de programmes télévisés et principalement d'éditions spéciales et de journaux télévisés.

Ces événements survenus dans la nuit du 13 novembre 2015 seront dans un premier temps, relayés sur les chaînes d'information en continu (BFM TV, iTélé, LCI...), très vite rejointes par les chaînes traditionnelles, plus longues à prendre l'antenne.

L'INA Global dresse un bilan du traitement médiatique de ces événements du 14 au 20 novembre 2015 sur différentes chaînes historiques. Cette étude, recense les programmes diffusés sur TF1, France 2, France 3, France 5, M6, Arte et Canal+ durant la première semaine suivant les attentats. Au total, ces sept chaînes consacreront 14% de leur temps d'antenne, soit 163 heures aux attentats durant les six jours suivants les événements. France 2 et TF1 sont les deux chaînes ayant consacré les plus fortes parts d'antenne aux attentats (45 heures pour France 2 et 28 heures pour TF1). Ces programmes sont majoritairement des éditions spéciales d'information, des émissions imprévues et impliquant des modifications des grilles de programmes préétablies. Ce sont ce qu'on appelle communément des breaking news. Cf. [Annexe 2](#) Les journaux télévisés, en deuxième position des programmes consacrés aux attentats sur TF1 et France 2 sont, pour la plupart, entièrement dédiés aux attentats sur la période (94%). A la différence des éditions spéciales, leur diffusion n'implique à priori pas de déprogrammations. Cf. [Annexe 3](#)

Pour mener à bien l'étude du traitement de ces attentats à la télévision française, notre corpus se composera de trois chaînes gratuites du paysage audiovisuel français. Premièrement, TF1 et France 2, les deux plus grandes chaînes de télévision française en part d'audience. Notre choix se justifie principalement par la multitude de contenus diffusés à la suite des attentats. Nous l'avons vu, il s'agit des deux chaînes historiques dont les parts d'antenne consacrées aux événements de novembre 2015 sont les plus élevées. Ce choix permet également de pouvoir comparer des contenus diffusés à la fois sur une chaîne publique (France 2) et sur une chaîne privée (TF1), ce qui induit

une promesse de diversité informationnelle, bénéfique pour cette étude. Pour mettre en relief les différences de traitement de l'information entre les chaînes historiques et les chaînes TNT « 100% info », nous étudierons également le leader de l'information en continu, BFM TV.

En cela, notre corpus se compose de l'ensemble des programmes diffusés sur ces trois chaînes le 13 et le 14 novembre 2015, soit les deux premiers jours suivants les attentats. En ce qui concerne BFM TV, le corpus sera restreint à l'édition spéciale diffusée dans la nuit du 13 novembre 2015. Puisque l'antenne a par la suite été entièrement consacrée à ces événements, leur analyse aurait élargi de manière considérable notre corpus et rendu difficile la présentation des résultats dans les temps impartis.

Si BFM TV sera la première des trois chaînes à prendre l'antenne ce soir-là en avançant la prise d'antenne de son émission *Week-end Direct* de sept minutes (dès 21h53), les deux chaînes historiques étudiées mettront un peu plus de temps à réagir. La première chaîne, diffusant un match de Football de l'équipe de France, fera le choix d'attendre la fin du match avant de bousculer sa programmation cf. [Annexe 4](#) et d'ainsi déprogrammer la finale de son émission de télé-réalité *Secret Story*. cf. [Annexe 4bis](#) De son côté, France 2 ne prendra l'antenne qu'à 23h55 à la fin de l'émission *Ce soir (ou jamais !)* diffusée en direct et présentée par Frédéric Taddeï. En déprogrammant la finale de son divertissement du vendredi, TF1 doit faire un choix important à la dernière minute. Les logiques de programmation des chaînes suivent une logique économique matérialisée par la part d'audience⁵ (Jost). Cette tension entre les grilles prévisionnelles de programmation et l'évènement en direct se ressent principalement sur les chaînes dont les attentes en termes d'audience sont plus fortes au regard de leurs investissements en coût de grille (ce qui est le cas pour TF1 et France 2). Ainsi, les deux chaînes prennent la décision de poursuivre la diffusion des programmes en cours et de ne pas les interrompre. Toutefois, elles décident ensuite de déprogrammer le reste de leur soirée pour suivre les événements, une logique très certainement influencée par la demande. Très vite alertés par les réseaux sociaux des attentats en cours dans la capitale, les Français émettent un besoin informationnel dont les

⁵ François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes – 3^e édition actualisée et augmentée* (2017) p. 75

grandes chaînes se saisissent, influencées par la logique de marque⁶ (Jost). En effet, les choix de programmation concordent avec l'image de la chaîne et TF1, par exemple, habitue ses téléspectateurs à diffuser les grands événements (sportifs ou encore de crise). En ce qui concerne France 2, la mission publique de la chaîne se doit de répondre au besoin informationnel latent. Pourtant, il s'agit de la dernière des trois chaînes à prendre l'antenne à ce sujet. Pour comprendre ce positionnement, il faut analyser l'ensemble du secteur de l'audiovisuel public français. Le groupe France Télévision possède différentes chaînes dont deux généralistes : France 2 et France 3. Le 13 novembre 2015, lorsque France 2 diffuse un programme puissant réunissant près de 4 millions de téléspectateurs (la série *Le passager*) cf. [Annexe 5 et 5bis](#), France 3 diffuse de son côté un documentaire sur Henri Salvador, un programme moins puissant cf [Annexe 6](#). Dès 22h56 et quasiment au même moment que TF1, France 3 bouleverse sa grille de programmation et passe en édition spéciale, animée par François Letellier. L'analyse de la durée de cette édition permet de remarquer que celle-ci prendra fin au moment où l'édition spéciale de France 2 commencera. Dans une logique de programmation de groupe, déjà utilisée par TF1 qui diffuse en simultané son édition spéciale sur TF1 et LCI, une autre chaîne du groupe, France Télévision organise sa programmation autour de ses deux grandes chaînes, en poursuivant une logique économique également influencée par la part d'audience. L'analyse de la programmation de la soirée du 13 novembre 2015 des deux chaînes généralistes de notre corpus démontre que la part d'audience ne joue pas seulement un rôle clé dans la programmation habituelle mais également lors de cérémonies télévisées (Dayan, Katz)⁷, comme ce fut le cas le 13 novembre 2015 en France.

⁶ François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes – 3^e édition actualisée et augmentée* (2017) p. 79

⁷ Daniel Dayan et Elihu Katz, *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*. (1996)

Pour Daniel Dayan, les cérémonies télévisées regroupent l'ensemble des événements se distinguant de la plupart des programmes en ce qu'elles échappent à toute routine. Constituant ainsi des interruptions et suspensions des flux de programmes et de la vie quotidienne, elles instaurent un monopole de l'attention autour de l'événement et favorisent l'apparition de communautés.

Partie 1 : Un événement au cœur de différentes stratégies de mises en récit

La particularité de l'événement suivi en temps réel et dont le traitement médiatique est imprévu réside dans la gestion de sa rythmique. Parfois confrontée à certains temps morts, la télévision nécessite une alimentation continue et des techniques visant à maintenir l'attention des téléspectateurs tout au long de l'émission. Nous analyserons d'ailleurs dans cette partie, comment la spectacularisation de l'événement participe aux stratégies de captation d'audience.

Plusieurs discussions entre collègues et proches au sujet des différents attentats français ont inspiré cette partie du mémoire, tous faisant le même constat : certains attentats restent en mémoire quand d'autres ne paraissent pas avoir eu le même impact. Sans même mentionner le 11 septembre, qui reste gravé comme l'un des attentats les plus médiatisés, la comparaison des différents attentats français nous a interrogé. Si les attentats parisiens et leur médiatisation paraissent avoir marqué les esprits, les attentats de Toulouse ou encore ceux de Nice sont évoqués pour démontrer que tout attentat ne provoque pas le même impact médiatique.

Ainsi, nous analyserons les procédés de mises en récit des rédactions, et la façon dont ils tendent à spectaculariser l'événement. Nous prendrons également du recul sur ces méthodes régulièrement utilisées dans les traitements médiatiques liés au terrorisme, afin de comprendre comment les attentats du 13 novembre 2015 s'inscrivent dans une logique de maîtrise du spectaculaire.

A. La spectacularisation de l'événement :

1. Une technique de mise en récit simplifiée

a) Le direct, un tuyau informationnel à alimenter

Toute émission, qu'elle soit en direct ou non nécessite une certaine alimentation. Généralement prévu, le fil conducteur est construit de manière à capter le

télespectateur en début d'émission et à maintenir son attention jusqu'à la fin. En fiction par exemple, l'utilisation du cliffhanger, découvert dans la série Dallas, servait à fidéliser le public d'une saison à une autre. Désormais, c'est un outil nécessaire pour capter l'audience d'un épisode à un autre, voire d'une partie à une autre (afin d'éviter la perte d'audience liée aux coupures publicitaires)⁸ (Gantz-Blaettler).

Ce recours démontre l'importance de la logique de captation d'audience en télévision. Il ouvre une certaine réflexion quant aux possibilités restreintes d'un traitement informationnel en direct, et surtout imprévu. Ce caractère d'imprévisibilité nous permet de distinguer les attentats, par exemple d'une cérémonie telle qu'un mariage royal, une élection présidentielle etc. Ces cérémonies dont le traitement télévisuel est certes, en direct, bénéficient toutefois d'une organisation et d'un fil conducteur de l'émission, peuvent être anticipés.

Ainsi, le passage en direct et l'instantanéité du suivi d'un attentat à la télévision doit composer avec l'ennui d'un temps purement linéaire⁹ (Jost). En effet, lors de l'analyse des éditions spéciales du 13 novembre 2015, qui sont à distinguer de celles du 14 novembre 2015 dans lesquelles, le direct repose sur une narration ultérieure¹⁰ (Jost), les informations communiquées s'appuient sur la narration simultanée¹¹ (Jost). Ce type de narration ne peut reposer sur les différents outils de création (le montage, la voix off, etc.) car leur utilisation nécessite un temps de traitement contraire à l'urgence de la situation. Pour cela, les interlocuteurs occupent un rôle important et deviennent les maîtres de l'énonciation.

Durant la nuit du 13 novembre, les rédactions doivent faire face à certains « temps morts » qui interviennent une fois que les attaques perpétrées sont terminées et que l'heure est à l'enquête. C'est d'ailleurs pour cette raison que France 2 adopte un ton analytique bien avant TF1 et BFM TV, car elle prend l'antenne à la fin des attaques et doit alors se positionner sur un créneau (elle ne peut pas rester uniquement sur le descriptif car elle n'a pas introduit les événements).

L'une des caractéristiques du direct, c'est qu'il est alimenté par les reporters sur place, et par la présence d'experts en plateau. Le présentateur alterne alors les images et

⁸ Ursula Ganz-Blaettler, « Comment analyser les publics des séries télévisées ? » pp. 163-187 dans Sarah Sepulchre (dir.) *Décoder les séries télévisées – 2^e édition* : De Boeck Supérieur, 2017,) p. 199

⁹François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision -3^{ème} édition révisée et actualisée* : Ellipses, 2007, p.68

¹⁰ Ibidem. p.37

¹¹ Ibidem.

réactions sur le terrain avec les discussions en plateau, qui permettent de commenter et d'analyser les faits et d'ainsi alimenter l'émission sans « nouvelles informations ». Ces temps morts sont aussi propices aux répétitions. Si la situation évolue sur place, le présentateur interrompt les journalistes en plateau et guide l'attention des téléspectateurs vers le duplex, recentrant ainsi le téléspectateur vers l'information primaire. Mais, si aucune nouvelle information n'est communiquée, les invités reviennent sur ce que les téléspectateurs savent déjà, ce qui alimente l'effet de répétition.

Si nous analysons ici les problématiques rencontrées lors des premières éditions spéciales, les journaux télévisés, qui interviennent dans un second temps et reviennent sur des informations déjà communiquées à plusieurs reprises, rencontrent également des problématiques liées à la répétition.

Comment peuvent-ils alors proposer un produit informationnel « nouveau » sur un événement déjà ultra médiatisé ? Même si les journaux télévisés du 14 novembre 2015 se présentent comme des éditions spéciales du JT, les procédés de création utilisés dans la production des reportages diffusés ne diffèrent pas des reportages habituels. Néanmoins, ils s'inscrivent dans une logique de complémentarité informationnelle.

Le JT, tout comme les éditions spéciales, participe à la mise en récit de faits institués par les rédactions. Cette mise en récit est le résultat d'une construction signifiante, dont l'objet est de rendre visible certains faits dont les téléspectateurs n'ont pas connaissance¹² (Charaudeau). L'image devient alors nécessaire pour placer le téléspectateur au cœur de l'événement.

b) Le journal télévisé comme élément de mémorisation

Si le traitement des attentats doit jongler entre l'inédit et l'imprévisibilité, nous avons vu qu'il opère dans une logique de captation d'audience, nécessitant une certaine réflexion quant à la manière d'introduire et de mettre en forme les informations.

¹² Patrick Charaudeau, « La vérité prise au piège de l'émotion – A propos du 11 septembre », Le site de Patrick Charaudeau, [En ligne] <<http://www.patrick-charaudeau.com/La-verite-pris-au-piege-de-l,160.html>>, mis en ligne en juillet-août 2002, consulté le 21 mai 2019

Lorsque l'information arrive rétrospectivement, le recul permet alors un traitement matériel de l'information plus poussé, permettant de faire vivre l'événement¹³ (Dayan, Katz) et de l'y inscrire dans une mise en récit contextualisée.

Les études menées par Katharina Niemeyer démontrent que l'événement est construit pour le journal télévisé et de manière à le mettre en scène quelques années plus tard par la création du souvenir¹⁴ (Niemeyer). Introduisant-là, la notion de co-construction établie par les éditions spéciales et le journal télévisé, elle précise leur objectif : la création de mémoire.

Si la mémoire est subjective, le 11 septembre est l'exemple même de ce qu'est l'événement monstre¹⁵, un événement doté d'une forte mémorisation. De nombreux chercheurs ayant étudié le traitement médiatique de cet attentat établissent une corrélation entre la mémorisation et la spectacularisation de l'événement. Considéré comme l'un des événements les plus photographiés et médiagéniques¹⁶ (Lits), les images ont joué un rôle essentiel dans sa mise en récit médiatique.

La forte répétition des images des deux Twin Towers enfumées ou encore l'irréalisme des images de l'avion s'écrasant dans l'une des tours, participent à la construction de cette mémoire. Dépassés par les événements, les téléspectateurs ont été confrontés à de nombreuses confusions sur le contenu des images et leur authenticité¹⁷ (Dayan). Le registre fictionnel fut alors rapidement associé à cet attentat (d'ailleurs très souvent comparé à plusieurs scènes de films), les téléspectateurs ne sachant plus s'il fallait y croire, ou non.

¹³ Daniel Dayan et Elihu Katz, *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris : Presses universitaires de France, 1996, 288p.

¹⁴ Katharina Niemeyer, « le journal télévisé entre histoire, mémoire et historiographie » in *A Contrario* n°13 p.95 à 112 (2010)

¹⁵ Interview de l'historien Pierre Nora par Catherine Calvet et Cécile Daumas pour le journal Libération « Pierre Nora : « la manifestation du 11 janvier est le type même de l'événement monstre »

Le 20 janvier 2015

https://www.liberation.fr/france/2015/01/20/la-manifestation-du-11-janvier-est-le-type-meme-de-l-evenement-monstre_1184922

Consulté le 13 mai 2019

¹⁶ Marc Lits, *Du 11 septembre à la riposte – les débuts d'une nouvelle guerre médiatique*, Bruxelles : De Boeck Université, 2004 153 p.

¹⁷ Daniel Dayan (sous la direction de), *La terreur spectacle – Terrorisme et télévision* : De Boeck Supérieur, 2006, 320 p.

Cette surexposition médiatique et la puissance des images non maîtrisées par les médias¹⁸ (Dayan), sont à l'origine même de ces confusions.

La principale différence avec les attentats du 13 novembre 2015, réside dans la gestion et la maîtrise de l'événement. Nous analyserons ainsi, par quels moyens les rédactions se sont emparées du registre du spectaculaire pour faire vivre l'événement et l'y inscrire dans l'Histoire, tout en démontrant que la spectacularisation de l'événement résulte d'une mise en récit médiatique maîtrisée et volontaire.

2. Le 13 novembre un attentat spectaculaire

Les études menées dans le cadre de ce mémoire sur les attentats du 13 novembre 2015 démontrent, tout comme les attentats du 11 septembre, un recours au registre du spectaculaire.

Si nous pouvons définir le spectaculaire comme un événement provoquant l'étonnement par quelque aspect exceptionnel¹⁹, le spectaculaire évoque l'extraordinaire et peut être ainsi assimilé à la fiction²⁰ (Jost, Spies).

Le spectaculaire renvoie également à la notion de spectacle. Si les spectacles sont souvent associés au théâtre ou au cinéma, se rapprochant ainsi du monde fictionnel, la notion de « spectacle » peut aussi s'étendre au monde réel²¹. Ainsi, l'expression « le spectacle de la nature » ne se réfère pas au registre fictionnel, toutefois cette utilisation du terme « spectacle » reste bien moins courante.

Pourtant, les attentats sont de plus en plus nombreux dans le monde et n'ont rien d'à proprement spectaculaire. Analysons alors comment l'intervention du registre du

¹⁸ Daniel Dayan (sous la direction de), *La terreur spectacle – Terrorisme et télévision* : De Boeck Supérieur, 2006, 320 p.

¹⁹ Définition Larousse de « spectaculaire »

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/spectaculaire/74094>

Consulté le 13 juillet 2019

²⁰ François Jost et Virginie Spies, « l'information à la télévision, un spectacle ? », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], n°5, 2014, mis en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 15 mai 2019

²¹ Définition du mot « spectacle » par Larousse

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/spectacle/74093>

Consulté le 13 juillet 2019

spectaculaire, qui est influencé par une logique de captation d'audience, intervient à la fois par l'événementialisation et ses registres d'énonciations.

a) *Vers une construction de l'événement monstre*

1.1 Une mutation du généraliste au tout info

Le 13 novembre 2015, les chaînes de télévision françaises rompent leur programmation et s'orientent toutes vers le même format d'émission plébiscité lors des retransmissions de cérémonies télévisées : l'édition spéciale. Diffusée en direct et animée par un ou plusieurs animateurs, l'édition spéciale se caractérise principalement par l'intervention « d'envoyés spéciaux » et d'experts en plateau. Les éditions spéciales se mesurent à travers les efforts humains, techniques et budgétaires déployés par les rédactions afin de couvrir un événement en longueur et en direct²² (Lefébure, Sécaïl). Elles diffusent parfois des reportages mais ils ne représentent qu'une faible partie des images véhiculées. La priorité est donnée (et clairement affichée par le recours fréquent à l'expression « priorité au direct »), aux images en direct.

Si pour les chaînes d'information en continu les éditions spéciales ne provoquent presque pas de changements par rapport aux programmes habituellement diffusés, pour les chaînes traditionnelles, elles marquent un passage fort à l'événement de crise. Par définition, l'édition spéciale est imprévue et entraîne un bouleversement de la programmation. Dans les différentes éditions spéciales de notre corpus, la mention « édition spéciale » est très souvent visible à l'écran. Pourtant, lorsqu'un divertissement ou un film est diffusé, le téléspectateur ne retrouve pas le genre du programme inscrit sur son téléviseur. Si l'identification de l'édition spéciale est mise avant c'est qu'elle est un repère de la situation et de l'importance du sujet évoqué. C'est une façon pour la chaîne de faire comprendre aux téléspectateurs que l'émission qu'il regarde ne traite que d'un sujet en particulier, celui-ci, toujours indiqué dans un bandeau proche du logo de l'édition spéciale. Sur TF1 le logo de la mention « édition

²² Pierre Lefébure et Claire Sécaïl, *Le Défi Charlie, les médias à l'épreuve des attentats*, Paris : Lemieux Editeur, 2006, 384p.

spéciale » sera même habillé d'images de l'attentat, ceci reflétant la volonté de la chaîne de faire ressortir l'événement.

Les éditions spéciales reprennent d'ailleurs différents éléments constitutifs des chaînes d'information en continu : l'utilisation fréquente des bandeaux, de nombreux allers-retours entre le plateau et le terrain, ainsi que le principe de la mise en abyme²³ (Devars). Visuellement, le téléspectateur n'a plus la possibilité de différencier les chaînes traditionnelles des chaînes d'information en continu, car les chaînes généralistes empruntent les codes du 100% info. Nous pouvons même affirmer que lors du traitement des attentats du 13 novembre 2015, TF1 et France 2, deux chaînes généralistes se sont un instant, muées en chaînes d'information.

1.2 Un événement individualisé

Le format de l'édition spéciale, par définition, évoque un caractère « spécial », une réponse de la chaîne à « l'imprévisible », à « l'inédit ». En affichant clairement à l'écran que le téléspectateur est en train de suivre une édition spéciale, les chaînes ne dissimulent pas l'urgence dans laquelle elles réagissent. Au contraire, « l'inattendu » est mis en avant sur la plupart des chaînes étudiées, hormis pour France 2 le 13 novembre, qui diffuse une édition spéciale sans qu'aucun logo ne le stipule à l'écran. De plus, France 2 n'utilisera pas de bandeaux et autres éléments empruntés aux chaînes d'information en continu et souvent assimilés aux éditions spéciales, ce soir-là. Ce n'est qu'à partir du 14 novembre que la chaîne empruntera, elle aussi, les codes du 100% info. Néanmoins, les journaux télévisés diffusés le lendemain sur la chaîne, seront également topés de la mention « édition spéciale ».

En bâtissant un univers autour de l'événement, les rédactions permettent aux téléspectateurs de se concentrer sur les attentats en consacrant l'écosystème

²³ Thierry Devars, *La politique en continu, vers une BFMisation de la communication* : Les petits matins, 2015, 112p.

La technique de la mise en abyme ou de « l'écran dans l'écran » fait référence à l'utilisation particulière de BFM TV du split screen, dont les cadres sont utilisés pour succéder à des rythmes effrénés différents acteurs en et hors plateau.

informationnel autour d'eux. L'isolation d'un événement fait partie d'une des premières techniques de spectacularisation événementielle, rapprochant ainsi petit à petit les attentats du milieu fictionnel²⁴ (Jost, Spies). Cette spectacularisation par la création de l'événement-monstre résulte d'une mise en récit propre aux rédactions et d'un choix éditorial sur la hiérarchisation à donner à cette information.

Prenons l'exemple d'un autre événement lui aussi diffusé en édition spéciale : le 75^{ème} anniversaire du débarquement du 06 juin 1944 (diffusé le 06 juin 2019). Organisant une programmation autour de cet événement, TF1 et France 2 diffuseront des éditions spéciales tout au long de la journée avec un impact publicitaire (moins d'écrans publicitaires qu'habituellement mais la publicité n'est pas totalement bannie des programmes, comme ce pût être le cas lors du 13 novembre 2015) et des audiences moins importantes que lors du 13 novembre 2015. Cf. annexes 7 et 7bis L'importance accordée à cet événement et à son événementialisation démontre un plus faible intérêt que celle accordée aux attentats. Les tranches horaires les plus fortes (access et prime) ne seront pas impactées par les déprogrammations, et le journal télévisé de 20h ne reviendra qu'en partie sur ces événements. Il ne s'agira pas non plus d'une édition spéciale du journal télévisé. Le cas du 13 novembre 2015 démontre ainsi une stratégie de spectacularisation allant au-delà même de l'utilisation du simple recours à l'édition spéciale et à « l'inédit ». Les logos des chaînes seront également personnalisés pour l'occasion, (les logos TF1 et France 2 seront barrés), une façon de marquer le soutien de la chaîne envers les victimes mais aussi, d'événementialiser ces attentats. Cette individualisation de l'événement reflète ainsi une volonté d'ancrage mémoriel par la spectacularisation et la répétition.

b) Une mise en récit spectacularisée

1.1 Une stratégie discursive qui repose sur l'exagération et l'imagination

Si l'étude de l'édition spéciale et de sa communication témoigne d'une volonté de spectacularisation de l'événement, d'autres éléments narratifs le confirment.

²⁴ François Jost et Virginie Spies, « L'information à la télévision, un spectacle ? », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], n°5,2014, < <https://journals.openedition.org/rfsic/1123>>, mis en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 15 mai 2019

Nous avons vu que la grammaire du journal télévisé²⁵ (Mariau) facilite une mise en récit des faits, guidée au quotidien par des professionnels de l'information dans l'écriture de l'événement. Toutefois, l'édition spéciale, même si elle a moins recours aux possibilités techniques de la télévision permettant la production d'un texte imagé et animé²⁶ (Mariau), s'inscrit aussi dans une mise en récit globale de cet événement. Rendu difficilement détectable par l'absence de reportages au début de sa diffusion, (résultat d'un traitement informationnel mené dans l'urgence), ce que nous appellerons le parti pris de la télévision peut être défini par l'analyse des discours des interlocuteurs.

Pour analyser ce parti pris, nous nous concentrerons sur les discours des professionnels représentant la chaîne, qu'ils s'agissent du présentateur, des envoyés spéciaux ou encore des experts. Ces intervenants ont un rôle primordial dans la construction du sens des images diffusées : ils commentent, décrivent, analysent et contextualisent, établissant par-là un storytelling autour de l'événement, son histoire. S'interposant comme un élément de monstration et de signification entre le drame et le public²⁷ (Mariau), ils orientent le discours communiqué, discours qui sera absorbé par des millions de téléspectateurs.

A l'inverse, les discours des témoins interviewés semblent moins pertinents pour comprendre les volontés énonciatives des rédactions n'étant pas, ou peu briefés avant leurs interventions sur le positionnement et les chartes de déontologie des chaînes de télévision.

Ainsi, l'analyse de verbatim relevés lors des éditions spéciales du 13 novembre 2015, démontre une volonté éditoriale d'ancrer les attentats dans l'Histoire en les positionnant comme des attentats d'une nouvelle nature et d'une barbarie sans précédent (« *La plus terrible campagne d'attentats que la France n'a jamais connue* », « *On est dans l'horreur absolue* », « *La France est en guerre contre l'Etat Islamique* », [TF1] ; « *Cette situation totalement inédite à l'intérieur de la capitale* », « *C'est l'attentat le plus grave, jamais perpétré en France* » [France 2] ; « *Nous sommes en guerre c'est*

²⁵ Bérénice Mariau, « Les formes symboliques de l'événement dramatique pour une grammaire du fait divers au journal télévisé », dans *Communication & Langages vol.2016*, Presses Universitaires de France, 2016, pp.03-22

²⁶ Ibidem.

²⁷ Ibidem.

terrifiant », « *C'est un carnage* », « *ce qui s'est passé ce vendredi 13 est quelque chose d'exceptionnel* » [BFM TV]).

Le rapprochement fait entre les attentats et la guerre, réunit deux éléments historiques au sein d'une population fortement marquée par une historicité avec la guerre (de nombreuses commémorations chaque année, une éducation historique dès le lycée très centrée sur la guerre...).

Ce rapprochement, établi dans une société qui n'a pas connu la guerre (la dernière guerre vécue en France remonte alors à la seconde guerre mondiale), entraîne une sacralisation des événements en cours. Ce rapprochement fictionnalise d'une certaine manière les événements, en rapprochant le présent, d'un passé qui n'a pas été vécu par la plupart des français.

Ces rapprochements idéologiques avec le milieu de la guerre, font intervenir l'illusion d'un désordre planétaire imaginaire. En effet, quoi de mieux pour représenter le désordre social que l'image de la guerre ?

Confirmée par l'utilisation fréquente d'hyperboles, cette volonté de rendre unique cet attentat et de l'isoler par la justification d'une horreur sans précédent, s'inscrit également dans une logique de spectacularisation de l'événement par le recours à l'inconnu, l'extraordinaire.

D'une même manière, les bandeaux « d'alerte info » utilisés par BFM TV évoluent de l'anaphore « Fusillade meurtrière à Paris » à une autre anaphore d'autant plus grave et à la fois moins explicite « Attaques en série à Paris ». Ce syntagme, en ne donnant aucunes informations sur la nature des « attaques » en question, laisse une large place à l'imaginaire et à l'auto-qualification des faits.

L'importance accordée aux réactions internationales par TF1 participe également à l'ancrage de la gravité des faits. Ce que la France vit fait réagir à l'international, ce qui laisse présager de l'impact planétaire et de l'aspect « extraordinaire » des faits.

Nous l'avons vu, l'analyse de discours converge vers une mise en récit s'appuyant sur le spectaculaire et l'extraordinaire, jonglant volontairement entre le monde réel et fictionnel. Si les discours occupent une place importante, les images elles-aussi sont porteuses d'une certaine mise en récit qui peut, ou non, confirmer les intentions de la chaîne.

Le 11 septembre, les images diffusées prennent une telle ampleur qu'elles sont à l'origine même de disséminations pandémiques²⁸ (Chéroux), outrepassant le discours médiatique qui leur est conféré. Ainsi, si les discours des différents intervenants médiatiques (présentateur, experts, envoyés spéciaux) convergent vers une stratégie de spectacularisation des attentats, les images participent elles aussi à la mise en récit des événements.

Les images, même si elles paraissent prises sur le tas et dénuées de sens (surtout durant la première heure des éditions spéciales du 13/11, où la plupart des images diffusées sur TF1 et France 2 sont des images amateurs) reflètent tout de même certaines intentions narratives. Bien évidemment, la diffusion d'images d'attentats requiert au préalable une sélection particulière entraînant des réflexions éthiques et morales. Cependant, par définition la grammaire du fait divers s'établit autour d'une absence, un creux iconique²⁹ (Chéroux) qui se reflète par un manque d'images, que les médias doivent compenser afin de signifier le drame sans pouvoir concrètement le montrer. Cette absence se ressent également lors des attentats étudiés, les images devant faire face à certaines censures.

Pour éviter tout ennui ou lassitude de la part des téléspectateurs, l'imaginaire occupe alors une place importante dans la stratégie des images de ces attentats. Si aucune image de victimes décédées n'est diffusée, des images laissant entrevoir des traces de sang sur les terrasses ou devant le Bataclan sont régulièrement véhiculées. Ces images, sans pour autant rompre l'intimité des victimes, représentent métonymiquement le corps de la victime présent quelques temps auparavant au même endroit³⁰ (Mariau). Sans nous étendre sur l'impact émotionnel de ces images, qui sera l'objet de notre deuxième partie, ces méthodes visuelles, en plus de s'appuyer sur le

²⁸ Clément Chéroux démontre comment une image à succès (appelée icône) peut entraîner une appropriation en tout genre entraînant des détournements mercantiles et une remise en cause de l'authenticité avec l'exemple de la photographie prise par Thomas Franklin le 11 septembre 2001. Clément Chéroux, *Diplopie : l'image photographique à l'ère des médias globalisés – essai sur le 11 septembre 2001* : Le Point du Jour, 2009, 144p.

²⁹ Bérénice Mariau, « Les formes symboliques de l'événement dramatique pour une grammaire du fait divers au journal télévisé », dans *Communication & Langages vol.2016*, Presses Universitaires de France, 2016, pp.03-22

³⁰ Ibidem.

procédé de l'effet « photo volée ³¹ » (Mariau), font travailler l'imaginaire de ces derniers. Elles confirment ainsi le caractère extraordinaire des événements dont nous ne possédons aucune image précise des attaques, en se présentant comme une preuve du passage des terroristes.

1.2 Une mise en récit influencée par les codes du fictionnel

Si le traitement médiatique des attentats du 13 novembre s'appuie sur l'imaginaire des téléspectateurs, il emprunte aussi les codes du récit narratif (l'acte de lecture repose également sur la part de fantaisie de ses lecteurs).

Autrement, les études de programmes démontrent une forte présence des forces de l'ordre à l'image (qu'ils s'agissent des policiers, des pompiers, des équipes de la BRI, de CRS...). Lors des duplex, ou en split screen avec le plateau, la majorité des images diffusées sont cadrées sur ce que Bérénice Mariau appelle « la figure du soldat » ³². Reconnaisables par leur uniforme, la présence de ces gardiens de la paix un peu partout dans Paris agit comme une preuve de la gravité des événements. De plus, le soldat reste une figure iconique³³ (Mariau) dont le port de l'uniforme le rend télégénique. Au-delà même de « l'effet de réel ³⁴ » (Barthes) que ces images procurent, elles instaurent une relation particulière issue de l'univers du roman, celle du héros.

Se rapprochant ainsi de l'univers fictionnel dont la définition du « spectaculaire » fait mention, l'omniprésence des héros et sauveurs (soldats) et l'absence visuelle du méchant (les terroristes), témoignent d'une volonté de narration des rédactions. Le recours à ces stéréotypes permet ainsi une certaine stabilité du sens³⁵ (Lits), facilitée par un visuel explicite. Dans les journaux télévisés, le rétrécissement narratif et temporel imposé par le découpage en séquences accroît cette tentation de la

³¹ Ibidem.

³² Ibidem.

³³ Ibidem.

³⁴ Roland Barthes, « L'effet de réel » in *Communications*, 11, 1968. Recherches sémiologiques le vraisemblable p.84-89

³⁵ Marc Lits, « Pour une analyse narratologique de l'information télévisée » dans *Quaderni* [En ligne], 75, <<https://journals.openedition.org/quaderni/335>>, mis en ligne le 05 janvier 2013, consulté le 20 mars 2019

stéréotypie³⁶ (Lits), toujours dans une logique de facilitation de la compréhension. Ainsi, la figure du soldat et le vide représentatif du « terroriste » sont fortement présents dans la plupart des JT étudiés.

Le vide visuel laissé par la non diffusion d'images des terroristes, participe également à la démonisation de cet adversaire³⁷ (Lits). Sans qu'aucune photo de son visage ne soit diffusée ou qu'aucun prénom ne soit communiqué, cet adversaire est démuné de ses attributs humains, et est renvoyé à ses seuls actes de barbarie. On ne sait pas qui sont les tueurs ni à quoi ils ressemblent, toutefois les téléspectateurs sont témoins des horreurs qu'ils ont commises.

Le 14 novembre, de nombreuses images se concentrent sur les rues vides, le silence et l'apparition visuelle de bougies. Ces éléments stéréotypés du deuil sont utilisés à des fins de mise en récit de l'après-attentat, une manière de spectaculariser l'émotionnel.

L'étude des images ne peut se restreindre qu'à la prise en compte de son champ visuel. Malgré sa puissance, une image a besoin de la parole pour être interprétée³⁸ (Dayan, Katz). Fonctionnant comme un facteur d'ancrage³⁹ (Barthes) de la scénarisation dans les reportages, l'analyse des images nécessite donc de s'appuyer sur des éléments discursifs.

Ainsi, la mise en récit des reportages diffusés au sujet du déroulé de la soirée s'articulent autour d'un schéma narratif⁴⁰ (Lits) propre au roman. Nous remarquons qu'ils sont composés d'une situation initiale (à savoir tout commence pendant un match de football au Stade de France), d'un élément perturbateur (une première détonation entendue dans le Stade et des incompréhensions de la part des joueurs), de péripéties (le reportage revient ensuite sur les différentes attaques simultanées

³⁶ Ibidem.

³⁷ Ibidem.

³⁸ Daniel Dayan et Elihu Katz, *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris : Presses universitaires de France, 1996, 288p.

³⁹ Roland Barthes, « Rhétorique de l'image » dans *Communications*, Le Seuil, n°4, 1964, pp.40-51

⁴⁰ Le schéma narratif est l'un des trois traits dominants de la mise en récit dans le cadre de la transmission d'informations parmi les actants et la conflictualité narrative.

Marc Lits, *Du 11 septembre à la riposte – les débuts d'une nouvelle guerre médiatique*, Bruxelles : De Boeck Université, 2004 153p.

dans la capitale) et d'une situation finale (tous les terroristes sont neutralisés et les forces de l'ordre surveillent désormais la périmètre). La scène de la situation finale insiste aussi généralement sur le vide et le calme parisien, une métaphore d'un quartier touché et meurtri.

Cette mise en scène du récapitulatif de la soirée, mixant à la fois l'impact sonore (des bruits de détonations, des sirènes de police...), visuel (des images de qualité) et narratif, démontre une scénarisation volontaire empruntant les codes fictionnels. Des interviews enregistrées couvrent le reportage, éloignant une nouvelle fois le téléspectateur de ces victimes. En effet, si les interviews en direct paraissent rapprocher le téléspectateur des victimes, la diffusion d'interviews enregistrées, par le recours à la scénarisation, installe des barrières. Ce procédé est aussi repris à maintes reprises dans les journaux télévisés, même si la fragmentation des récits sous forme de petits reportages rompt quelque peu l'aspect scénarisé. Néanmoins, ces techniques de mises en récit, parce qu'elles mettent à distance le téléspectateur des victimes, participent à la stratégie de spectacularisation de l'événement.

Cette stratégie narrative permet ainsi de développer un imaginaire discursif tout en facilitant la compréhension des téléspectateurs, en leur décrivant les faits de manière synthétique et en empruntant une tournure habituelle. En effet, dès l'enfance, pour combler un vide générateur d'angoisse existentielle⁴¹ (Lits), nous sommes habitués à raconter des histoires. Désormais, les médias recourent à ce procédé de mise en intrigue de l'événement⁴² (Lits), en s'appropriant des codes universels du langage. Le reportage étudié pourrait d'ailleurs commencer par la fameuse formule « il était une fois un match en direct au Stade de France » sans que le sens ou l'orientation de la narration ne soit atteinte.

En somme, le traitement médiatique des attentats du 13 novembre 2015 repose sur une spectacularisation de l'événement qui passe par l'exagération des discours. Faisant référence à l'incomparabilité de cet événement et à son aspect inédit, les actes

⁴¹ Marc Lits, « Pour une analyse narratologique de l'information télévisée » dans *Quaderni* [En ligne], 75, < <https://journals.openedition.org/quaderni/335> > mis en ligne le 05 janvier 2013, consulté le 20 mars 2019

⁴² Ibidem.

de narration (images, reportages) confirment cette volonté de spectaculariser l'événement et d'étendre sa relation au fictionnel.

Sous-entendue par la notion d'info-spectacle⁴³, cette spectacularisation octroie des rôles stéréotypés aux acteurs (d'un côté le bien et de l'autre le mal) et emprunte certains codes de la fiction, dont l'utilisation d'une structure en tension⁴⁴ (Jost, Spies) mettant en conflit héros et opposants.

Si ce registre est choisi par les rédactions, c'est aussi parce qu'il participe à la construction d'un récit simplifié. Il poursuit ainsi une logique de narratologie médiatique élémentaire⁴⁵ (Lits), nécessaire à la compréhension d'un public hétérogène et influencé par les codes du reportage et des séquences de JT où « l'instantané » jongle avec « rapidité ».

Si nous ne nous sommes qu'intéressés aux logiques éditoriales pouvant influencer le recours à la spectacularisation dans le traitement de ces attentats, d'autres facteurs public centric expliquent ces choix. Ainsi, la fragmentation du récit⁴⁶ (Lits), conséquence d'un traitement de l'information instantané, crédite cette volonté de mise en récit simplifiée, dont le recours au spectaculaire participe.

En effet, pour la bonne compréhension du public, il est nécessaire de délivrer un message clairement perceptible et de contextualiser l'événement. La mise en récit, par l'utilisation du schéma narratif, permet justement de clarifier les événements et de les inscrire dans une histoire, facilement compréhensible et pouvant aussi être racontée par la suite.

Ainsi, les choix éditoriaux télévisuels ne résultent pas uniquement de logiques internes mais aussi d'éléments macro environnementaux. Les techniques de spectacularisation de l'information, ne sont toutefois pas propres aux attentats du 13 novembre mais sont régulièrement utilisées lors de la médiatisation de gros événements.

⁴³ François Jost et Virginie Spies, « L'information à la télévision, un spectacle ? », dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], n°5,2014, < <https://journals.openedition.org/rfsic/1123>>, mis en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 15 mai 2019

⁴⁴ Marc Lits, « Pour une analyse narratologique de l'information télévisée » dans *Quaderni* [En ligne], 75, < <https://journals.openedition.org/quaderni/335>> mis en ligne le 05 janvier 2013, consulté le 20 mars 2019

⁴⁵ Ibidem.

⁴⁶ Ibidem.

Pourtant, les attentats du 13 novembre démontrent une utilisation novatrice de ce registre : une utilisation maîtrisée et totalement influencée par les modalités de ses mises en récit.

Nous avons ainsi démontré pour le moment, sous quelle forme le recours au registre du spectaculaire se mobilise dans le traitement télévisuel des deux premiers jours des attentats étudiés, et nous allons désormais nous pencher sur la manière dont ce registre est, lui-même, mis en scène avec une certaine expertise.

B. Le mélange des mondes : entre spectacularisation et authenticité, une construction transgenre

« Si le monde peut devenir un spectacle, c'est que la quintessence du regard journalistique sur le réel en est l'allégorie »⁴⁷ (Jost, Spies).

Nous avons démontré dans la précédente partie comment le traitement télévisuel des attentats du 13 novembre 2015 s'approprie le registre du spectaculaire pour faire travailler l'imaginaire du téléspectateur et lui permettre de vivre l'événement. Désormais, nous tenterons d'analyser la manière dont il jongle à la perfection entre deux univers antagonistes : celui du spectaculaire et celui de l'authenticité.

1. Une stratégie narrative en quête d'authenticité

La spectacularisation des attentats, de par sa relation avec l'univers fictionnel⁴⁸ (Jost, Spies), peut entraîner certains doutes concernant l'authenticité des faits évoqués. Ce fut le cas lors des attentats du 11 septembre 2001, où le spectaculaire, peu maîtrisé par les médias et influencé par la notoriété des images diffusées, conduit une partie des téléspectateurs à y percevoir certaines preuves de la mise en scène de cet événement. Ces théories du complot, toujours d'actualité, concernent aussi d'autres

⁴⁷ François Jost et Virginie Spies, « L'information à la télévision, un spectacle ? », dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], n°5, 2014, <
<https://journals.openedition.org/rfsic/1123>> mis en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 15 mai 2019

⁴⁸ Ibidem.

attentats plus récents et intervenus sur le territoire national comme celui de Charlie Hebdo, survenu quelques mois auparavant. Les théories conspirationnistes lancées sur ces attentats⁴⁹ reviennent sur les images des attaques diffusées, des terroristes, du port des gilets pare-balles des victimes... Ces images, permettant d'identifier les terroristes, leur voiture et même d'assister à l'exécution d'un policier, entretiennent une relation au réel paraissant peu probable pour certains téléspectateurs.

Si l'absence d'images n'éteint pas forcément le feu des théories complotistes, le recours au spectaculaire et aux codes de la fiction ne permettent pas d'authentifier l'événement. Nous prenons ici l'exemple des théories complotistes pour justifier ce besoin d'information authentique, toutefois, d'autres éléments entrent également en compte (la baisse de confiance générale des français envers les médias, les fake news...) et cette évolution de la demande s'inscrit dans une logique plus globale.

a) *L'authenticité en réponse à un nouveau besoin*

Depuis quelques années, les exigences des téléspectateurs en termes de programmes ont évolué, s'orientant vers une demande de programmes authentiques. Si en fiction le réalisme se veut être un genre, l'improbabilité y est tolérée, mais ce n'est pas le cas des autres genres⁵⁰ (Esquenazi). En ce qui concerne les programmes relevant du monde réel⁵¹ (Jost), les attentes en termes d'authenticité s'intensifient. Le déclin de la télé-réalité depuis quelques années en est un exemple. En effet, forte de son succès dans les années 2000, la télé-réalité d'enfermement telle qu'elle était produite auparavant a été délaissée⁵². Certaines chaînes, comme TF1, s'en sont totalement séparées et pourtant promesse d'authenticité et d'ubiquité, ce genre avait particulièrement intéressé les téléspectateurs avant que la télé-réalité ne soit suspectée

⁴⁹ Ségolène Malterre, « « Charlie Hebdo » : les théories conspirationnistes démontées point par point », France 24 [En ligne] <<https://observers.france24.com/fr/20150113-theories-conspirationnistes-charlie-hebdo-demontees-complot-retroviser-menotte-coulibaly>>, mis en ligne le 13 janvier 2015, consulté le 16 juillet 2019

⁵⁰ Jean-Pierre Esquenazi, « Séries télévisées et « réalités » : les imaginaires sériels à la poursuite du réel », pp.213-217 dans Sarah Sepulchre (dir.) *Décoder les séries télévisées – 2^e édition* : De Boeck Supérieur, 2017, 288p.

⁵¹ Voir la classification des genres par François Jost entre monde réel, ludique et fictif.

François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision - 3^e édition révisée et actualisée* : Ellipses, 2007, p.31

⁵² Sam Zirah, « Alexia Laroche-Joubert : itinéraire d'une enfant dyslexique devenue la reine de la télé-réalité ! » chaîne Youtube [En ligne] <<https://www.youtube.com/watch?v=SP06KvQKG4>>, mis en ligne le 16 juin 2019, consulté le 20 juin 2019

de scénarisation.⁵³ Désormais même parfois appelée « série réalité »⁵⁴ elle se consomme comme une fiction, avec des candidats connaissant les rouages de la célébrité. Les nombreuses critiques adressées à la télé-réalité et à son manque de réalisme⁵⁵ témoignent de la volonté des téléspectateurs de retrouver (lorsqu'il ne s'agit pas de programmes de fiction), des programmes réalistes. Nous pourrions évoquer de nombreux autres exemples démontrant l'évolution de la demande de programmes TV mais cet exemple mettant en relief la relation entre authenticité, scénarisation et fiction, semble opportun.

En ce qui concerne le domaine de l'information, depuis quelques années de nombreux programmes de fact checking sont diffusés (Factuel sur TF1, la pastille Le fact checking de Samuel Laurent sur France 5, Faux et usage de faux sur France 2...). Si les chaînes de télévision investissent sur ce sujet, nous pouvons facilement imaginer qu'il s'agit d'une réponse à la chute de confiance des français envers les médias⁵⁶, elle-même, liée au phénomène de désinformation entraîné par les fake news⁵⁷. Ces deux éléments (d'un côté la circulation des fake news et de l'autre le recentrage de programmes d'actualité sur le fact checking), sont étroitement liés à la demande. Afin de contrer les freins de certains téléspectateurs concernant l'information, des moyens ont été mis en place à la fois pour démontrer le savoir-faire de la télévision mais aussi pour « rassurer » les téléspectateurs. Toutefois, ce développement témoigne du désir d'authenticité et de véracité des téléspectateurs, ce désir s'apparentant même à la

⁵³ Rino Gallo, « Les Anges 10 sont-ils scénarisés ? La production et les candidats répondent » Le Figaro [En ligne] <http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/les-anges-10-sont-ils-scenarises-la-production-et-les-candidats-repondent_372c3f2e-2dea-11e8-9709-eaffb3fc87d1/>, mis en ligne le 30 mars 2018, consulté le 30 juin 2019

⁵⁴ Mustapha Kessous, « Jérémy Michalak : « la télé-réalité se consomme comme une fiction » », Le Monde [En ligne] <https://www.lemonde.fr/televisions-radio/article/2018/05/04/jeremy-michalak-la-telerealite-se-consomme-comme-une-fiction_5294327_1655027.html>, mis en ligne le 04 mai 2018, consulté le 30 juin 2019

⁵⁵ Audrey P. et Davis Mandjack, « La télé-réalité, un genre en perte de vitesse », Blastingnews [En ligne] <<https://fr.blastingnews.com/tv-gossip/2019/06/la-tele-realite-un-genre-en-perte-de-vitesse-002919179.html>>, mis en ligne le 04 juin 2019, consulté le 16 juillet 2019

⁵⁶ Atlantico Rédaction, « Baisse spectaculaire de la confiance des Français envers les médias et les journalistes », Atlantico, un vent nouveau sur l'info, [En ligne] <<https://www.atlantico.fr/pepite/3564356/baisse-spectaculaire-de-la-confiance-des-francais-envers-les-medias-et-les-journalistes-radio-television-presse-ecrite-gilets-jaunes>>, mis en ligne le 24 janvier 2019, consulté le 02 juillet 2019

⁵⁷ Antoine Bevort, « Des fake news à la désinformation », Médiapart [En ligne], <<https://blogs.mediapart.fr/antoine-bevort/blog/200618/des-fake-news-la-desinformation>>, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 02 juillet 2019

notion de besoin primaire de la pyramide de Maslow⁵⁸ (Maslow) dans le cadre de l'information.

Ainsi, l'authenticité en matière de programmes, résulte d'une demande du public qui n'est pas l'apanage des programmes d'information. Si les différentes causes évoquées peuvent permettre de comprendre cette évolution, pouvant même être qualifiée de crise d'authenticité⁵⁹ (Weber), aucune relation de cause à effet n'est prouvée. Néanmoins, elle permet de contextualiser une certaine évolution concernant la mise en récit des attentats du 13 novembre 2015. Intéressons-nous alors à la manière dont l'authenticité se manifeste dans la mise en récit des attentats du 13 novembre 2015.

b) Une redistribution des rôles au profit de la monstration du citoyen lambda

L'authenticité est une notion qui se rattache à un élément dont la vérité est incontestable⁶⁰. Elle entretient ainsi une relation avec le réel et sous entendrait, d'un point de vue médiatique, que ce qui est authentique est forcément vrai. Toutefois l'authenticité revêt aussi un caractère personnel que nous pourrions établir par le « sentiment d'authenticité ». Par le fait, caractériser quelque chose d'authentique ou non revient à lui accorder certaines caractéristiques d'ordre personnel de ce que nous pensons être la réalité. Cela se confirme dans l'utilisation de l'expression « des paysages authentiques ». L'appréciation de l'authenticité dans ce contexte, ne repose pas simplement sur l'établissement de la réalité car chaque paysage est réel par son existence, mais par leur rapport à des modèles paysagers symboliques⁶¹ (Luginbühl). Ce « sentiment d'authenticité » s'appuie ainsi sur des symboles reconnus par l'opinion publique, résultat d'un partage de certaines idéologies. Pour Patrick Charaudeau, « L'authenticité ce n'est pas dire le vrai, ni prouver la véracité de ce que l'on dit ;

⁵⁸ Abraham Maslow, « A theory of human motivation » pp.370-396, dans *Psychological Review*, n°50, Association américaine de psychologie, 1943.

⁵⁹ Thomas Weber, « La Télé », dans *Médium*, n°3 pp. 232-249, 2009

⁶⁰ Définition Lintern@ute de « authentique », Lintern@ute, [En ligne], <

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/authentique/>>, consulté le 02 juillet 2019

⁶¹ Yves Luginbühl, « Un paysage authentique » dans *Publications du musée des Confluences*, numéro thématique : l'Authenticité, pp.45-57, 2011

l'authenticité c'est s'effacer devant la réalité qui s'impose, c'est comme laisser la réalité parler d'elle-même »⁶². Ainsi, analyser l'authenticité du traitement médiatique d'un événement reviendrait à analyser de quelle manière l'événement construit sa propre énonciation. Cependant, nous ne chercherons pas à déconstruire cette authenticité dans le traitement télévisé des attentats étudiés mais plutôt à comprendre comment la narration et les intentions éditoriales des rédactions visent à construire l'illusion de l'authenticité de la situation.

L'authenticité dans les programmes, même si nous avons établi qu'il s'agit d'une notion revêtant un caractère d'appréciation personnelle, concerne aussi l'informationnel. Lors des attentats du 13 novembre 2015, le traitement télévisuel de ces attentats s'appuie sur des méthodes de spectacularisation entièrement mises en scène et maîtrisées. Pour éviter tout débordement vers la fictionnalisation, l'authenticité est revêtue comme une notion complémentaire tout en étant à la fois contraire à celle du spectacle.

Si la spectacularisation passe par la mise en récit évoquée, les images n'ont pas pour objectif de rendre sensationnel l'événement. On constate d'ailleurs lors de la soirée du 13 novembre 2015, différents temps morts qui ne seront pas déguisés. Alimentées par les experts en plateau, des images de remplissage seront diffusées pour combler l'instantanéité de l'information source. Ces images suivant le parcours des forces de l'ordre n'ont à priori rien d'extraordinaire et n'apportent rien de nouveau à l'énonciation. Elles constatent le quotidien des forces de l'ordre qui, après une intervention, ont aussi pour mission de sécuriser un périmètre, d'assurer des missions de surveillance... Temporisant cet effet d'héroïsation de la figure du soldat, ces captations centrées sur une activité moins admirée, démontrent un positionnement fort. En effet, pendant que des forces de l'ordre sécurisent le périmètre, les secours prodiguent les premiers soins aux victimes. Parfois diffusées à l'écran mais dans une moindre mesure, ces images sont bel et bien à la portée des journalistes en duplex et revêtent un caractère d'autant plus spectaculaire que celles diffusées. Pourtant, la plupart des images ne s'appuient non pas sur le sensationnel mais sur des missions jugées moins nobles. En effet, lorsque les secours sont félicités après une action, il s'agit très souvent de personnes

⁶² Patrick Charaudeau, « La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité – le conflit en Bosnie : De Boeck Supérieur, 2001, p.11

se mettant elles-mêmes en danger pour en sauver d'autres. Ce sont d'ailleurs ces profils qui sont régulièrement récompensés par la Légion d'honneur, quand on ne pense pas forcément à tous les opérationnels sur le terrain, engagés sur des missions de sécurisation et de surveillance, lors des remerciements. Ce constat s'appuie uniquement sur les codes préétablis de ce qu'est la bravoure et pourtant les chaînes de télévision étudiées décoorent visuellement ces « intervenants de l'ombre ». Cette démonstration des choix visuels démontre un élan de priorité opéré en faveur de ce que pourrait paraître l'authentique travail des forces de l'ordre. La manière dont les médias se sont emparés de l'imaginaire du métier des forces de l'ordre rend compte, visuellement parlant, d'une volonté de retransmission d'une image authentique de la figure du soldat.

D'une même manière, le voisinage occupe une place importante dans les différents reportages. Témoins de l'événement, ils ne représentent pourtant pas les témoins les plus avertis, faisant souvent référence uniquement à l'auditif (ce qu'ils ont entendu) plutôt qu'au visuel (nécessitant une proximité plus restreinte). Si les interviews de victimes sont tournées face caméra dans une pièce close et souvent à fond blanc, les interviews du voisinage sont, elles, récoltées sous forme de micro-trottoir où la foule est visible en arrière-plan, à l'écran. Le voisinage, d'une certaine manière, représente la population française et témoigne de son effarement vis-à-vis des événements. Si ces acteurs sont aussi présents à l'écran, nous pouvons imaginer que c'est en raison des facilités de captation de ces témoins dans la rue mais aussi de leurs témoignages (même s'ils sont sous le choc, leur émotion est moindre que celles des victimes). Toutefois, le recours à ce voisinage participe à cette stratégie d'authenticité, en filmant des parisiens « lambda » qui ne sont ni des victimes ni des témoins directs de la scène. De plus, ces témoignages même s'ils sont faibles en informations, sont des preuves du réel. En confirmant avoir entendu des cris, des tirs, des sirènes etc., ils sont témoins de l'agitation de la capitale d'une part (authenticité du traitement journalistique) et de l'inhabituel de la situation (spectacularisation).

Toujours dans cette quête d'authenticité, nous remarquerons que les trois chaînes étudiées diffusent de nombreuses photographies et vidéos amateurs avec très peu de montage. Le son est intact, seuls quelques éléments textuels seront ajoutés pour donner du sens.

C'est le cas des images du reporter Le Monde, reportage le plus diffusé lors des deux premiers jours de traitement médiatique. Filmées en portrait, ces images pourtant peu adaptées à la télévision sont régulièrement répétées avec des éléments textuels ajoutés par le journal Le Monde lui-même sur son site. Ces images, filmées en face d'une des sorties de secours du Bataclan, montrent la fuite de certains otages retranchés dans la salle de concert. Le fond sonore n'est pas coupé malgré sa médiocre qualité, les commentaires du producteur de ces images sont clairement intelligibles et permettent au téléspectateur de se placer du point de vue d'un des témoins de la scène.

Au-delà de leur caractère spectaculaire, ces images sont affichées comme une preuve de la véracité des faits relayés. La source est clairement indiquée, à la fois par sa fonction mais aussi par son nom. En diffusant ces images sans intermédiation visuelle, le téléspectateur bénéficie d'une position de témoin privilégié. Ces éléments authentifiants expliquent pourquoi ces images sont autant relayées et pourquoi à la différence d'autres images ou séquences empruntées à d'autres chaînes (on remarque certaines similitudes entre certaines images diffusées par les trois chaînes), celles-ci ne sont aucunement retouchées.

Nous avons énoncé quelques exemples démontrant comment l'authenticité est utilisée dans la diffusion des images qu'ils s'agissent à la fois des éditions spéciales mais aussi des JT de la période. Néanmoins, cette authenticité ne se reflète pas seulement dans les choix visuels établis mais aussi dans la manière dont la parole est distribuée.

2. Des acteurs de l'information concernés

a) La légitimité un combat au cœur de la quête d'authenticité

L'analyse du rôle attribué aux intervenants de l'édition spéciale (qui se retrouvent également dans les éditions spéciales des journaux télévisés de la période) démontrent une organisation et une répartition de la parole organisée autour de lois de légitimité. Ainsi, le rôle attribué aux experts est celui de l'interprétation et de la contextualisation. Ce rôle est facilement identifiable par les prises de parole de ces derniers qui interviennent principalement une fois que le direct emprunte une narration ultérieure. Leurs interactions sont ainsi plus faibles jusqu'à la fin de l'assaut du Bataclan. Ils sont principalement interrogés par le présentateur autour de thématiques

et de réflexions plus globales (ex : comment prévenir le terrorisme en France ? Quelles-sont les mesures que le gouvernement devrait adopter contre la lutte anti-terroriste ? Qu'entraîne le décret de l'état d'urgence ? ...).

Si la question du fondement de l'interlocuteur et de son habilitation à s'exprimer⁶³ (Charaudeau) est nécessaire pour tout acte de communication, elle s'applique également à l'appréciation de la légitimité de l'expert. A de nombreuses reprises, les intervenants sont présentés comme des « experts » de tel sujet, sans pour autant que la raison de la légitimité de leur expertise ne soit communiquée. Si l'expert n'est pas reconnu en tant que tel par les téléspectateurs, le principe d'influence⁶⁴ (Charaudeau) ne peut fonctionner et rend caduque l'acte de communication. Il s'agit ainsi de mettre en place un processus de régulation⁶⁵ (Charaudeau). Ce constat doit toutefois être nuancé car le rôle d'expert reste interdépendant de la fonction, de la disponibilité et de la volonté ou non de ce dernier à faire de la télévision. Cela conduisant les chaînes, principalement les chaînes 100% info pour qui le recours à la figure de l'expert est fréquent, à diminuer les critères de sélection des experts, ce qui appauvrit les débats⁶⁶ (Bousquet). Par exemple, la présence de Bernard Debret (urologue et député Républicain de Paris) sur le plateau de BFM TV le 13 novembre 2015 peut étonner mais s'explique par des raisons organisationnelles. Ainsi, le député était d'ores et déjà invité par la chaîne pour intervenir sur un tout autre sujet (celui de la grève des médecins) et sera ensuite invité à rejoindre le plateau de l'édition spéciale pour s'exprimer au sujet des attentats de Paris afin de combler un manque logistique d'experts en début d'émission (résultat d'une production instantanée ne pouvant conjurer avec des impératifs de déplacement et de disponibilité).

Nous remarquons toutefois que lors des attentats du 13 novembre 2015, le parcours des experts n'est pas détaillé. Ils ne sont parfois même pas introduits par le

⁶³ Patrick Charaudeau, « Le contrat de communication dans la situation classe », dans *Inter-Actions*, J.F. Halté, Université de Metz, 1993 [En ligne], < <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-dans.html>>, consulté le 11 juin 2019.

⁶⁴ Ibidem.

⁶⁵ Patrick Charaudeau, « Pathos et discours politique », pp.49-58 dans Michael Rinn (coord.), *Emotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2008, consulté le 24 juillet 2019

⁶⁶ Benjamin Bousquet, *Journaliste, l'ennemi qu'on adore* : Editions du Panthéon, 2017, chap. III p.3

présentateur. Seul un bandeau rappelle leur nom et leur expertise ou profession (ex : Pierre Conesa, ancien haut fonctionnaire au ministère de la justice présent sur le plateau de l'édition spéciale du 13/11/2015 de LCI et retransmis en direct sur TF1). Serait-ce le résultat d'un casting d'experts organisé dans l'urgence et dont la profession ne peut justifier la légitimité à intervenir ?

Au-delà même de la légitimité de ces experts, un autre critère intervient dans leur sélection : la crédibilité médiatique.

Si TF1 et BFM TV s'appuient principalement sur la présence d'experts en plateau, France 2 s'en affranchit et réunit une majorité de journaliste de sa rédaction. Si les journalistes présents ne manifestent d'aucune expertise dans le domaine, ils jouent tout de même le rôle d'experts et analysent les informations communiquées. La chaîne ne différenciera pas la légitimité des journalistes de sa rédaction de celles d'autres experts également invités à prendre la parole. Si ces choix éditoriaux peuvent interroger sur la légitimité des savoirs des intervenants, France 2 fait preuve d'originalité. dans le choix de ses intervenants, objet soulevant de nombreux débats quant à l'unicité des experts invités sur les différentes chaînes (on constate d'ailleurs que certains des invités interviendront à la fois sur TF1 et sur BFM TV pour s'exprimer durant l'événement) et la création d'une « team d'experts » bien trop médiatisée, au détriment d'autres spécialistes⁶⁷ (Bousquet). C'est d'ailleurs ce qui fût reproché à Marc Trévidic (invité sur le plateau de France 2 le 14 novembre 2015 lors d'une édition spéciale), grand habitué des plateaux télévisés. Soupçonné d'hypermédiatisation et d'illégitimité sur le sujet pour prendre la parole depuis qu'il a quitté la section antiterroriste (désormais juge chargé des conflits d'ordre familiaux), il fit l'objet de nombreuses critiques.⁶⁸

Si la légitimité des experts est une des caractéristiques nécessaires au bon fonctionnement du débat, leur crédibilité doit également être surveillée. Si ces questions de légitimité et de crédibilité des intervenants sont si précieuses lors du

⁶⁷ Benjamin Bousquet, *Journaliste, l'ennemi qu'on adore* : Editions du Panthéon, 2017, chap. III p.2

⁶⁸ Vanessa Schneider, « Marc Trévidic, le juge qui ne résiste pas à la lumière », *Le Monde* [En ligne], < https://www.lemonde.fr/m-gens-portrait/article/2016/03/25/marc-trevidic-le-juge-qui-ne-resiste-pas-a-la-lumiere_4890132_4497229.html >, mis en ligne le 24 mars 2016, consulté le 01 juillet 2019

traitement de ces attentats, c'est qu'elles participent à cette logique d'authenticité ; tout comme la fragmentation du rôle journalistique.

b) Redistribution des missions journalistiques et journaliste-témoin

Le contrat de communication de l'édition spéciale vise le téléspectateur (messenger) censé absorber et interpréter l'information à l'exception près que les messages sont diffusés par deux canaux (contrairement aux journaux télévisés par exemple), une information « brute » communiquée par les envoyés spéciaux et une information contextualisée et détaillée par les experts opérant en qualité de juge moral⁶⁹ (Lefébure, Sécaïl).

L'informationnel est donc délégué aux envoyés spéciaux qui, de par leur présence sur les lieux et leur statut de témoin indirect (ou témoin direct des témoignages) sont agrégés d'un statut de témoin-journaliste, leur conférant une légitimité en matière descriptive. Lorsqu'un attentat surgit et que chaque information est communiquée de manière instantanée, les missions d'enquête, d'investigation et d'analyse ne peuvent être menées à leur terme, demandant un temps de réflexion et de retrait en contradiction avec le principe d'instantanéité. Ceci pouvant expliquer l'évolution du rôle des envoyés spéciaux vers celui de témoins journalistes.

Sur place, ils occupent une grande partie des émissions diffusées mais leurs discours restent descriptifs. Sur BFM TV, la communication des informations utilise un procédé original : les journalistes confirment et précisent des informations communiquées en amont par des témoins au téléphone. Ici, le rôle de journaliste témoin est accentué mais sa légitimité en tant que témoin est moindre que celle des témoins anonymes. Chaque information est introduite par un appel en direct avec un témoin (dont on ne connaît que le prénom) puis un journaliste sur place est interrogé en duplex pour confirmer et préciser l'information, rendant visible les processus de collecte d'informations.

De son côté, France 2 confirme l'évolution du rôle du journaliste d'une manière différente. Etant la dernière chaîne à prendre l'antenne, elle intervient une fois que la

⁶⁹ Pierre Lefébure et Claire Sécaïl, *Le Défi Charlie, les médias à l'épreuve des attentats*, Paris : Lemieux Editeur, 2006, p.83

plupart des informations sont déjà confirmées par le Ministère de la défense et elle se présentera comme la seule des trois chaînes à proposer une émission d'ores et déjà analytique et descriptive, où le plateau occupe une place plus importante à l'antenne et où les duplex se font plus rares.

En confirmant par la négative ce procédé, le temps de parole et d'antenne des journalistes France 2 est moins important car le rôle de témoin n'a plus lieu d'être, une fois que les informations sont officialisées. Nous assistons alors à une évolution du rôle transmis aux journalistes par les rédactions, passant alors du roi de l'information à celui de témoin journaliste, rôle assumé par les envoyés spéciaux qui ne tentent pas d'en dire plus et ne se contentent que de décrire ce qu'ils ont vu et savent de l'endroit où ils se trouvent uniquement (même si nous pouvons supposer qu'ils possèdent des informations sur les autres lieux concernés par les attentats). Les discours sont ainsi régis par des lois de légitimité.

Toujours dans une logique de persuasion, les JT étudiés recourent régulièrement aux images-témoignages⁷⁰ (Jost). Offertes comme une preuve, elles transforment le téléspectateur en témoin oculaire. La finalité discursive de la télévision est alors marquée par une double tension de « crédibilité/ captation »⁷¹ (Charaudeau), dans laquelle le témoin joue un rôle important.

Par la même occasion, une fragmentation des acteurs de l'information intervient en obstruant une partie des missions du journaliste évoquées ci-dessus, aux témoins anonymes mais également aux experts qui sont chargés des missions d'analyse et de commentaire en plateau, délaissant le journaliste de certaines de ces attributions. Le témoignage participe alors activement au principe d'authenticité évoqué. Agissant comme une preuve, il est une façon de persuader le téléspectateur de l'authenticité de la situation.

Conclusion partielle :

⁷⁰ François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision -3^{ème} édition révisée et actualisée* : Ellipses, 2007, p.87

⁷¹ Patrick Charaudeau, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », dans *Les émotions dans les interactions*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2000 [En ligne], < <http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html> > consulté le 7 juillet 2019

Nous avons démontré comment la mise en récit du traitement journalistique des attentats du 13 novembre 2015 s'articule entre deux univers antagonistes : le spectaculaire d'une part et le réalisme. Si le recours à ces deux registres peut paraître en désaccord avec la classification des genres de François Jost, cf. [Annexe 8](#) distinguant le monde réel du monde fictionnel par des procédés spécifiques, ces attentats démontrent que la mise en récit du réel peut pourtant adopter certains codes du monde fictionnel, sans pour autant dénaturer son univers originel.

Tout d'abord, l'événement est rendu spectaculaire par la manière dont il est isolé du reste des programmations et par son caractère « exceptionnel ». Sa mise en récit emprunte différents codes fictionnels relevant du spectacle en s'inscrivant dans une mise en intrigue (schéma narratif). Ces attentats démontrent aussi une certaine maîtrise du recours à ce registre par sa temporisation rendue possible grâce à l'authenticité. Se reflétant dans différentes circonstances, nous avons étudié comment elle participe à la redéfinition de rôles stéréotypés (comme celui du témoin journaliste), participant ainsi à la création de la preuve informationnelle.

Si les attentats du 13 novembre 2015 sont relayés à la télévision française d'une manière quasi instantanée, cela n'appauvrit aucunement la mise en récit de ces derniers qui paraît rodée et anticipée. Reposant sur une spectacularisation nuancée, les choix éditoriaux opérés en matière d'image tempèrent cet effet. D'une même manière, le parcours de collecte d'informations est rendu visible et les témoins occupent une place primaire dans la livraison de l'information.

A l'inverse, les journalistes sont relayés au statut de témoin journalistes, organisant ainsi les prises de parole et les rôles des intervenants selon des lois régies par la légitimité. Les attentats du 13 novembre 2015 démontrent ainsi que l'instantanéité peut être gérée et anticipée et qu'elle n'empêche en rien la construction d'une mise en récit structurée en fonction des besoins des téléspectateurs et de besoins sociaux liés au caractère informationnel de la situation.

Partie 2 : Le management de l'émotion, enjeux et problématiques

L'étude des registres et de la mise en récit des attentats conduit intuitivement à la question des émotions. En effet, s'articulant comme la conséquence des choix opérés par les rédactions en termes de mises en récit, l'aspect émotionnel participe à la création de cette narration, dans une logique d'anticipation des effets. Si nous avons vu que le spectaculaire jongle avec l'authentique, ces registres sont à l'origine de parti pris médiatiques, influencés par ce que nous avons appelé dans notre première partie « la demande ».

Cependant, cette « demande » s'établit principalement par les réactions des téléspectateurs à d'autres événements similaires (attentats), ces réactions rendues possibles par le recours aux émotions. Les courriers des lecteurs, les études de public... sont autant d'éléments qui peuvent être analysés par les chaînes pour comprendre ce qui a heurté ou plu aux téléspectateurs et quelles sont les erreurs à éviter. Désormais, les réseaux sociaux facilitent cette démarche en rendant public les différentes réactions des téléspectateurs facilement traçables par l'utilisation du # (hashtag), régulièrement utilisé pour commenter des émissions de télévision.

Notre objet d'étude, à savoir les attentats du 13 novembre 2015, doit être contextualisé au niveau historique pour comprendre qu'il ne s'agit pas des premiers attentats médiatisés sur le sol français et que les médias, même si chaque événement est différent et s'opère dans l'urgence, ont le recul nécessaire pour analyser et comparer les précédents traitements médiatiques d'événements similaires ainsi que leurs effets sur la population.

Par nature, le terrorisme est bien plus qu'une forme de violence car la violence qu'il implique est chargée d'une dimension politique ou idéologique⁷² (Dayan). Sa violence peut même être comparée à celle de la guerre (des comparaisons qui, nous l'avons

⁷² Daniel Dayan (sous la direction de), *La terreur spectacle – Terrorisme et télévision* : De Boeck Supérieur, 2006, 320 p.

vu sont d'ailleurs induites par les médias eux-mêmes) dans la mesure où des civils font très généralement partie des victimes, entraînant ainsi un regain de solidarité nationale et une émotion particulière, influencée par la pensée collective « cela aurait pu être nous ».

Ce type d'événement doit par nature conjuguer avec des informations et visuels entraînant de vives émotions. Nous nous concentrerons dans cette partie, à analyser non pas les émotions du public, qui demanderaient une étude approfondie des réactions du public et relèverait plutôt de la psychologie, mais en restant dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, la manière dont le traitement journalistique de ces attentats est opéré dans l'objectif de susciter un impact émotionnel. En d'autres termes, de quelle manière les chaînes de télévision étudiées, proposent un contenu orchestré autour d'une mise en scène des émotions et comment sont-elles managées ?

A. Une mise en scène de l'émotion comme objet de persuasion

Reposant sur la prolifération de la terreur, le terrorisme entretient par définition une relation avec les émotions. Si les émotions peuvent être définies comme une réaction affective passagère provoquée par la stimulation de l'environnement⁷³, elles revêtent un caractère social, reposant sur un jugement collectif s'instituant en une sorte de règle morale⁷⁴ (Charaudeau). Ainsi, les émotions et les croyances entretiennent alors un lien particulier et permettent à l'individu de constituer son sentiment d'appartenance à un groupe, fondement d'une conscience collective⁷⁵ (Charaudeau). Dans notre champ d'étude, nous nous intéresserons à la manière dont les pathèmes⁷⁶ (Maingueneau) créent des orientations émotionnelles plus fines, à la communication émotive. Patrick

⁷³ Définition Larousse « d'émotion », Larousse [En ligne], <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9motion/28829>>, consulté le 21 juillet 2019

⁷⁴ Patrick Charaudeau, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », dans Les émotions dans les interactions, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2000 [En ligne], < <http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html> > consulté le 7 juillet 2019

⁷⁵ Ibidem.

⁷⁶ Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, dans Patrick Charaudeau (dir.) : Seuil, 2002, p.217

Charaudeau démontre d'ailleurs que les émotions revêtent un caractère rationnel⁷⁷, une sorte de réponse à l'intervention d'un événement inattendu.

Ce qui nous intéresse ici est d'analyser la déconstruction des émotions dans le traitement des attentats du 13 novembre 2015 et d'ainsi s'attacher à ce que la rhétorique d'Aristote appelle le pathos⁷⁸ où la capacité du locuteur à évoquer de l'émotion et des sentiments chez son public.

1. Une mise en condition de l'esprit

- a) *L'édition spéciale comme format structurant*

Si nous avons évoqué comment la construction de l'événement et son isolation du reste des informations participe à la stratégie de spectacularisation mise en scène, elle participe également du point de vue du téléspectateur, à concentrer son attention sur l'événement, le rendant ainsi plus facilement captif à toutes sortes d'émotions.

L'édition spéciale est ainsi le format par excellence utilisé lors d'événement dont l'impact informationnel est considéré tel qu'il nécessite un traitement en simultané. Ce format, par définition, évoque un caractère « spécial », une réponse de la chaîne à « l'imprévisible », à « l'inédit ». En affichant clairement à l'écran que le téléspectateur est en train de suivre une édition spéciale, les chaînes ne dissimulent pas l'urgence dans laquelle elles réagissent, interpellant le téléspectateur sur le degré d'importance de la nouvelle. L'instance médiatique s'appuie ainsi sur l'hypothèse que plus l'événement apparaît de façon accidentelle et plus il a de chances d'attirer l'attention et l'intérêt des téléspectateurs⁷⁹ (Charaudeau). L'aspect « inattendu » est ainsi mis en avant sur la plupart des chaînes étudiées (hormis pour France 2 le 13 novembre 2015).

⁷⁷ Patrick Charaudeau, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », dans Les émotions dans les interactions, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2000 [En ligne], < <http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html> > consulté le 7 juillet 2019

⁷⁸ Nos Pensées, « Pathos, ethos et logos : la rhétorique d'Aristote », [En ligne] < <https://nospensees.fr/pathos-ethos-et-logos-la-rhetorique-daristote/> >, mis en ligne le 21 mai 2018, consulté le 21 juillet 2019

⁷⁹ Patrick Charaudeau, « La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité – le conflit en Bosnie : De Boeck Supérieur, 2001, p.20

Si l'édition spéciale fait intuitivement référence à l'inédit, elle n'est finalement qu'un format d'émission dont les codes sont préétablis. Les différentes éditions spéciales étudiées témoignent de la similarité de l'usage d'éléments intrinsèques. La présence d'un plateau, l'usage de bandeaux, l'importance de l'image et la priorité au direct sont tout autant d'éléments constitutifs de l'édition spéciale.

Au-delà du cadre, le rôle des intervenants est également pensé et défini. Toujours animée par un ou deux présentateurs, l'édition spéciale est, tout comme chaque situation de communication, régie par un principe de régulation⁸⁰ (Charaudeau) matérialisé par la présence de l'animateur. Ce dernier dirige le fil conducteur de l'émission en partageant la parole entre les différents intervenants (en plateau ou à l'extérieur), et en orientant l'attention des téléspectateurs sur différents sujets. Il fait régulièrement des récapitulatifs des informations communiquées à l'antenne et doit jongler entre l'introduction des éléments de direct (il n'hésite pas à couper la parole aux invités en se justifiant d'une « priorité au direct ») et le comble des temps morts.

Le contrat de communication de l'édition spéciale diffère des contrats de communication existants en télévision. Si l'on peut constater la présence de producteur – émetteur de messages (les envoyés spéciaux), la mission de récepteur-interpréteur n'est plus l'apanage des téléspectateurs, l'information circule à travers une interface interprétative : les experts. Les rôles de ces intervenants peuvent être définis par domaines (expert en justice police / expert en sécurité) ou encore par emplacements géographique (ex : aucun envoyé spécial situé aux abords du Stade de France n'évoquera la prise d'otages au Bataclan).

La comparaison des différentes éditions spéciales des trois chaînes étudiées permet également d'en ressortir quelques autres caractéristiques communes : la priorité au direct et à l'image, l'utilisation du split screen et des bandeaux...

Si le sujet de l'émission ne peut être préparé à l'avance dans le cas d'attentats, les acteurs de ce format sont préparés et en connaissent les codes. La structure de cette

⁸⁰ Patrick Charaudeau, « Le contrat de communication dans la situation classe », dans *Inter-Actions*, J.F. Halté, Université de Metz, 1993 [En ligne], < <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-dans.html>>, consulté le 11 juin 2019.

émission jouant sur le « temps réel », « l'instantanéité » et surtout « l'imprévisibilité » se révèle n'être pas aussi spéciale que sa promesse initiale le laisse entrevoir mais permet de sensibiliser le téléspectateur autour de cet unique événement.

b) Le direct un chemin d'accès vers l'émotion

Si l'exemple de l'édition spéciale démontre que « l'imprévu » peut être au cœur d'une stratégie de captation du public, c'est qu'elle est rendue possible grâce aux technologies de production instantanées : le direct. Nous l'avons vu, le 13 novembre 2015 les trois chaînes de télévision française étudiées rompent leur programmation initiale et transitent vers des émissions en direct : les éditions spéciales, afin de remplir leur promesse. Affichant toutes une priorité donnée au direct et délaissant le plateau au profit d'images en direct de l'événement, la mutualisation de ce choix éditorial interroge sur la nécessité de communiquer autant sur la notion de direct. Pourquoi évoquer les méthodes de production déjà affichées à l'écran dans des bandeaux « en direct » ?

Nous avons également remarqué qu'en fonction de la temporalité de l'événement, celui-ci prend une place de moins en moins importante tout au long du déroulement des événements. Petit à petit, le terrain est délaissé au profit du plateau, de moins en moins interrompu par « la priorité au direct ». Auparavant quasi invisible à l'écran, les commentaires des intervenants en plateau restent néanmoins audibles, à l'instar des émissions de radio, et rappelant la proximité avec les chaînes d'information en continu, habituées à l'usage de ce jeu médiatique et politique⁸¹ (Devars).

Tout d'abord, intéressons-nous aux plateaux télévisés utilisés. Lors des éditions spéciales, les plateaux sont souvent les mêmes que ceux des journaux télévisés des chaînes. Pour France 2, un seul plateau (celui du JT de France 3 dans la continuité de l'édition spéciale diffusée plus tôt sur France 3) est utilisé quand TF1 jongle entre les plateaux LCI et ceux du JT en fonction des changements d'animateurs. Toutefois, les angles de vue et la disposition des invités usent des mêmes techniques de cadrage que celles utilisées lors des JT.

⁸¹Thierry Devars, *La politique en continu, vers une BFMisation de la communication* : Les petits matins, 2015, 112p.

Si des contraintes liées à la temporalité entre l'événement et la prise d'antenne quasi instantanée permettent d'expliquer pourquoi les éditions spéciales recyclent les plateaux habituels, le choix du plateau du JT positionne la chaîne et les intentions des réalisateurs. Par exemple, TF1 et France 2 diffusent des magazines d'investigation/d'information (Sept à Huit, Cash Investigation...) et ces plateaux auraient pu être choisis. Pourtant, la majorité des éditions spéciales survenues les 13 et 14 novembre seront enregistrées dans des plateaux déjà connus par le public et présentant les journaux télévisés ou alors dans des plateaux de substitution reprenant les codes de ce format.

Témoignant de l'emphase sur le monde qu'installe le JT, le studio place le présentateur devant de grands écrans qui jouent comme de véritables fenêtres sur le monde⁸² (Jost). Sur France 2 et TF1 les animateurs sont positionnés devant des images de la ville de Paris qui seront ensuite remplacées par une image des forces de l'ordre. Seul BFM TV, dont le positionnement de « 1ère chaîne d'info de France offrant une priorité au direct » cf. [Annexe 9](#), préfère un fond neutre, n'ayant nul besoin de justifier sa démarche informationnelle, contrairement à ses deux homologues qui diffusent des programmes de différents genres et ne sont pas spécialisés sur l'information.

En se rapprochant des codes du JT, les éditions spéciales bénéficient du statut de bien particulier accordé au direct : la tyrannie du réel⁸³ (Jost), une idéologie directement liée au JT. En effet, si l'un des programmes de la télévision appartient bien au monde réel dans l'esprit des téléspectateurs, il s'agit du JT. Dans la pyramide des mondes établies par François Jost, le JT est placé même avant le direct, au plus près du monde réel cf. [Annexe 8](#). Pourtant le JT est quotidiennement diffusé en direct, mais l'ensemble des éléments constitutifs de son format (regard face caméra, écrans et fenêtres sur le monde...) le placent au plus près de l'actualité et du monde.

Cette perception du journal télévisé s'étend, dans une moindre mesure, à l'ensemble des programmes en direct, qui sont porteur d'une promesse ontologique

⁸² François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision -3^{ème} édition révisée et actualisée* : Ellipses, 2007, p.78

⁸³ François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes – 3^e édition actualisée et augmentée* : Armand Colin, 2017, p.91

d'authenticité⁸⁴ (Jost). Cette promesse est acceptée par le téléspectateur pour qui, le direct serait le meilleur moyen de restituer le réel⁸⁵ (Jost) ; le premier indicateur de réalité⁸⁶ (Lits).

Toutefois, cette relation est nécessaire parce qu'elle participe à la création d'émotions vives qui ne peuvent être partagées que si les événements paraissent réalistes (à ne pas confondre avec l'émotion relevant du registre fictionnel qui n'est pas compatible avec les actualités). Ainsi, le direct est propice au surgissement d'émotions⁸⁷ (Tetu) car il laisse le champ libre au récepteur d'articuler sa propre figuration. Lors du 11 septembre 2001, la surmédiatisation de photos-chocs⁸⁸ (Chéroux) des avions pénétrant dans les tours ainsi que celles du « falling man », participe à la création d'images-symboles⁸⁹ (Jost). Ces images ne symbolisent alors plus simplement cet attentat, mais seront reprises pour imager ce qu'est le « nouveau terrorisme ». Néanmoins, l'aspect émotionnel de ces images est alors atténué, elles ne semblent plus habitées et perdent leur violence. Elles abandonnent ainsi leur visée informative⁹⁰ (Jost).

Lors des attentats du 13 novembre 2015, l'absence d'images traumatisantes et iconiques, empêche cet effet de répétition en boucle, encourageant ainsi les émotions par l'ouverture laissée aux « imaginaires »⁹¹ (Charaudeau) du téléspectateur ; porte d'entrée vers un accès à l'intériorité intellectuelle ou affective du sujet.

2. Une dramatisation orientée autour de topiques scolaires

a) *Le bien comme moyen de pathémisation*

⁸⁴ Ibidem. p.81

⁸⁵ Ibidem p.84

⁸⁶ Marc Lits, *Du 11 septembre à la riposte – les débuts d'une nouvelle guerre médiatique*, Bruxelles : De Boeck Université, 2004, 153p.

⁸⁷ Jean-François Tetu, « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », *Les langages du politique* [En ligne], n°75, 22 avril 2008, < <https://journals.openedition.org/mots/2843> >, consulté le 21 mai 2019

⁸⁸ Clément Chéroux, *Diplopie : l'image photographique à l'ère des médias globalisés – essai sur le 11 septembre 2001* : Le Point du Jour, 2009, 144p.

⁸⁹ François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision -3^{ème} édition révisée et actualisée* : Ellipses, 2007, p.87

⁹⁰ Ibidem p.86

⁹¹ Patrick Charaudeau, « La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité – le conflit en Bosnie : De Boeck Supérieur, 2001, p.12

Nous avons vu que les émotions revêtent à la fois un caractère personnel et social, reflet d'une opinion publique. Patrick Charaudeau en conclut que l'organisation de l'univers pathémique dépend ainsi de la situation sociale et socioculturelle dans laquelle s'inscrit l'échange communicatif⁹². Il entend ainsi par « pathémisation », l'orchestration d'une mise en récit journalistique, influencée par la volonté de s'appuyer sur l'aspect émotionnel.

Ainsi, un même événement n'aura pas le même impact émotionnel selon qu'il soit diffusé en France et dans un autre pays aux différentes coutumes et mœurs. Ainsi, lorsqu'une mise en récit journalistique souhaite s'appuyer sur l'émotion, du point de vue de l'effet visé⁹³ (Charaudeau), il est nécessaire, pour que cette émotion ne soit pas détournée ou encore qu'elle soit perceptible par une bonne partie de la population, de centrer son discours sur des valeurs communes.

Lors des attentats du 13 novembre 2015, nous avons vu qu'une partie de la scénarisation s'oriente autour d'un combat entre le bien et le mal. Au-delà même des facilités de narration qu'entraînent cette catégorisation des acteurs des attentats, elle permet également de conjuguer l'univers pathémique par la stimulation des topiques du désordre social et de sa réparation (Charaudeau)⁹⁴.

Ainsi, la valorisation du travail des secours et des forces de l'ordre passe principalement par l'image le 13 novembre 2015 et par des reportages leur étant dédiés dans les journaux télévisés du 14 novembre (*sujets : L'enquête commence en 7^{ème} position, La prise en charge des blessés en 10^{ème} position, Les rescapés accueillis à la mairie du 11^e arrondissement de Paris au journal télévisé du 13h de TF1 ; Point sur l'enquête, Belgique arrestations en lien avec les attentats, La sécurité renforcée en France, La mobilisation des services médicaux au journal de 20h sur TF1 ; Le point sur l'enquête des attentats à Paris, Une grande solidarité dans les hôpitaux, Fermeture de nombreux lieux publics au journal télévisé de 20h sur France 2*).

Cette technique d'héroïsation, même si elle est aussi utilisée par France 2 et BFM TV majoritairement par son traitement visuel et un suivi permanent des forces de l'ordre,

⁹² Patrick Charaudeau, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », dans Les émotions dans les interactions, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2000 [En ligne], < <http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html> > consulté le 7 juillet 2019

⁹³ Ibidem.

⁹⁴ Ibidem.

est d'autant plus utilisée sur TF1 poursuivant des objectifs de mise en récit s'inscrivant sur un recours prononcé aux topiques de la réparation. Ainsi, le travail des forces de l'ordre et plus particulièrement, « l'image authentique des officiers de l'ombre » développée dans la première partie instaure une relation particulière entre ces acteurs et les téléspectateurs. Cherchant ainsi à instruire l'admiration, l'une des branches émotionnelles relevant premièrement de l'acceptation (les secours et forces de l'ordre sont les plus légitimes à intervenir et remplissent leurs missions en étant les premiers sur place) et de la confiance (la captation de leurs actions, qu'elles soient jugées nobles ou non démontrent une manifestation de la main d'œuvre disponible pour sécuriser la capitale) cf. Annexe 10

Ces sous émotions catégorisées par Robert Plutchnik résultent de deux émotions primaires⁹⁵ : l'amour et la soumission. Ces émotions sont invoquées dans la mise en récit à la fois par l'impossibilité d'agir des téléspectateurs (les périmètres sont bouclés et les chaînes partagent les revendications de la mairie de Paris concernant le couvre-feu imposé) et la dévotion envers les victimes.

L'image iconique construite autour de la figure du soldat, qui est uniquement représentée par un corps n'étant pas autorisé à prendre publiquement la parole⁹⁶ (Mariau), attache une certaine humilité à cette figure transmédiate, la rendant d'autant plus attachante et respectable. Cette image construite par les médias évolue en fonction des événements, car si elle représente « le bien » lors des attentats du 13 novembre 2015 et évoque des émotions positives (topique de la réparation du désordre), la figure du soldat peut aussi passer de l'autre côté lors de magazines d'investigation sur les bavures policières, par exemple. Ici, la figure du soldat tend à rassurer le téléspectateur sur la prise en charge de l'ampleur des événements et sur leurs capacités à maîtriser la situation, entretenant ainsi une certaine promesse d'un avenir meilleur.

⁹⁵ 1^{ère} S, Emotion TPE [En ligne], <<http://emotiontpe.canalblog.com/archives/2015/01/15/31320923.html>>, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 15 juin 2019

⁹⁶ Bérénice Mariau, « Les formes symboliques de l'événement dramatique pour une grammaire du fait divers au journal télévisé », dans *Communication & Langages vol.2016*, Presses Universitaires de France, 2016, pp.03-22

b) Une stratégie de dramatisation par omission

La tension narrative entre le bien et le mal démontre également une volonté de scénarisation reposant sur une stratégie de pathémisation des acteurs du « mal ». La topique du désordre social est mise en œuvre pour influencer le partage d'émotions négatives (terreur, peur, rage, colère...). cf. Annexe 10

Si les terroristes ne sont que très peu mentionnés dans les programmes étudiés, la barbarie de leurs actes et leur condamnation (« une scène d'horreur et de carnage », « on est dans l'horreur absolue », « un mode opératoire qui nous choque aujourd'hui », « atroce », « le pire scénario », « un scénario tant redouté », « ces actes de barbarisme terrible » [TF1]; « un carnage », « abominable », « ces horreurs », « ce sont des gens qui sont d'abord des intégristes et qui ont une approche obsessionnelle de la religion », « des misérables » [France 2]; « c'est un carnage », « une scène d'horreur », « ils étaient sans pitié » [BFM TV]), ne laissent aucun doute concernant le positionnement des rédactions face aux événements.

Si aucune image des terroristes n'est diffusée, un sujet du journal télévisé de 20h diffusé le 14/11 sur TF1, retrace à l'aide d'images de synthèse le parcours des terroristes au Bataclan.



Sujet – Récit de l'attaque au Bataclan (5^{ème} position) du 20h du 14/11/2015 (TF1). Durée : 03'47

Sur ces images, les terroristes ne sont pas mis en avant et sont identifiables en arrière-plan, toujours dans cette « stratégie de l'ombre » utilisée par l'ensemble des chaînes étudiées. Cependant, représentés sous forme de bonhommes, ils paraissent

démunis de leurs attributs humains, les renvoyant à des personnages de jeux vidéo (les méchants).

De plus, la couleur rouge (un rouge très vif) utilisée pour les identifier est une couleur qui symbolise la passion⁹⁷. Animant des sentiments passionnels parfois même contradictoires (amour / colère, sensualité/ sexualité, courage / ardeur) elle reflète encore une fois l'influence pathémique des sujets traités.

Dans le cas des attentats, elle renvoie également à la couleur du sang dont la visibilité télévisuelle est restreinte. Parce qu'elle entraîne une certaine violence émotionnelle par sa représentation métonymique du corps de la victime⁹⁸ (Mariau) que l'on imagine présente au même emplacement quelque temps auparavant, elle renvoie ainsi au tabou de la vision du corps mort, raison de sa censure.



Sujet – Le point sur l'enquête des attentats à Paris (4^{ème} position) du 20h du 14/11/2015 (France 2).
Durée : 02'21

Sur France 2 aussi, les terroristes seront représentés par des personnages dont on ne distingue ni visage, ni regard. Cette fois-ci ils seront représentés par la couleur noir qui est associée en occident à la tristesse, au désespoir mais aussi à la peur et à la mort⁹⁹.

Ces exemples parmi d'autres, démontrent que les médias n'ont pas besoin de mentionner directement les terroristes ou de donner de plus amples informations à leur sujet pour employer une stratégie de démonisation. Au contraire, les imaginaires

⁹⁷ Code Couleur, « Signification du rouge », [En ligne], < <http://www.code-couleur.com/signification/rouge.html> >, consulté le 31 juillet 2019

⁹⁸ Bérénice Mariau, Les formes symboliques de l'événement dramatique. Pour une grammaire du fait divers au journal télévisé in Communication & Langages vol. 2016 p.03-22

⁹⁹ Code Couleur, « Signification du rouge », [En ligne], < <http://www.code-couleur.com/signification/rouge.html> >, consulté le 31 juillet 2019

invoqués en première partie, permis et rendus possibles grâce à la censure d'images chocs, contribuent à l'installation d'un mystère autour de cette figure du méchant. En les présentant comme responsables d'une injustice et du malheur des victimes, les médias parviennent à toucher l'affect¹⁰⁰ (Charaudeau) des téléspectateurs, un chemin pour provoquer l'émotion.

En effet, l'opinion peut se mobiliser pour défendre des causes qui lui sont rendues sensibles à la vue d'une souffrance induite¹⁰¹ (Tetu). La visibilité du méchant n'est alors pas nécessaire à partir du moment où le mal causé aux victimes innocentes¹⁰² (Charaudeau) est explicité et que la preuve de leur innocence est apportée. La figure de la victime est d'ailleurs un lieu de description du drame humain et de la souffrance susceptible de provoquer à la fois la compassion (envers les victimes innocentes), la haine (contre les coupables) et la sympathie (vis-à-vis des sauveteurs)¹⁰³ (Charaudeau). La victime est ainsi au cœur de la stratégie de dramatisation.

c) Des phénomènes de dramatisation en faveur du discours politique

Le recours aux registres du « bien et du mal » permettent ainsi d'ancrer la narration dans un schéma reconnu par le téléspectateur, comme nous avons pu l'évoquer en première partie, mais pas seulement.

En effet, elles alimentent la compassion envers la figure de la victime innocente et l'incompréhension envers les terroristes qui subissent une déshumanisation, n'étant évoqués qu'autour de leurs actes.

Si les médias n'ont pas à prendre parti¹⁰⁴ (Scherer), les attentats entraînent des problématiques patriotiques¹⁰⁵ (Lits) et de ralliement à l'opinion publique. En effet, une

¹⁰⁰ Patrick Charaudeau, « La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité – le conflit en Bosnie : De Boeck Supérieur, 2001, p.20

¹⁰¹ Jean-François TETU, « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », *Les langages du politique* [En ligne], n°75, 22 avril 2008, < <https://journals.openedition.org/mots/2843> >, consulté le 21 mai 2019

¹⁰² Patrick Charaudeau, « La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité – le conflit en Bosnie : De Boeck Supérieur, 2001, p.77

¹⁰³ Ibidem p.22

¹⁰⁴ Voir les quatre missions principales du journaliste.

Eric Scherer, *A-t-on encore besoin des journalistes ? Manifeste pour un journalisme augmenté* : Presses universitaires de France, 2011, p.101

¹⁰⁵ Marc Lits, *Du 11 septembre à la riposte – les débuts d'une nouvelle guerre médiatique*, Bruxelles : De Boeck Université, 2004, 153p.

grande partie de la population dénonce ces événements qui, par nature, insufflent une forte émotion, comme nous avons pu le démontrer, et les médias, s'ils sont jugés trop neutres peuvent être soupçonnés de se rallier à la cause terroriste. Souvent accusés de jouer le jeu du terrorisme¹⁰⁶ (Dayan) en offrant une certaine exposition aux kamikazes, nous observons une modification du comportement des rédactions à leur égard. Si les événements sont spectacularisés, seuls les rôles des victimes et de la figure du soldat sont à l'honneur. Il existe donc une tension politique interne, qu'il est nécessaire de prendre en compte pour comprendre quels sont les objectifs poursuivis par cette dramatisation de la posture du terroriste.

Présenté comme un homme asservi de barbarie et à l'écart de l'ensemble des valeurs populaires, les trois chaînes étudiées ne tentent pas de comprendre les raisons de ces événements ni les objectifs poursuivis par les assaillants.

Seule la relation potentielle entre ces actions et la situation syrienne permettent de contextualiser ces attentats (*« Il y a en a un qui a dit « nos frères sont morts en Syrie et nous on est là » », « les deux témoignages nous disent la même chose, les tireurs ont criés Allahu Akbar et revendiquent des actions pour la Syrie » [France 2]*). Toutefois, si la relation est introduite, aucune explication de la situation politique syrienne ne complète cette contextualisation. Seul le développement de l'organisation de Daesh (information déjà connue de tous) n'est évoqué.

Participant à l'incompréhension des agissements et effaçant toute opportunité de passation de message, le terrorisme est ainsi dé-corrélé de ces intentions politiques, accroissant ainsi le sentiment d'incompréhension, lui-même provocateur du sentiment de haine. C'est ainsi que la topique du désordre social intervient, introduite d'une nouvelle manière, une façon de contrer « l'efficacité du relai médiatique d'attentats ».

A l'inverse, les rédactions appuient sur l'émotion d'effroi que ces attentats provoquent dans leurs discours. Le champ lexical de l'horreur ponctue les commentaires journalistiques et les témoignages, participant ainsi à la dramatisation du rôle du terroriste. Ce dernier, sans nom ni visage apparaît comme un homme marginal.

¹⁰⁶ Daniel Dayan (sous la direction de), *La terreur spectacle – Terrorisme et télévision* : De Boeck Supérieur, 2006, 320 p.

Si la notion d'opinion publique importe tant, c'est qu'elle est aussi contributive de la mission de sensibilisation. Les médias, même privés (nous ne différencierons pas ici France Télévision de TF1 ou BFM TV qui offrent d'ailleurs une meilleure visibilité aux sujets politiques que France 2, pourtant chaîne publique), se positionnent comme un relai de la parole politique qui se veut rassurante et encourageante.

Nous n'analysons pas ici les discours politiques diffusés mais plutôt comment ces discours et le récit, convergent vers une même condamnation. Les instances d'information sont ainsi conditionnées par des facteurs tenant à la fois aux imaginaires que se forgent celles-ci des mouvements de l'opinion publique, et des imaginaires qu'elles se forgent des attentes de leurs cibles quant à la représentation des collectivités modernes de leur environnement social et politique¹⁰⁷ (Lochard, Soulages).

Les experts, dont nous avons établi un rôle d'analyse et de contextualisation, sont les premiers impactés. En effet, les analyses de programmes démontrent un appauvrissement des débats et une juxtaposition des analyses d'experts, toutes organisées de façon à ce que les avis ne se contredisent pas. Le présentateur passe ainsi d'un expert à l'autre en attribuant chaque question à un intervenant et en ne confrontant pas ses dires avec d'autres. Sur le plateau, les « domaines d'expertise » de ces derniers sont complémentaires, chaque expert est invité à s'exprimer sur un seul domaine et deux experts d'une même spécialité se succéderont sans pouvoir se croiser sur les plateaux. Cette unicité des points de vue est ainsi alimentée par les techniques émotionnelles étudiées (le téléspectateur devient le premier témoin d'agressions d'innocents) ayant pour vocation d'inciter la création d'un devoir de solidarité¹⁰⁸ (Lochard, Soulages) nationale.

¹⁰⁷ Guy Lochard et Jean-Claude Soulages, « Les scénarisations visuelles », pp.101-127 dans Patrick Charaudeau, *La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité. Le conflit en Bosnie 1990-1994 : De Boeck Supérieur*, 2001, p.127

¹⁰⁸ Ibidem. p.126

3. Du personnel au public, sollicitation de la mémoire comme paramètre pathétique

a) *Le souvenir de la guerre pour attiser la haine*

Nous avons évoqué en première partie comment le terrorisme est associé à la guerre dans une logique de spectacularisation, et nous nous intéresserons maintenant à son effet émotionnel.

Si la France n'a pas connu de guerre en son sein depuis 1949, la majorité des français n'ont ainsi pas vécu la guerre. Pour ces français, la guerre reflète un héritage, un imaginaire dramatique que l'on ne souhaiterait pas revivre. Si le rapprochement idéologique introduit par les rédactions entre les attentats et le milieu de la guerre peut s'expliquer par le contexte politique de l'époque et particulièrement par la Guerre contre l'Etat Islamique entreprise le 19 septembre 2014 (soit environ une année plus tôt), elle introduit dans un pays pacifique un univers avec lequel la France entretient une relation particulière.

En effet, l'éducation nationale consacre une bonne partie du programme d'histoire à l'apprentissage des deux guerres. Des musées se développent à ce sujet, et nous ne compterons pas non plus le nombre de films qui lui sont dédiés. En reposant non plus cette fois sur des valeurs passées mais sur l'historicité du pays, toutes les émotions relatives au souvenir de la guerre s'associent aux attentats.

L'intérêt du téléspectateur est à la fois suscité par son intellect et son affect¹⁰⁹ (Charaudeau), ouvrant le champ des émotions. Les rédactions ne résigneront pas sur le recours à cet univers qui facilite également l'explication, en s'appuyant sur des représentations sociales inscrites dans la mémoire collective¹¹⁰. Ainsi de nombreuses références à la guerre se distinguent sur l'ensemble des trois chaînes (« *la France est en guerre* », « *des méthodes que l'on a l'habitude de voir dans les pays en guerre* », « *aujourd'hui la guerre a franchi la Méditerranée, elle s'est installée en France* », *c'est une guerre qui vise les civils* », « *Nous sommes en guerre !* » [TF1] ; « *la France est*

¹⁰⁹ Patrick Charaudeau, *La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité. Le conflit en Bosnie 1990-1994* : De Boeck Supérieur, 2001, p.11

¹¹⁰ Ibidem p.152

en guerre », « *Une guerre idéologique* » [France 2] ; « *Nous sommes en guerre, c'est terrifiant !* » [BFM TV]).

Au-delà, de l'invocation d'un souvenir déjà très certainement empli d'émotions, l'univers de la guerre est un des facteurs du ressort de la topique du désordre social évoqué. En effet, qu'invoque la guerre si ce n'est l'exemple même du désordre social ? Idéologiquement parlant, un autre événement ayant marqué les esprits est aussi évoqué : le 11 septembre 2001 (« nous vivons notre 11 septembre » [BFM TV]). L'appropriation de cet événement ayant marqué les esprits¹¹¹ (Dayan), repose tout comme l'évocation de la guerre, sur un souvenir populaire émotionnel fort, par le recours à des références connues de tous et qui, tout en spectacularisant les événements, leur attache une émotion souvenir.

b) Le deuil, quand l'événement personnel devient public

Si nous avons vu que le souvenir peut être utilisé comme une ressource génératrice d'émotions, par l'exemple du recours à l'univers de la guerre, l'expérience peut aussi devenir un levier émotionnel.

Par conséquent, le deuil, cet état affectif douloureux provoqué par la mort d'un proche (Bacqué)¹¹², est mis en scène de différentes manières sur les trois chaînes. Reposant sur une démonstration de l'émotion à la fois visuelle et explicite, les différents hommages et l'après attentats témoignent verbalement de l'émotion palpable dans les rues de la capitale (« *un sentiment de tristesse* » [TF1], « *nous sommes tous frappés par le nombre de morts* » [France 2]).

Nous parlerons ici simplement du traitement des chaînes généralistes TF1 et France 2 car la période étudiée pour BFM TV (le 13 novembre 2015) comme dans les

¹¹¹ Daniel Dayan (sous la direction de), *La terreur spectacle – Terrorisme et télévision* : De Boeck Supérieur, 2006, 320 p.

¹¹² Marie-Frédérique Bacqué, *Le Deuil* : Presses Universitaires de France, 2012, p.20

traitements journalistiques, relaient principalement des événements en direct, le deuil nécessitant un certain recul sur les événements.

Ainsi, une fois les événements maîtrisés, la place est à l'émotion collective¹¹³ (Mariau). Les titres des sujets de JT ainsi que leurs positions confirment cette volonté éditoriale de mise en valeur de l'émotion collective par l'évocation des sentiments relatifs au deuil (« *La capitale déserte au lendemain des attaques* » 20^{ème} position 02'42, « *Les rassemblements interdits* » 21^{ème} position 01'34, « *L'émotion dans les quartiers du Bataclan et du 10^{ème} et 11^{ème} arrondissement* » 22^{ème} position 04'55 [JT de 13h TF1] ; « *Recueillement et émotion* » 2^{ème} position – 01'01, « *L'inquiétude chez les proches de victimes* » 22^{ème} position - 01'27, « *L'émotion et la solidarité en province* » 24^{ème} position -02'48, « *Emotion dans le quartier du Bataclan* » 28^{ème} position - 01'47, « *Recueillement devant les restaurants touchés* » 30^{ème} position - 01'42, [JT de 20h TF1] ; « *L'angoisse des familles de victimes à la recherche de leurs proches* » 14^{ème} position - 02'46, « *La stupeur des parisiens* » 24^{ème} position - 02'37, « *Les démonstrations de solidarité venues du monde entier* » 26^{ème} position - 02'59, « *La solidarité exprimée sur les RS* » 29^{ème} position -01'53, « *Rassemblement d'hommages aux victimes à Arras* » 30^{ème} position – 01'33, « *La stupeur des français* » 32^{ème} position – 02'43 [JT de 13H France 2] ; « *Une émotion très vive sur les lieux des attentats* 2^{ème} position – 01'26, « *Une solidarité internationale* » 26^{ème} position – 03'08, « *Des rassemblements d'hommage partout en France* » 31^{ème} position – 02'34 , « *Elan de solidarité sur les réseaux sociaux* 33^{ème} position – 02'28 , « *Les français sous le choc* » 34^{ème} position – 02'19 , « *De nombreux hommages pour les victimes des attentats à Paris* » 39^{ème} ou dernière position – 02'41 [JT de 20h France 2]).

L'analyse de ces titres (qui ne prend en compte que l'analyse textuelle et ne prend pas en compte l'ensemble des témoignages diffusés et des références faites aux hommages et à l'émotion face à toutes ces victimes dans les autres sujets de JT) démontre que le mot « émotion » se retrouve à de nombreuses reprises, associé au deuil et à la perte de victimes innocentes.

¹¹³ Bérénice Mariau, « Les formes symboliques de l'événement dramatique pour une grammaire du fait divers au journal télévisé », dans *Communication & Langages vol.2016*, Presses Universitaires de France, 2016, pp.03-22

L'expérience de la perte de « proches » (ce ne sont pas des proches des téléspectateurs mais nous avons évoqué précédemment la création d'une solidarité nationale) est un accélérateur de la stratégie de pathémisation utilisée. Ceci se remarque également par l'évolution des positions de ces sujets entre les JT de 13h et de 20h qui sont petit à petit, diffusés plus tôt et occupent une place favorisée par rapport à celle des réactions internationales par exemple, relayées plus tard.

France 2, se distingue des autres chaînes par la diffusion d'un diaporama de fin d'émission (il sera diffusé à la fin des éditions spéciales et des JT) réunissant les images les plus chocs des événements de la soirée, dès le 13 novembre.

Sur un fond de musique classique (une musique douce et mélancolique), des images des victimes sont diffusées. Cette mise en scène de la tragédie s'appuie sur l'émotivité qu'induit la perte humaine et le deuil.

D'une certaine manière, les médias s'appuient sur l'expérience personnelle qu'est le deuil, générant chagrin et tristesse, en la rendant collective. Ainsi, hommages et autres démonstrations d'émotions permettent de susciter une émotion collective par la création de la preuve du ressenti de cette même émotion.

B. Une mise en scène de l'émotion au cœur d'enjeux éthiques, reflet d'une évolution des mœurs

Si nous avons d'ores et déjà introduit certaines contraintes relatives aux attentats, comme la menace politique et l'influence de l'opinion publique, les attentats du 13 novembre 2015 s'inscrivent dans un contexte particulier. A la fois par leur expérience avec le terrorisme dont l'impact médiatique a connu un développement depuis le 11 septembre 2001 et dont nombre d'attentats depuis ont été causés. Rien qu'en France, l'année 2015 connaît une forte exposition au terrorisme, dès le mois de janvier, lors des attentats de Paris et Montrouge (plus connus sous l'appellation « les attentats de Charlie Hebdo et de l'Hypercashier »). Même si chaque attentat, tout comme chaque catastrophe, est différent, les rédactions possèdent plus de recul concernant les traitements télévisés de ces événements. D'autre part, la proximité temporelle avec les attentats de Charlie Hebdo et les différentes plaintes déposées à l'encontre des

médias¹¹⁴ sur le traitement journalistique de ces attentats, ont contraint les médias à prendre quelques précautions afin de revaloriser l'image du journalisme français.

1. Une mutation du journalisme

- a) *Un contexte particulier*

Analyser les attentats du 13 novembre 2015 ne peut se faire sans tenir compte du contexte particulier dans lequel ces attentats s'inscrivent. Si nous avons choisi d'analyser les attentats de janvier 2015, les résultats ne seraient pas les mêmes car les attentats de novembre interviennent après de nombreux scandales médiatiques.

Cette relation contextuelle aurait pu être présentée dès l'introduction de la première partie car elle impacte l'ensemble du processus de création de l'information, pourtant, nous avons délibérément choisi de n'en tenir compte qu'à partir de maintenant. En effet, la maîtrise des techniques de mises en récit s'explique plus particulièrement par l'expérience qu'ont les médias du traitement des attentats. A l'inverse, la pathémisation des programmes démontrent une certaine retenue éthique dans son utilisation. Si elle a pour objectif de capter et d'allier les téléspectateurs dans une sorte d'union solidaire tout en singularisant les points de vue, elle n'est pas pratiquée à son paroxysme.

Ainsi le 7 janvier 2015, le journal satirique Charlie Hebdo subit une attaque terroriste au siège du journal. Orchestrées par les frères Kouachi, ces attaques seront très médiatisées et relanceront de nombreux débats concernant les valeurs de liberté d'expression. Le lendemain, Amedy Coulibaly commet lui aussi des actions terroristes au sein de la capitale française et abat une policière à Montrouge avant de tuer, le lendemain lors d'une prise d'otages dans le magasin Hyper Cacher, 8 autres victimes. Les frères Kouachi, en fuite, seront retranchés et abattus par le GIGN dans une imprimerie, le 9 janvier en Seine et Marne¹¹⁵.

¹¹⁴ Le service Metronews, « Cloîtré avec les frères Kouachi, il porte plainte contre trois médias », [En ligne], <<https://www.lci.fr/societe/cloitre-avec-les-freres-kouachi-il-porte-plainte-contre-trois-medias-1529489.html>>, mis en ligne le 18 août 2015, consulté le 26 juillet 2019

¹¹⁵ INA, « Attentat contre le journal Charlie Hebdo », [En ligne], <<https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu07057/attentat-contre-le-journal-charlie-hebdo.html>>, consulté le 30 mai 2019

Le résumé de ces attentats est important parce qu'il permet d'introduire les deux scandales médiatiques qui ont suivis les deux prises d'otages (celle de l'Hyper Casher et celle de l'imprimerie). Des chaînes de télévision seront premièrement accusées d'avoir mis en danger la vie d'otages, en délivrant en direct des informations concernant l'emplacement d'otages étant parvenus à se cacher et à contacter les forces de l'ordre, alors que le terroriste lui-même en action, se tenait devant la chaîne de télévision. Les chaînes seront également accusées d'avoir entravé le travail des forces de l'ordre en communiquant leurs positions¹¹⁶.

Au-delà même des poursuites judiciaires qui ont été prononcées contre les médias par le CSA, ces « erreurs » ont été relayées sur les réseaux sociaux et ont interpellé de nombreux téléspectateurs, choqués par le manque de recul des médias vis-à-vis des informations communiquées à l'antenne. Même si les rédactions ont vite compris l'impact de leurs erreurs et que les mea culpa ont suivi, ces erreurs ont eu un impact psychologique remettant à l'ordre du jour les problématiques d'éthique et de déontologie en cas de crise.

Désormais, plusieurs colloques ont été organisés à ce sujet, mais est-ce aux journalistes de s'adapter aux forces de l'ordre au risque de laisser entrevoir une entente entre l'Etat et les journalistes et de compromettre la liberté d'expression, ou, aux forces de l'ordre de s'adapter aux nouvelles méthodes de communication télévisuelles, reposant principalement sur le direct et la priorité à l'information ? Anthony Bellanger, journaliste présent lors du colloque organisé par l'Unesco, *Les médias face au terrorisme*, prend l'exemple des Etats-Unis et démontre que les journalistes ne sont pas les seuls impliqués, et qu'il est aussi nécessaire que la police questionne ces méthodes de travail. Ainsi, aux Etats-Unis les stratégies d'interventions de police ne reposeraient désormais plus sur l'effet de surprise, devenu impossible par la transmission en direct de la télévision¹¹⁷.

¹¹⁶ David Perrotin, « Dammartin et Vincennes : les cinq erreurs des médias (et leur défense) », Nouvel Obs, Rue89, [En ligne], < <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-medias/20150112.RUE7411/dammartin-et-vincennes-les-cinq-erreurs-des-medias-et-leur-defense.html> > , mis en ligne le 12 janvier 2015, consulté le 30 mai 2019

¹¹⁷ Anthony Bellanger, chroniqueur et spécialiste du monde arabe lors du colloque "Les médias face au terrorisme".

Certains questionnements se posent ainsi pour anticiper les actions mais une collaboration entre ces deux acteurs reste nécessaire que ce soit pour vérifier les informations ou les trier. Ce colloque organisé par l'association de victimes du 13 novembre 2015, 13onze15 et par l'UNESCO au sujet des « Médias face au terrorisme » le 20 novembre 2018 interroge différents professionnels autour de ces questions. Des victimes, professionnels des médias et de police sont invités pour échanger et débattre afin de trouver ensemble des axes de réponses. Très vite, différentes solutions sont envisagées telles que la création d'un conseil de déontologie, la création de modules de formation obligatoire sur l'éthique journalistique ou encore la politisation du terrorisme à l'image des différents mouvements fascistes, nazistes pour interroger l'héroïsation des coupables. Un manuel a d'ailleurs été rédigé en 2017 par l'Unesco à destination des journalistes, partageant les bonnes pratiques à adopter. Reflet d'une certaine prise de conscience des enjeux médiatiques face au terrorisme, les médias tentent désormais de mettre à profit leur expérience de l'imprévu, pour revoir leurs méthodes de traitement de l'information.

b) Entre crash de l'attention et baisse de confiance, la télévision, un média au cœur d'enjeux sociétaux

Si le traitement de l'information terroriste fait naître des questionnements éthiques, d'autres facteurs macro-environnementaux sont à prendre en compte.

Depuis quelques années et amplifiée par le phénomène de la révolution Twitter¹¹⁸ (Finchelstein), la pluralisation des sources et la désintermédiation du journalisme accentue la baisse de confiance des français envers les médias. Évaluée par le baromètre La Croix, celle-ci connaît une forte chute entre janvier 2015 (58% de crédibilité) et janvier 2016 (41%), ne cessant de diminuer ensuite jusqu'à atteindre 38% en janvier 2019. Cf. [Annexe 11](#)

Influencée par les théories conspirationnistes, les attentats ont toujours été des événements sujets à de nombreux doutes concernant la véracité des informations communiquées. Si aucune corrélation n'est directement établie entre les attentats de

¹¹⁸ Gilles Finchelstein, *La dictature de l'urgence* : Fayard, 2011, p.45

2015 et cette chute de confiance, elle n'en reste pas moins une donnée à prendre en compte. De plus, la télévision, à l'exception d'Internet, a toujours été le média entraînant le plus de méfiance, contrairement à la radio ou à la presse. Considérée comme le spectacle du pauvre¹¹⁹ (Jost, Spies) à ses débuts, la télévision a toujours entretenu une certaine relation avec l'univers du spectacle, impactant sa crédibilité dans les contenus informationnels.

Nous l'avons vu, consciente de cette demande d'authenticité dans les contenus, la télévision tempère l'aspect spectaculaire afin de proposer un contenu plus authentique. La télévision doit ainsi faire face, plus encore que les autres médias aux doutes des téléspectateurs quant à sa capacité à relayer des faits totalement objectifs.

Si cette notion de crédibilité des médias nous importe, c'est qu'elle conditionne en partie le traitement de l'information, d'autant plus que la place de la télévision en 2015 n'est pas celle d'il y a vingt ans. C'est d'ailleurs ce que nous avons introduit en parlant de « révolution Twitter ». En 2015, les attentats ne sont pas simplement vécus par le biais du direct et de la télévision mais les réseaux sociaux et le journalisme citoyen participent au partage informationnel. Des témoins partagent des informations, photos etc., de ce qu'ils voient ou ont entendus sans passer par un quelconque média, directement sur leur compte personnel. Cette désintermédiation rendue possible grâce aux réseaux sociaux et à la délibération de la parole citoyenne questionne les médias sur l'omission volontaire d'informations.

Par le fait, pourquoi ne pas partager une information même si celle-ci peut avoir des conséquences, si d'autres le feront sur les réseaux sociaux ? Comment se positionner face à une modération collaborative impossible ?

De par sa réactivité et sa puissance, la télévision parvient à créer des rendez-vous et à réunir des millions de français chaque soir. Avant l'avènement du web, la télévision était le média le plus instantané avec le délai de réaction le plus court dans le traitement de l'actualité chaude. Semblant évoluer dans un continué présent¹²⁰ (Jost),

¹¹⁹ François Jost et Virginie Spies, « l'information à la télévision, un spectacle ? », dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], n°5,2014, <
<https://journals.openedition.org/rfsic/1123>> mis en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 15 mai 2019

¹²⁰ François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision -3^{ème} édition révisée et actualisée* : Ellipses, 2007, p.1

la télévision s'adapte à notre quotidienneté et ses programmes évoluent au fur et à mesure et cela est sans compter sur le journal télévisé dont les sujets des reportages s'inscrivent pour la plupart dans une temporalité excessivement rapide.

L'hyper-information, conséquence directe de la désintermédiation¹²¹ (Scherer) du journalisme et du développement du journalisme citoyen entraîne une saturation du « temps de cerveau disponible »¹²². La multiplicité des choix en termes d'information et de contenus disponibles écourtent la durée de vie de l'information¹²³ (Scherer) dans un flux continu d'actualités, appelé crash de l'attention¹²⁴ (Scherer). Quand une information mettait encore il y a quelques années 24 heures avant d'être partagée, au temps de la télévision hertzienne, désormais elle ne met que deux minutes avant d'être partagée sur Twitter¹²⁵ (Scherer). Cette diminution du temps de traitement est un phénomène transmédia qui impacte également la télévision, en compétition directe avec les réseaux sociaux.

Les téléspectateurs/lecteurs sont encerclés dans ce qu'appelle Gilles Finchelstein « la dictature de l'urgence », à l'origine même de l'hypermédiatisation. Dans une société où chacun est habitué à « Googler » et à obtenir des réponses instantanément, la réactivité est de rigueur. Si le journalisme s'est étendu sur le web pour répondre à ce besoin d'instantanéité¹²⁶ (Le Cam), l'ADN même de la télévision trouve son sens dans cette quête de la fugacité. Ce culte de l'urgence et de l'instantanéité alimente la surinformation. Lors des éditions spéciales différentes informations sont disponibles sur un même écran. Ces informations évoluent indépendamment les unes des autres, grâce au fil d'actualité, rappelant que le téléspectateur des chaînes d'information est

¹²¹ Eric Scherer, *A-t-on encore besoin des journalistes ? Manifeste pour un journalisme augmenté* : Presses universitaires de France, 2011, p.64

¹²² Nouvel Obs, « Le Lay : « nous vendons du temps de cerveau », [En ligne], < <https://www.nouvelobs.com/culture/20040710.OBS2633/le-lay-nous-vendons-du-temps-de-cerveau.html> >, mis en ligne le 11 juillet 2004, consulté le 13 juin 2019

¹²³ Eric Scherer, *A-t-on encore besoin des journalistes ? Manifeste pour un journalisme augmenté* : Presses universitaires de France, 2011, p.62

¹²⁴ Ibidem.

¹²⁵ Ibidem. p.133

¹²⁶ Florence Le Cam, « Une identité transnationale des journalistes en ligne » dans Amandine Degand (dir.) et Benoît Grevisse (dir.), *Journalisme en ligne, pratiques et recherches*, 2011, p.76

aussi lecteur¹²⁷ (Devars). L'information est ainsi, plus que jamais entrée dans le temps de l'urgence¹²⁸ (Finchelstein), une dictature de l'instant à l'origine même d'une autre forme de pression avec laquelle les médias doivent jongler.

2. Une prise en compte d'enjeux nationaux

a) *Le téléspectateur, un acteur doté d'une certaine sensibilité*

Si différents éléments contextuels sont à prendre en compte pour analyser la mise en scène des émotions du traitement journalistique des attentats du 13 novembre 2015, c'est parce qu'ils la conditionnent en certains points. Ainsi, si le nerf de la guerre réside dans l'émotion, car nous avons vu que c'est un des facteurs de captation de l'audience, cette émotion fait désormais l'objet d'une limitation éthique.

Nous savons d'ores et déjà que les photos et images chocs génèrent de l'émotion et rendent plus attractive une émission. Nous avons d'ailleurs évoqué les images devenues symboles du 11 septembre 2001. Il y a quelques années, la vision de la mort n'était pas aussi taboue, comme le montre la diffusion des images de la pendaison de Saddam Hussein par exemple en 2006¹²⁹ où l'homme est filmé la corde au cou quelques minutes avant de mourir. Quelques mois plus tôt, lors des attentats de Charlie Hebdo, les images de la mort du policier Ahmed Merabet sont également diffusées¹³⁰.

Si nous avons déjà établi une corrélation entre la vue du sang et l'émotion, la vision d'un corps mort est d'autant plus choquante. Pourtant, ces images seront censurées lors des attentats du 13 novembre 2015 alors qu'elles furent diffusées quelques mois plus tôt. Soulevant des interrogations concernant le respect des victimes et de ses proches, les médias censureront de nombreuses images.

¹²⁷ Thierry Devars, *La politique en continu, vers une BFMisation de la communication* : Les petits matins, 2015, 112p.

¹²⁸ Gilles Finchelstein, *La dictature de l'urgence* : Fayard, 2011, p.47

¹²⁹ François, Le blog TV News, [En ligne], « Images de la pendaison de Saddam Hussein : les chaînes françaises divisées », < <http://www.leblogtvnews.com/article-5096764.html> >, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 29 juillet 2009

¹³⁰ Franceinfo, [En ligne], « L'homme qui a filmé la mort du policier après l'attentat de « Charlie Hebdo » s'excuse », < https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/l-homme-qui-a-filme-la-mort-du-policier-apres-l-attentat-de-charlie-hebdo-s-excuse_794439.html >, mis en ligne le 11 janvier 2015, consulté le 29 juillet 2019

Sur les trois chaînes étudiées, aucune image sur laquelle un corps mort et clairement identifiable ne sera diffusée. Seules quelques images de victimes ensanglantées (encore en vie) mais floutées, le seront. Aucune image du Bataclan non plus ne sera diffusée, les médias adopteront une posture plus exigeante en matière de sélection d'images. S'inscrivant dans l'une des mesures influencées par le manuel pour les journalistes publié en 2017 par l'ONU (*Les médias face au terrorisme*), cette censure visuelle est aussi à l'initiative des forces de l'ordre qui deviennent les gardiens de l'ordre sur les réseaux sociaux, appelant au respect de l'intimité des victimes.

Ainsi, la mise en scène des émotions doit s'adapter aux mœurs des téléspectateurs, qui évoluent au fil du temps et en fonction de la société concernée (au Japon par exemple, la vision du corps nu à la télévision n'a pas de caractère incongru), l'objectif poursuivi étant de capter le téléspectateur sans heurter sa sensibilité.

b) *La victime, arme de destruction du jeu médiatico-terroriste*

Au-delà de la notion de protection de la vie privée des victimes et plus particulièrement des familles de victimes, les médias doivent faire face à un autre dilemme, celui de leur positionnement au sein de la stratégie terroriste¹³¹ (Dayan, Katz).

Cette même stratégie repose en grande partie sur l'espace de visibilité offert par les médias lors du relais des actes terroristes. Les terroristes s'appuient sur la rythmicité des émissions, la fréquence des parutions et les régularités temporelles qui participent à l'instauration de la menace¹³² (Dayan, Katz). Dans son ouvrage, *La terreur spectacle, terrorisme et télévision*, Daniel Dayan déclare à ce sujet : « Le terrorisme et les médias sont devenus des partenaires indissociables, les coproducteurs de l'un des grands genres discursifs et contemporains, au même titre que les émissions de plateau ou de télé-réalité. »¹³³ (Dayan, Katz). Mettant en relief la relation particulière qu'entretiennent

¹³¹ Daniel Dayan et Elihu Katz, *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris : Presses universitaires de France, 1996, 288p.

¹³² Ibidem.

¹³³ Ibidem.

ces deux acteurs, l'auteur introduit une notion d'interdépendance. Les terroristes ne peuvent avoir un écho suffisant sans l'intervention médiatique et à l'inverse les médias ne peuvent taire ces événements, sans outrepasser le droit à l'information.

Souvent soupçonnées de faire le jeu des terroristes, les chaînes de télévision étudiées adoptent une position différenciée (en comparaison des autres traitements télévisés d'attentats sur le territoire français) et n'évoqueront ni le nom, ni l'origine des terroristes impliqués pendant les deux premiers jours. Leurs revendications non plus ne seront pas communiquées. Seules les références faites par les terroristes à « la situation syrienne » seront relayées sans qu'aucune contextualisation n'accompagne cela, entraînant ainsi un sentiment d'incompréhension exacerbé.

Nous l'avons vu, dans leur stratégie de pathémisation et de dramatisation de l'événement, les chaînes étudiées présentent le terroriste comme le « méchant ». Toutefois, ce méchant n'est que peu exploité, et repose sur des imaginaires évoqués. Toute la lumière est faite sur la victime qui est au cœur de la stratégie de pathémisation.

L'exemple du témoignage de Julien Pearce, diffusé sur TF1 dans les journaux télévisés de 13h (sujet n°2, 03'26) et 20h (sujet n°6, 04'56) témoigne premièrement par sa position dans la hiérarchisation des sujets d'une volonté de mise en avant de la parole du témoin-victime et deuxièmement d'une certaine hiérarchisation entre témoins eux-mêmes. Ainsi, les témoins du Bataclan et l'ensemble des reportages au sujet de la prise d'otages du Bataclan sont mis en avant au niveau quantitatif (en nombre de sujets adressés) et qualitatif (position des sujets dans l'organisation du journal télévisé).



Sujet – Témoignage de Julien Pearce, rescapé (2^{ème} position) du 13h du 14/11/2015 (TF1). Durée : 03'26 et (6^{ème} position) du JT de 20h du 14/11/2015 (TF1). Durée : 04'54

Le témoignage de Julien Pearce emprunte les méthodes de production du témoignage habituel (homme présenté face caméra sur un fond neutre et le journaliste n'est pas visible à l'écran). Toutefois, ce reportage, contrairement à d'autres interviews de témoins du Bataclan n'est pas effectué dans la rue, aucune distraction sonore n'est audible. Le témoin adopte une voix basse ponctuée d'un ton laissant entrevoir l'émotion. L'angle de vue de la caméra ne place pas le témoin au cœur de l'écran mais à droite. Il est visible de profil, laissant entrevoir tout de même le côté gauche de son visage, et donc son regard.

Un gros plan est effectué sur son visage (les cheveux par exemple sont coupés) focalisant l'attention sur les expressions du témoin. Le visage et la voix sont les deux éléments mis en avant dans la construction de ce reportage, deux éléments qui laissent facilement entrevoir l'émotion à l'écran.

La mise en scène des émotions, parce qu'elle ne doit pas poursuivre les objectifs de la stratégie terroriste repose en grande partie, lors des attentats du 13 novembre 2015, sur l'empathie que renvoie la posture du témoin. Ce témoignage évoqué, n'est qu'un exemple parmi d'autres et sa durée, supérieure à la moyenne des autres sujets de JT, manifeste également du rôle principal joué par la victime.

Ainsi, la déshumanisation et la faible présence à l'écran de la figure du terroriste participe à la destruction de cette relation d'interdépendance entre la télévision et le

terrorisme, relation jusqu'ici soupçonnée de jouer en faveur du terrorisme. Pour cela, la lumière est portée sur la victime et la terreur visée par le terrorisme laisse place à l'incompréhension et à la haine envers un être barbare et en marge des préceptes de la société.

c) *Informers sans porter atteinte aux institutions*

Suite aux événements de Charlie Hebdo et aux plaintes déposées à l'encontre de différentes chaînes de télévision, les médias sont aussi examinés dans leur collaboration avec les administrations. Pour ne pas porter atteinte au travail des forces de l'ordre, et indirectement à la sécurité des victimes, la prise d'otages du Bataclan ne sera pas traitée en direct, comme ce fut le cas lors des attentats de janvier.

Les médias ne seront d'ailleurs pas les seuls à vouloir opérer différemment, comme le confirme cette situation du journal de 20h de France 2 du 14/11/2015 : « L'enquête avance dans la plus grande discrétion, ils [les forces de l'ordre] ne veulent pas s'exprimer sur cette enquête et nous l'ont dit, ils veulent faire différemment qu'en janvier ».

Tout d'abord, facilité par la gestion de trois attentats distincts (le Bataclan, le Stade de France et les terrasses du XIème arrondissement), l'apanage de l'attention n'est pas attribué uniquement au Bataclan, même si nous avons déjà souligné qu'il s'agit de l'événement le plus discuté parmi les trois. Cette juxtaposition de différents lieux, permet à la fois de rythmer l'édition spéciale en direct et lors du journal télévisé, de segmenter les mises en récit pour faciliter l'intelligibilité, l'une des composantes de la fonction interprétative¹³⁴ (Dayan, Katz) de la télévision.

Cela permet aussi d'un tout autre point de vue, de focaliser l'attention sur un lieu plutôt qu'un autre, lorsque les nouvelles informations sur ce dernier lieu ne sont pas encore vérifiées ou que la rédaction ne souhaite pas encore les communiquer.

C'est d'ailleurs ce que l'exemple du traitement télévisuel en direct de l'assaut démontre. Si TF1 décide de ne communiquer aucune information concernant un

¹³⁴ Daniel Dayan et Elihu Katz, *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris : Presses universitaires de France, 1996, 288p.

possible assaut en cours au Bataclan avant même que cet assaut ne soit officiellement terminé (l'assaut sera mentionné uniquement à 00h51), France 2 et BFM TV n'adoptent pas la même posture.

Dès 00h12, France 2 sera la première à avancer qu'un potentiel assaut est en cours au Bataclan. Toutefois, la chaîne ne se focalisera pas sur le Bataclan et continuera de faire intervenir des experts et des envoyés spéciaux sur d'autres sujet. Sur BFM TV par contre, l'assaut sera vécu en direct et même les images diffusées à l'écran se focaliseront sur le quartier du Bataclan avant même que cet assaut ne soit confirmé par les forces de police. Pour imager cet événement, les positions de officiers de la BRI ne seront aucunement dévoilées, seules des images des rues adjacentes, vides seront diffusées. L'authenticité de cet assaut et l'émotion seront retranscrites grâce au son des déflagrations. Cette séquence sonore sera diffusée à plusieurs reprises, toujours accompagnée d'un silence sur le plateau concédant une concentration totale du public sur le bruit.

Même si les trois chaînes traitent de l'assaut de trois manières différentes, toutes s'accordent sur un point : aucune image des officiers de la BRI ou des abords du Bataclan ne sera diffusée, le téléspectateur ne saura ni par où entrent les officiers ni où ils sont positionnés (contrairement aux images des assauts des attentats de janvier).

Si l'enchaînement des plans favorisent l'impression d'immersion au cœur de l'événement¹³⁵ (Mariau), dans ce cas précis, l'image, par les risques qu'elle comporte envers l'efficacité des actions sécuritaires, est complétée par le son, qui devient un élément d'interprétation de la scène, sur BFM TV. De ce fait, l'assaut participe à la création du suspense et des imaginaires émotionnels évoqués.

Conclusion partielle :

La déconstruction des émotions opérée dans l'examen du traitement journalistique des attentats du 13 novembre 2015 démontre que les stratégies de pathémisation œuvrent à la création d'une solidarité nationale.

¹³⁵ Bérénice Mariau, *Ecrire le fait divers à la télévision. La rhétorique émotionnelle du drame personnel au journal télévisé de TF1*. Position de thèse (2014)

Pour capter le téléspectateur et offrir une résonance particulière à l'événement, les chaînes ont recours aux éditions spéciales qui, grâce à l'usage du direct, participent à la création d'une authenticité rendue illusoire par les codes de l'édition spéciale.

En effet, contrairement à ce que son nom pourrait indiquer, l'édition spéciale est préparée et structurée en fonction de rôles cadrés (l'envoyé spécial, l'expert et le journaliste témoin) et des techniques de production anticipées.

Après avoir suscité l'attention du public, les médias s'appuient sur différents topiques affectifs.

L'introduction de cette émotion est facilitée par le climat émotionnel¹³⁶ (Mariau) naturellement introduit par le drame, rendant ainsi le traitement pathémique et les interventions politiques légitimes et consensuelles¹³⁷ (Mariau). Ainsi, la dramatisation est au cœur même du traitement journalistique, par la création d'une tension irréconciliable entre le bien et le mal. Cette opposition permet d'une part, d'héroïser la figure du soldat et de développer l'empathie envers les victimes innocentes, et d'autre part, d'attiser un sentiment de rancœur et un désir de vengeance envers les assaillants qui, nous l'avons vu, sont déshumanisés et représentent la figure du méchant.

Cette tension narrative entre le bien et le mal est accentuée par d'autres éléments pathémiques ayant recours cette fois-ci, à l'expérience. Ainsi, le milieu de la guerre est à de nombreuses reprises associé à ces événements. L'imaginaire développé autour de la guerre par une population ne l'ayant pas physiquement connue, permet d'associer certaines émotions qui lui sont rattachées (peur, effroi), aux attentats du 13 novembre. Les médias s'appuient ainsi sur un traitement de l'information a-historique¹³⁸ (Charaudeau), dont le principe repose sur l'évocation d'imaginaires sociaux semblant être dominants dans la société.

D'un même principe, l'expérience du deuil est mise en avant au lendemain des attaques. Les hommages, les rues désertes, le silence, la musique douce ponctuent les images et le fond sonore devient un élément intrinsèque de la stratégie de pathémisation.

¹³⁶ Bérénice Mariau, *Ecrire le fait divers à la télévision. La rhétorique émotionnelle du drame personnel au journal télévisé de TF1 – position de thèse* (2014)

¹³⁷ Ibidem.

¹³⁸ Patrick Charaudeau, « La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité – le conflit en Bosnie : De Boeck Supérieur, 2001, p.155

Tous ces registres évoqués, ont en commun leur participation à la création d'une solidarité nationale et un rattachement aux valeurs et convictions du tribunal de l'opinion publique¹³⁹ (Lochard, Soulages). En cela, la pathémisation influence la singularisation des points de vue, en arborant une stratégie de persuasion de ce que devrait ressentir chaque téléspectateur face aux attentats. Arborant une posture patriotique et un brin politique, les médias démontrent une certaine maîtrise du registre de l'émotion par sa mise en scène.

Si cette dernière participe à la formation d'un consensus moral, elle est aussi le reflet d'une évolution des mœurs et d'enjeux éthiques. Ainsi, la pathémisation n'est pas poussée à son paroxysme car elle doit conjuguer avec différents enjeux. Au niveau contextuel, les récents événements survenus quelques mois auparavant (les attentats de janvier) et les polémiques suscitées par le traitement médiatique de ces attentats contraignent les chaînes de télévision à s'adapter, pour espérer regagner la confiance de ces téléspectateurs.

Pour cela, la mise en scène des émotions doit être maîtrisée sans uniquement reposer sur l'émotion choc, puisque nous avons vu que certains choix éthiques et moraux nécessitent de censurer certaines images, qu'elles concernent la vision de la mort ou encore les agissements des forces de l'ordre lors d'opérations stratégiques. Cette réflexion concernant l'auto-censure de certaines images se retrouvent aussi dans les informations communiquées concernant les terroristes.

En omettant volontairement de parler des assaillants, les chaînes de télévision contrent les accusations populaires qui voudraient que les médias « fassent le jeu du terrorisme » tout en densifiant cet imaginaire « du méchant ».

¹³⁹ Guy Lochard et Jean-Claude Soulages, « Les scénarisations visuelles », pp.101-127 dans Patrick Charaudeau, *La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité. Le conflit en Bosnie 1990-1994* : De Boeck Supérieur, 2001, p.126

Partie 3 : La mise en discours médiatique, positionnement et parti pris

Après avoir étudié les registres d'énonciation et de mise en récit des événements ainsi que la construction de l'émotion dans la communication télévisée des attentats du 13 novembre 2015, nous nous concentrerons sur l'analyse des discours médiatiques.

Si nous avons d'ores et déjà entrepris en partie cette étude par le biais de la déconstruction de l'émotion afin de prouver que l'émotion est au cœur des journaux télévisés du 14 novembre, cette partie fait référence cette fois-ci, à la manière dont les événements sont introduits le 13 novembre, et à la place attribuée au champs lexical et à la démonstration linguistique de la prudence.

Pour cela, notre corpus sera réduit à l'analyse des éditions spéciales du 13 novembre 2015 uniquement, des trois chaînes étudiées. Notre démarche s'inscrit dans la logique du linguiste Ferdinand de Saussure qui, dans son ouvrage, *Cours de linguistique générale*, et dans la lignée de nombreux discursivistes, tend à privilégier les interactions conversationnelles plutôt que les interactions issues du régime institué¹⁴⁰ (Maingueneau). Si ce dernier assigne des rôles à l'intérieur de dispositifs contraignants, le régime conversationnel est considéré par certains chercheurs comme plus authentique, « la vraie vie du discours »¹⁴¹ (Maingueneau).

Ainsi, le discours médiatique est assez particulier car le cadre de l'échange n'inclut qu'une interactivité constitutive¹⁴² (Maingueneau) avec le récepteur. Aussi, le téléspectateur n'est pas co-énonciateur de l'échange ce qui rend le discours passif. Pour cela, comme nous savons que le journal télévisé suit un plan de texte rigide¹⁴³ (Maingueneau), qui est régi par les codes du reportage et la ligne éditoriale du journal télévisé, nous privilégierons l'édition spéciale, format dont les codes, même si nous

¹⁴⁰ Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, dans Patrick Charaudeau (dir.) : Seuil, 2002, p.118

¹⁴¹ Ibidem.

¹⁴² Ibidem p.20

¹⁴³ Ibidem p.129

avons précédemment établi leur existence, restent moins contraignants et modulables par la priorité donnée au direct.

Les prises de paroles y sont aussi en direct, alors que le journal télévisé privilégie l'enregistrement. En ce sens, nous différencierons le journal télévisé de l'édition spéciale en les associant d'une manière idéologique aux deux régimes différenciés, le premier au régime institué et l'édition spéciale au régime conversationnel. Toutefois nous considérons que cette classification reste appréciable, mais elle s'adapte à la situation d'énonciation particulière du discours médiatique.

A. L'affranchissement de la responsabilité informationnelle

L'analyse des discours des éditions spéciales du 13 novembre 2015, révèle une stratégie qui s'inscrit dans le contexte particulier évoqué dans la deuxième partie. Pour remédier à ces tensions, les trois chaînes s'accordent globalement toutes vers un discours s'affranchissant de toute responsabilité informationnelle, dans lequel la preuve joue un rôle important.

1. La dimension de la preuve informationnelle

a) Le discours médiatique, un discours spécifique

Nous avons évoqué en introduction la particularité du contexte médiatique en termes d'analyse de discours. Mais qu'entendons-nous par discours ?

Si le discours peut être entendu comme un substantif non comptable pour désigner des domaines ou un ensemble de pensées, nous nous intéresserons à son substantif comptable¹⁴⁴ (Maingueneau) se référant à des événements de parole. Constitué d'un ensemble de phrases, le discours engage des partenaires dans un acte d'échange qui est pris en charge pas un sujet¹⁴⁵ (Maingueneau). Il est naturellement orienté parce

¹⁴⁴ Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, dans Patrick Charaudeau (dir.) : Seuil, 2002, p.17

¹⁴⁵ Ibidem. p.20/21

qu'il est conçu en fonction de la visée du locuteur mais aussi parce qu'il se développe dans le temps et se construit au fil de la discussion¹⁴⁶ (Maingueneau).

Ce discours est produit par un ensemble de propos poursuivant un objectif oratoire.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéresserons aux discours des médias et à leur positionnement quant aux attentats du 13 novembre. Si nous avons d'ores et déjà introduit la notion du contexte particulier du discours médiatique, il est à noter que l'interactivité du discours, qui est un de ses éléments constitutifs, requiert une particularité par la mise en place d'une interactivité constitutive. Ainsi, le téléspectateur ne participe pas à l'échange mais il joue un rôle dans sa construction. Le discours est pensé et érigé par les médias en fonction de ce qu'ils pensent être représentatif des attentes du téléspectateur (voir la partie 2 et la mise en scène des émotions). Le discours médiatique est aussi spécifique en sa capacité à jouer entre les discours¹⁴⁷ (Maingueneau). A la fois aire de production discursive, les médias sont aussi tributaires de la réflexion d'autres discours mis en scène (voir partie 1). Pour cela, la télévision construit un discours qui tient compte de l'interaction de ce dernier avec d'autres médias.

En reprenant notre objet d'étude, les éditions spéciales du 13 novembre 2015 doivent à la fois conjuguer avec des téléspectateurs déjà au courant des événements que ce soit par le biais d'autres chaînes, des réseaux sociaux ou d'autres canaux, et d'autre part avec des téléspectateurs qui atterrissent sur la chaîne et prennent connaissance des événements en direct. Cette tension conditionne en partie le discours, qui doit être suffisamment intelligible pour tout nouveau téléspectateur tout en intégrant de nouvelles informations et une complémentarité de connaissances pour fidéliser l'audience.

b) Le témoin, objet de preuve et de confiance

¹⁴⁶ Ibidem. p.186

¹⁴⁷ Ibidem p.160

Toutes les tensions évoquées au cours de ce mémoire témoignent de la capacité réactionnelle des médias et contextualisent les modalités de mises en récit étudiées. Elles témoignent également d'une certaine maîtrise éditoriale, possible même dans l'imprévu et le direct.

Nous l'avons évoqué, lors des attentats étudiés, nous assistons à un éclatement des missions journalistiques et le journaliste de carrière est apprêté du rôle de témoin journaliste. Ce que révèle l'introduction de ce rôle, au-delà même de la structure de l'émission, c'est l'importance de la preuve informationnelle. Cette preuve, souvent apparentée à la source, est parfois communiquée publiquement, mais très généralement, ces sources font l'objet d'une protection¹⁴⁸. Pourtant, lors des attentats de novembre, l'ensemble du processus informationnel repose sur la preuve.

Le journaliste, nous l'avons vu, légitime son discours par sa position de témoin sur place. La plupart des informations communiquées à l'antenne sont justifiées par une preuve, d'où la volonté de rendre visible le témoin. Bien évidemment, il est parfois difficile de faire parler des témoins d'autant plus que les secteurs sont sécurisés par les forces de l'ordre et que les passants sont éloignés. Pour cela, le journaliste en duplex intervient et se présente comme un témoin.

Son discours s'oriente uniquement autour de ce qu'il a vu et entendu afin de justifier de sa position testimoniale. C'est d'ailleurs pour cela, comme nous avons pu l'évoquer en première partie, que les missions journalistiques sont disjointes.

Lorsque cela est possible, des images viennent aussi confirmer le discours. Par exemple, lorsque le présentateur ou des experts commentent l'intervention du président, un split screen vient diviser l'écran en deux parties, sur la première la captation du discours de l'expert et de l'autre une retransmission des images de la déclaration du président.

¹⁴⁸ Aude Casco, La Croix, [En ligne], < <https://www.la-croix.com/Economie/Medias/Pourquoi-sources-journalistes-sont-elles-protegees-2019-02-06-1201000688> >, mis en ligne 06 février 2019, consulté le 02 août 2019

D'une même logique, le recours fréquent à la figure du voisin (voir partie 1) elle aussi participe à la monstration de la preuve et confirme le discours médiatique par l'association d'un témoin de l'agitation du quartier.

Sur BFM TV, tout le discours informationnel tourne autour du témoin, chaque nouvelle information avant d'être communiquée et reprise sur les bandeaux est d'abord introduite par un témoin au téléphone. Ce n'est qu'ensuite que le journaliste (déjà au courant) confirme et précise l'information. La figure du témoin est ainsi au cœur du discours médiatique des attentats mais elle représente ici non pas simplement un vecteur d'émotion par la monstration de l'impact de la violence, mais aussi, un élément de démonstration de la véracité du discours.

2. La place de la source dans le processus d'énonciation

Si le témoignage est utilisé comme une preuve informationnelle, l'ensemble du processus ne peut reposer sur son unique recours. En effet, chaque information ne peut être confirmée par un témoin, car les témoins ne sont pas à disposition, les chaînes doivent dans l'urgence chercher ces témoignages. Toutefois certaines informations ne sont pas communiquées aux témoins anonymes. Ces derniers ne communiquent uniquement que sur ce qu'ils entendent ou voient mais n'ont pas un pouvoir suffisant pour prendre de la hauteur sur les événements. Pour y remédier, et toujours dans cette logique de justification, les chaînes accordent une importance particulière aux sources.

a) *La monstration de la source, un moyen de déresponsabiliser la chaîne*

Lorsqu'aucun témoignage ne peut confirmer (TF1 et France 2) ou introduire (BFM TV) une information, les chaînes de télévision rendent visibles les sources. Visuellement, le fil d'actualité, signe que le téléspectateur est aussi lecteur¹⁴⁹ (Devars), renvoie à la fois à ce qui se joue en plateau et au fil des actualités qui parviennent à la chaîne, incarnant la logique du « Non stop » des dispositifs instantanéistes¹⁵⁰ (Devars).

¹⁴⁹ Thierry Devars, *La politique en continu, vers une BFMisation de la communication* : Les petits matins, 2015, 112p.

¹⁵⁰ Ibidem.

Les bandeaux ainsi que les fils d'actualité utilisés sur les différentes chaînes (seule France 2 n'utilise aucun fil d'actualité), participent à la création du discours médiatique des chaînes.

Sur BFM TV, les informations du fil d'actualité défilent à grande vitesse. Environ toutes les 5 secondes, les informations défilent et se répètent. Ce déroulé participe à l'intensification de la logique instantanéiste, donnant l'illusion qu'à chaque instant un flux continu d'informations arrive à la chaîne. Le recours à ce fil d'information qui, parfois, informe plus rapidement encore que les intervenants (sur la mise à jour du nombre de victimes par exemple), démontre que la chaîne inscrit son traitement informationnel dans l'immédiateté et que les informations lues témoignent d'une instantanéité entre ce qui est lu et ce qu'il se passe sur place. Le téléspectateur serait alors aux premières loges, d'où la notion de témoin oculaire¹⁵¹ (Lochard, Soulages).

Les fils d'actualité de BFM TV font, pour la plupart, apparaître la source en fin de phrase (« Des fusillades ont éclaté dans les dixième et onzième arrondissement de Paris faisant au moins 18 morts (police). », « Fusillades meurtrières à Paris : une prise d'otages est en cours au Bataclan, dans le onzième arrondissement (préfecture). »). Mise entre parenthèse, la source est directement rattachée à l'information, et cela concerne également les informations signées par la chaîne. Ces dernières sont aussi signées BFM TV (« Les attaques en série à Paris et près du Stade de France ont fait au moins 40 morts et des dizaines de blessés (BFM TV) »). Quelques fois la source est mentionnée mais simplement en étant évoquée dans la phrase (« C'est une horreur », a déclaré le président François Hollande en réaction aux attaques en série qui ont frappé Paris »), « Attaques en série : la ville de Paris invite les parisiens à rester chez eux et à attendre les instructions des autorités »).

Cette formulation, même si elle laisse également entrevoir la source des informations, est moins explicite. La première formulation avec la mise entre parenthèse de la source est d'ailleurs la plus utilisée par la chaîne et c'est également celle qui fait ressortir au mieux la source, pour chacune des informations communiquées.

¹⁵¹ Guy Lochard et Jean-Claude Soulages, « Les scénarisations visuelles », pp.101-127 dans Patrick Charaudeau, *La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité. Le conflit en Bosnie 1990-1994* : De Boeck Supérieur, 2001, p.126

Les images diffusées, même si leur source n'est pas toujours communiquée, laisse régulièrement entrevoir leur provenance. Ainsi en début d'émission, de nombreuses photos amateurs sont diffusées sur les trois chaînes. Même si elles ne sont pas signées, ces images sont suffisamment explicites pour que le téléspectateur puisse comprendre qu'elles proviennent de témoins sur place (par leur emplacement à l'intérieur de cafés, la médiocre qualité des tirages...).

Le reportage le plus médiatisé et faisant l'objet de nombreuses répétitions (également dans les journaux télévisés) sont des images tournées par un voisin dont l'appartement se trouve en face d'une des sorties du Bataclan. Ces images sont assez violentes car elles laissent entrevoir la panique à l'intérieur de la salle (de nombreux spectateurs sortent de la salle en courant, certains tentent de s'évader par la fenêtre...) et le son laisse clairement entendre des cris de panique et des détonations. Ces images sont signées par un journaliste du journal Le Monde, David Psenny.

La vidéo sera diffusée sur le site du journal et agrémentée de verbatim. Les trois chaînes diffuseront à plusieurs reprises ces images et aucune d'entre elles ne substituera les verbatim, ou alors la source. Les images seront diffusées telles quelles et seront rattachées à leur source.

Notons qu'il s'agit d'ailleurs d'une des images les plus « chocs » diffusées durant les deux premiers jours du traitement médiatique des attentats du 13 novembre 2015. D'une certaine manière, les chaînes se désolidarisent de la responsabilité de la diffusion de ces images.



b) *L'évocation de la source et journaliste-témoin, vers un discours descriptif*

Si nous avons vu que la monstration des sources occupe une place importante dans le processus visuel de l'information, les échanges aussi, sont construits autour de la justification et de la preuve. Nous avons d'ores et déjà évoqué que les éditions spéciales reposent essentiellement sur une priorité donnée au direct et aux témoignages, passant eux même par une mise en avant des duplex et des envoyés spéciaux. Les médias adoptent ainsi un point de vue synoptique¹⁵² (Lochard, Soulages), plaçant l'instance d'énonciation informative dans une position de surplomb par rapport à l'événement. Cette instance énonciative, adapte son discours en suivant cette logique de création de la preuve informationnelle, logique visant à dédouaner l'énonciateur des informations qu'il communique.

Ainsi, le journaliste témoin s'affranchit de sa responsabilité informationnelle en s'écartant lui-même des informations qu'il *communique* (« *Pour tout vous dire, je reçois sur mon téléphone des messages de proches retranchés dans des restaurants à Paris* », « *Un policier m'a dit : « Vous n'avez pas de gilet par balles ? Vous voulez vous faire tuer ? »*. *J'ai demandé au policier où étaient les tireurs et ils m'ont répondu qu'ils sont partout* », « *Selon nos informations, d'après ce que nous a dit un témoin* », « *Trois terroristes seraient tués durant cet assaut, ce sont les mots de la police* », [BFM TV] ; « *selon deux sources concordantes* », « *les deux témoignages nous disent la même chose, les tireurs ont criés Allahu Akbar et revendiquent des actions pour la Syrie* », « *On parle d'environ 100 morts, ce sont des sources fiables qui nous donnent ce bilan* », [France 2] ; « *Des témoins parlent de scènes de guerre* », « *Une France Beyrouthisé (propos rapportés d'une députée LR)* » [TF1]).

Les sources ici, même lorsqu'elles ne sont pas clairement identifiables (on parle de source sans savoir quelles sont ces sources), sont tout de même mentionnées. Le journaliste ne prend pas la responsabilité de communiquer une information vérifiée, dans l'instantanéité, ce dernier n'a pas le temps de vérifier ces informations.

¹⁵² Guy Lochard et Jean-Claude Soulages, « Les scénarisations visuelles », pp.101-127 dans Patrick Charaudeau, *La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité. Le conflit en Bosnie 1990-1994 : De Boeck Supérieur*, 2001, p.107

Les rédactions font alors le choix de les communiquer, toutefois, ces dernières restent reliées à leur source initiale, une certaine façon de s'affranchir de la responsabilité de sa diffusion mais également, d'assumer le manque de temps nécessaire à l'entière vérification et l'appropriation de ces informations, et donc de laisser place à l'incertitude.

D'une certaine manière, les journalistes orienteraient-ils leurs discours de cette manière pour contrer les précédentes accusations relatives aux attentats de janvier ? Serait-ce une façon de regagner la confiance des téléspectateurs ?

B. La mise en scène de la prudence

L'incertitude et sa démonstration sont au cœur d'une volonté discursive menée par les rédactions. Tout naturellement, l'incertitude, s'accompagne d'une certaine précaution dans le maniement d'informations aussi délicates que peuvent l'être celles concernant des attentats.

L'analyse des discours des différentes chaînes de télévision étudiées confirment cette précaution d'ores et déjà identifiée dans les deux premières parties de ce mémoire. Toutefois cette précaution, en étant signalée au téléspectateur et dans la continuité de l'affranchissement de la responsabilité informationnelle constatée, témoigne de son intentionnalité.

1. Des médias prudents et à l'écart des événements

a) Le conditionnel : un combo entre prudence et suspense

La prudence, une attitude consistant à éviter de prendre des risques¹⁵³, est clairement identifiée et décrite dans les différentes éditions spéciales étudiées. Le mot

¹⁵³ Définition Lintern@ute de « prudence », Lintern@ute [En ligne], <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/prudence/>>, consulté le 05 août 2019

« prudence » et ses synonymes sont d'ailleurs évoqués à plusieurs reprises (« *Il semblerait, mais je suis prudent encore une fois car on ne connaît ni les cibles ni les identités de ces individus, qu'ils soient retranchés au Bataclan* », « *Pour le moment on n'y voit un peu plus claire mais restons vigilent pour le moment, nous savons que 5 hommes ont provoqué les attentats sur Paris et 3 d'entre eux sont morts* », « *On a un doute sur l'identité des assaillants et on ne connaît pas leur nom* » [TF1] ; « *On parle ce soir de plusieurs explosions aux abords du Stade de France et de plusieurs corps déchiquetés, mais on reste prudent* », « *D'où l'hypothèse non confirmée, restons prudent, de l'attentat suicide* », « *On tente de rester prudent même si les faits sont difficiles à résumer* » [BFM TV]).

Les chaînes n'ont pas honte d'affirmer qu'elles n'ont pas l'apanage des informations et qu'il existe encore quelques mystères à résoudre. Au contraire, elles appuient sur ce qu'elles savent pour faire l'impasse sur les questions sans réponses, par l'emploi d'un discours problématisé¹⁵⁴ (Charaudeau).

Toutefois, ces interrogations sont tout de même suscitées pour prouver au téléspectateur que les chaînes restent prudentes et qu'elles sont elles-mêmes soumises à de multiples interrogations (« *Savez-vous si dans ce lieu, différents endroits seraient susceptibles d'être visés par un attentat ? Je prononce ce terme bien évidemment sans savoir encore s'il s'agit d'un attentat* », « *Il n'est pas impossible que des tireurs soient à l'intérieur du Bataclan* », « *On peut craindre que des hommes soient encore armés dans les rues de Paris* » [BFM TV] ; « *Ces sons proviennent du Bataclan mais je ne peux vous dire s'il s'agit d'un assaut* », « *Je pense qu'il faut que nous arrêtions de donner des bilans car il est clair que le bilan va terriblement s'aggraver* » [France 2] ; « *On a un doute sur l'identité des assaillants et on ne connaît pas leur nom* », « *Ils sont 8 assaillants morts, c'est ce que l'on sait, peut-être d'autres sont toujours en liberté, on ne le sait pas encore* », « *On ne sait pas combien ils sont ni où ils se trouvent* » [TF1]).

Au-delà même de l'effet de suspense que cela participe à entretenir, assumer que la chaîne n'est pas non plus au courant de tout, d'une certaine manière, crédibilise son traitement médiatique et les informations qu'elle est en mesure de communiquer.

¹⁵⁴ Patrick Charaudeau, « La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité – le conflit en Bosnie : De Boeck Supérieur, 2001, p.68

D'une même manière, si les sources et les témoignages sont mis en avant, le conditionnel est omniprésent et intensifie cette volonté d'affranchissement de la responsabilité informationnelle.

Les médias reprennent les informations communiquées mais se protègent par l'emploi du conditionnel pour les relayer (« *L'assaut serait en cours, mais c'est une information à mettre au conditionnel* », « *Ils auraient pu mais rien n'est confirmé* », « *Côté bilan difficile d'être précis car il n'est bien évidemment pas définitif mais il y aurait...* », « *Deux hommes auraient fait exploser* » [TF1] ; « *Il semblerait que la fusillade ait eu lieu près d'un café ou à l'intérieur* », « *Il y aurait un deuxième attentat à Paris ce soir* », « *Trois terroristes seraient tués durant cet assaut, ce sont les mots de la police* », « *Selon les témoignages, deux hommes seraient arrivés en voiture et auraient ouvert le feu* » [BFM TV]).

L'usage de ce temps de l'indicatif qui n'est ni employé pour traiter d'une condition ou d'un souhait, accentue ce détachement volontaire entre les informations communiquées et leur source. Les médias confirment alors ne pas garantir la véracité des informations qu'ils communiquent.

De plus, en laissant clairement entrevoir que toutes les informations ne sont pas encore communiquées et qu'il reste encore quelques zones d'ombres à éclaircir, les chaînes fidélisent les téléspectateurs en créant l'attente. Si nous avons d'ores et déjà introduit les difficultés relatives à l'alimentation d'un flux informationnel en direct, l'usage du conditionnel permet aussi, en un sens, de revenir plusieurs fois sur une même information.

Une première fois en l'introduisant, une deuxième en la confirmant par le témoignage, une troisième fois en la tempérant et enfin en la confirmant de manière officielle.

b) Un discours distancié et construit sous l'œil des téléspectateurs

La prudence évoquée dans le traitement médiatique des attentats de novembre semble être liée aux scandales des attentats de janvier 2015. Si certaines des plaintes relevées quelques mois auparavant concernaient la gêne occasionnée envers le

travail des forces de l'ordre lors de précédents assauts, nous avons vu que les chaînes mettront tout en œuvre pour ne pas porter atteinte aux secours.

Le 13 novembre 2015 sur BFM TV, le présentateur interroge un journaliste en duplex aux abords du Bataclan, afin de confirmer ou non l'existence d'un possible assaut. Si nous avons d'ores et déjà évoqué qu'aucune image des positions des forces de l'ordre ne sera diffusée lors de l'assaut, laissant planer un doute confirmé par les discours médiatiques, cet échange entre le présentateur et le journaliste confirme une certaine prise en compte des enjeux sécuritaires. Ainsi, le présentateur averti le journaliste, avant sa prise de parole, de ne pas donner d'informations concernant les positions des forces de l'ordre (« Que voyez-vous des forces de l'ordre, sans indiquer bien évidemment leurs positions ? » [BFM TV]), un rappel aux précédentes erreurs commises en janvier.

L'influence de ces précédents attentats est aussi confirmée par le discours des experts qui justifient le manque d'informations, par une police réfractaire à une collaboration médiatique (« Les policiers sont en pleine investigation et quand bien même la police a de nouvelles informations, nous n'en saurons rien pour le moment » [France 2]). Cette corrélation sera d'ailleurs confirmée plus tard par la chaîne dans le journal télévisé de 20h : « l'enquête avance dans la plus grande discrétion. Ils [la police] ne veulent pas s'exprimer sur cette enquête et nous l'ont dit, ils veulent faire différemment qu'en janvier ».

Cette incertitude, même si elle paraît fondée par le manque de collaboration entre les forces de l'ordre et les médias, est surtout mise en scène. Plutôt que de ne pas mentionner ce que les chaînes de télévision ne savent pas encore, ces dernières façonnent leurs discours de façon à ce que ce dernier paraisse bâti au fil de l'émission, par le recours fréquent au champ sémantique de l'incertitude. Celle-ci est alors mise en scène, au fondement d'une disposition discursive.

2. Les médias face au terrorisme

a) Le terrorisme : un tabou médiatique

Si la prudence se ressent dans la sélection d'informations à communiquer, elle est aussi présente dans la qualification des faits. Ainsi, l'ensemble du champ lexical du terrorisme n'est pas directement associé aux faits.

Les médias prendront certaines précautions avant de prononcer certains mots à l'antenne. C'est le cas du mot « terrorisme ». Si TF1 fait exception et qualifie très rapidement les faits en parlant « d'attentat », BFM TV et France 2 prendront quelques précautions et préféreront les termes : d'assailants, de tireurs, d'attaques...

Dans un premier temps, l'alerte info de BFM TV utilisera a de nombreuses reprises le terme « fusillade », terme nullement associé au terrorisme. Dans un second temps, les « fusillades meurtrières à Paris » laisseront place à une autre anaphore sur ses bandeaux, celui « d'attaques en série ». Imaginairement, ce syntagme se rapproche de la définition du terrorisme. Ainsi, l'attaque est textuellement liée à la ville de Paris et son accord au pluriel démontrent que ces attaques simultanées prennent pour cible la capitale. Ce syntagme sera d'ailleurs préféré à celui « d'acte terroriste » par la chaîne jusqu'à la fin de l'édition spéciale.

Le champ lexical du terrorisme ne sera utilisé concrètement, qu'une fois que le président de la République aura lui-même qualifié les actes « d'attentats » lors de son allocution. France 2 d'une même manière, ne parlera pas de « terroristes », préférant le terme plus neutre de « tireurs ».

Ce contournement opéré par les chaînes, témoigne d'une certaine appréhension quant à l'utilisation du vocabulaire relatif au terrorisme. Cette attitude aurait-elle un lien avec l'abstention volontaire de la communication des informations concernant les terroristes ? Serait-ce une manière de ne pas attirer l'attention sur les auteurs du crime ? Si nous ne pouvons répondre à ces questions sans preuves, nous constatons toutefois que ces réserves lexicales participent à la stratégie de dramatisation de la figure du méchant (voir partie 2).

a) *Une distanciation du discours qui laisse toutefois suggérer un parti pris anticipé*

Si l'ensemble du champ lexical du terrorisme est évité par les chaînes avant que les actes ne soient qualifiés officiellement, nous verrons que cela n'altère en rien leur suggestion.

Ainsi, la mise en discours des chaînes, par le vocabulaire employé et le recours à certains stéréotypes liés au terrorisme, parvient à faire entendre aux téléspectateurs ce que les chaînes pensent. A plusieurs reprises, le mot « explosion » est utilisé pour évoquer les attaques. Ce terme, directement associé aux procédés kamikazes, dans lesquels le recourt à la bombe est fréquent, s'associe tout aussi bien à l'univers du terrorisme. En effet, de nombreux kamikazes revendiquent leur appartenance à des groupes terroristes. Il s'agit d'ailleurs d'une des méthodes fréquemment utilisées pour semer la terreur.

Autrement, le terrorisme est depuis quelques années régulièrement rattaché à la Syrie, car s'y situe l'une des plus grandes organisations terroristes : Daesh. Si cette organisation est fort médiatisée, les téléspectateurs sont avertis à son sujet car les précédents attentats de Charlie Hebdo furent eux aussi revendiqués par Daesh¹⁵⁵.

Si le nom de l'organisation n'est pas communiqué, de nombreuses références à la Syrie, constitutives d'une orientation vers une qualification des faits en acte terroriste, sont remarquées.

Sur BFM TV et France 2, différentes évocations de la Syrie sont à dénoter : (*« Il y en a un qui a dit « Nos frères sont morts en Syrie et nous on est là », « les deux témoignages nous disent la même chose, les tireurs ont criés Allahu Akbar et revendiquent des actions pour la Syrie », « Le lien avec la Syrie ne fait aucun doute » [France 2] ; « Un des tireurs aurait crié à l'intérieur du Bataclan : « C'est pour la Syrie ! » », « Certains des assaillants auraient parlé de la Syrie pour expliquer leurs actes » [BFM TV]*).

¹⁵⁵ Cathy Lafon, Sud Ouest, « « Charlie Hebdo », Montrouge, Hyper Cacher : il y a quatre ans, les attentats de janvier 2015 » [En ligne], < <https://www.sudouest.fr/2017/01/07/charlie-hebdo-montrouge-hyper-cacher-il-y-a-deux-ans-les-attentats-de-janvier-2015-3083084-6093.php> >, mis en ligne le 07 janvier 2017, consulté le 06 août 2019

Si les terroristes sont appelés « tireurs », l'invocation de la Syrie, dont la situation est connue par la plupart des téléspectateurs, ne laisse aucun doute sur un éventuel acte terroriste.

Les références à la Syrie ne sont pas les seuls éléments issus de stéréotypes du terrorisme. L'expression « Allahu Akbar », généralement décriée par les terroristes et très médiatisée, renvoie à cet univers.

Les deux chaînes reviendront à de nombreuses reprises sur les témoignages (anonymes) confirmant que les tueurs auraient crié « Allahu Akbar » (« *Des assaillants qui auraient tiré dans la foule en criant Allahu Akbar* » [BFM TV] ; « *Ils auraient criés Allahu Akbar avant de tirer sur la foule* », « *Ils ont tirés en plein dans la foule en criant Allahu Akbar* », « *Les deux témoignages nous disent la même chose, les tireurs ont criés Allahu Akbar et revendiquent des actions pour la Syrie* » [France 2]).

Les deux derniers exemples diffusés dans l'édition spéciale du 13 novembre 2015 sur France 2 démontrent une utilisation particulière des temps de conjugaison.

Cet exemple témoigne de l'importance du conditionnel lorsque les informations ne sont pas certifiées. Toutefois, lorsque la chaîne enregistre un deuxième témoignage délivrant les mêmes informations, celles-ci sont ensuite considérées comme étant vérifiées. Elles seront par la suite délivrées au passé composé, l'un des temps de l'indicatif considéré comme le mode de la « réalité »¹⁵⁶.

Ainsi, si le lexique du « terrorisme » est évité, cela n'empêche en rien sa suggestion par les chaînes de télévision. Cette mise en discours participe d'ailleurs à dramatiser la figure du méchant, par la stimulation d'imaginaires sociaux, méthode déjà évoquée ci-dessus (voir partie 2).

3. Vers une humanisation de l'éthos journalistique

Nous l'avons vu, les témoignages et les sources occupent une place importante dans la mise en discours des attentats du 13 novembre 2015, et participent à l'affranchissement de la responsabilité informationnelle des instances d'énonciation.

¹⁵⁶ Le conjugueur Figaro, « Les modes de la conjugaison : l'indicatif », <<https://leconjugueur.lefigaro.fr/regle/mode/indicatif.html>>, consulté le 06 août 2019

En cela, nous avons également évoqué comment le journaliste se positionne lui-même comme témoin. La modification de ce rapport de puissance interroge quant à ses conséquences sur l'éthos journalistique.

Anthony Glinoyer définit l'éthos comme l'image de soi que l'interlocuteur construit dans son discours¹⁵⁷. Dans la rhétorique d'Aristote, l'éthos participe avec le logos et le pathos à un ensemble de moyens employés par l'énonciateur pour convaincre son auditoire. L'éthos, entretient une relation étroite avec l'image préalable que le public peut avoir de l'orateur, ou, de comment le locuteur pense être perçu par son auditoire¹⁵⁸ (Maingueneau). Ainsi, l'éthos ne s'orienterait pas seulement du point de vue du locuteur mais, serait influencé par l'environnement qui entoure celui-ci.

L'éthos discursif n'est pas non plus une représentation définitive. L'éthos préalable à chaque discours participe au fondement de l'éthos en construction lors d'un nouveau discours, ce dernier tente soit de consolider cette image, de la rectifier, de la retravailler¹⁵⁹ (Maingueneau)... C'est une construction qui s'établit au fil des échanges et dans le temps, et qui peut être remaniée par le locuteur en fonction des objectifs poursuivis par son discours.

D'une certaine manière, la modification de ce rôle attribué au journaliste, conséquence directe de l'étalement des missions journalistiques (voir partie 1), et sa justification clairement affichée, participent à l'élaboration d'un éthos journalistique humanisé.

En effet, le journaliste témoin ne peut qu'affirmer ce qu'il entend ou voit (« *Je peux vous raconter uniquement ce que je vois.* », « *Très précisément je viens d'entendre 12 détonations* ») [France 2]).

Il communique des informations dont il a pris connaissance sans affirmer ou infirmer ces dernières, en délaissant la fonction analytique du journalisme. Son discours est construit autour de la collecte d'informations, mais celui-ci ne s'attribue aucune de ces informations, sauf quand il s'agit d'éléments avec lesquels il a lui-même été en contact.

¹⁵⁷ Anthony Glinoyer et Denis Saint-Armand, « Ethos », Ressources Socius, [En ligne], < <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/46-ethos> >, consulté le 4 août 2019

¹⁵⁸ Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, dans Patrick Charaudeau (dir.) : Seuil, 2002, p.239

¹⁵⁹ Ibidem.

Le journaliste n'est plus cette instance informative en supériorité (dans le sens où ce dernier a la possibilité, de par son statut professionnel, de collecter et de vérifier tout en contextualisant les faits), il se présente comme un simple témoin.

Ce rôle de journaliste témoin affaiblit le pouvoir informationnel attribué au journalisme, même si ce pouvoir est ensuite redistribué entre les différents acteurs de l'échange (présentateur, experts...). L'évolution de l'instance journalistique qui, en se présentant comme un témoin et en affichant clairement les faiblesses du dispositif et ses *incertitudes* (« *Ces sons proviennent du Bataclan mais je ne peux pas vous dire s'il s'agit d'un assaut, nous n'avons pas d'informations à ce sujet-là.* » [France 2]) humanise l'activité.

En effet, le téléspectateur ne peut reprocher à un témoin de ne pas être certain de ce qu'il communique lorsque celui-ci ne s'approprie pas l'information et en fait apparaître les sources. D'une certaine manière, cet ethos journalistique contribue à la définition de la mise en discours et dénote une certaine maîtrise médiatique dans l'anticipation d'éventuelles critiques.

Le recours aux registres de l'incertitude et l'ensemble des précautions prises dans la construction du discours médiatique alimentent cette analyse. En s'appuyant sur des informations officielles avant de qualifier les faits, les médias se protègent d'une part, d'éventuelles critiques, tout en construisant tout un imaginaire autour du terrorisme. Toutefois, ces précautions ne garantissent pas la livraison d'une information totalement objective, car, toute information télévisée résulte du travail de différents acteurs (journalistes, cameraman, monteur son...) et est ainsi adaptée selon le point de vue d'un narrateur. Elle ne peut être totalement réaliste et objective, dès lors qu'elle est interprétée par un intermédiaire. Elle est le résultat d'une construction signifiante, rendant visible ce qui ne l'est pas aux téléspectateurs, tout en utilisant le registre du réalisme pour garantir l'effet émotionnel¹⁶⁰ (Charaudeau).

¹⁶⁰ Patrick Charaudeau, « La vérité prise au piège de l'émotion – A propos du 11 septembre », Le site de Patrick Charaudeau, [En ligne] <<http://www.patrick-charaudeau.com/La-verite-pris-au-piege-de-l,160.html>>, mis en ligne en juillet-août 2002, consulté le 21 mai 2019

L'analyse de discours effectuée nous a d'ailleurs permis de démontrer que même si l'objectivité est prônée et que les chaînes de télévision tentent de ne pas prendre parti, la présence d'un angle de vue est toutefois décelable.

Conclusion partielle :

Après avoir analysé la mise en récit, et déconstruit l'émotion dans le traitement médiatique des attentats, l'analyse des discours relayés lors des éditions spéciales des trois chaînes étudiées dévoile une certaine maîtrise. Affirmée, l'incertitude rencontrée par les rédactions s'offre comme une preuve de la bonne volonté des médias, d'offrir une information objective. Elle fait d'ailleurs partie intégrante de la stratégie de mise en discours des chaînes de télévision, qui font le choix de diffuser des informations non vérifiées (afin d'alimenter le flux du direct) au détriment d'un affranchissement de la responsabilité informationnelle.

Pour ce faire, les rédactions accordent une place importante aux témoignages qui viennent introduire ou certifier les informations relayées. Les témoins sont régis par des règles de légitimité dans lesquelles la parole du journaliste en duplex (aussi considéré comme témoin par sa présence sur les lieux des attentats) paraît moins légitime que celle du témoin anonyme. Entre ces deux acteurs se développent ainsi une relation d'interdépendance.

Sur certaines chaînes étudiées, le journaliste introduit l'information quand le témoin la confirme, et inversement. Néanmoins, la captation de témoignages dépend de la disponibilité et l'existence de ces témoins. S'il n'en manque pas lors des attentats du 13 novembre 2015, leur distance avec les faits ne leur permet pas d'introduire l'ensemble des informations détenues par les rédactions. Ces dernières se reposent alors sur les sources pour continuer à alimenter le flux informationnel et fidéliser le téléspectateur.

Qu'elles soient clairement dactylographiées (bandeaux) ou suggérées par la diffusion de clichés amateurs, ces sources ponctuent également les discours. Régulièrement les intervenants font mention de « sources » qui sont parfois identifiées (ex : Procureur de la République, François Hollande...) mais restent la majorité du temps anonymes.

Cette mise à distance introduite entre l'instance énonciative et les informations communiquées prend aussi forme par les temps verbaux utilisés : le recours au conditionnel est alors fréquent, une manière de semer le doute quant à l'entière confiance des rédactions envers l'information.

Dès lors que deux témoins viennent confirmer l'information, les médias passent au présent de l'indicatif, une façon d'authentifier le discours et de se l'approprier.

Subsidiairement, les médias confirment ce positionnement par la monstration de la prudence dans leurs discours. Le champ lexical de la « prudence » ponctue les échanges et l'introduction de nouvelles informations. Les rédactions font régulièrement des états des lieux et insistent sur les questions toujours sans réponses, cela étayant le champ de l'imagination et du suspense quant aux futures révélations à venir.

L'usage de la prudence s'effectue au détriment du discours analytique. Les rédactions délaissent cette mission, et même les discours des experts ne sont pas confrontés, les points de vue paraissent alors linéarisés.

Tous ses éléments paraissent entretenir un lien avec les différents scandales du traitement médiatique des attentats de janvier. A plusieurs reprises d'ailleurs, ces attentats seront mentionnés pour justifier le manque d'informations à communiquer. Si cette prudence et la démonstration de l'incertitude paraissent authentifier le discours, ce dernier n'en est pas pour autant objectivé. Les précautions prises dans l'usage du champ lexical du terrorisme et dans la qualification des faits (discours analytique), démontrent une appréciation suggérée par la répétition de stéréotypes liés à l'image du terrorisme.

D'une manière globale, la mise en discours des attentats du 13 novembre 2015 est globalement maîtrisée par les chaînes de télévision qui usent des faiblesses du dispositif informationnel de l'événement, pour humaniser le journaliste. Ce dernier n'est plus celui qui véhicule une information certaine et vérifiée, mais plutôt un enquêteur qui partage ce qu'il voit et entend pour démêler ensemble, le vrai du faux et authentifier le discours. En cela, la portée d'éventuelles approximations ou la diffusion de fausses informations resterait déliée de l'instance médiatique.

Conclusion

Notre étude, parce qu'elle ne traite pas du traitement médiatique général du terrorisme, mais d'un événement majeur et isolé ayant ponctué l'actualité en 2015, s'inscrit dans un contexte. C'est d'ailleurs ce contexte particulier, qui, au début de nos recherches, fut difficile à entrevoir.

Au départ, l'objet de ce mémoire était de démontrer quelles étaient les difficultés rencontrées par l'instance médiatique française dans le traitement en direct d'événements choquants, comme le sont les attentats. Ainsi, une analyse critique de ce traitement médiatique aurait permis de déceler comment l'instantanéité et la pression du direct participaient à la déstructuration d'un modèle informationnel, établi autour de codes, et d'un contrôle de la parole médiatique.

Le souvenir de la médiatisation d'autres attentats comme l'emblématique 11 septembre ou encore celui de Charlie Hebdo, survenu quelques mois auparavant, englobe certains préjugés autour de problématiques telles que la pression gouvernementale, la jonction entre l'information et la censure nécessaire à la protection des victimes... Toutefois, les analyses ont révélé tout l'inverse.

Si le terrorisme nécessite, certes, la prise en compte de certains enjeux, l'expérience médiatique en la matière, reflète une organisation clairement définie et une maîtrise dans ce jeu de l'actualité chaude. Ce constat, même s'il est orienté dans ce mémoire sur les acteurs de l'information télévisée, pourrait s'étendre à l'ensemble de la production audiovisuelle. En 2018, seulement 2 ans et demi après les événements, Netflix lance une série-documentaire en trois épisodes, intitulée : *13 novembre, Fluctuat nec mergitur*. Des témoins des attentats y prennent la parole et retracent l'horrible soirée vécue, autour de reconstructions visuelles de la prise d'otages du Bataclan. Le lancement de la production de ce documentaire, survenue certainement quelques mois après les événements, démontrent une maîtrise de la chaîne d'information et de la construction émotionnelle. Le fossé ouvert par les médias autour du Bataclan et son absence d'images, seront comblés par ce documentaire volontairement axé autour de l'intérieur de cette salle de spectacle. Pour sa réalisation, Netflix confie la mission aux frères Naudet, déjà connus pour avoir réalisé le célèbre documentaire sur les attentats du World Trade Center, s'appuyant ainsi sur une main d'œuvre d'ores et déjà avertie quant à la monstration de l'horreur.

Cette réactivité dans la création audiovisuelle après de tels événements questionnent l'existence d'une chaîne informationnelle, elle-même, régie par l'aspect émotif et le cycle de vie de l'information. Si le documentaire sur le 11 septembre ne fut prémédité (les frères Naudet se sont retrouvés sur place inopinément, à la suite de la réalisation d'un reportage entrepris sur les secours New Yorkais), le documentaire produit par Netflix sera entièrement réalisé après les attentats.

L'ensemble de ces interrogations ont ainsi orienté notre champ de recherche autour de l'analyse d'une maîtrise médiatique au niveau discursif, de la mise en scène de l'événement et enfin de la construction émotionnelle.

Notre première hypothèse, évoquant la relation entre la spectacularisation de l'événement et la mise en récit journalistique s'est confirmée. Nous avons démontré comment « l'effet spectaculaire » est mis en scène à la fois par l'isolation de l'événement du reste de la programmation et par l'emprunt de codes issus de l'univers fictionnel. Les différentes émissions étudiées ont recours au schéma narratif et à la mise en intrigue pour « raconter » les événements en cours. Le spectacle est offert aux téléspectateurs comme un événement à la limite de l'extraordinaire. Ses caractéristiques inédites sont mises en avant et le lien qu'entretient sa médiatisation avec l'univers fictionnel se confirme par l'attribution de différents rôles issus de l'univers fictionnel (le méchant, le héros...).

Toutefois, cette hypothèse est nuancée par l'intervention d'un tout autre registre antagoniste à celui de la fiction : l'authenticité. Temporisant la spectacularisation, l'authenticité permet à la fois de rendre plus réalistes les informations communiquées et de ne pas sombrer dans une mise en scène excessive. Les acteurs de l'acte informationnel s'appuient sur la monstration de la preuve informationnelle pour crédibiliser l'information et s'organisent autour de rôles prédéfinis, contraire à l'aspect « extraordinaire » attaché à ces attentats.

Régis par des lois de légitimité, les intervenants internes ou externes à la rédaction encadrent leurs interventions pour n'intervenir que lorsque leur position assoie la crédibilité des faits avancés.

L'authenticité est au cœur d'une stratégie de monstration visuelle. Les forces de l'ordre, à l'écart et n'exerçant pas les fonctions de sauvetage, ponctuent les images diffusées, et le calme de la ville, contraire à l'agitation lors des fusillades, n'est pas

masqué. Visuellement, les médias se contentent d'éléments moins « spectaculaires », utilisés comme moyen de captation.

La mise en discours, au-delà de sa volonté de spectacularisation s'oriente principalement autour d'une mission de crédibilité/captation, mixant à la fois l'emprunt d'éléments du registre fictionnel, à celui du réalisme.

Notre deuxième hypothèse, s'intéressant cette fois-ci à la maîtrise du registre de l'émotion institue l'idée que l'émotion est en réalité au cœur de l'orchestration du contenu informationnel. L'analyse effectuée autour de l'émotion démontre qu'à la fois l'émotion est bel et bien mise en scène par les rédactions, et qu'elle participe à la création d'une solidarité nationale.

Les topiques affectifs sont mis en scène autour d'une dramatisation rendue possible par les registres du bien et du mal. Facilitant l'interprétation, cette mise en scène participe aussi à une logique de pathémisation.

Les multiples références au milieu de la guerre bâtissent une émotion qui repose sur l'évocation d'imaginaires émotionnels. Si l'émotion orchestre en effet le contenu informationnel et sa mise en récit, son usage est limité.

Tout comme la spectacularisation, l'émotion est contrôlée pour ne pas dénaturer le traitement informationnel. S'inscrivant dans un contexte particulier, et devant faire face à des enjeux éthiques et moraux exacerbés par les récentes problématiques liées au traitement médiatique des attentats de janvier 2015, les images chocs, pourtant vecteurs d'émotions fortes pour le téléspectateur (par la monstration du corps décédé ou de la détresse), sont censurées.

Toutefois, ces censures, même si elles permettent de temporiser l'interaction d'émotions fortes auprès des téléspectateurs, dynamisent l'imagination et instaurent un climat de suspense. Les analyses effectuées permettent ainsi de confirmer l'hypothèse : l'émotion, par sa maîtrise et sa temporisation, orchestre la mise en scène des événements.

Enfin, la dernière partie de ce mémoire se concentre principalement sur une analyse discursive des éditions spéciales des deux premiers jours des attentats du 13 novembre 2015. La troisième hypothèse annoncée, établit que la prudence et l'incertitude sont au cœur d'une stratégie discursive.

Si nous avons démontré comment la prudence et l'incertitude sont mises en avant dans les discours médiatiques, par l'omniprésence de leurs champs lexical, nous avons aussi vu que ces choix s'opèrent en faveur d'intérêts contextuels. Pour alimenter le direct, les chaînes diffusent des informations avant qu'elles ne soient entièrement vérifiées, en s'affranchissant d'une certaine responsabilité informationnelle.

L'emploi du conditionnel informe subtilement le téléspectateur que les informations communiquées ne sont pas certifiées par la chaîne, et ces informations sont systématiquement rattachées à leur source. En se détachant des informations communiquées, les médias prennent aussi certaines précautions concernant la qualification des faits, en s'affranchissant également de tout discours analytique.

Les discours restent très descriptifs, et l'ancrage de la qualification des événements en « attentat terroriste » se fait principalement par voix officielle.

Néanmoins, les médias, comme tout autre interlocuteur ne peuvent être à l'origine d'un discours objectif. Les interprétations, sans être explicites se décèlent dans l'analyse discursive, par l'emploi de stéréotypes populaires.

Si la prudence et l'incertitude occupent une place prépondérante dans les discours, nous avons démontré la corrélation entre les éléments sujets à précaution et les récentes polémiques des attentats de janvier. De plus, plusieurs références à ces attentats ponctuent les discours, reflet de l'impact de ces attentats dans les choix éditoriaux opérés lors de la médiatisation de ces événements.

Ainsi, si la maîtrise médiatique est d'ores et déjà reconnue dans différents domaines, celui du journal télévisé ou encore de la communication politique, avec des processus établis, l'instantanéité et l'imprévu ne sont pas un frein à l'adresse de l'instance médiatique. Depuis quelques années, plusieurs colloques sont organisés comme celui à l'initiative de l'Unesco en novembre 2018, sur la question des médias face au terrorisme. Ces groupes d'échanges, composés d'associations, de chercheurs, des acteurs de la justice et de professionnels des médias démontrent que la question du terrorisme est à l'œuvre et qu'il n'est plus question aujourd'hui, d'attendre qu'un événement imprévu ne survienne, pour commencer à réfléchir à la meilleure façon de le communiquer.

L'évolution du nouveau terrorisme ces dernières années et la menace incessante, engagent les médias autour d'enjeux éthiques. Si la question de la gestion de la relation entre les forces de l'ordre et les médias est au cœur des discussions, Patrick

Eveno, historien spécialiste de l'histoire des médias, invoque la possible création d'un conseil de déontologie. Si ce colloque intervient trois ans après les attentats de novembre 2015, de nombreuses références sont faites aux attentats de Charlie Hebdo, preuve que le scandale de ces déboires médiatiques est encore d'actualité. Toutefois, ces discussions ne font que confirmer ce que ce mémoire avance. Si ces réflexions et dispositions éthiques sont toujours d'actualité, elles ne sont pas nouvelles et reflètent des dispositions médiatiques, déjà entreprises lors des attentats du 13 novembre 2015.

Le 13 décembre 2018, la pastille *Le 20h média* de l'émission Quotidien (diffusée sur TMC), revient sur le traitement médiatique de l'attentat du marché de Noël de Strasbourg, survenu le 11 décembre. Julien Bellver met en relief les problématiques rencontrées entre le droit à l'information et la starification des terroristes, et l'étonnante façon dont les médias ont tranché sur le sujet. Ainsi, aucune chaîne ne diffusera d'information au sujet de l'assaillant, alors que sur internet les visages et noms des terroristes circulent rapidement. Les chaînes françaises, ne diffuseront l'information qu'une fois que l'allocution du Procureur sera diffusée, seulement le lendemain des événements.

« Grosse pudeur des médias nous l'avons vu, tous avaient en tête les précédents attentats, les précédentes polémiques. » Julien Bellver

Encore une fois, si la prudence est relevée par le corps médiatique lui-même, celle-ci sera rattachée aux précédentes polémiques survenues dont les exemples ici, différeront de ceux avancés dans ce mémoire. Julien Bellver fera alors références à des informations et vidéos tournées par les terroristes, diffusées lors des attentats de Nice et de Toulouse. Si cette analyse, réalisée en 2018, apparaît comme le signe d'un changement du traitement journalistique des attentats, nous avons démontré dans ce mémoire que ce changement est déjà en cours depuis 2015, reflet d'une évolution remarquable, d'une nouvelle ère post 2001.

Cette étude, même si elle se concentre sur le traitement médiatique des attentats du 13 novembre 2015 à la télévision, ne peut être considérée comme univoque de la globalité de ce traitement. Le choix opéré quant à l'angle d'étude autour de la maîtrise, n'a pas l'apanage de l'ensemble des études possibles au sujet de ces attentats. De quelle manière les médias peuvent-ils participer à la stratégie de

communication des terroristes ? Comment les médias réactivent-ils le souvenir des attentats passés ? Dans quelle mesure, la monstration des hommages et des rassemblements participe-t-elle à la création d'une cérémonie nationale ? D'autres champs d'études s'intéressant cette fois-ci à la réception du traitement médiatique peuvent aussi venir compléter cette étude. Ces axes de réflexion démontrent que la question du traitement médiatique de ces attentats à la télévision française ouvre encore de nombreux champs de réflexion possibles.

Bibliographie

Ouvrages :

- Benjamin Bousquet, *Journaliste, l'ennemi qu'on adore* : Editions du Panthéon, 2017, 184p.
- Clément Chéroux, *Diplopie : l'image photographique à l'ère des médias globalisés – essai sur le 11 septembre 2001* : Le Point du Jour, 2009, 144p.
- Daniel Dayan (sous la direction de), *La terreur spectacle – Terrorisme et télévision* : De Boeck Supérieur, 2006, 320 p.
- Daniel Dayan et Elihu Katz, *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris : Presses universitaires de France, 1996, 288p.
- Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, dans Patrick Charaudeau (dir.) : Seuil, 2002, 661p.
- Eric Scherer, *A-t-on encore besoin des journalistes ? Manifeste pour un journalisme augmenté* : Presses universitaires de France, 2011, 192p.
- Florence Le Cam, « Une identité transnationale des journalistes en ligne » dans Amandine Degand (dir.) et Benoît Grevisse (dir.), *Journalisme en ligne, pratiques et recherches*, 2011, 384p.
- François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes – 3^e édition actualisée et augmentée* : Armand Colin, 2017, 168p.
- François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision -3^{ème} édition révisée et actualisée* : Ellipses, 2007, 196p.
- Gilles Finchelstein, *La dictature de l'urgence* : Fayard, 2011, 240p.
- Guy Lochard et Jean-Claude Soulages, « Les scénarisations visuelles », pp.101-127 dans Patrick Charaudeau, *La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité. Le conflit en Bosnie 1990-1994* : De Boeck Supérieur, 2001, 168p.
- Jean-Pierre Esquenazi, « Séries télévisées et « réalités » : les imaginaires sériels à la poursuite du réel », pp.213-217 dans Sarah Sepulchre (dir.) *Décoder les séries télévisées – 2^e édition* : De Boeck Supérieur, 2017, 288p.
- Marc Lits, *Du 11 septembre à la riposte – les débuts d'une nouvelle guerre médiatique, Bruxelles* : De Boeck Université, 2004, 153p.
- Marie-Frédérique Bacqué, *Le Deuil* : Presses Universitaires de France, 2012, 128p.
- Patrick Charaudeau, « La télévision et la guerre, déformation ou construction de la réalité – le conflit en Bosnie : De Boeck Supérieur, 2001, 168p.
- Patrick Charaudeau, « Pathos et discours politique », pp.49-58 dans Michael Rinn (coord.), *Emotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2008, 374p.
- Pierre Lefebure et Claire Sécail, *Le Défi Charlie, les médias à l'épreuve des attentats*, Paris : Lemieux Editeur, 2006, 384p.
- Thierry Devars, *La politique en continu, vers une BFMisation de la communication* : Les petits matins, 2015, 112p.

La technique de la mise en abyme ou de « l'écran dans l'écran » fait référence à l'utilisation particulière de BFM TV du split screen, dont les cadres sont utilisés pour succéder à des rythmes effrénés différents acteurs en et hors plateau.

- Ursula Ganz-Blaettler, « Comment analyser les publics des séries télévisées ? » pp. 163-187 dans Sarah Sepulchre (dir.) *Décoder les séries télévisées – 2^e édition* : De Boeck Supérieur, 2017, 288p.
- Yasmina Khadra, *L'Attentat* : Pocket, 2011, 256 p.

Sitographie :

- Patrick Charaudeau, « La vérité prise au piège de l'émotion – A propos du 11 septembre », Le site de Patrick Charaudeau, [En ligne] <<http://www.patrick-charaudeau.com/La-verite-pris-au-piege-de-l-11-09-2001>>, mis en ligne en juillet-août 2002, consulté le 21 mai 2019
- Christian Delporte, « Quand l'info devient instantanée », La Revue des Médias [En ligne] <<https://www.inaglobal.fr/histoire/article/quand-l-info-devient-instantanee-9296>>, mis en ligne le 20 octobre 2016 et mis à jour le 30 juillet 2019, consulté le 3 août 2019 « La télévision est le média fédérateur de l'évènement monstre comme l'a montré la tragédie du Bataclan ».
- Catherine Calvet et Cécile Dauma. « Pierre Nora : « la manifestation du 11 janvier est le type même de l'évènement monstre ». Libération [En ligne] <https://www.liberation.fr/france/2015/01/20/la-manifestation-du-11-janvier-est-le-type-meme-de-l-evenement-monstre_1184922>, mis en ligne le 20 janvier 2015, consulté le 13 mai 2019
- Définition Larousse de « spectaculaire », Larousse, [En ligne] <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/spectaculaire/74094>>, consulté le 13 juillet 2019
- Définition Larousse de « spectacle », Larousse [En ligne], <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/spectacle/74093>> consulté le 13 juillet 2019
- Définition Lintern@ute de « authentique », Lintern@ute, [En ligne], <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/authentique/>>, consulté le 02 juillet 2019
- Définition Larousse « d'émotion », Larousse [En ligne], <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9motion/28829>>, consulté le 21 juillet 2019
- Définition Lintern@ute de « prudence », Lintern@ute [En ligne], <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/prudence/>>, consulté le 05 août 2019
- Ségolène Malterre, « « Charlie Hebdo » : les théories conspirationnistes démontées point par point », France 24 [En ligne] <<https://observers.france24.com/fr/20150113-theories-conspirationnistes-charlie-hebdo-demontees-complot-retroviser-menotte-coulibaly>>, mis en ligne le 13 janvier 2015, consulté le 16 juillet 2019

- Sam Zirah, « Alexia Laroche-Joubert : itinéraire d'une enfant dyslexique devenue la reine de la télé-réalité ! » chaîne Youtube [En ligne] <[https://www.youtube.com/watch?v= SP06KvQKG4](https://www.youtube.com/watch?v=SP06KvQKG4) >, mis en ligne le 16 juin 2019, consulté le 20 juin 2019
- Rino Gallo, « Les Anges 10 sont-ils scénarisés ? La production et les candidats répondent » Le Figaro [En ligne] <http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/les-anges-10-sont-ils-scenarises-la-production-et-les-candidats-repondent_372c3f2e-2dea-11e8-9709-eaffb3fc87d1/ >, mis en ligne le 30 mars 2018, consulté le 30 juin 2019
- Mustapha Kessous, « Jérémie Michalak : « la télé-réalité se consomme comme une fiction » », Le Monde [En ligne] <https://www.lemonde.fr/television-radio/article/2018/05/04/jeremy-michalak-la-telerealite-se-consomme-comme-une-fiction_5294327_1655027.html>, mis en ligne le 04 mai 2018, consulté le 30 juin 2019
- Audrey P. et Davis Mandjack, « La télé-réalité, un genre en perte de vitesse », Blastingnews [En ligne] < <https://fr.blastingnews.com/tv-gossip/2019/06/la-tele-realite-un-genre-en-perte-de-vitesse-002919179.html>>, mis en ligne le 04 juin 2019, consulté le 16 juillet 2019
- Atlantico Rédaction, « Baisse spectaculaire de la confiance des Français envers les médias et les journalistes », Atlantico, un vent nouveau sur l'info, [En ligne] <<https://www.atlantico.fr/pepite/3564356/baisse-spectaculaire-de-la-confiance-des-francais-envers-les-medias-et-les-journalistes-radio-television-presse-ecrite-gilets-jaunes>>, mis en ligne le 24 janvier 2019, consulté le 02 juillet 2019
- Antoine Bevort, « Des fake news à la désinformation », Médiapart [En ligne], <<https://blogs.mediapart.fr/antoine-bevort/blog/200618/des-fake-news-la-desinformation>>, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 02 juillet 2019
- Vanessa Schneider, « Marc Trévidic, le juge qui ne résiste pas à la lumière », Le Monde [En ligne], < https://www.lemonde.fr/m-gens-portrait/article/2016/03/25/marc-trevidic-le-juge-qui-ne-resiste-pas-a-la-lumiere_4890132_4497229.html >, mis en ligne le 24 mars 2016, consulté le 01 juillet 2019
- Nos Pensées, « Pathos, ethos et logos : la rhétorique d'Aristote », [En ligne] < <https://nospensees.fr/pathos-ethos-et-logos-la-rhetorique-daristote/> >, mis en ligne le 21 mai 2018, consulté le 21 juillet 2019
- 1^{ère} S, Emotion TPE [En ligne], <<http://emotiontpe.canalblog.com/archives/2015/01/15/31320923.html> >, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 15 juin 2019
- Code Couleur, « Signification du rouge », [En ligne], < <http://www.code-couleur.com/signification/rouge.html> >, consulté le 31 juillet 2019
- Le service Metronews, « Cloîtré avec les frères Kouachi, il porte plainte contre trois médias », [En ligne], <<https://www.lci.fr/societe/cloitre-avec-les-freres-kouachi-il-porte-plainte-contre-trois-medias-1529489.html> >, mis en ligne le 18 août 2015, consulté le 26 juillet 2019
- INA, « Attentat contre le journal Charlie Hebdo », [En ligne], < <https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu07057/attentat-contre-le-journal-charlie-hebdo.html> >, consulté le 30 mai 2019
- David Perrotin, « Dammartin et Vincennes : les cinq erreurs des médias (et leur défense) », Nouvel Obs, Rue89, [En ligne], <

<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-medias/20150112.RUE7411/dammartin-et-vincennes-les-cinq-erreurs-des-medias-et-leur-defense.html> > , mis en ligne le 12 janvier 2015, consulté le 30 mai 2019

- Nouvel Obs, « Le Lay : « nous vendons du temps de cerveau », [En ligne], < <https://www.nouvelobs.com/culture/20040710.OBS2633/le-lay-nous-vendons-du-temps-de-cerveau.html> >, mis en ligne le 11 juillet 2004, consulté le 13 juin 2019
- François, Le blog TV News, [En ligne], « Images de la pendaison de Saddam Hussein : les chaînes françaises divisées », < <http://www.leblogtvnews.com/article-5096764.html> >, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 29 juillet 2009
- Franceinfo, [En ligne], « L'homme qui a filmé la mort du policier après l'attentat de « Charlie Hebdo » s'excuse », < https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/l-homme-qui-a-filme-la-mort-du-policier-apres-l-attentat-de-charlie-hebdo-s-excuse_794439.html >, mis en ligne le 11 janvier 2015, consulté le 29 juillet 2019
- Aude Casco, La Croix, « Pourquoi les sources des journalistes sont-elles protégées ? », [En ligne], < <https://www.la-croix.com/Economie/Medias/Pourquoi-sources-journalistes-sont-elles-protegees-2019-02-06-1201000688> >, mis en ligne 06 février 2019, consulté le 02 août 2019
- Cathy Lafon, Sud Ouest, « « Charlie Hebdo », Montrouge, Hyper Cacher : il y a quatre ans, les attentats de janvier 2015 » [En ligne], < <https://www.sudouest.fr/2017/01/07/charlie-hebdo-montrouge-hyper-cacher-il-y-a-deux-ans-les-attentats-de-janvier-2015-3083084-6093.php> >, mis en ligne le 07 janvier 2017, consulté le 06 août 2019
- Le conjugueur Figaro, « Les modes de la conjugaison : l'indicatif », < <https://leconjugueur.lefigaro.fr/regle/mode/indicatif.html> >, consulté le 06 août 2019
- Anthony Glinoyer et Denis Saint-Armand, « Ethos », Ressources Socius, [En ligne], < <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/46-ethos> >, consulté le 4 août 2019

Revue :

- Abraham Maslow, « A theory of human motivation » pp.370-396, dans *Psychological Review*, n°50, Association américaine de psychologie, 1943.
- Bérénice Mariau, « Les formes symboliques de l'événement dramatique pour une grammaire du fait divers au journal télévisé », dans *Communication & Langages vol.2016*, Presses Universitaires de France, 2016, pp.03-22
- François Jost et Virginie Spies, « l'information à la télévision, un spectacle ? », dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], n°5,2014, < <https://journals.openedition.org/rfsic/1123> > mis en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 15 mai 2019

- Jean-François TETU, « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », *Les langages du politique* [En ligne], n°75, 22 avril 2008, < <https://journals.openedition.org/mots/2843> >, consulté le 21 mai 2019
- Katharina Niemeyer, « Le journal télévisé entre histoire, mémoire et historiographie », pp.95-112, dans *A Contrario* n°13, BSN Press, 2010, 140p.
- Marc Lits, « Pour une analyse narratologique de l'information télévisée » dans *Quaderni* [En ligne], 75, < <https://journals.openedition.org/quaderni/335> > mis en ligne le 05 janvier 2013, consulté le 20 mars 2019
- Patrick Charaudeau, « Le contrat de communication dans la situation classe », dans *Inter-Actions*, J.F. Halté, Université de Metz, 1993 [En ligne], < <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-dans.html> >, consulté le 11 juin 2019.
- Patrick Charaudeau, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », dans *Les émotions dans les interactions*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2000 [En ligne], < <http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html> > consulté le 7 juillet 2019
- Roland Barthes, « L'effet de réel » dans *Communications*, Le Seuil, n°11, 1968. Recherches sémiologiques le vraisemblable p.84-89
- Roland Barthes, « Rhétorique de l'image » dans *Communications*, Le Seuil, n°4, 1964, pp.40-51
- Thomas Weber, « La Télé », dans *Médium*, n°3 pp. 232-249, 2009
- Yves Luginbühl, « Un paysage authentique » dans *Publications du musée des Confluences*, numéro thématique : l'Authenticité, pp.45-57, 2011

Autres sources :

- Discours d'Anthony Bellanger, chroniqueur et spécialiste du monde arabe lors du colloque « Les médias face au terrorisme », organisé par l'Unesco et l'association 13onze15.
- Bérénice Mariau, *Ecrire le fait divers à la télévision. La rhétorique émotionnelle du drame personnel au journal télévisé de TF1. Position de thèse* (2014)

Annexes

Annexe 1 - Le baromètre thématique des journaux télévisés.....	p.100
Annexe 2 - Répartition par types de programmes du traitement télévisé des attentats du 13/11.....	p.101
Annexe 3 – Part des sujets de JT du soir consacrés aux attentats du 13/11.....	p.102
Annexe 4 – Retour de diffusion TF1 le 13/11.....	p.103
Annexe 4bis – Grille de programmation type du 07/11 au 13/11 sur TF1.....	p.108
Annexe 5 – Grille de programmation type rentrée 2015/2016 sur France 2.....	p.109
Annexe 5bis– Retour de diffusion France 2 sur la soirée du 13/11.....	p.110
Annexe 6 – Retour de diffusion France 3 sur la soirée du 13/11.....	p.111
Annexe 7 – Retour de diffusion du 06/06/2019 sur TF1.....	p.112
Annexe 7bis – Retour de diffusion du 06/06/2019 sur France 2.....	p.113
Annexe 8 – La classification des genres selon François Jost.....	p.114
Annexe 9 – Présentation de la page Facebook de BFM TV.....	p.115
Annexe 10 – La roue des émotions de Robert Plutchnik.....	p.116
Annexe 11 – Résultats du baromètre La Croix sur la crédibilité des médias.....	p.117
Annexe 12 – Analyses de programmes TF1.....	p.118
Annexe 13 – Analyses de programmes France 2.....	p.185
Annexe 14 – Analyses de programmes BFM TV.....	p.242

Retour sur 2016 : le top des événements au JT

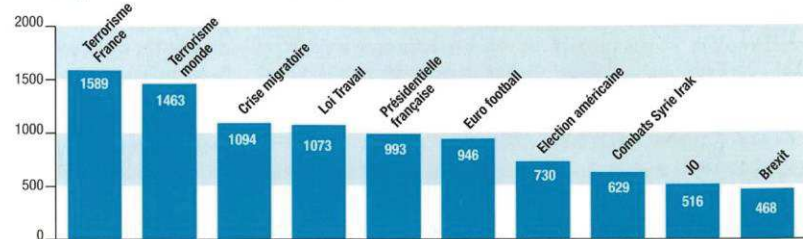
ÉDITORIAL

Ina STAT propose ce trimestre un retour sur les dix thématiques les plus médiatisées par les JT en 2016, parmi lesquelles on retrouve le terrorisme, la crise dite « des migrants », mais aussi de grands événements sportifs (Euro de football et jeux olympiques de Rio). Le terrorisme est resté à la Une, avec 1589 sujets consacrés à la France (plus de 4 sujets par jour en moyenne), et 1463 à l'international, après une année 2015 déjà dominée par cette thématique.

Les « migrants » et les mobilisations liées à la « Loi Travail » ont également dominé l'actualité française, tandis que l'actualité internationale a été marquée par les élections américaines, le conflit en Syrie et - comme chaque année paire - les grandes compétitions sportives. Ces thématiques ont d'ailleurs reçu une attention inégale selon les chaînes, avec une spécificité souvent constatée pour les JT de M6 et Arte.

Le top des personnalités les plus médiatisées fait ressortir des hommes politiques français (F. Hollande et M. Valls) et des chefs d'État à l'international : D. Trump, B. Obama et A. Merkel. Enfin, grâce aux collections du dépôt légal du web de l'Ina, ina STAT propose un focus sur une année de radio-télévision vue du réseau social : Touche pas à mon poste et les matches de l'Euro 2016 sont les émissions qui ont été le plus tagguées par les twittos.

La médiatisation de l'actualité en 2016 : le top 10 des événements

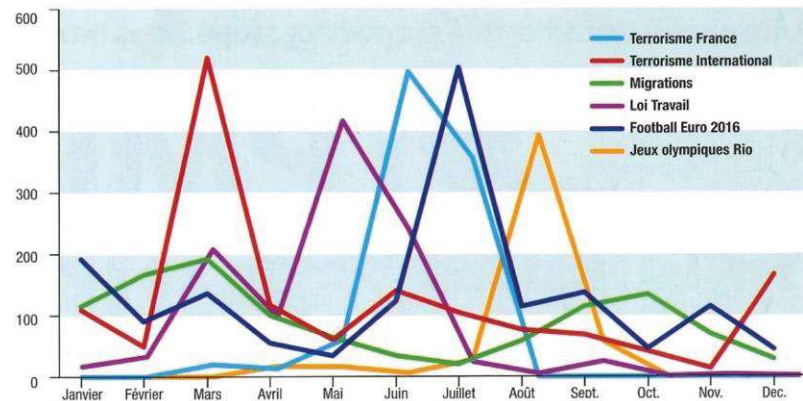


Top 10 en nombre de sujets

En 2016, les sujets de JT classés dans les rubriques International, Société et Politique française représentent 50% de l'offre totale d'information, le Sport arrivant en 4^e position avec 9% de l'ensemble. Au sein de ces rubriques, on relève dix événements majeurs qui ont mobilisé l'intérêt des rédactions et représentent 33,17% de l'offre d'information globale : le terrorisme en France, le terrorisme dans le monde, la crise migratoire, la loi Travail, la campagne présidentielle française, l'Euro de football, l'élection présidentielle américaine, le conflit en Syrie et en Irak, les jeux olympiques de Rio et le Brexit.

Certaines de ces thématiques ayant déjà fait l'objet d'études récentes dans ina STAT, comme l'agenda électoral en France (n° 46) ou aux États-Unis (n°44), nous avons choisi de mettre l'accent sur la médiatisation du terrorisme en France et dans le monde, de la loi El Khomri, des flux migratoires, de l'Euro de football et des JO.

Ces six thèmes d'actualité totalisent 6681 sujets, soit 23,3% de l'offre globale des JT de 20 heures de TF1, F2, F3, C+, Arte et M6.



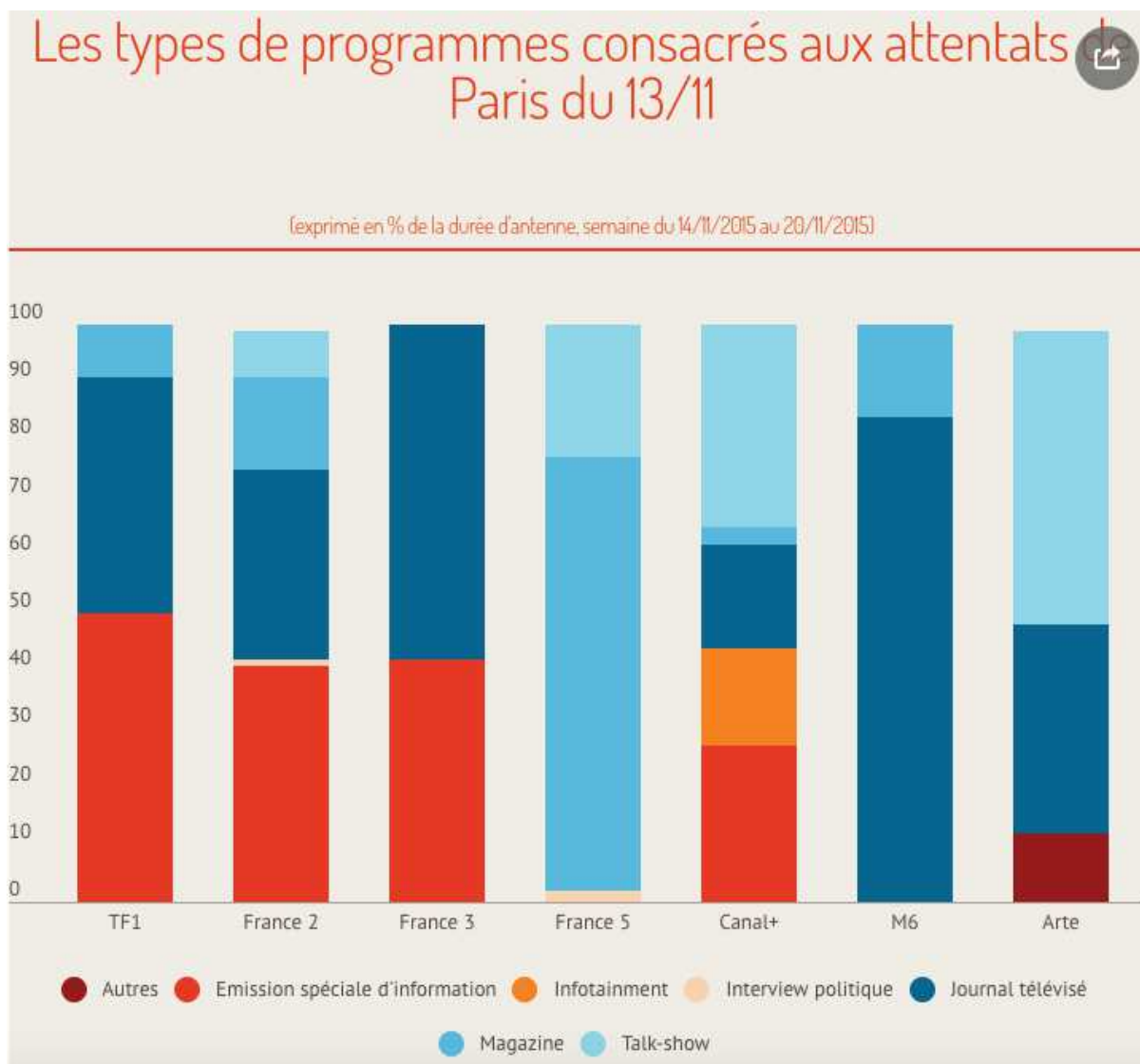
En nombre de sujets

La couverture des actes terroristes perpétrés sur le territoire français, des mesures de sécurité et de la lutte antiterroriste, avec 1589 sujets (plus de 4 sujets par jour en moyenne sur l'année) représente en 2016 5,5% de l'offre globale d'information et 38% de la rubrique Politique française.

Si la thématique reste présente tout au long de l'année, elle connaît un pic en été avec 101 sujets consacrés à l'assassinat de deux policiers à Magnanville entre le 14 et le 30 juin et 514 sujets sur les attentats de Nice et Saint-Etienne-du-Rouvray entre le 15 juillet et le 15 août (16 sujets par jour en

CATASTROPHES	CULTURE-LOISIRS	ÉCONOMIE	ÉDUCATION	ENVIRONNEMENT	FAITS DIVERS	HISTOIRE-HOMMAGES
INTERNATIONAL	JUSTICE	POLITIQUE FRANÇAISE	SANTÉ	SCIENCES & TECHNIQUES	SOCIÉTÉ	SPORT

Annexe 2 – Répartition par types de programmes du traitement télévisé des attentats du 13/11

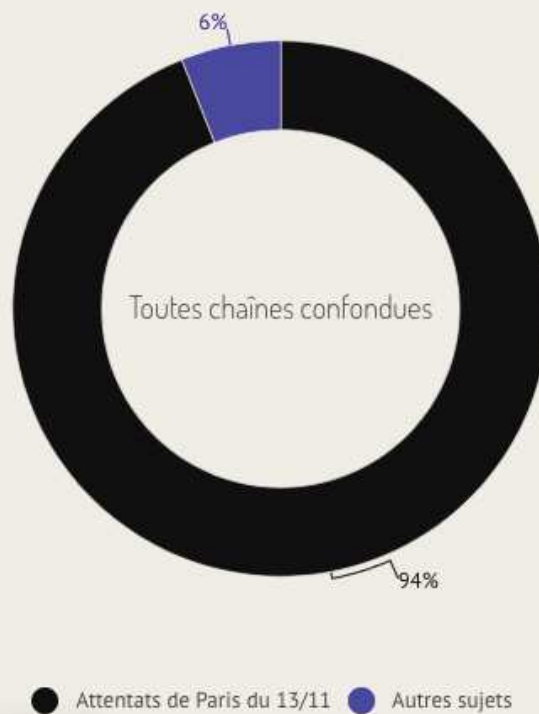


Source : INA

Annexe 3 – Part des sujets de JT du soir consacrés aux attentats du 13/11

La part des séquences sur les attentats de Paris du 13/11 dans les JT du soir

(exprimée en %, nombre total de séquences diffusées entre le 14/11/2015 et le 20/11/2015 sur les éditions suivantes : 20 HEURES, LE 20H, le 19/20, le JT, le 19:45 et Arte Journal)



Source : INA

TF1 - Grille Programmation - Vendredi 13/11/2015
 Vendredi 13/11/2015 Clôture

Pré	Post	Pré	Post	Heure	Seg	Titre	Sous-titre	EM	Date	Dr	Car	STT	VMST	ID
				04:05:55_16		CARTON Habitatage TF1 2013 (TAG N°S)		Z109690	00:00:03_00					
				04:05:58_16		COMERA CUISINES	MAG - Faites-vous plaisir! 50 Minutes le MAG / Comera2	9024731	00:00:08_00					
				04:06:06_16		CORNE D'FERME	avec Corine de Ferme la marque beauté de miss france	9024762	00:00:06_00					
				04:06:12_16	U1	50 min inédit	L'océan	1096034	00:56:12_15					
				04:06:20_04		BACO Danse avec les stars (n° 6) (14.11)		Z102040	00:00:24_14					
				04:06:30_03		LES MÛSS CAKE DANZEL	V3- Pas une minute! DAL'S / LES MÛSS CAKE ANZEL	9024744	00:00:08_00					
				04:05:57_20		DODO COLETTE	chérie, si on regardait danser avec les Stars... avec DODO	9024741	00:00:06_00					
				04:06:00_20		CARTON Habitatage TF1 2013 (TAG N°S)		Z109690	00:00:03_00					
				04:05:06_20		COMERA CUISINES	MAG - Faites-vous plaisir! 50 Minutes le MAG / Comera2	9024731	00:00:08_00					
				04:05:14_20		CORNE D'FERME	avec Corine de Ferme la marque beauté de miss france	9024762	00:00:06_00					
				04:06:20_20	U1	50 min inédit	Le Mag	1096036	00:57:21_14					
				04:43:42_09		COMERA CUISINES	MAG - C'est à 50 Minutes le MAG / Comera Cuisines	9024733	00:00:06_00					
				04:43:48_09		CORNE D'FERME	avec Corine de Ferme la marque beauté de miss france	9024762	00:00:06_00					
				04:43:54_09		CARTON Habitatage TF1 2013 (TAG N°S)		Z109690	00:00:03_00					
				04:43:57_09		CLIP Mykine Farmer & Sting - Golden Car		Z120071	00:04:05_08					
				04:49:02_17		Musique de Nuit	Salsberg modules - Schubert à 4 mains	1071615	00:11:57_01					
				04:58:59_18		Fin de journée	Fin de journée							

Annexe 4bis – Grille de programmation type du 07/11 au 13/11 sur TF1

TF1 Grille publiée S-3 du 07/11/2015 au 13/11/2015
Période du 07/11/2015 au 13/11/2015

	Grille publiée S-3 d sam. 07/11/2015	Grille publiée S-3 d dim. 08/11/2015	Grille publiée S-3 d lun. 09/11/2015	Grille publiée S-3 d mar. 10/11/2015	Grille publiée S-3 d mer. 11/11/2015	Grille publiée S-3 d jeu. 12/11/2015	Grille publiée S-3 d ven. 13/11/2015		
06:00	06:30 Jeunesse (I) TFou Mike le chevalier / Robin de (ST) HD	06:30 Jeunesse (I) TFou Chuggington / Maya l'Abell Dora and friends... au cœur Oum le dauphin blanc / Mir de Lafayette et Chat Noir (S TFou)	06:30 Jeunesse (I) TFou Barbapapa / Octonauts / Do Patrol, la PatPatrouille HD	06:30 Jeunesse (I) TFou Barbapapa / Octonauts / Do Patrol, la PatPatrouille HD	06:30 Jeunesse (I) TFou Barbapapa / Octonauts / Do Patrol, la PatPatrouille HD	06:30 Jeunesse (I) TFou Barbapapa / Octonauts / Do Patrol, la PatPatrouille HD	06:30 Jeunesse (I) TFou Barbapapa / Octonauts / Do Patrol, la PatPatrouille HD	06:00	
07:00								07:00	
08:00								08:00	
09:00	08:30 Téléachat Téleshopping - samedi HD		08:30 Téléachat Téleshopping HD	08:30 Téléachat Téleshopping HD	08:32 Téléachat Téleshopping HD	08:30 Téléachat Téleshopping HD	08:30 Téléachat Téleshopping HD	09:00	
10:00	10:15 Télé-réalité (R) 4 mariages pour 1 lune de miel HD	10:20 Evénement sportif Automoto Automoto n° 35 HD	09:25 Ffiction (R) Mon histoire vraie 09:45 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 10:15 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 10:45 Ffiction (R) Une histoire, une urgence	09:25 Ffiction (R) Mon histoire vraie 09:45 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 10:15 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 10:45 Ffiction (R) Une histoire, une urgence	09:25 Ffiction (R) Mon histoire vraie 09:45 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 10:15 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 10:45 Ffiction (R) Une histoire, une urgence	09:25 Ffiction (R) Mon histoire vraie 09:45 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 10:15 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 10:45 Ffiction (R) Une histoire, une urgence	09:25 Ffiction (R) Mon histoire vraie 09:45 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 10:15 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 10:45 Ffiction (R) Une histoire, une urgence	10:00	
11:00	11:00 Télé-réalité (R) Bienvenue à l'hôtel HD	11:00 Magazine sportif dir Le foot HD	11:20 Ffiction (R) Petits secrets entre voisins 11:20 Ffiction (R) Petits secrets entre voisins	11:20 Ffiction (R) Petits secrets entre voisins 11:20 Ffiction (R) Petits secrets entre voisins	11:20 Ffiction (R) Petits secrets entre voisins 11:20 Ffiction (R) Petits secrets entre voisins	11:20 Ffiction (R) Petits secrets entre voisins 11:20 Ffiction (R) Petits secrets entre voisins	11:20 Ffiction (R) Petits secrets entre voisins 11:20 Ffiction (R) Petits secrets entre voisins	11:00	
12:00	11:50 L'Affiche de la semaine 12:00 Jeu Les 12 coups de midi r 70 Présenté par HD 40 mn Jean-Luc 12:30 L'Affiche du Jour	11:50 L'Affiche du Jour 12:00 Jeu Les 12 coups de midi r 70 Présenté par HD 40 mn Jean-Luc 12:30 L'Affiche du Jour	12:00 Jeu Les 12 coups de midi r 71 Présenté par HD 43 mn Jean-Luc 12:50 Petits plats en équipe	12:00 Jeu Les 12 coups de midi r 72 Présenté par HD 43 mn Jean-Luc 12:50 L'Affiche du Jour	12:00 Jeu Les 12 coups de midi r 73 Présenté par HD 43 mn Jean-Luc 12:50 L'Affiche du Jour	12:00 Jeu Les 12 coups de midi r 74 Présenté par HD 43 mn Jean-Luc 12:50 L'Affiche du Jour	12:00 Jeu Les 12 coups de midi r 75 Présenté par HD 43 mn Jean-Luc 12:50 L'Affiche du Jour	12:00 Jeu Les 12 coups de midi r 76 Présenté par HD 43 mn Jean-Luc 12:50 L'Affiche du Jour	12:00
13:00	13:00 Le Journal 13:20 Magazine d'informa REPORTAGES EMISSION	13:00 Le Journal 13:30 Magazine d'informa Grands Reportages Grands Reportages Dimanc	13:30 Petits plats en équipe 13:45 Météo 13:55 Série (I) Les feux de l'amour HD	13:30 Petits plats en équipe 13:45 Météo 13:55 Série (I) Les feux de l'amour HD	13:30 Petits plats en équipe 13:45 Météo 13:55 Film (R) Robin des bois : prince des voleurs HD VM De Kevin Reynolds Avec Kevin Costner et Morgan Freeman	13:30 Petits plats en équipe 13:45 Météo 13:55 Série (I) Les feux de l'amour HD	13:30 Petits plats en équipe 13:45 Météo 13:55 Série (I) Les feux de l'amour HD	13:00	
14:00		14:45 Magazine d'informa REPORTAGES EMISSION	15:15 Téléfilm (I) Une jeune mère en détresse De Chris Sivertson Avec Sara Rue et Ashley Bell	15:15 Téléfilm (I) Le lycée du mensonge De Anthony Lefebvre Avec Michael Woods et Alex Paxton-Beesley	15:15 Téléfilm (R) La onzième victime De Mike Scott Avec Colin Cunningham et Ron Arnest	15:15 Téléfilm (R) Scandale au pensionnat De Jason Lapeyre Avec David Bacon et Jeffrey Butler		14:00	
15:00	15:15 Téléfilm (R) L'île du mensonge De Mary Lambert Avec Majandra Delfino et Gavin Houser	15:25 Série (R) Les experts : Miami Motel Deluca HD VM 16:15 Série (R) Les experts : Miami Hors course HD VM	17:00 Télé-réalité (I) 4 mariages pour 1 lune de miel HD	17:00 Télé-réalité (I) 4 mariages pour 1 lune de miel HD	17:00 Télé-réalité (I) 4 mariages pour 1 lune de miel HD	17:00 Télé-réalité (I) 4 mariages pour 1 lune de miel HD	17:00 Télé-réalité (I) 4 mariages pour 1 lune de miel HD	15:00	
16:00	16:55 Divertissement (I) Hair - Le meilleur coiffeur HD 17:50 Magazine (I) 50 mn inside L'actu Présenté par Nikos Alagas et Sandrine Quétier	17:10 Magazine d'informa Sept à huit Life De Bruno Priey et Rémi Fournis Présenté par Harry Roseback 18:20 Magazine d'informa Sept à huit n° 42 De Bruno Priey et Rémi Fournis Présenté par Harry Roseback 19:30 Séries Le mag Présenté par Nikos Alagas et Sandrine Quétier	18:00 Télé-réalité (I) Bienvenue à l'hôtel HD	18:00 Télé-réalité (I) Bienvenue à l'hôtel HD	18:00 Télé-réalité (I) Bienvenue à l'hôtel HD	18:00 Télé-réalité (I) Bienvenue à l'hôtel HD	18:00 Télé-réalité (I) Bienvenue à l'hôtel HD	16:00	
17:00	19:05 Magazine (I) 50 mn inside Le mag Présenté par Nikos Alagas et Sandrine Quétier	19:00 Jeu Money Drop r 20 Présenté HD 35 mn par 19:30 Séries Le mag Présenté par Nikos Alagas et Sandrine Quétier	19:00 Jeu Money Drop r 21 Présenté HD 35 mn par 20:00 Le Journal	19:00 Jeu Money Drop r 22 Présenté HD 35 mn par 20:00 Le Journal	19:00 Jeu Money Drop r 23 Présenté HD 35 mn par 20:00 Le Journal	19:00 Jeu Money Drop r 24 Présenté HD 35 mn par 20:00 Le Journal	19:00 Jeu Money Drop r 25 Présenté HD 35 mn par 20:00 Le Journal	17:00	
18:00	20:00 Le Journal	20:00 Le Journal	20:00 Le Journal	20:00 Le Journal	20:00 Le Journal	20:00 Le Journal	20:00 Le Journal	18:00	
21:00	20:55 Divertissement (I) NRJ Music Award HD De Tristan Carné Présenté par Nikos Alagas	20:55 Film (R) Rien à déclarer HD Audiodescription De Dany Boon Avec : Benoit Poelvoorde et Dany Boon	20:55 Ffiction (I) Camping paradis Une fiancée presque parfaite De Claire de La Rochefoucauld Avec Laurent Outac et Thierry Hackendon	20:55 Série (I) Mentalist ...avec le feu 21:45 Série (R) Mentalist Mariage endeuillé HD VM 22:40 Série (R) Mentalist Vengeance sans nom HD VM 23:25 Série (R) Mentalist Le tatouage HD VM	20:55 Série (I) Mentalist La dernière enquête de Gordon 21:45 Série (R) Mentalist La reine noire HD VM 22:40 Série (I) Mentalist Les neuf cercles HD VM 23:25 Série (I) Mentalist Alliance nécessaire HD VM	20:55 Ffiction (I) Profilage Maîtresse De Chris Briant Avec Odie Vuillemin et Philippe Bas 21:55 Ffiction (I) Profilage La chasse De Simon Aster Avec Odie Vuillemin et Philippe Bas 23:00 Ffiction (R) Profilage Familiars De Julien Despaux Avec Odie Vuillemin et Philippe Bas 00:05 Ffiction (R) Profilage Captive De Julien Despaux Avec Odie Vuillemin et Philippe Bas	20:55 Evénement sportif Football - Matches Equipe de France Match amical France / Allemagne HD 22:55 Film Secret story direct HD Présenté par Christophe Beaugrand 00:45 Télé-réalité (I) Secret story direct HD Présenté par Christophe Beaugrand	21:00	
22:00								22:00	
23:00		23:00 Série (R) Les experts Chienne de vie HD VM 23:50 Série (R) Les experts Le loup-garou de Vegas HD VM 00:45 Série (R) Les experts Filles à papa HD VM 01:30 Série (R) Les experts Dernier acte HD VM 02:20 L'actualité 02:30 Magazine d'informa Bureau politique Présenté par Christophe Chaudelot et Christophe Chaudelot et Christophe Chaudelot	00:25 Série (R) New York Unité Spéciale Papa, maman 01:10 Série (R) New York Unité Spéciale Egousse modèle 02:00 Magazine (I) Au fil de la nuit r 1 De Fabrice Michélin Présenté par Christophe Chaudelot et Christophe Chaudelot	01:10 Série (R) New York Unité Spéciale L'homme à abattre HD VM 02:05 Série (R) Les experts : Miami Avec ou sans lui HD VM 02:55 Film (R) Juliette et Juliette Avec Annie Girardot et Marie-Josée 04:25 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 04:50 Ffiction (R)	01:10 Série (R) New York Unité Spéciale L'homme à abattre HD VM 02:05 Série (R) Les experts : Miami Avec ou sans lui HD VM 02:55 Film (R) Juliette et Juliette Avec Annie Girardot et Marie-Josée 04:25 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 04:50 Ffiction (R)	01:05 Série (R) New York Police Judiciaire Jeu dangereux HD VM 02:00 Série (R) Les experts Meurtre à double code HD VM 02:50 Magazine d'informa Grands Reportages Dimanche 8 Novembre 2015 03:55 Magazine d'informa REPORTAGES EMISSION L'ETOILE HD	01:05 Série (R) New York Police Judiciaire Sujet tabou HD VM 01:55 Série (R) New York Police Judiciaire Le fin fond de l'histoire HD 02:50 Film (R) A mort l'arbitre HD De Jean-Pierre Mocky Avec Michel Serrault et Carole 04:10 Ffiction (R) Une histoire, une urgence 04:40 Ffiction (R) Une histoire, une urgence	23:00 Magazine (R) 50 mn inside L'actu Présenté par Nikos Alagas et Sandrine Quétier 03:00 Magazine (R) 50 mn inside L'actu Présenté par Nikos Alagas et Sandrine Quétier 04:00 Magazine (R) 50 mn inside L'actu Présenté par Nikos Alagas et Sandrine Quétier 04:30 Ffiction (R) Une histoire, une urgence	23:00
00:00	00:05 Documentaire (I) 2015 en musique n° HD							00:00	
01:00	01:20 Spectacle M.Pokora 10 ans de carrière, le concert événement HD							01:00	
02:00								02:00	
03:00	03:05 Magazine (R) 50 mn inside L'actu Présenté par Nikos Alagas et Sandrine Quétier		03:05 Magazine d'informa Le club de 03:15 Film (R) La baraka Avec Jean Valère Avec Gérard Darmon et Roger Hanin					03:00	
04:00	04:10 Magazine (R) 50 mn inside Le mag 04:45 Documentaire (R)							04:00	

Annexe 5 – Grille de programmation type rentrée 2015/2016 sur France 2

GRILLE **2** RENTRÉE 2015 2016

	SAMEDI	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI		
6 h			LES Z'AMOURS (REPRISE)					- 6 h	
6 h 30	LES Z'AMOURS (REPRISE)	MOTUS (REPRISE)	TÉLÉMATIN					- 6 h 30	
7 h		THÉ OU CAFÉ						- 7 h	
7 h 30								- 7 h 30	
8 h		RENCONTRES À XV						- 8 h	
8 h 30	TÉLÉMATIN							- 8 h 30	
9 h		ÉMISSIONS RELIGIEUSES						DES JOURS ET DES VIES	- 9 h
9 h 30								AMOUR, GLOIRE ET BEAUTÉ	- 9 h 30
10 h								C'EST AU PROGRAMME	- 10 h
10 h 30	THÉ OU CAFÉ							MOTUS	- 10 h 30
11 h	UN MOT PEUT EN CACHER UN AUTRE	MESSE						LES Z'AMOURS	- 11 h
11 h 30	LES Z'AMOURS			- 11 h 30					
12 h	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE							- 12 h	
12 h 30								- 12 h 30	
13 h	JOURNAL 13 H	JOURNAL 13 H	JOURNAL 13 H					- 13 h	
13 h 30	13 H 15 LE SAMEDI	13 H 15 LE DIMANCHE						- 13 h 30	
14 h	MON ENVOYÉ SPÉCIAL							TOUTE UNE HISTOIRE	- 14 h
14 h 30			L'HISTOIRE CONTINUE	- 14 h 30					
15 h	TOUT COMPTE FAIT	VIVEMENT DIMANCHE	COMMENT ÇA VA BIEN !	- 15 h					
15 h 30				- 15 h 30					
16 h	FAITES ENTRER L'ACCUSÉ	GRANDEURS NATURE	DANS LA PEAU D'UN CHEF	- 16 h					
16 h 30				- 16 h 30					
17 h	L'ATELIER DÉCO	STADE 2	JOKER	- 17 h					
17 h 30			N'OUBLIEZ PAS LES PAROLES	- 17 h 30					
18 h	MOT DE PASSE	VIVEMENT DIMANCHE PROCHAIN	N'OUBLIEZ PAS LES PAROLES	- 18 h					
18 h 30				- 18 h 30					
19 h				- 19 h					
19 h 30				- 19 h 30					
20 h 00	JOURNAL 20 H							- 20 h	
20 h 30	LA REDAC' + PARENTS MODE D'EMPLOI	D'ART D'ART + PARENTS MODE D'EMPLOI	PARENTS MODE D'EMPLOI X 2				GRAND PUBLIC + PARENTS MODE D'EMPLOI	- 20 h 30	
21 h			SÉRIE US	MAGAZINE / DOCUMENTAIRE / THÉÂTRE 3x / AN	FICTION FRANÇAISE	DES PAROLES ET DES ACTES	ENVOYÉ SPÉCIAL + COMPLÉMENT D'ENQUÊTE	FICTION FRANÇAISE	- 21 h
21 h 30	DIVERTISSEMENT	FILM						- 21 h 30	
22 h			CASH INVESTIGATION MAG INFO / UN ŒIL SUR LA PLANÈTE / L'ANGLE ECO	INFRAROUGE	DANS LES YEUX D'OLIVIER (SEPT) LE MEILLEUR RESTE À VENIR (À PARTIR D'OCT.)			- 22 h	
22 h 30								- 22 h 30	
23 h		UN JOUR, UN DESTIN / FAITES ENTRER L'ACCUSÉ						- 23 h	
23 h 30								- 23 h 30	
00 h	ON N'EST PAS COUCHÉ				MARDI S1 (REPRISE)	ALCALINE, LE MAG / ALCALINE, LE CONCERT 1x / MOIS		CE SOIR OU JAMAIS	- 00 h
00 h 30								- 00 h 30	
1 h		HISTOIRES COURTES	CINÉ CLUB	MAGAZINE / DOCUMENTAIRE REPRISE SAMEDI D2		AU CLAIR DE LA LUNE		ENVOYÉ SPÉCIAL (REPRISE) MERCREDI S2	- 1 h
1 h 30								- 1 h 30	
2 h								- 2 h	
2 h 30	ALCALINE LE MAG ®							- 2 h 30	

Annexe 5bis– Retour de diffusion France 2 sur la soirée du 13/11

< NOV.15
Ve 13 • 2 ↻ 4+



Heure	Durée	Émission			
03:00:00	0h55'12"	Toute une histoire Suicide ou crime maquille (suite 3h)	39k	4.5%	0.1%
03:55:12	0h29'25"	L histoire continue ...	41k	5.6%	0.1%
04:24:37	0h42'24"	Comment ca va bien	52k	7.1%	0.1%
05:07:56	0h14'37"	Courant d art Inson wongsam	31k	3.5%	0.1%
05:22:33	0h30'00"	Moorea l ile aux baleines du docteur poo	72k	7.3%	0.1%
05:54:42	0h26'16"	Les z amours	144k	11.1%	0.2%
06:29:50	2h30'12"	Tele matin	1229k	32.2%	2.1%
09:09:56	0h18'53"	Des jours et des vies	651k	19.6%	1.1%
09:32:19	0h21'41"	Amour gloire et beaute	562k	16.8%	1.0%
09:58:41	0h44'59"	C est au programme	422k	12.5%	0.7%
10:55:11	0h25'35"	Motus	666k	17.6%	1.1%
11:26:46	0h26'25"	Les z amours	1051k	22.5%	1.8%
11:58:41	0h46'08"	Tout le monde veut prendre sa place	2319k	24.3%	4.0%
12:58:58	0h45'13"	13 heures Elise lucet	2417k	18.9%	4.1%
14:01:35	1h00'49"	Toute une histoire Speciale - christelle et valerie pour un	1035k	11.4%	1.8%
15:08:39	0h29'18"	L histoire continue ...	629k	8.4%	1.1%
15:37:57	0h40'42"	Comment ca va bien	573k	8.4%	1.0%
16:19:33	0h43'07"	Comment ca va bien	651k	9.0%	1.1%
17:13:38	0h49'56"	Dans la peau d un chef	903k	8.5%	1.6%
18:12:06	0h31'25"	Joker	1100k	7.5%	1.9%
18:49:14	0h28'05"	N oubliez pas les paroles	2046k	11.8%	3.5%
19:23:52	0h27'25"	N oubliez pas les paroles	3083k	15.4%	5.3%
19:58:05	0h38'25"	20 heures le journal Laurent delahousse	5039k	21.6%	8.7%
20:54:45	0h48'55"	Le passager	3881k	14.9%	6.7%
21:43:40	0h48'51"	Le passager	3574k	14.6%	6.1%
22:38:58	1h16'33"	Ce soir ou jamais - france 2 -	415k	2.3%	0.7%
23:55:31	2h03'42"	Edition speciale france 2 Nathanael de rincquesen	1102k	11.4%	1.9%
26:00:47	0h59'13"	Folie passagere	143k	4.6%	0.2%

Médiamat Médiamétrie. Reproduction interdite, tous droits réservés.

Annexe 6 – Retour de diffusion France 3 sur la soirée du 13/11

9H00 NOV. 15 Ve 13 3 4+ X [] [] [] [] []




Heure	Durée	Émission			
03:00:00	0h07'27"	Plus belle la vie (suite 3h)	56k	5.4%	0.1%
03:08:26	1h07'19"	Orphelins de la patrie	54k	6.6%	0.1%
04:16:34	0h23'53"	Nous nous sommes tant aimés Jean-pierre aumont	52k	7.3%	0.1%
04:41:24	0h11'19"	Les matinales Cantate bwv 48 n°6 jean-sebastien bach	43k	5.9%	0.1%
04:53:54	0h37'16"	Questions pour un champion	45k	5.4%	0.1%
05:31:44	0h25'49"	Plus belle la vie	89k	8.4%	0.2%
06:00:01	0h26'58"	Euronews	64k	4.6%	0.1%
06:29:29	2h16'43"	Ludo.	118k	3.1%	0.2%
08:49:18	0h53'15"	Dans votre region 1ere partie	73k	2.2%	0.1%
09:47:22	0h53'12"	Dans votre region 2eme partie	114k	3.4%	0.2%
10:49:45	0h54'01"	Midi en france Issoire	290k	7.3%	0.5%
12:00:00	0h18'13"	12-13 journal regional	1004k	12.8%	1.7%
12:25:27	0h26'35"	12-13 journal national Samuel etienne	1519k	13.0%	2.6%
12:56:35	0h53'00"	Meteo a la carte	750k	6.0%	1.3%
13:59:34	0h58'04"	Un cas pour deux Investissements dangereux	880k	9.6%	1.5%
15:08:40	0h57'24"	Un cas pour deux Sport extreme	781k	10.9%	1.3%
16:13:44	0h33'41"	Des chiffres et des lettres	617k	8.9%	1.1%
16:53:28	0h27'55"	Harry	860k	10.1%	1.5%
17:31:16	0h34'22"	Slam	1585k	13.9%	2.7%
18:11:19	0h37'27"	Questions pour un champion	1716k	11.6%	2.9%
18:58:00	0h26'45"	19-20 journal regional	3112k	17.2%	5.3%
19:29:58	0h24'37"	19-20 journal national Stephane lippert	3023k	14.8%	5.2%
20:05:36	0h17'37"	Tout le sport	1827k	7.9%	3.1%
20:28:26	0h25'49"	Plus belle la vie	4899k	19.4%	8.4%
20:55:46	1h54'09"	Henri salvador une vie d artiste - henri	2027k	8.2%	3.5%
22:56:55	1h19'59"	Soir 3 le journal Francis letellier - edition speciale	1240k	7.5%	2.1%
24:17:44	1h52'36"	Edith piaf amoureuse	74k	0.9%	0.1%
26:13:48	0h46'12"	Inspecteur barnaby La maison de satan	133k	4.7%	0.2%


Médiamat Médiamétrie. Reproduction interdite, tous droits réservés.

Annexe 7 – Retour de diffusion du 06/06/2019 sur TF1

< JUN 19 TF1 4+ X 📄 🖨️ ⚙️ ℹ️

Émissions Conducteur Prime time Bandes-annonces Écrans

Heure	Durée	Émission			
03:00:00	0h48'26"	Grands reportages On m a vole mon identite (suite 3h)	95k	10.8%	0.2%
03:48:26	1h00'00"	Reportages decouverte En goguette dans les guinguettes	85k	12.0%	0.1%
04:48:26	0h32'40"	Reportages Ma cabane mon petit paradis	63k	8.7%	0.1%
05:24:22	0h14'19"	La viole celtique The donegal set	29k	3.5%	0.0%
05:38:41	0h25'44"	Petits secrets en famille Famille valfond	61k	6.5%	0.1%
06:04:25	0h25'56"	Petits secrets en famille Famille loizeau	84k	6.4%	0.1%
06:33:37	1h21'13"	Tfou	246k	8.0%	0.4%
07:57:50	2h44'31"	Le debarquement 75eme anniversaire Jean-pierre pernaut - gilles bouleau - a	438k	12.3%	0.8%
10:42:21	2h20'56"	Le debarquement 75eme anniversaire Gilles bouleau - anne-claire coudray - c	1820k	26.7%	3.1%
13:03:17	0h48'08"	Tf1 13 heures Jean-pierre pernaut - special 75eme anni	3716k	35.4%	6.4%
14:09:51	2h44'22"	Le debarquement 75eme anniversaire Gilles bouleau - anne-claire coudray - c	730k	11.5%	1.3%
16:54:13	1h16'10"	Le debarquement 75eme anniversaire Gilles bouleau - anne-claire coudray - c	951k	12.6%	1.6%
18:28:01	0h51'57"	Qui veut gagner des millions	1808k	15.2%	3.1%
19:21:04	0h27'43"	Demain nous appartient	3642k	21.7%	6.3%
19:58:03	0h33'43"	Tf1 20 heures Gilles bouleau	4810k	23.8%	8.3%
20:38:34	0h09'54"	Le 20h le mag...	4657k	21.3%	8.0%
20:58:41	0h07'20"	C est canteloup	4726k	20.9%	8.1%
21:12:37	1h46'11"	The voice la plus belle voix La finale	3715k	17.4%	6.4%
23:06:32	1h21'47"	The voice la plus belle voix	2370k	23.1%	4.1%
24:35:19	0h46'37"	Les experts Qui a tue sherlock holmes	440k	12.3%	0.8%
25:21:56	0h45'37"	Les experts Une nuit infernale	425k	19.9%	0.7%
26:16:59	0h27'43"	Demain nous appartient	198k	14.4%	0.3%
26:44:52	0h15'08"	Une histoire d amour a la con	148k	12.5%	0.3%

 Médiamat Médiamétrie. Reproduction interdite, tous droits réservés.

Annexe 7bis – Retour de diffusion du 06/06/2019 sur France 2

< JUIN 19
> Je 06 • 2 ↻ 4+



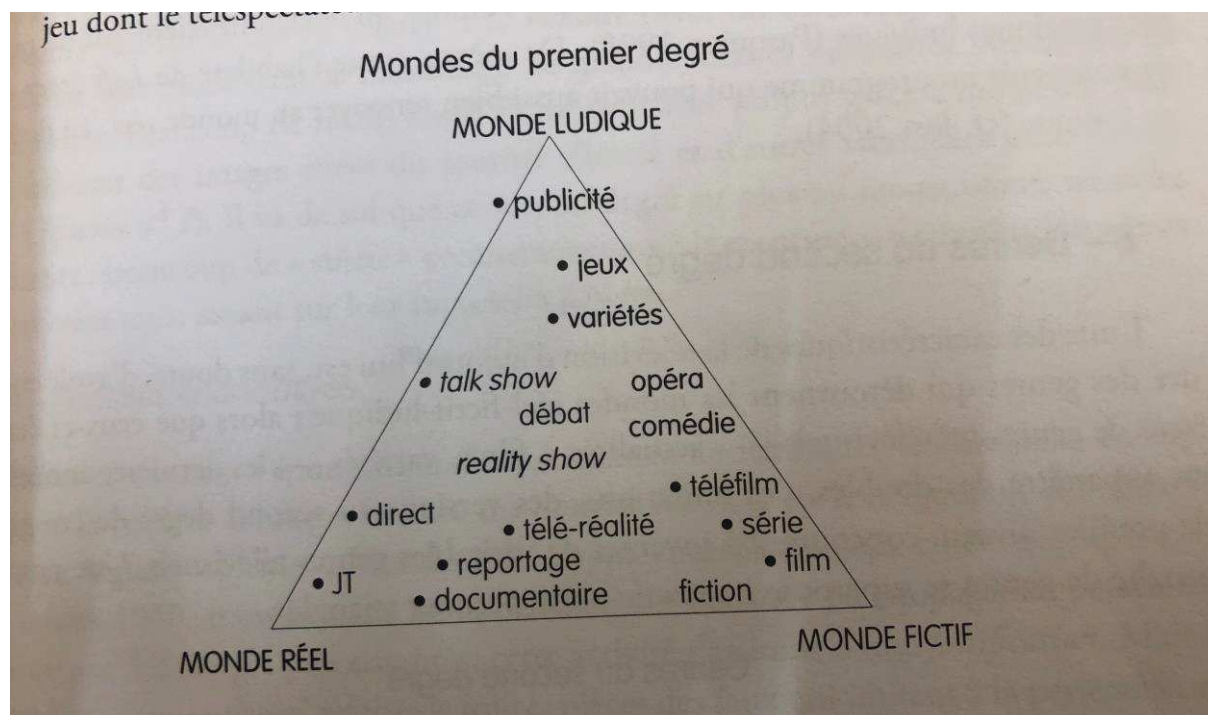
Émissions Conducteur Prime time Bandes-annonces Écrans

Rechercher une émission

Heure	Durée	Émission			
03:00:00	0h09'11"	Terre le compte a rebours a commence Ouragans (suite 3h)	17k	1.7%	0.0%
03:09:11	0h51'33"	Terre le compte a rebours a commence Seismes	29k	3.5%	0.1%
04:00:44	0h26'07"	La vie kiwi	21k	3.0%	0.0%
04:26:51	0h06'22"	Pays et marches du monde Decouverte en polynesie	11k	1.5%	0.0%
04:35:13	0h48'14"	Tout le monde veut prendre sa place	54k	7.5%	0.1%
05:25:39	0h30'01"	Les z amours	103k	11.9%	0.2%
05:57:57	0h25'37"	Le 6h00 info Samuel etienne - karine baste-regis	203k	17.2%	0.4%
06:29:08	1h21'11"	Tele matin	818k	27.7%	1.4%
07:50:19	5h27'35"	D-day 75 ans Julian bugier	1293k	24.3%	2.2%
13:17:54	0h51'17"	13 heures Marie-sophie lacarrau - special d-day 75	2053k	21.4%	3.5%
14:25:56	4h06'30"	D-day 75 ans Julian bugier	872k	12.6%	1.5%
18:39:02	0h29'46"	N oubliez pas les paroles	1404k	11.8%	2.4%
19:15:00	0h34'32"	N oubliez pas les paroles	2451k	15.0%	4.2%
19:58:01	0h36'01"	20 heures le journal Anne-sophie lapix	3975k	19.5%	6.9%
20:44:06	0h23'34"	Un si grand soleil	3232k	14.5%	5.6%
21:07:40	1h33'01"	Envoye special	1760k	8.0%	3.0%
22:40:41	1h02'31"	Complement d enquete Les documents - affaire romand le dernie	1269k	8.2%	2.2%
23:47:18	1h22'23"	Cellule de crise Hors serie - l histoire secrete du debar	314k	5.7%	0.5%
25:10:10	1h49'50"	Au clair de la lune	27k	1.5%	0.0%


Médiamat Médiamétrie. Reproduction interdite, tous droits réservés.

Annexe 8 – La classification des genres selon François Jost



Source : François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision – 3ème édition révisée et actualisée (2007)*

Annexe 9 – Présentation de la page Facebook de BFM TV [consultée le 30/08]



BFM TV.

PREMIÈRE SUR L'INFO

Followed by Raphaël, Naomi Sarah, Lucille and 2 663 806 others

S'abonner

J'aime

Partager

...

BFMTV ✓

@BFMTV

2,6 M abonnés

Bienvenue sur la page Facebook de BFMTV, PRIORITE AU DIRECT BFMTV, 1ère chaîne info d...

Accueil

Listes de lecture

Vidéos

Publications

À propos

Communauté

Photos

Live


Instagram

Twitter

Créer une Page

À l'honneur 6 vidéos

< Préc. Suiv. >



À LA UNE


L'éruption du Stromboli, en Sicile, filmée depuis un voilier

il y a environ un jour • 108 K vues • 409 commentaires

Elle était à bord d'un voilier près du Stromboli quand le volcan est entré en éruption 🌋 Avant de fuir, elle a pu filmer le nuage de cendres ↴

705 partages

Playlists 1



Européennes 2019

36 vidéos

VOIR TOUT

À propos

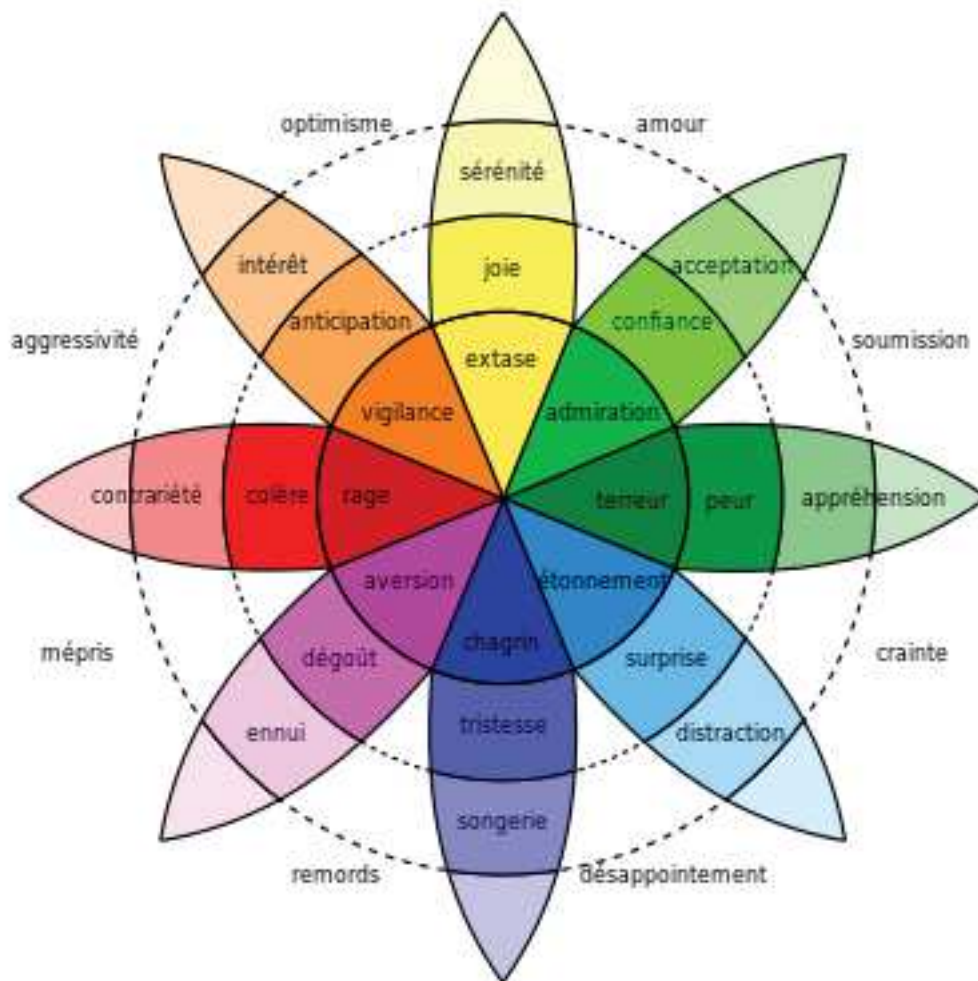
CHAÎNE DE TÉLÉ

Bienvenue sur la page Facebook de BFMTV, PRIORITE AU DIRECT BFMTV, 1ère chaîne info de France. www.bfmtv.com

1 playlist • 9 689 vidéos

<http://www.bfmtv.com/>

Annexe 10 – La roue des émotions de Robert Plutchnik

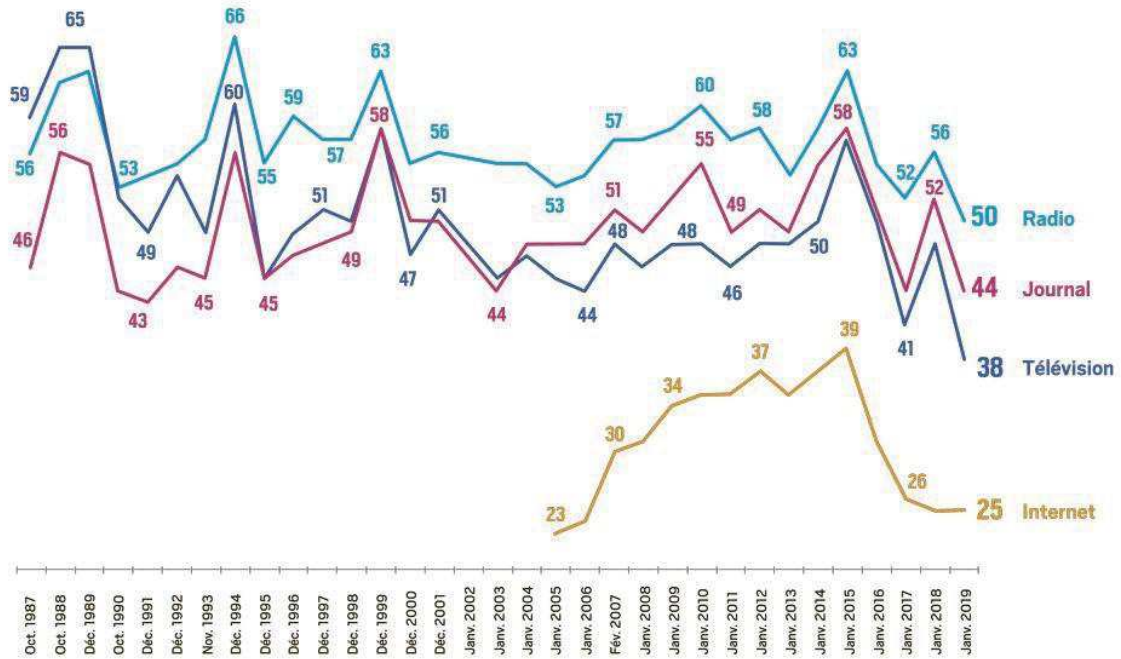


Annexe 11 – Résultats du baromètre La Croix sur la crédibilité des médias

L'évolution de la crédibilité des médias

Baromètre Kantar/La Croix janvier 2019

% Les choses se sont passées vraiment ou à peu près
comme le journal/ la radio/ la télévision/ Internet les raconte



Enquête Kantar Sofres pour La Croix réalisée entre 3 et le 7 janvier 2019, menée auprès d'un échantillon représentatif de 1 024 personnes, âgées de 18 ans et plus (méthode des quotas).

Annexe 12 – Analyses de programmes TF1

Analyse de programmes TF1 :

13/11/2015

Première édition spéciale diffusée à 22:52 jusqu'à 26:05. En direct à la fois sur TF1 et LCI.

Mots-clés : Description des faits et assaut en direct

Sources	<p>Photos issues des réseaux sociaux d'amateurs. Sources : AFP, envoyés spéciaux, de nombreux témoins, les habitants du quartier (forte précision à chaque fois de la provenance des sources), une source concomitante, quelqu'un place Beauveau, plusieurs sources policières et médicales.</p>
Animateurs	<p>Rébecca FITOUSSI et Axel MONNIER Partagent la parole et coupent si besoin les reporters en ligne pour partager la parole sur ce qui est considéré comme plus important. Changement de présentateur après le premier reportage diffusé à 2h00.</p>
Bandeaux	<p>Présence dès le départ d'un bandeau « Attaques à Paris » « prise d'otages en cours au Bataclan, au moins 18 morts (préfecture de police).</p>  <p>Différents bandeaux (2 à chaque fois) sont utilisés et se renouvellent pour contextualiser l'information + un bandeau direct en rouge en haut à gauche et un autre collé à celui-ci, à gauche aussi pour situer spatialement l'information. Puis parfois, le bandeau spatial est déplacé au-dessus des bandeaux de présentation des journalistes impliqués.</p> <p>Sous bandeaux : Attaques à paris Explosion à Saint Denis</p>

	<p>En haut de l'écran un bandeau DIRECT et un autre qui permet de situer l'information « stade de France » ou autres lieux.</p> <p>Sous bandeaux qui changent peu (ils restent environ entre 3 et 10 minutes à l'écran) :</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Attaques à Paris » « prise d'otages en cours au Bataclan, au moins 18 morts (préfecture de police). • Des détonations ont été entendues autour du stade de France • F. Hollande au ministère de l'intérieur où une cellule de crise est en place • Valls et Hollande au Ministère de l'intérieur où une cellule de crise est en place • Fusillades dans le XVe arrondissement, explosions autour du Stade de France • Il y a au moins 35 morts et une prise d'otages au bataclan • Le parquet antiterroriste se saisit de l'enquête. • Fusillades dans le centre de la capitale, explosions autour du stade de France. • Au moins 60 morts dans la capitale et à Saint-Denis, prise d'otages au bataclan • Un conseil des ministres exceptionnel va se tenir aux alentours de minuit • Des citations de F. Hollande lors de son allocution en direct du Palais de l'Élysée. • Fusillades dans le centre de la capitale, explosions autour du stade de France (qui revient souvent) La police recommande d'éviter de sortir sauf nécessité absolue • F. Hollande a demandé des « renforts militaires » pour empêcher d'autres actes. • L'état d'urgence en France décrété et la fermeture des frontières annoncée • Au moins 40 morts dans la capitale et à Saint-Denis, prise d'otages au Bataclan. • La police recommande d'éviter de sortir sauf nécessité absolue. • Un conseil des ministres exceptionnel se tient actuellement. • La police mène un assaut au Bataclan où a lieu une prise d'otages. • Des actions armées se sont tenues sur sept points du territoire. • François Hollande va réunir un conseil de défense ce samedi matin. • Au moins 41 morts et 60 blessés graves dans la capitale et à Saint-Denis • Trois terroristes qui ont provoqué un massacre au Bataclan ont été tués. • La police a mené un assaut au Bataclan où a eu lieu une prise d'otages. • Un numéro d'urgence mis en place : 0 800 40 60 05
Intervenants	<p>Reporter sur place au téléphone seulement :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Grégory GOUPIL : syndicat alliance au téléphone - Nastasia Haftman : journaliste LCI au téléphone - Christian Jean-Pierre commentateur du match de foot en duplex

	<ul style="list-style-type: none"> - Antoine Bourdarias en duplex (journaliste TF1/LCI) - Louis Milano Dupont au téléphone - Caroline Henry au téléphone journaliste LCI - Anais Barthe – journaliste LCI - Christophe Abel en duplex qui ne prend pas la parole (pro TF1) il donne la parole a un témoin, premier témoin à 23h20). Il explique simplement le mouvement de foule qu’il a vécu et qui l’a contraint à retourner à l’intérieur du Stade de France. Aucun contact direct avec les terroristes. - Anne Sophie de Kristoffy – journaliste TF1 en duplex aussi au Stade de France - Jean- Marie Bagayako – journaliste TF1 en duplex au stade de France - Marie Chantrait au téléphone – journaliste LCI - Témoin de la prise d’otages au bataclan au téléphone à 23h52 - Vincent Roux en duplex - Autre duplex (femme au stade de France) - Duplex avec un journaliste à Washington pour commenter l’intervention d’Obama - Duplex à l’Elysée Valérie Nataf envoyée spéciale TF1 - Yannick Mahé au téléphone – journaliste LCI - Duplex avec une journaliste pas loin du Bataclan dans le Xème arrondissement – Marie Chantrait - Esther Lefebvre au téléphone – journaliste LCI - Nathalie Goulet – présidente de la commission d’enquête sur les réseaux djihadistes au téléphone - Christophe Caupenne ex-chef des négociations du RAID au téléphone - Témoignage d’un témoin au Bataclan encore sous le choc très émue et avec encore quelques traces physiques de l’affrontement - Vincent Roux en duplex à la place Beauvau – envoyé spécial - Philippe Vogel correspondant à Strasbourg au téléphone pour témoigner de ce qu’il se passe aux frontières françaises après l’annonce de la fermeture des frontières liée au décret de l’état d’urgence. - Témoignage d’un témoin devant le Bataclan juste après être sorti, encore entouré d’une couverture en aluminium qui raconte son expérience « panique », « cela volait dans tous les coins » « j’ai juste vu deux tireurs je ne les ai pas entendu parler » on ne relate seulement ce que l’on a soi-même vu. Frédéric Novak. Reporter Esther Lefebvre - Témoignage d’un voisin du quartier qui « a entendu les tirs et vu les corps étalés ». - Duplex avec un intervenant à la frontière Belge Sébastien Lambert - Julien Beaumont envoyé spécial au téléphone
--	---



Quelques invités en plateau :

- Jacques Poinas ancien chef de l'unité de coordination contre la lutte anti-terroriste : pour commenter et analyser à l'inverse des reporters qui décrivent. On le questionne sur les éventuels manquements de sécurité aux alentours du Stade. Le ton de la présentatrice se veut d'un coup plus accentué et limite incriminant.

Christophe Jakubyszyn en plateau aussi mais très vite coupé par les journalistes.

- Christophe Moulin journaliste LCI
- Georges Brenier – spécialiste police TF1 donne des informations chiffrées sur les blessés et ou morts.
- Pierre Conessa – ancien haut fonctionnaire au Ministère de la justice (présenté comme expert en attentat)
- Jean Bevallet expert en sécurité présenté comme un spécialiste en terrorisme

Expert : Chek AKROUF expert en renseignements (au téléphone).

Prise de position sur la possibilité de prévoir cet attentat en amont.

Images

Photos : des photos d'amateurs sont diffusées en diaporama. Lorsque le présentateur intervient on met en place un double écran avec les photos et sur 1/3 de l'écran le présentateur.



Les photos : des rassemblements de foule, une vitrine de restaurant détruite, les positions des forces de l'ordre, les rues vides de Paris, une photo du restaurant le Carillon où l'on voit le SAMU en intervention avec des blessés recouverts de draps blancs qui laisse présager de leur mort. Première et unique image de la soirée qui suggère la présence de blessés, une carte de Paris pour identifier les lieux concernés. Des images en direct où les secours interviennent (pas de corps) et où l'on voit la foule par exemple, les mouvements de foules. Des vidéos peu claires sur la situation, incompréhensibles sans les bandeaux introductifs. Les images sont d'une qualité inférieure à celles habituellement diffusées par les JT, pas de stabilité de l'image.

Cohérence entre les lieux montrés par les images et la position du correspondant en ligne.

Des images qui se succèdent rapidement et d'un endroit à un autre ce qui donne une impression de chaos et de mouvement perpétuel.





Vidéos :

En vidéo : surreprésentation des forces de l'ordre (police et secours) qui sont régulièrement filmés même lorsqu'il s'agit de patrouilles isolées et à l'arrêt (fermeture de rues...), pourquoi la France était oubliée des djihadistes et est désormais principalement ciblée (mettre en parallèle la position internationale de la France et ses agissements/positions).

La question de la politique internationale : première prise de position différente par les invités en plateau qui depuis le début de l'émission ne se contredisent pas et sont plutôt d'accords les uns avec les autres.

En deuxième partie d'émission, le plateau qui était jusque-là quasi inexistant à l'image, prend une part plus importante et récupère 1/3 de l'écran (le reste toujours dédié aux images en direct désormais « professionnelles » filmées par des reporters). SPLIT SCREEN Toutefois lorsque l'on passe l'antenne à un reporter (duplex, interview de témoins...), la prise de vue de l'interlocuteur prend généralement l'écran entier.



Après 2h et la diffusion du premier reportage, des images de meilleure qualité sont diffusées avec des points de vue plus proches des lieux avec des prises de vue en hauteur et beaucoup plus qualitatif. Cela intervient à la fin de l'intervention du RAID. La rapidité qui entoure ce changement d'images et de prise de vue laisse suggérer que les équipes étaient déjà présentes sur place

	<p>mais qu'une certaine censure de la part de la chaîne au profit du respect des opérations des forces de l'ordre est mise en œuvre.</p>
<p>Verbatim</p>	<p>« Les hommes armés », « la plus terrible campagne d'attentats que la France n'a jamais connue », deux individus se sont fait sautés à l'aide d'explosifs à côté du stade de France » « 5 ou 6 individus », « les auteurs des faits » « visiblement une prise d'otages à lieux », « le nombre d'individus qui ont décidé de participer à cette prise d'otages » « les 4, 5 ou 6 personnes qui auraient perpétrés cette vague d'attentats », « les terroristes » (2 fois par la présentatrice à 23h20 seulement). « c'est une fusillade aveugle », « l'un des terroristes auraient été abattu dans le 11^{ème} arrondissement de Paris », « deux attentats suicides », « nous venons d'apprendre d'une source concordante que les fusillades auraient été menées par deux kamikazes », « djihad », « djihadistes », « cet individu ou ces individus 4/5), « plusieurs informations nous parviennent minutes après minute et je les partage avec vous », « c'est simplement une impression (Yannick Mahé journaliste LCI au téléphone), « je peux vous dire</p>

	<p>simplement que ... « , « il semblerait mais je suis prudent encore une fois car on ne connaît ni les cibles ni les identités de ces individus qu'ils soient retranchés au Bataclan », « ils auraient pu mais rien n'est confirmé ». « côté bilan difficile d'être précis car il n'est bien évidemment pas définitif mais il y aurait... », « l'assaut serait en cours mais c'est une information à mettre au conditionnel », « les tireurs auraient criés Allahu Akbar en tirant sur la foule », « on parle de plus d'une dizaine de blessés, il est difficile d'être pressés ».</p> <p>Beaucoup d'emplois du conditionnel « deux hommes auraient fait exploser... », « une scène d'horreur et de carnage », « ce carnage », « Pour le moment on y voit un petit peu plus claire mais restons vigilant pour le moment nous savons que 5 hommes ont provoqué les attentats sur Paris et 3 d'entre eux sont morts », « la France est en guerre », « la France est en guerre contre l'Etat Islamique », « les trois terroristes ont été abattus », « les terroristes ont déclarés la guerre à la France » (propos relayé de Nicolas Sarkozy), « une soirée d'attaques terroristes », « les policiers qu'il a eu (cf. le reporter) au téléphone lui parlaient de scènes d'horreurs, qu'ils marchaient sur des cadavres », « les équipes TF1 et LCI se mobilisent vous découvrez les images que nous tournons pour vous ce soir », « les informations nous parviennent au fur et à mesure », « on est dans l'horreur absolue », « un mode opératoire qui nous choque aujourd'hui », « nous sommes en guerre », « c'est une guerre qui vise les civils », « les rédactions TF1 et LCI sont là pour vous faire vivre au plus près ces évènements ».</p> <p>Présentateur :</p> <p>« on va se diriger vers le Bataclan », « on va faire le point sur tout ce qu'il se passe », « et justement on va se tourner du côté du Bataclan. Qu'est-ce que vous pouvez nous en dire ... ? », « Merci beaucoup Vincent, on va tout de suite prendre l'antenne au Bataclan ».</p>
--	--

A noter :

- Pas de coupure pub'
- Modification de la grille de programmes une émission spéciale diffusée à la fois sur TF1 et LCI imprévue.
- Aucun corps (autre que par suggestion) n'est montré à l'écran.
- Les duplex avec les reporters sont filmés à l'écart des forces de police. Pas de gêne dans leur travail.
- On ne se pose pas la question et on parle rapidement de terrorisme.
- Si le nombre de blessés/ morts n'est pas très évoqué au début dès que les premiers chiffres sont communiqués par les forces de l'ordre, ils sont régulièrement repris que ce soit oralement ou à l'écrit dans les bandeaux.
- Reprise des images en boucles.
- A 2h le premier reportage récapitulatif de la soirée est diffusé mixant voix off expliquant le déroulement de la soirée avec un ton fataliste. Le discours est alimenté d'images professionnelles de bonne qualité, différence perceptible avec les images jusqu'ici diffusées. Présence de quelques témoignages de victimes de la prise d'otages beaucoup plus concrètes que les témoignages reçus auparavant. Tout est scénarisé jusqu'à l'allocution du président reprise par la suite. On quitte pour la première fois le direct. Encore une fois on suit principalement les forces de l'ordre.
- De nombreuses références à la police et aux précédents attentats de Charlie Hebdo.

- On contextualise aussi beaucoup en prenant exemple sur ce qu'il s'est passé en Afghanistan, Al Kaida, la guerre d'Algérie, attentats de Bombay, de Madrid.
- A aucun moment l'édition spéciale ne parle de l'assaut mené au même moment au Bataclan on sait simplement qu'une « prise d'otages » y a lieu mais les ressources sont tournées majoritairement vers les autres endroits y compris le stade de France au début de l'édition.
- Puis, à 00 :51 seulement le présentateur déclare qu'un assaut a eu lieu et qu'à aucun moment la chaîne n'en a parlé à la demande des forces de l'ordre.
- Après la première heure de diffusion, on commence à émettre des jugements et présuppositions, jamais menées par les présentateurs toujours les experts mais les questions posées par les animateurs orientent la discussion de manière très expressive.
- A propos du manque d'insécurité autour du Stade de France, des problématiques de non action face aux fichés S en France qui sont d'autant plus français, des moyens donnés aux forces de l'ordre pour lutter contre le terrorisme (questions posées à plusieurs reprises à Jaques Poinas), l'état d'urgence ne donne-t-il pas raison aux terroristes ?
- Toutes ces questions sont posées uniquement aux experts, les animateurs ne font aucun jugement.

Intervenants/ sources	<p>Les intervenants sont-ils des témoins directs ou indirects de l'événement ?</p> <p>Directs (les témoins sont encore entendus par la police). + indirects (des journalistes, reporters arrivés sur place souvent après les faits.</p>
Lieu du reportage	<p>Y-a-t-il eu une présentation du ou des lieux des événements ?</p> <p>En studio avec interventions de reporters en ligne ou en duplex + à l'Elysée (allocution du président). Images : des images amateurs diffusées en boucle ou en direct, de mauvaise qualité.</p>
Date du reportage	<p>Le reportage a-t-il été réalisé en direct ou après ?</p> <p>En direct. Des images en directs et des vidéos/photos amateurs reprises des réseaux sociaux.</p>
Raisons et circonstances du reportage	<p>Le reportage donne-t-il tous les éléments pour me permettre de construire ma propre opinion ou suis-je influencé par celui-ci ?</p> <p>Cohérence avec les images des lieux et des positions des correspondants. Peu de prise de position. Non, on ne parle pas de la raison pour laquelle les terroristes agissent on évoque parfois la question sans trop s'y attarder. L'enquête n'a pas encore commencé on nous communique simplement ce qu'il se passe au même moment.</p>

Interprétation : réalisation d'une synthèse sur le reportage.

On voit rarement les présentateurs. Importance de l'image (photos ou vidéos sans sources apparentes). Prédominance de deux bandeaux latéraux, un indiquant le thème de l'émission spéciale et l'autre l'état/ la situation actuelle (ce que l'on sait en temps réel) ou les mesures mises en place. Disparition de ces bandeaux lors des interventions de journalistes au profit d'un bandeau indiquant son nom et un autre sa fonction.

Beaucoup de retenues (des sources toujours indiquées lorsque l'on communique sur le nombre de morts ou blessés ou d'informations sur les coupables/ victimes), emploi du conditionnel. Le premier bilan chiffré sur le nombre de blessés ne sera communiqué qu'à partir de la 35' (23h36) de direct, la chaîne attend les informations officielles de la police. On ne parle presque que des faits qui sont énoncés et répétés en boucle par différents reporters positionnés dans différents lieux touchés par les attaques. On ne parle que peu des assaillants et du Bataclan on sait simplement qu'une prise d'otages est en cours mais on s'attarde principalement sur les fusillades « terminées ».

Rôles des intervenants : les invités en plateau commentent et analysent alors que les reporters décrivent simplement.

Nombreux partage des mesures de sécurité dictées par la préfecture de police (couvre-feu les parisiens sont invités à rester chez eux) -> rôle sécuritaire.

« Ceci n'est pas un spectacle c'est important de le rappeler ».

Les présentateurs -> contextualisent et légitiment les intervenants en rappelant leur spécialité, partagent la parole, hiérarchisent les informations, récapitulent et font des points en rappelant le sujet afin d'intégrer les nouveaux téléspectateurs. Ils n'hésitent pas à couper la parole aux experts, la priorité est donnée au direct et aux reporters ainsi qu'au visuel (la présentatrice coupe régulièrement la parole aux intervenants pour « expliquer ce qu'il se passe à l'image » -> de nombreuses incursions en extérieur.

Les experts ne commencent à prendre la parole qu'après 1h de direct : le temps qu'ils arrivent sur le plateau ?



Forte importance donnée à la vision internationale de l'événement et aux réactions des différents dirigeants internationaux, la déclaration de Barack Obama sera diffusée avant même la déclaration du président français François Hollande. Un envoyé spécial aux US commente la déclaration.

Déclarations ensuite d'Angela Merkel et du président d'Israël.

Des points de vue unilatéraux qui sont rarement challengés par les autres intervenants ou même coupés mais peu de prises de position également dans les discours, on reste majoritairement sur de la description plutôt que sur de l'interprétation.

En deuxième P.S, on parle majoritairement de l'environnement macro environnemental (la COP 21 qui doit bientôt se tenir, de l'annulation de la venue du président au G20 à Antalya, de la vision internationale quant à ces événements, des positions de la France à l'étranger...

Aucune coupure publicitaire !

LE 14/11/2015

Edition spéciale N°2 à 6h

Mots clés : politique intérieur, réactions internationales et politiques

Durée : 04h59 (jusqu'à 11h)

En diffusion à la fois sur LCI et TF1

Ouverture en plateau (décor plateau LCI) puis sur un reportage retraçant les faits, voir reportage édition spéciale N°2 et JT. Un reportage scénarisé. Ce reportage est repris à plusieurs reprises mêlant historisation des faits, réactions de F. Hollande, des témoignages de victimes... Chaque heure, ce reportage est diffusé pour « rappeler les faits ».

Sources	Les sources des images sont peu identifiables toutefois les paroles rapportées sont systématiquement rattachées à leur auteur.
Animateurs	Sylvia Amicone et Lucas Zajdela Rôle : ils répètent et hiérarchisent l'information tout en l'aiguillant. Ils posent des questions aux experts sans créer de débats, chaque expert à sa spécialité et on se tourne vers lui en fonction de la thématique en question. Source : non déclarée
Images	On voit désormais les scènes de terreur avec les victimes en second plan sur des brancards ou recouvertes. Des images plus choquantes que les premières et une présentation beaucoup plus rapide. On raconte les faits. Reportage sur voix off. Image professionnelles sans sources. Utilisation du split screen récurrente. Division en trois sous écrans. D'un côté en haut à gauche le studio, en bas à gauche des images en direct des policiers intervenant (même s'il ne reste que les services scientifiques de police).



On remarque sur la deuxième image très rapidement qu'il s'agit des opérations en cours et que l'assaut est terminé, que les terroristes et les victimes ne sont plus là, on est sur l'après attentat.



Ces deux images sont partagées sur la moitié de l'écran. L'autre moitié montre également des images mais rapprochées sur les forces de l'ordre qui sont zoomées. Les prises de vue sont fixes et de bonne qualité. Le plateau n'est pas mis en avant, on laisse une place plus importante aux images en direct.



Des compilations de vidéos amateurs sont diffusées avec une voix off explicative de ce qui est montré à l'écran. Des images parfois de mauvaise qualité et floues mais le son est mis en avant (« on entend le son des tirs sur cette vidéo »).

Les interventions des présidents sont-elles par contre mises en avant (tout l'écran).

	<p>Lors des reportages par contre on ne voit plus le plateau, le reportage est en plein écran.</p> <p>Lors des interventions téléphoniques d'intervenants, la partie initialement réservée au plateau (1/3 de l'image) est animée de la photographie de l'interlocuteur en question.</p> <p>Des témoignages de victimes sont diffusés même s'ils ne sont pas encore nombreux, ils sont enregistrés et jamais en direct durant cette séquence.</p>
Intervenants	<p>Duplex :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Camila Camplisano en duplex à côté du Bataclan - Ségolène Chaplin en duplex à l'Élysée - Sébastien Hembert correspondant Belge - Marlène Seguin à l'hôpital Georges Pompidou où des blessés ont été envoyés <p>Intervenants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Hélène Kohl correspondante en Allemagne au téléphone sur la réaction de la chancelière Angela Merkel - Témoignages de victime dont un journaliste du Monde. Les témoignages ne sont pas en direct ils ont été enregistrés, les interviewés ont l'air plus à l'aise et la panique est retombée. - Marie Bolinches en direct depuis Madrid au téléphone - Hervé Mariton député Les Républicains au téléphone - Olivier Faure – député PS de Seine et Marne au téléphone - Laurent Wauquiez – député (LR) de Haute-Loire sur la surveillance des fichés S et l'action à mener contre les fichés S. <p>En plateau :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Alexandra Guillet spécialiste Police justice elle relate que des témoins ont entendu les assaillants crier « Allahu Akbar » « C'est pour la Syrie ». - Frédéric Delpech spécialiste politique LCI - Emmanuel Raoul spécialiste du web nous parle du #PorteOuverte utilisé sur Twitter pour permettre à ceux qui ne peuvent pas rentrer chez eux d'être accueillis. - Chantal Jouanno – Sénatrice UDI de Paris - Laurent Combalbert ancien membre du RAID. - Vincent Hervouet et Christophe Moulin sur l'échec des services de renseignement - Arlette Chabot experte politique
Bandeaux	<p>De nouveaux bandeaux présentés différemment de la première édition spéciale. Cette fois-ci deux bandeaux horizontaux se succèdent (vs. un au-dessus de l'autre).</p> <p>Premier bandeau noir « attentats à Paris » est rattaché à une image de victimes en couverture en aluminium. Cela suggère explicitement qu'ils viennent tout juste d'être secourus.</p>

Le bandeau « Direct » en rouge toujours présent ainsi que le bandeau accolé noir en haut à gauche de la France lors des duplex pour situer où se trouve l'interlocuteur.

En bas à droite de l'écran (il prend tout de même toute la largeur de l'écran) un bandeau rouge dont le texte est modifié au fur et à mesure de l'émission et a pour objectif de souligner les différentes nouvelles.



- Etat d'urgence décrété en France et contrôles aux frontières rétablis.
- Le Bataclan, théâtre d'une prise d'otages et d'un véritable massacre
- Huit terroristes sont morts à la suite des attaques coordonnées
- Un numéro vert d'information est mis en place : 0800 40 60 05
- Au moins 120 morts et 200 blessés suite aux fusillades et explosions.
- De nombreux dirigeants internationaux disent leur solidarité à la France
- L'un des assaillants aurait invoqué l'intervention française en Syrie
- François Hollande va présider un conseil de défense et de sécurité
- De nombreux dirigeants internationaux expriment leur solidarité à la France

→ Les différents bandeaux disparaissent et reviennent au fur et à mesure. Répétition des différentes informations communiquées.

Verbatim	<p>« Atroce », « une volonté de tuer », le pire scénario, un scénario tant redouté », « on a un doute sur l'identité des assaillants et on ne connaît pas leur nom » « on compte plus de 120 victimes », « on peut s'attendre sans doute », « ce que l'on sait c'est que », « quatre assaillants qui ont criés Allahu Akbar », « des témoins parlent de scènes de guerre », « des terroristes ont ouvert le feu en plain concert en criant Alahu Akbar », « ils sont 8 assaillants morts c'est ce que l'on sait, peut-être d'autres sont toujours en liberté, on ne le sait pas encore », « nos dernières informations qui sont bien évidemment à prendre au conditionnel », « on ne sait pas combien ils sont ni où ils se trouvent », « ces actes de barbarisme terrible », « une France Beyrouthisé (propos rapportés d'un député LR), « ces scènes d'horreur », « Un bilan jamais enregistré depuis la 2nd guerre mondiale », « nous allons mener un combat qui sera impitoyable » (propos rapportés de l'allocution de F. Hollande).</p>
Sujets	<p>Rappel des faits, interventions publiques des politiques, le décret de l'état d'urgence qui n'est pas intervenu sur tous le territoire depuis la guerre d'Algérie (un reportage diffusé aussi à ce sujet) , les mesures que vont devoir mettre en place le gouvernement et commentaire des mesures mises en place, le travail des forces de l'ordre et le manque de prise en compte de la menace terroriste connue de tous, les réactions de l'étranger (président iranien, Barack Obama, ministre Canadien), le soutien des parisiens (#PorteOuverte) et les mesures mises en place par les réseaux sociaux pour participer à cette mobilisation (ex : Facebook et son safety chek), les titres des quotidiens, reprise du reportage d'ouverture de manière coupée, on s'intéresse aux témoignages des victimes diffusées dans le reportage, on s'interroge sur ce que fait le président et ce qu'il se passe l'Elysée, les réactions de la presse et sur les RS des différents journaux étrangers et célébrités US.</p> <p>Un deuxième reportage est diffusé sur le contrôle aux frontières, avec des témoignages de policiers et la diffusion de l'allocution du président à ce sujet, que dois-faire le président lors de crise nationale comme celle-ci ? Quel est son rôle ? un expert intervient à ce sujet, discussions sur l'internement des fichés S, comment ne pas faire le jeu du terrorisme, le débat sur la déchéance de nationalité des terroristes présumés...</p>

	Puis chaque heure reprise des différents sujets énumérés -> fil rouge.
--	--

Intervenants/ sources	<p>Les intervenants sont-ils des témoins directs ou indirects de l'événement ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Indirects : des experts / correspondants / envoyés spéciaux + interventions publiques des politiques français et étrangers. • Directs : des témoignages de victimes enregistrés. Peu nombreux et souvent rediffusés en boucle.
Sujet du reportage	<p>A-t-on à l'issue du reportage, une idée précise et une réponse complète sur le sujet ?</p> <p>Non, pour le moment on ne sait toujours pas qui sont à l'origine de ces attentats ni les motivations. On ne sait pas non plus combien de victimes ces fusillades ont touché au total (des chiffres limités).</p>
Date du reportage	<p>Le reportage a-t-il été réalisé en direct ou après ?</p> <p>En direct : on voit les policiers encore en train d'agir sur les scènes de crime. Après : on rediffuse des images des attaques.</p>
Lieu du reportage	<p>Y-a-t-il eu une présentation du ou des lieux des événements ?</p> <p>Non, le spectateur est directement au cœur du sujet. Seul un reportage introductif rappelle les faits et ouvre l'édition spéciale. Le plateau est montré et toujours visible à l'écran mais il prend une part moins importante que les images en direct (1/3 de l'espace) à l'exception des reportages qui eux sont diffusés en plein écran.</p>
Raisons et circonstances du reportage	<p>Le reportage donne-t-il tous les éléments pour me permettre de construire ma propre opinion ou suis-je influencé par celui-ci ?</p> <p>Pas de débat, un unique discours. Les attentats sont condamnés et on parle peu des raisons qui peuvent être à l'origine de ces agissements. Une unique vision : la condamnation</p>

Interprétation : réalisation d'une synthèse sur le reportage.

Des informations visiblement hiérarchisées, tout ce qui touche aux présidents est très souvent repris. L'allocution de F. Hollande est diffusée à plusieurs reprises, et les réactions des présidents internationaux font l'objet de nombreuses discussions et sont commentées à la fois en plateau et par l'intermédiaire de correspondants.

Temps : encore beaucoup d'emploi du conditionnel, les experts et animateurs/présentateurs font très attention aux informations qu'ils communiquent. On cite souvent les sources des paroles rapportées. Les envoyés spéciaux sont plus affirmatifs dans leurs propos que les présentateurs ou experts en plateau.

Pas de débat, les experts donnent leur avis mais on ne cherche pas à le questionner. Peu de prise de position emploi de nombreux adverbes de minimisation et de précision de l'incertitude utilisés.

On ne parle pas de « terrorisme islamistes » mais d'assaillants qui auraient criés « Allahu Akbar », une conclusion suggestive. Phrase répétée une dizaine de fois durant l'émission mais les experts précisent que les attaques n'ont pas encore été revendiquées par l'EI.

Chaque heure, on retrouve plus ou moins les mêmes informations et reportages, répétition des différents sujets évoqués en début d'émission (suivi d'un fil conducteur). Les différents sujets déjà traités de 6h à 7h sont repris par la suite (twitter, les soutiens internationaux, l'allocution du président, le reportage introductif des faits...). Les experts aussi jouent le rôle de la répétition et reviennent à plusieurs reprises sur des sujets et interrogations auxquelles ils ont déjà répondu.

Aucun témoignage en direct, ce sont les discours entre les experts qui sont mis en avant cette fois-ci.

Peu de témoignages de victimes diffusés et lorsqu'ils le sont, ils ne sont pas en direct mais sous forme de reportage, coupés et complétés les uns par les autres. Cela est présenté comme un film, peu d'impression de réalité et de temps réel avec ce format de présentation. La véracité des discours est aussi limitée car les interviews sont coupées et se complètent. Ne pas les diffuser en direct rend l'interview moins touchante et immédiate -> scénarisation

Son : importance particulière donnée au son lors des reportages (sirènes de police, bruits de balles...). Même lors d'interventions d'experts, les bruits du reportage ponctuent le discours.

Aucune coupure publicitaire !

Edition spéciale n°3 à 10h59 jusqu'à 13h (2h02 de programme)

Mots-clés : crise politique, réactions à l'étranger

Animateur	Gilles Bouleau Générique du JT et plateau du JT. Tous les éléments visuels du JT sont repris pourtant il n'est ni 13h ni 20h, sentiment de situation exceptionnelle.
-----------	--

	<p>L'animateur : il pose les questions aux experts et oriente ainsi la parole. Il sélectionne les thèmes abordés. Ne coupe pas la parole, la priorité n'est plus au direct, il ne se passe plus rien en direct, les envoyés spéciaux interviennent pour raconter ce qu'ils savent en aval.</p> <p>Gilles Bouleau interrompt une seule fois pour expliquer les images diffusées, Manuel Valls quitte l'Élysée. Mais très vite, le plateau reprend le premier plan. Il attribue les questions sans chercher à créer le débat => unité de position et de pensée.</p> 
Sources	<p>Sources des images : rarement spécifiées hormis des images d'un journaliste Le Monde, David Psenny. Le logo Le Monde est visible en bas à droite de l'écran, la source sur un bandeau spécial en haut à gauche. Un texte est associé à l'image pour contextualiser les informations. Un témoignage signé Europe 1 mais la source est moins visible que Le Monde.</p> 
Images	<p>En haut à droite le logo TF1 qui est barré en coin, (à l'image d'un bandeau de pirate ? D'une France touchée à l'image d'un coup de couteau, une rupture ? A l'image du logo Vigipirate et alerte attentat ?). Mobilisation soutenue par différentes chaînes et déjà utilisés lors des attentats de Charlie Hebdo.</p>



Un dispositif qui avait déjà eu lieu en janvier dernier, lors des attentats de Charlie Hebdo. Contactée, la direction de France 3 a annoncé que ce bandeau noir sera conservé durant trois jours, le temps du deuil national, annoncé par François Hollande, samedi matin. Le SIRTU, le syndicat Interprofessionnel des Radios et Télévisions Indépendantes, qui représente plus de 150 radios et télévisions locales, a exprimé sa « plus vive émotion et sa solidarité avec les victimes et leurs proches ». Avant d'annoncer que « les radios et télévisions indépendantes mobilisent leurs antennes sur tout le territoire avec des éditions spéciales qui donnent la parole aux citoyens, aux élus locaux, aux responsables politiques, créent un espace de dialogue et accompagnent les mesures exceptionnelles prises par l'Etat et le Gouvernement ». Youtube

<http://tvmag.lefigaro.fr/le-scan-tele/actu-tele/2015/11/14/28001-20151114ARTFIG00118-les-televisions-et-radios-mobilises-les-logos-barres-de-noir.php>

En haut à gauche un premier bandeau indiquant l'endroit où se situe l'envoyé spécial lorsque l'on passe en duplex avec un sous bandeau plus clair « en direct ».



Lorsque l'image est orientée sur le plateau ces deux bandeaux disparaissent et seul celui indiquant le sujet de l'édition spéciale (bandeau permanent) reste visible.



Premier reportage explicatif alliant images et voix off explicative. Les événements sont racontés comme une histoire, avec un départ lors d'un match de foot, là où tout a basculé (voir reportage édition spéciale n°2).

Images : des images de meilleure qualité que la veille




où l'on voit plus les victimes. Reprise de certaines interviews diffusées dans la nuit (seul et unique reportage diffusé). Des images beaucoup plus violentes que la veille (policiers qui arrêtent des « suspects », des témoins qui pleurent, des victimes retranchées...).

Split screen utilisés pour imager le témoignage des témoins avec le son aussi (les sons de tirs).



Le plateau prend plus de place, on le quitte lors des duplex mais cette fois-ci les interviews des experts ne sont pas alimentées d'images des faits. Lorsqu'un expert parle on le voit à l'écran.

Images de corps transportés : première fois que l'on voit visuellement à l'écran des corps (décédés ou blessés) trainés à même le sol par d'autres victimes. Serait-ce pour cela que la source est si clairement identifiée ? Pour se dédouaner ?

	
Son	<p>SON ++ : les récits des témoins et les commentaires des experts sont ponctués des bruits de tirs lorsqu'à l'écran des images de l'assaut sont diffusées. (Bruits de tirs, voix des policiers en plein assaut, sirènes de police...).</p>
Intervenants	<p>En plateau avec des invités :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Laurent COMBALBERT – ancien négociateur du RAID - Michel Scott – spécialiste de la politique étrangère de TF1 - Georges Brenier – spécialiste police TF1 - Christophe Jakybyszyn , chef du service politique de TF1 - Pierre Barreti – spécialiste police justice de TF1 - Jean-Charles Brisard – spécialiste du terrorisme - Olivier Santicchi, spécialiste défense sur TF1 <p>En duplex :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Valérie Nataf en direct du palais de l'Elysée pour commenter la situation de crise à l'Elysée. - Elise Lefebvre, interview un témoin (Imène 21 ans qui se trouvait ans un bar à côté du Bataclan) habitant à côté du Bataclan qui témoigne de ce qu'elle a entendu (les tirs). Elle parle aussi des mouvements de foule.

	<ul style="list-style-type: none"> - Caroline Bayle devant l'hôpital de la Pitié Salpêtrière parle des blessures des blessés, on voit la façade de l'hôpital à l'écran. - Frédérique Agnès en duplex à la place de la République parle des tentatives de rassemblements qui sont pour le moment interdites. - Amandine Atalaya en duplex dans la rue de Charonne - Julien ROUX sur les Champs Elysées - Amandine Atalaya interviewe un témoin dans la rue de Charonne encore une fois il est encore sous le choc et est le premier à parler des terroristes car il les a vu. « Barbus, le teint mâté, foncés ». - Des correspondants internationaux : un à Londres, l'autre à Washington pour commenter les différentes prises de parole des dirigeants étrangers + un à Damas en Syrie <p>Témoignage enregistré d'un témoin qui parle dans la nuit positionnée devant une voiture de police. Elle parle de ce qu'elle a vu et de traumatisme. Deuxième témoignage enregistré d'un témoin à l'intérieur du Bataclan enregistré par un journaliste Europe 1. Cette fois-ci aussi la source est mentionnée mais de manière moins visible. Témoignage très émotif, le sujet parle doucement et avec les larmes aux yeux.</p>
Bandeaux	<p>Bandeau permanent : Attentats de Paris l'état d'urgence Rôle : indiquer le thème de l'édition spéciale pour tous les téléspectateurs arrivant sur la chaîne et alors capter l'audience ? Cette fois-ci le bandeau ne change pas il n'a pas pour objectif d'informer.</p>
Verbatim	<p>« Jamais de sa longue histoire la France n'avait connu de telles horreurs », « bilan effroyable », « ces barbares de Daesh » « retour sur cet état tragique », « un récit terrifiant », « la république est cernée aujourd'hui », « climat sacré d'union politique », « on imagine que l'émotion est encore bien présente ici », « Reuteurs annonce que l'EI a revendiqué les attentats », « n'aurait-il pas insuffisamment investi dans le contre-espionnage ? », les modes opératoires de Daesh, le chaos au Moyen Orient, « on fait la guerre aux terroristes, à l'islam radicale... », « les terroristes ont toujours un coup d'avance et placent la barre plus haut », « on voit que cet événement prend une dimension nationale et internationale », « une question reste sans réponse pour le moment, qui sont ces 8 terroristes », « on sait vraisemblablement qu'il s'agit d'homme barbus qui parle français sans accent », « une chasse à l'homme », « on ne va pas en dire plus pour ne pas gêner le travail des enquêteurs (en parlant de la voiture recherchée par la police qui aurait servi à une partie de l'équipe des terroristes) ».</p> <p>Clôture de l'émission avec une citation d'un tweet. Message de force et de cohésion.</p>
Sujets	<p>La revendication de l'EI (réelle ou pas ?), comment les terroristes préparent ces attaques sans attirer l'attention, ce que savent ou non les services de renseignements. Ce que fait le président et les relations étrangères (il va tout</p>

	<p>de même recevoir le président tunisien comme c'était prévu, il a appelé le président américain...), les objectifs des terroristes, le cadre législatif de l'état d'urgence avec l'historique de ses précédents décrets, la fermeture des écoles, piscines ..</p> <p>On parle beaucoup de politique et on rediffuse les allocutions de François Hollande et même de Sarkozy en direct de l'Elysée qui dénonce ces actes, de Bachar Al Assad. Il parle de politique extérieure et de « guerre », de sécurité intérieure, la remise en cause du gouvernement l'anti terrorisme, les réactions des français sur les réseaux sociaux très vite reliés à l'impact sur la visibilité à l'étranger, partage des contacts (numéro vert) pour contacter la police en cas d'informations pouvant aider l'enquête ou sur les victimes, les Unes du monde entier et de la presse régionale par la suite, la guerre en Syrie et en Irak.</p>
--	---

Intervenants/ sources	<p>Les intervenants sont-ils des témoins directs ou indirects de l'événement ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Indirects : des experts / correspondants / envoyés spéciaux + interventions publiques des politiques français et étrangers. • Directs : des témoignages en duplex ou des interviews enregistrées
Sujet du reportage	<p>A-t-on à l'issue du reportage, une idée précise et une réponse complète sur le sujet ?</p> <p>On tente cette fois-ci principalement d'expliquer pourquoi et comment ceci a pu arriver (sujets de politique intérieure, sécurité nationale...).</p>
Date du reportage	<p>Le reportage a-t-il été réalisé en direct ou après ?</p> <p>Après l'événement. Rediffusion d'images de la veille et mise en récit sous forme de reportage.</p>
Lieu du reportage	<p>Y-a-t-il eu une présentation du ou des lieux des événements ?</p> <p>Non, juste une carte de Paris (capture écran de Google Earth déjà utilisée la veille) pour situer les attaques.</p> <p>En plateau (celui du JT) et duplex. Dans différents lieux (lieux des attaques ou l'Elysée). Plus d'importance donnée au plateau que la veille et aux visages des experts.</p>
Raisons et circonstances du reportage	<p>Le reportage donne-t-il tous les éléments pour me permettre de construire ma propre opinion ou suis-je influencé par celui-ci ?</p> <p>Un seul point de vue on ne cherche pas à créer le débat. On condamne les événements. On ne parle toujours pas des terroristes, leur nom n'est pas communiqué non plus. On ne sait rien d'eux.</p> <p>La description est moins précise que la veille, on s'attarde plus particulièrement sur la situation (nombre de morts, de blessés, ce que fait le président...).</p>

Interprétation : réalisation d'une synthèse sur le reportage.

Un bandeau permanent -> on cherche à conceptualiser et capter les téléspectateurs et non pas à informer visuellement sur les dernières informations cette fois-ci. Tout est dit oralement, peu de texte accompagnateur pour souligner le discours.

Encore une fois une part importante de l'antenne est consacrée à l'international -> diffusions des interventions des différents présidents, des envoyés spéciaux à l'étranger. Le son est très utilisé en première partie de l'édition spéciale (où la description est plus importante jusqu'à devenir de moins en moins présente). Au départ, le son est très présent. Les reportages et vidéos amateurs ou non diffusées passent en boucle lors des commentaires des experts et les sons de détresse imagent la situation particulièrement dangereuse et chaotique. Split screen : une moitié d'écran pour l'expert et l'autre des vidéos de chaos, les deux sons sont superposés.

On commente, on analyse. Les experts sont beaucoup plus sollicités et leurs discussions ponctuent l'émission, on les voit aussi plus à l'écran.

Mais, peu de débats, on ne cherche pas à confronter les avis, chacun des experts à son domaine d'expertise présenté en début d'émission et l'animateur attribue les questions. Les utilisations du conditionnel très utilisées la veille et les incertitudes ne sont plus autant utilisées. Les intervenants ont plus d'assurance et n'ont pas peur de prendre position et d'annoncer des faits.

Les questions de politique intérieure sont fréquentes, on remet en cause les mesures actuelles et on questionne ce qui aurait pu être mis en place et/ou anticipé pour éviter les événements.

Scénarisation de l'événement qui est raconté comme une histoire avec un début, une situation initiale (un match de foot qui dégénère), un élément déclencheur (une première fusillade au Stade de France) un dénouement (le chaos et la mort des terroristes) ...

De plus, parfois l'image est utilisée pour théâtraliser et dramatiser les propos. Par exemple, lorsque l'on parle en plateau de l'état d'urgence on voit à l'écran des images de militaires en mouvement suggérant la préparation d'une guerre.

Des références au type de terrorisme (islam radical) on fait alors référence à différents exemples d'attentats issus de ce genre de terrorisme

Aucune coupure publicitaire !

JT 13h du 14/11/15

Début : 13h

Durée : 1h29

Animatrice : Anne-Claire Coudray pose les questions aux experts, introduit et conclue les différents reportages diffusés.

Ouverture du JT : jingle + vidéo choc extraite du journaliste Le Monde. On accroche le public avec une scène choc.

Bandeau temporaire « acte de guerre à Paris » qui s'ouvre et s'échappe aussi vite. Introduction du thème et des différents sujets qui seront traités.

Verbatims : « Les pires attentats de l'histoire de notre pays », « cette soirée d'horreur », « des scènes de guerre », « la terreur et l'effroi », « retour sur le film de cette soirée d'horreurs », « les kamikazes n'avaient qu'un but faire le plus de victimes possibles ».

Images : des images TF1 de l'assaut, des interventions des secours lors de l'attentat, du contrôle des frontières et de la gendarmerie. Tout va vite, on cherche à introduire en quelques phrases le sujet et les images défilent aussi vite car elles complètent et illustrent ce dont parle la présentatrice.

Les différents sujets sont toujours montrés en plein écran plus de split screen. Par contre le bandeau permanent reste en bas de page.

Logo TF1 : toujours avec un bandeau noir

Bandeau :

Présent en bas de l'écran prenant toute la largeur et en transparence « Attaques terroristes à Paris l'état d'urgence ».

Invités :

Jean Louis Flamenghi ancien négociateur du RAID, Jean Pierre Filiu historien spécialiste du djihadisme et Christophe Jakubyszyn (journaliste) + deux journalistes (Georges Brenier et Pierre Barretti), Michel Scott chef du service étranger de TF1.

Sujet 1 – rappel des faits : reportage rediffusion du même reportage diffusé plusieurs fois dans la matinée. Images animées d'une voix off et d'éléments sonores (bruit de tirs, sirènes de police etc.) qui raconte de manière plus ou moins chronologique les faits à la manière d'un récit. On voit le visage de victimes rescapées par les secours en gros plan.

Sujet 2 : Témoignage de Julien Pearce, rescapé et journaliste d'Europe 1 :

Introduit par la présentatrice.

Interview filmé de côté on voit le témoin à moitié de profil. Il parle doucement le regard vide et la voix tremblante. Face cam'. Un fond blanc derrière on comprend vite qu'il a subi un choc.

Il parle de ce qu'il s'est passé à l'intérieur du Bataclan lors de la prise d'otages. Interview long format qui est précise et décrit pour la première fois de manière très concise ce qu'il s'est passé au Bataclan avec une notion de temporalité (on suit petit à petit son calvaire et comment il a fait pour y échapper).

« Je ne suis pas représentatif moi je ne suis rien j'ai une chance inouïe ». « C'était d'une telle violence d'une telle barbarie ».



Sujet 3 : Duplex dans le quartier du Bataclan avec Esther Lefebvre qui indique que les corps sont en train d'être évacués, que les commerces sont fermés et qu'il y a une atmosphère particulière dans le quartier. On entend une musique en arrière fond, un habitant du quartier aurait apporté un piano pour se recueillir avec les autres anonymes présents.

Atmosphère pesante et triste.





Sujet 4 – déclaration de François Hollande

Rediffusion de l'allocution de la veille en plein écran.

Christophe Jakubyszyn expert en plateau analyse le discours du président à la demande de la présentatrice. Utilisation parfois du split screen pour montrer des images.

Un interview face cam jonché d'autres plans du plateau entier où l'on voit en fond de plateau la phrase « attaque à Paris » écrite en lettre capitale et une photo coupée de forces de l'ordre en action (sûrement des intervenants de la BRI ou du RAID au regard des tenues).

La présentatrice mène l'interview et pose les questions à l'expert sans donner la parole aux autres invités.





Sujet 5 – reportage de description des faits

Le reportage s’ouvre sur les images du Monde déjà présentées en ouverture de JT.

Des témoignages en face cam qui se succèdent. Témoignages moins précis et beaucoup plus coupés que le sujet n°2 et un script sur voix off. Le son est omniprésent et prend le pas sur la voix-off on entend les bruits de tirs, de sirènes de police..

De images de toutes sortes et de différentes qualités provenant très certainement de différentes sources mais qui ne sont pas indiquées hormis pour les premières images. Pas de split screen, gros plan. Pas d’images de corps morts seulement des blessés peu touchés.

Sujet 6 – Interview en plateau d’un invité : Jean Louis Fiamenghi ancien patron du RAID menée par la présentatrice qui interpelle l’expert après la diffusion du précédent reportage.

Il parle des méthodes de fonctionnement du RAID et leur entraînement à sacrifier leur vie si besoin.

Sujet 7 – l’enquête commence

Reportage sur le travail judiciaire et l’avancée de l’enquête sur la recherche de l’identité des terroristes et la manière dont ils ont pu opérer un tel carnage sans attirer l’attention des services de renseignements. Reportage ponctué d’images suivant le travail des forces de l’ordre et de la police scientifique sur les scènes de crimes et d’interviews enregistrées et coupées du magistrat.

Le sujet se clôturise sur la revendication par l’Etat Islamique des attentats et la présence d’un passeport syrien.

A la fin du reportage on retourne en plateau et un expert Georges Brenier et Pierre Barette donnent les dernières informations concernant l’avancée de l’enquête sur les attentats de Paris. L’image se focalise sur les experts lorsqu’ils parlent ou sur des images du plateau.

A noter : que des reportages pas de direct. Le bandeau « direct » n’est pas visible en haut à gauche comme habituellement on ne sait pas si le JT est tourné en direct ou pas.

Sujet 8 : Les attaques sur les terrasses des restaurants

Reportage sur voix off qui s’intéresse aux terrasses prises pour cible par les terroristes. Différentes images se succèdent on suit la police et leurs interventions. On les voit sécuriser la rue et interdire les passants de se déplacer dans les rues. Des témoins s’expliquent sur ce qu’ils ont vu en terrasse mais aucun bandeau ne les introduit, on ne sait pas qui ils sont. Le son encore dans ce reportage est mis

en avant par-dessus la voix-off, on entend les bruits de moteur, le vent... Ce qui donne plus de dimension au reportage.

Sujet 9 : intervention de l'expert Jean-Pierre Filiu historien, auteur du livre « les arabes, leur destin et le nôtre ».

Il intervient sur les raisons qui entourent ces attaques contre la France et les raisons pour lesquelles la France est si régulièrement touchée (cf. attentats Charlie Hebdo). Il représente ainsi un expert en « islam ».



Sujet 10 – La prise en charge des blessés

Reportage sur la prise en charge des blessés par les secours et dans les hôpitaux. On suit les camions du SAMU et de pompiers. Les gyrophares bleus sont très présents.

Voix off : à un ton dramatique.

On voit différents hôpitaux de Paris qui accueillent des blessés et ont l'air surmenés. Des individus cherchent des membres de leur famille qu'ils ne parviennent plus à joindre.

+ interview en duplex avec Caroline Bayle devant l'hôpital de la Pitié Salpêtrière. On voit la façade de l'hôpital avec une foule devant qui confirme l'état d'urgence et le surmenage des hôpitaux parisiens. Un bandeau rouge apparaît pour localiser l'interlocutrice.

Sujet 11 – Les rescapés accueillis à la mairie du 11^e

Reportage sur voix off et témoignages de victimes qui se sont retranchées dans la mairie du 11^e (à côté du Bataclan).

Même genre que les autres reportages un fond sonore très présent et audible et des images qui défilent rapidement. On voit des foules de victimes dans la rue avec des secours qui attendent.

Sujet 12 – Attentats suicide au Stade de France

Reportage qui reprend les premières images du reportage d'introduction pendant le match de foot (France – Allemagne). On voit les joueurs de foot surpris des bruits d'explosion qu'ils entendent pendant le match.

Des interview coupées et très descriptives de ce qu'elles ont entendu. Des images de l'exfiltration du président de la République et des images amateurs plus virulentes de ce qu'ils se passent dans la rue, sans source.

Des images qui collent au récit (mouvement de foule dans le stade (des images du mouvement de foule), lorsque l'on parle de la police scientifique on les voit en tenue blanche en train de travailler...

Sujet 13 – Les mesures prises par François Hollande

Rediffusion de l'allocution du président de façon coupée on s'intéresse à la réunion de crise prévue par le Ministère de l'intérieur et sur le décret de l'état d'urgence par le président lors de son allocution. Ensuite, une voix off complète en expliquant ce qui a été mis en place suite à cette annonce (des militaires appelés, des contrôles renforcés aux frontières...).

Des images des monuments parisiens (la tour Eiffel, l'Élysée...).

Ensuite en plateau l'expert Christophe Jakubyszyn intervient sur les mesures que permet le décret de l'état d'urgence à la demande de la présentatrice.

Sujet 14 – les précédents cas d'état d'urgence en France

Reportage animé d'images d'archive exposant les différentes fois que l'état d'urgence a été décrété et les contextes.

Sujet 15 – Bachar El Assad s'est exprimé sur les attentats de Paris

Président syrien présenté comme ostracisé qui attaque frontalement la politique française.

Retranscription d'une interview du président syrien enregistrée directement par des journalistes TF1, Europe 1 et une télévision arabe (micro apparent). Il demande au président Hollande de changer sa politique et de protéger les français.



Sujet 16 – Duplex à Damas avec Guillaume Debré (journaliste qui a interviewé le président Syrien). Il donne son ressenti sur l'interview et déclare que le président a eu des mots très durs envers la France et qu'il accuse la France de soutenir des groupes rebelles.

Sujet 17 – Renforcement des contrôles aux frontières

Reportage enregistré sur VO qui montre que les impacts concrets de la mesure du président concernant les frontières. Images de l'aéroport de CDG commentées par la présentatrice qui démontre des files d'attente interminables et duplex avec un envoyé spécial en Belgique au bord d'une route.



Sujet 18 – Les difficultés des services de renseignement
Interview en plateau du journaliste Georges Brenier qui analyse les difficultés pour les renseignements français de déjouer les projets d’attentats.

Sujet 19 – un Conseil de défense et de sécurité convoqué à l’Elysée la présentatrice introduit des images des présidents et politiques se rendant à l’Elysée.
Une journaliste en duplex et en direct de l’Elysée commente les politiques qui seront conviés à ce conseil et l’agenda politique modifié.

Sujet 20 – La capitale déserte au lendemain des attaques

Sujet 21 – place de la République, les rassemblements interdits

Sujet 22 - L’émotion dans les quartiers du Bataclan et du 10^{ème} et 11^{ème} arrondissement

Sujet 23 – les unes de la presse nationale sur les attentats

Sujet 24 – Déclaration de Nicolas Sarkoy

Sujet 25 – Réactions politiques en France

Sujet 26 – Réactions sur les RS et en province

Sujet 27 – Réactions aux US

Sujet 28 – Les réactions dans le monde

Sujet 29 – les images marquantes des événements

Sujet 30 – Près du Bataclan, un pianiste a interprété Imagine

A noter :

- Presque chaque reportage est ensuite suivi d’une interview d’expert en plateau soit pour commenter le précédent reportage ou le compléter. Les experts n’interviennent pas d’eux-mêmes c’est la présentatrice qui les interpelle et sélectionne les thèmes abordés en posant des questions précises.
- Un discours très descriptif et peu orienté. Peu de jugement de valeur.

	Sujet	Durée	Rubrique	Type de traitement de l’information
--	-------	-------	----------	-------------------------------------

1	Attentats de Paris, déroulement des attaques.	4'08	Faits divers, attentats, catastrophe nationale.	Reportage sur voix off qui établit les faits de manière chronologique + scénarisation. Même reportage scénarisé que les deux précédentes éditions spéciales.
2	Témoignage de Julien Pearce, rescapé	3'26	Témoignage attentats	Interview filmée face caméra d'un rescapé du Bataclan
3	Duplex avec Esther Lefebure à côté du Bataclan	1'54	Attentats, catastrophe nationale	Duplex, monologue du reporter
4	Allocution du président +analyse par expert en plateau	1'39	=	Allocution publique filmée + interview en plateau menée par la présentatrice
5	Reportage vidéo sur le déroulé des faits	3'07	=	Reportage sur voix off avec fond sonore, reportage d'ouverture (coupé en ouverture de JT) et diffusé complet.
6	Interview expert en plateau – Jean Louis Flamenghi	2'58	=	Interview d'un invité
7	L'enquête commence	1'57 +3'40	Attentats/ Police judiciaire	Reportage avec interviews et voix off + intervention d'expert en plateau
8	Les attaques sur les terrasses des restaurants	2'16	Attentats	Reportage sur voix off
9	Intervention de l'expert en plateau Jean Pierre Filiu	3'58	=	Interview en plateau animée par la présentatrice
10	La prise en charge des blessés	2'58	Attentats, Intervention sociale	Reportage sur voix off + intervention d'expert en plateau
11	Les rescapés accueillis à la mairie du 11 ^e arrondissement de Paris.	1'37	Attentats, Intervention sociale	Reportage sur VO + interviews
12	Attentats suicide au stade de France	2'40	Attentats	Reportage sur VO (reprise des images du premier reportage diffusé en introduction)
13	Les mesures prises par F. Hollande + expert en plateau qui parle des impacts du décret de l'état d'urgence	2'41 + 1'11	Attentats, Politique	Rediffusion de l'allocution publique du président + intervention en plateau d'expert
14	Les précédents cas d'état d'urgence en France	1'34	Attentats, Politique	Reportage sur VO

15	Bachar El Assad s'est exprimé sur les attentats de Paris + duplex avec Guillaume Debré pour commenter l'intervention	00'56 + 04'02	Politique	Retranscription d'une interview prise à la hâte, micros apparents qualité visuelle médiocre et on entend les journalistes poser leurs questions. Bien évidemment le président syrien parle en arabe, une voix off traduit ses dires.
16	Michel Scott journaliste sur le plateau analyse les propos de Bachar El Assad	02'05	Politique	Interview d'un invité.
17	Renforcement des contrôles aux frontières	01'43 + 0'14 +01'26	Mesures d'urgence	Reportage enregistré sur voix off avec quelques interviews (automobilistes et police de l'air et des frontières). + images tournées à Roissy sans son, c'est la présentatrice qui commente ces images. + interview en duplex avec un correspondant Belge
18	Interview en plateau du journaliste Georges Brenier	01'21	Politique	
19	Un Conseil de défense et de sécurité convoqué à l'Elysée	01'39	Politique	Image commentée par la présentatrice et duplex avec Valerie Nataf en direct de l'Elysée.
20	La capitale déserte au lendemain des attaques	2'42	Social	Reportage sur VO avec des interviews de touristes, commerçants qui voit leur programme de la journée modifié.
21	Les rassemblements interdits	01'34	Social	Interview en duplex avec la journaliste Frédérique Agnes consacrée au lieu symbolique de la place de la République

22	L'émotion dans les quartiers du Bataclan et du 10 ^{ème} et 11 ^{ème} arrondissement	4 '55	Social	Reportage enregistré avec de nombreux témoignages face caméra de victimes et habitants du quartier. + duplex avec une reporter dans la rue de Charonne.
23	Les Unes de la presse nationale sur les attentats	0'44	Médias	Brève sans image les Unes sont diffusées une à une à l'écran et sont introduites par la présentatrice.
24	Déclaration de Nicolas Sarkoy	00'59	Politique	Retranscription de l'allocution de Nicolas Sarkozy
25	Réactions politiques en France + réaction de Christophe Jakubyszyn en plateau concernant l'unité nationale	01'58	Politique	Retranscription des interviews et prises de paroles publiques des politiques
26	Réactions sur les RS et en province	02'16	Social	Reportage enregistré avec des captures écran de tweets et autres messages sur les réseaux sociaux qui sont cités. Puis des images d'interviews de français et leurs réactions.
27	Réactions aux US	02'46	Politique	Reportage sur VO tourné aux US + duplex avec un envoyé spécial aux US
28	Réactions dans le monde	03'33	Politique	Reprise des différents journaux télévisés étrangers. Les termes employés sont commentés par une voix off. + Duplex avec Catherine Jentille de Canecaude consacrée aux réactions du RU.
29	Les images marquantes des événements	02'21	Attentats	Récapitulatif de la situation et retour sur les faits.
30	Près du Bataclan, un pianiste a interprété « Imagine »	01'24	Emotion	Duplex avec Esther Lefebvre qui revient sur le pianiste du quartier ayant sorti son piano pour se recueillir à la mémoire des victimes.

Sujet	Image (plan : ce que l'on voit)	Journaliste (qui parle ?)	Interview (ce qui est dit par la personne interviewée)	Infographies et synthés	Son (ambiance, bruitage, musique)
-------	---------------------------------	---------------------------	--	-------------------------	-----------------------------------

1	Un défilé de vidéos coupées et assemblées.	Script en VO	Le déroulé de la soirée	Titrage sous bandeau « attentats à Paris, état d'urgence décrété ».	Des bruits de fond liés aux vidéos (supporters criant, tirs, sirènes, cris...).
2	Un homme face caméra	Journaliste sur le terrain mais on ne l'entend ni ne le voit pas à l'écran	Comment s'en sont pris les terroristes et les réactions des victimes confinées.	Bandeau introductif « nom et fonction ») + bandeau permanent.	Une voix solennelle qui parle doucement. Ton : triste, ému
3	Une reporter dans une rue barrée par des camions de police	Journaliste sur le terrain	Que les corps sont en train d'être évacués et que le quartier est endeuillé.	Nom et fonction sous bandeau + bandeau permanent	On entend un piano en arrière fond sonore qui joue une mélodie triste. Piano apporté par un voisin pour se recueillir et introduit par la journaliste.
4	Le président à l'Elysée + un expert en plateau	Le président + l'expert	La défense de la patrie et la condamnation des actes Commentaires de l'expert sur le pouvoir du président		Voix du président et ensuite de l'expert aucun fond sonore
5	Les blessés, les policiers	Script en voix off + témoignage	Description des faits	Bandeau permanent	Fond sonore très présent prenant le pas sur la voix off (sons de tirs, sirènes...).
6	L'invité en plateau	Présentation depuis le studio	Comment le RAID intervient	=	
7	Des interviews enregistrées et les forces de l'ordre en train d'intervenir + expert en plateau	Script en VO + expert en plateau	Où en est l'enquête et comment les forces de l'ordre opèrent	=	Son en arrière fond
8	Les terrasses des restaurants mais pas de corps. Des interviews.	Script en VO	Comment les terroristes s'en sont pris aux terrasses de restaurants	=	=

9	L'expert en plateau	Présentation depuis le plateau	Pourquoi la France est touchée	=	=
10	Les secours pompiers, l'hôpital, des victimes prises en charge	Duplex avec une journaliste devant l'hôpital de la Pitié Salpêtrière	Où sont passées les victimes, les hôpitaux surchargés, comment les secours se sont occupés des blessés	Lors du duplex, bandeau rouge de localisation (hôpital) + introduction de la journaliste	Sirènes de pompiers, des voix en fond sonore, ambiance de foule.
11	Des victimes encerclées de pompiers, des foules de victimes	Script en VO		Bandeau permanent	Son ++ en fond sonore (bruits de moteur...).
12	Le Stade de France et les mouvements de foule, les barricades...	Script en VO	Comment ils ont su ce qu'ils se passait à l'extérieur et comment ils sont restés retranchés dans le stade.	=	Fond sonore ++ impression : foule et catastrophe, panique
13	Le président + des images autour de l'Élysée, la Tour Eiffel	Script en VO	Les mesures prises par le président	=	VO uniquement
14	Des images d'archives (Sarkozy..)	Script en VO	= + l'aspect politique historique	=	VO uniquement
15	Le président syrien debout face caméra dans un endroit fermé pouvant ressembler à une Eglise (bois apparent). Guillaume Debré en duplex à Damas parfois en plein écran et ensuite en split screen avec à gauche le journaliste qui s'exprime et de l'autre la retranscription	Plusieurs journalistes de différentes chaînes interviewent le président on les entend poser leurs questions. Les paroles du président sont retranscrites en français avec une VO.	Qu'il apporte son soutien à la France et demande au président de durcir sa politique pour protéger les français. Il explique qu'il comprend la situation parce que la Syrie souffre de la même menace terroriste depuis quelques années. Le journaliste caractérise les propos du président (« des propos durs	Bandeau introductif « nom et fonction » des interviewés + bandeau permanent	Voix de l'envoyé spécial

	seulement visuelle de l'interview de Bachar El Assad (pas de son).		envers la France ») et contextualise son propos en donnant quelques informations sur la situation syrienne et ce qui est reproché à la France.		
16	Michel Scott en plateau donne son avis face camera. Lorsque la présentatrice pose des questions, un split screen est mis en place : à gauche l'image de la présentatrice et à droite Michel Scott.	Interview en plateau menée par la présentatrice.	Il déclare que les attentats de Paris font le jeu du président Syrien qui se présente comme le dernier rempart contre le terrorisme islamiste. Il déclare que le président Syrien a contribué à construire Daesh et qu'il n'est donc pas crédible.	=	
17	Des automobilistes arrêtés par la police des frontières et la police des frontières de jour comme de nuit positionnées aux frontières. Une voix off explique ce qui va être mis en place et des informations écrites coupent le reportage pour accentuer le propos « 285 points de passage transfrontaliers contrôlés, routes accès fluviaux, aéroports, trains »	Script en VO ponctué d'interviews et d'informations écrites. + des images simples + interview en duplex	Que les frontières sont protégées et qu'il s'agit d'une mesure exceptionnelle. On détaille ce que cela implique sur les différents transports. + on parle aussi des retards que cela implique à la fois concernant les vols et les trajets en voiture.	= + quelques infographies concernant le nombre de points de passages contrôlés et les différents transports impactés.	Voix des interviews et VO + quelques bruits de fond (bruit de moteur et de voitures + bruit du vent permanent). La présentatrice commente les images de l'aéroport.

	<p>+ des images de l'aéroport de Roissy</p> <p>+ duplex avec Sébastien Hembert en direct d'une route en Belgique</p>				
18	Les difficultés des services de renseignements français pour déjouer les attentats.	Interview en plateau menée par la présentatrice.	= + bandeau introductif	2000 français font l'objet d'enquête pour des liens avec les réseaux djihadistes. Il y a un manque de moyen humain dans les services de renseignements et les réseaux terroristes sont de plus en plus avertis pour ne pas être pris. Manque de preuves pour les interpellier.	Voix de l'expert
19	Des images de différents politiques montant les marches de l'Élysée et la correspondante de la chaîne sur place face caméra et micro à la main.	La présentatrice dans un premier temps qui introduit les images à l'écran (politiques se rendant à l'Élysée) + Valérie Nataf correspondante sur place.	Une journaliste en duplex et en direct de l'Élysée commente les politiques qui seront conviés à ce conseil et l'agenda politique modifié.	=	Voix de la journaliste interviewée seulement.
20	Des fourgons de police et une lourde présence policière et militaire.	Script en VO	De nombreux établissements fermés que ce soit des établissements	=	Des bruits de fond (discussions de touristes, marché...).

	Des commerçants dans un marché et des touristes attendant devant le Louvre.		scolaires ou des lieux touristiques (Tour Eiffel, marchés...). Des commerçants prennent la parole car ils doivent fermer le marché et ne peuvent donc pas travailler.		
21	Split screen : à gauche la correspondante et à droite (2/3 de l'écran) des images sûrement en direct ou tournées par ses équipes de la place de la République et des passants s'y rassemblant.	Interview en duplex.	Des passants cherchent à se rassembler (comme en janvier et lors des attentats de Charlie Hebdo) mais la place est presque vide car l'état d'urgence interdit tout rassemblement.	= + bandeau introductif nom et fonction	Des bruits de fond, de vent principalement car la place est vide.
22	Des images des rues vides, des interviews face caméra, des équipes de police dans le quartier, des rues quasi vides. + Amandine Atalya en duplex dans la rue de Charonne témoigne du travail des policiers pour repêcher les corps et de la tristesse des voisins.	Script en VO avec de nombreux témoignages montés et coupés. + duplex	On revient sur les faits, des témoins de la fusillade au Bataclan raconte comment ils se sont échappés de la salle et des voisins racontent avoir accueillis des victimes chez eux. Le reportage est coupé en deux parties égales : une première sur le quartier du Bataclan et une deuxième concernant le quartier des terrasses (10 ^e et 11 ^e).	=	Bruits de fond et voix off + voix des témoins. + Voix de l'expert
23	Des unes de différents quotidiens français qui se chevauchent les unes au-dessus des autres.	La présentatrice les présente.	Des Unes qui parlent toute de l'horreur de cette soirée.	=	Aucun son hormis la voix de la présentatrice.

24	Nicolas Sarkozy en discours officiel avec un drapeau de la France et de l'UE à gauche derrière lui. Debout sur un plateau.	Retranscription d'images enregistrées.	Le président dit que le pays est en guerre et qu'il faut se battre.	= + bandeau introductif nom et prénom + fonction. L'ancien président est présenté comme le président du parti les Républicains.	La voix du président uniquement.
25	Des politiques français qui parlent face caméra et sont interviewés au sujet des attentats (Philippot, Wauquiez...).	Interviews filmées face caméra qui se succèdent.	Que les politiques sont émus pour les familles et que la politique est aussi là pour protéger les Français. Qu'il faut être soudé face au djihadisme. D'après l'expert en plateau, l'unité nationale ne va pas durer.	= + bandeaux introductifs	Voix des interlocuteurs
26	Des captures de tweets et messages postés sur les réseaux sociaux et des images de provinciaux ainsi que leurs interviews.	Des tweets et posts Facebook + des provinciaux interviewés.	Que tout le monde est choqué par ce qu'il s'est passé à Paris et que les provinciaux apportent tout leur soutien aux Parisiens.	=	Voix des interlocuteurs et voix off.
27	Retranscription de l'allocution de Barack Obama traduite en français par VO. Images d'Américains dans des bars et des différentes télévisions américaines. Interviews d'américains. + Duplex avec Michel Floquet correspondant aux US qui	Des américains interviewés.	Les américains sont sous le choc et soutiennent les français. Des gestes de solidarité (des dépôts de fleurs « pour la France ») sont mis en place. Par peur d'un nouveau 11 septembre, la sécurité est aussi renforcée dans les lieux touristiques américains.	=	Voix off

	témoigne de la solidarité des américains avec les français. Il commente aussi les images de rassemblements diffusées précédemment.				
28	Des retranscriptions des images diffusées dans les JT étrangers et l'allocution d'Angela Merkel et d'autres dirigeants étrangers. Des images aussi des monuments étrangers illuminés aux couleurs de la France. + duplex avec la correspondante à Londres.	Reportage sur VO avec retranscription des allocutions présidentielles étrangères. Duplex face caméra devant le pont de Londres.	L'étranger soutien la France et ce qui est arrivé est horrible et condamnable. Les étrangers retardent leur déplacement à Paris, l'Eurostar est vide.	= + bandeaux introductifs	Voix des interlocuteurs
29	Les images des attentats déjà diffusées (foule au Stade de France), vidéo amateur de Danniell Psenny journaliste au Monde, les interviews des rescapés et l'allocution du Président.	Scirpt sur VO. La soirée est scénarisée on suit un fil conducteur avec des images chocs.	Retour sur le déroulé de la soirée de manière chronologique.	=	Des bruits de sirènes, des cris...
30	Duplex avec Esther Lefebvre qui revient sur le voisin qui a apporté un piano et interprété Imagine (fait déjà relayé en direct dans l'édition spéciale du matin). Elle est	Journaliste face camera micro apparent.	Elle parle à nouveau de ce pianiste qui a réuni de nombreux passants autour d'une musique en mémoire des victimes.	= + bandeau introductif	Voix de la journaliste.

	positionnée devant des fourgons de police à l'arrêt. + images du pianiste en action. On aperçoit derrière lui de nombreux photographes et journalistes qui cherchent à capter la scène.				
--	--	--	--	--	--

Après ce JT, reprise de la programmation habituelle quelques instants avec la diffusion d'un épisode de « Reportages » sur la pleine lune, jusqu'à 16H.

Programmation de l'après-midi :

14h27 : Reportages

16h15 : Téléfilm – JK Rowling : la magie des mots

17h56 : 50 min inside


A 19h01 : une nouvelle édition spéciale



Reprise de la publicité et du parrainage à partir de 14h.

4ème édition spéciale du journal de 20h diffusée à 19:01 jusqu'à 26:05.19h58 En direct à la fois sur TF1 et LCI.

Mots-clés :

Sources	Non identifiables.
Animateurs	Anne Claire Coudray et Gilles Bouleau. Ils ouvrent le JT et commencent par résumer les faits qui sont imagés à l'écran (plein écran) par des images de rassemblements
Bandeaux	Toujours le même bandeau principal (il ne change pas et laisse simplement place au bandeau introductif des noms et prénoms des différents interlocuteurs) « ATTAQUES TERRORISTES A PARIS L'ETAT D'URGENCE ». En ce qui concerne les bandeaux, on reprend les mêmes caractéristiques utilisées lors des premières éditions spéciales et du JT de 13h c'est-à-dire : le bandeau principal avec police blanche sur fond blanc en transparence. Un bandeau fin qui ne cherche pas à attirer l'œil. Deux bandeaux rouges en haut de l'écran à gauche avec un premier situant l'image si un interlocuteur extérieur communique. L'objectif est de permettre

	<p>au téléspectateur de situer l'image. Et en dessous, si l'image est en direct, un sous bandeau « En direct ».</p> 
Intervenants	<p>Invités en plateau :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Christophe Jakubyszyn, chef du service politique de TF1 - Georges Brenier, spécialiste police de TF1 (il est celui qui donne pour la première fois sur la chaîne des informations concernant les terroristes). - Pierre Barette, spécialiste police-justice de TF1 - Général Philippe Boutinaud, commandant de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris - Françoise Rudetzki, fondatrice de SOS attentats - Hassen Chalghoumi, imam de Drancy <p>En duplex :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sébastien Hembert à Bruxelles, dans le quartier de Molembeck où des arrestations ont eu lieu. Split screen avec à gauche le journaliste et à droite des images de fourgons de police et une carte Google Maps pour situer Molembeck. Il introduit les trois interpellations qui ont eu lieu dans ce quartier. - Esther Lefebvre, place de la République à Paris. Elle interroge à 19h27, Antoine un habitant du quartier du Bataclan toujours placés devant des fourgons de police dans une route barrée. - Frédérique Agnes située devant le restaurant « Le petit Cambodge » dans le 10eme arrondissement. - Linda Hure présente à Marseille sur le vieux port. Elle parle de la manière dont les marseillais vivent les attentats et comment ils soutiennent les parisiens. - Julien Roux en duplex sur les Champs Elysées, quasi vides. - Valérie Nataf à l'Elysée qui confirme que la minute de silence demandée par le président sera européenne. - Caroline Bayle devant l'hôpital de la Salpêtrière. - Yann Hovine à la place de la République - Didier Piereschi, rue de Charonne devant le restaurant « La belle équipe ». - Aurélie Erhel, place de la Comédie à Montpellier

	Témoignage : Julien Pearce qui raconte comment il a vécu l'attaque à l'intérieur du Bataclan et comment il a sauvé une jeune fille encore très émue.
Images	<p>Logo : toujours le logo TF1 avec un bandeau noir Un bandeau permanent (voir ci-dessus). Lors du témoignage d'Antoine (en duplex), la journaliste est effacée du cadre, un gros plan est fait sur le visage d'Antoine qui se tient penché vers la droite, il ne regarde pas la caméra mais la journaliste à côté de lui. Des images des recueils et des offrandes faites en hommage aux victimes sont diffusées lors du duplex de Frédérique Agnes. Toujours la même méthode utilisée un split screen en 2.</p> <p>Témoignage de Julien Pearce (rediffusion) : un des rescapés du Bataclan. Interview face caméra, gros plan sur le visage de l'interviewé qui laisse transparaître beaucoup d'émotion dans son regard. Une voix solennelle, il parle doucement et ne regarde jamais la caméra. Il est positionné de côté on voit principalement son visage de profil.</p>  <p>Lors du duplex de Caroline Bayle, le bandeau rouge indique qu'elle se trouve à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière mais visuellement aussi elle est placée devant l'entrée principale de l'hôpital et le nom de l'hôpital est clairement visible en arrière-plan.</p> 
Verbatim	« Il est décrit comme un petit voyou de banlieue (en parlant d'un des terroristes) », « aucune preuve pour le moment d'un éventuel voyage en

	Syrie », « n'avez-vous pas peur qu'une partie de l'opinion publique se range du côté des discours des islamophobes », « ce kamikaze dont on parle », « un sentiment de tristesse ».
Sujets	<ul style="list-style-type: none"> - L'hommage fait aux victimes et les différents rassemblements - L'allocution du procureur - Les réactions des différents provinciaux - La radicalisation et l'islamophobie avec l'imam de Drancy - Les impacts de la fiche S

A noter :

- C'est la première fois que le nom d'un des terroristes est communiqué sur TF1 et que l'on parle d'eux directement. On sait désormais qu'ils sont 8 à avoir perpétré les attentats de Paris et qu'un des leurs s'appelle « Ismaël » et qu'il est âgé de 30 ans. Toutefois son nom de famille n'est pas communiqué.

Intervenants/ sources	<p>Les intervenants sont-ils des témoins directs ou indirects de l'événement ?</p> <p>Indirects pour la plupart, la parole est majoritairement donnée aux experts en plateau qui commentent et analysent les nouveaux faits (arrestations des terroristes). Les témoignages sont enregistrés, ils ne sont pas diffusés en direct et en plateau aucun témoin, simplement des experts.</p>
Lieu du reportage	<p>Y-a-t-il eu une présentation du ou des lieux des événements ?</p> <p>Oui par les présentateurs dès le début de l'édition spéciale, Gilles Bouleau et Anne-Claire Coudray introduisent l'émission en rappelant les faits alors que des images sont diffusées en plein écran. Le procureur de la République fait un résumé des faits beaucoup plus précis pour partager l'ensemble des informations collectées par la police et en quelque sorte prouver le sérieux et le travail mené par les enquêteurs depuis près de 24h.</p>
Date du reportage	<p>Le reportage a-t-il été réalisé en direct ou après ?</p> <p>Un jour après mais pendant la traque aux terroristes. Le procureur de la République de Paris prend la parole en direct au sujet de l'enquête et fait le point sur les informations qui ont été collectées et ce qu'il reste à faire. Les assaillants sont connus de la police et quelques noms sont communiqués. L'émission cette fois-ci porte principalement sur l'après, l'analyse, le commentaire de ce qu'il s'est passé. On parle des recueils et hommages faits aux victimes décédées, des réactions et de la manière dont les victimes doivent être aidées.</p>

Raisons et circonstances du reportage

Le reportage donne-t-il tous les éléments pour me permettre de construire ma propre opinion ou suis-je influencé par celui-ci ?

Les faits sont relayés de manière assez neutre. A l'heure de la diffusion de l'émission, les faits étaient déjà qualifiés par la police et de nombreuses informations sont déjà connues par les téléspectateurs. La chaîne fait de nombreux récapitulatifs des faits sans jugement et les discours ne visent pas à influencer les téléspectateurs.

Interprétation : réalisation d'une synthèse sur le reportage.

Contexte : première conférence de presse de la justice. Le procureur de la République (François Molins) fait le point sur l'enquête et partage les informations connues par la justice. Il dénombre les terroristes impliqués (8), donne des précisions sur les armes utilisées et le fonctionnement du réseau. On peut supposer que l'édition spéciale a été programmée pour diffuser en direct l'allocution du procureur. Après l'allocution, les experts en plateau et les correspondants en duplex commentent les déclarations du procureur et rappellent les faits. **On est moins dans le descriptif que l'analyse cette fois-ci.**

Toujours une certaine priorité donnée au direct. La présentatrice coupe la parole aux experts lorsque le Procureur de la République de Paris s'exprime pour diffuser son allocution en direct (contrairement à BFMTV qui préfère garder à l'antenne des images en direct des évènements le jour même plutôt que les interventions politiques.



Cette fois-ci l'antenne est principalement tournée vers les experts en plateau, le plateau est omniprésent à l'écran.

Des facilités pour situer les images grâce au bandeau situé en haut à gauche de l'écran permettant à chaque intervention de savoir où se trouve l'interlocuteur, ce qui permet ensuite de mieux contextualiser le discours.

Les témoignages de sont pas diffusés en direct contrairement à BFMTV, ils sont enregistrés et diffusés par la suite. En plateau aucun témoin ou victime, simplement des experts.

L'emploi du conditionnel très utilisé la veille laisse place à des discours beaucoup plus affirmatif et les experts n'hésite pas à donner leurs avis sur différents sujets : la politique intérieure, la sécurité nationale...

Visuellement, on se croirait dans un JT long format. Le plateau, les polices utilisées et le style d'images reprennent l'ensemble des codes du JT habituel de la chaîne. La mention « édition spéciale » n'est pas visible cette fois-ci.

L'émission se termine pour laisser place au journal de 20h.

Aucune coupure pub' !

JT 20h du 14/11/15

Début : 20h

Durée : 2h50

Animateurs : Anne Claire Coudray et Gilles Bouleau déjà à l'antenne lors de l'édition spéciale n°4.

Animatrice : Anne-Claire Coudray et Gilles Bouleau.

Ouverture du JT : par les présentateurs qui rappellent la situation à Paris depuis la veille. Le reportage scénarisé de la soirée est diffusé de nouveau après de nombreuses rediffusions et fait le résumé de la soirée du 13 novembre en quelques minutes. Quelques témoignages différents et des précisions sont apportées sur les heures exactes des différentes attaques.

Invités :

- Manuel Valls, premier ministre
- Georges Brenier (voir JT 13H)
- Michel Scott (voir JT 13H)
- Mathieu Guidere, spécialiste du monde arabe
- Frédérique Girardet experte de la police scientifique consacrée à l'identification des terroristes des attentats de Paris.
- Imène Ahmed témoin de l'attentat au Bataclan, elle se trouvait dans un café à côté.

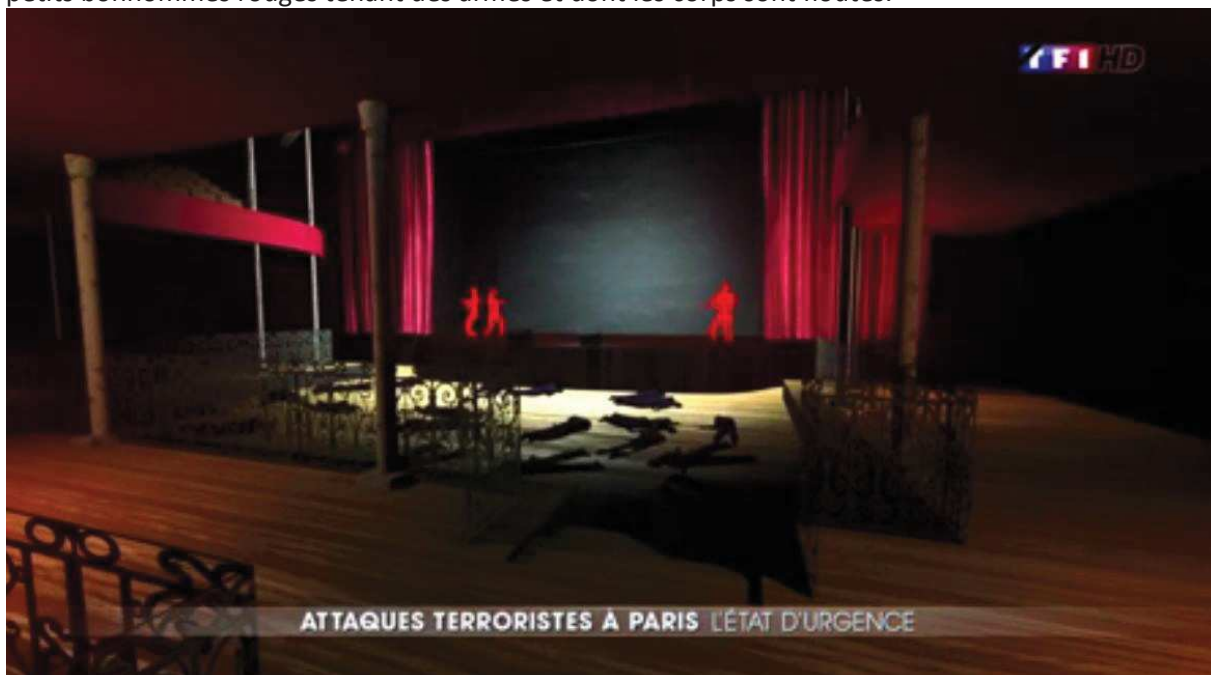
Verbatims : « nous sommes en guerre », « parce que nous sommes en guerre nous prenons des mesures exceptionnelles », « aussi en Syrie et en Irak », « une très grande détermination », « avec la volonté de détruire », « la France c'est une démocratie », « c'est un pays libre », « je suis prudent », « les français doivent faire face », « combattre et anéantir cet ennemi », « les valeurs de la

République », « l'unité et le rassemblement sont nos boucliers », « la France est déterminée », « cette menace terroriste est bien présente et nous allons devoir vivre avec pendant plusieurs mois voire plusieurs années », « la terreur qui s'est abattue hier soir », « il faisait son job, il y allait et ne s'arrêtait pas (en parlant du terroriste) », « unité nationale », « on fait la guerre pour la gagner », « les musulmans doivent témoigner leur solidarité pour empêcher l'amalgame ».

Images : des reportages enregistrés et de meilleure qualité visuelle que les premières vidéos diffusées durant la soirée du 13 novembre. Cependant, on ne voit pas de corps ni de sang. Lors du sujet n°3 des photos du président sont diffusées en plein écran, alors que les autres sujets reposent principalement sur des images animées. De plus en introduction les photos sont agrémentées d'un filtre en noir et blanc pour appuyer la noirceur de sa soirée.



Pour la première fois, des images de synthèse sont diffusées lors du 5^{ème} sujet (récit de l'attaque au Bataclan). La scène du Bataclan est retranscrite en animé et les terroristes sont représentés par des petits bonhommes rouges tenant des armes et dont les corps sont floutés.



Pour la première fois dans ce sujet-ci aussi, des images de victimes sont montrées, sortant tout juste du Bataclan après l'assaut, transportées à la hâte par les pompiers parfois même déshabillées. Même si l'on ne voit pas les visages des victimes on ne sait alors pas si elles sont toujours vivantes et la qualité des images est très nette.





Toutefois on ne peut pas déterminer s'il y a du sang ou pas. Des images d'une victime en pleine réanimation par les secours et visiblement couverte de sang cette fois-ci (visible) est même diffusée. Le visage de la victime est flouté mais la qualité de l'image est telle qu'elle permet d'identifier clairement ce qu'il se passe à l'écran.

Des images beaucoup plus choquantes que celles diffusées précédemment.

Logo TF1 : toujours avec un bandeau noir

Bandeau :

Présent en bas de l'écran prenant toute la largeur et en transparence « Attaques terroristes à Paris l'état d'urgence ». Toujours le même bandeau depuis la matinée. Il est toujours présent sauf lors des duplex où il est remplacé pendant quelques secondes par un bandeau « introductif » introduisant le nom et la fonction de l'interlocuteur. Lors de duplex deux bandeaux rouges en haut à gauche (voir les autres analyses) indiquent si les images sont en direct et l'emplacement.

Sources : non communiquées à part lorsqu'il s'agit des images du journaliste du Monde (Danniel Psenny). Les monteurs des reportages sont cités pour leur part à chaque fin de reportage sur un bandeau bleu en bas d'écran.

A noter :

- Une première intervention télévisée en direct du premier ministre Manuel Valls
- Des images beaucoup plus choquantes que celles diffusées précédemment.
- Moins de duplex que lors du JT de 13h et des sujets plus longs.
- L'interview de Julien Pearce est diffusée plus tardivement que dans le JT de 13h (sujet n°6 vs 2). Grosse séquence d'émotion, elle avait permis d'ouvrir sur un JT très émotif le matin-même qui est relayé plus tard le soir même mais dans une logique de récit évidente (on commence par le résumé et des témoins nous le confirme).
- Un traitement de l'information différent. Quand dans le 13h chaque reportage ou presque est commenté soit par un expert soit par un envoyé spécial en duplex, cette fois-ci on enchaîne les reportages avec parfois des séquences en plateau d'environ 5 minutes ou différentes questions sont posées et on interroge parfois plusieurs experts durant la même séquence.

- Toujours pas de confrontation entre les experts, une question pour un expert on ne cherche pas à faire débat.
- Première interview en plateau d'un témoin à 21h15 (Imène Ahmed).
- **Pour la première fois depuis le début de la journée, une autre information est communiquée à l'écran** (un accident de train qui serait d'ailleurs l'un des plus graves accidents de train). Un duplex avec Jacques Rieg-Bovin est aussi mis en place. En tout, 03'12 du JT sont consacré à cet accident. Il s'agit de la seule autre information communiquée lors de ce JT de 20h. La présentatrice conclue le JT en appuyant quand même sur le fait qu'il n'existe aucun lien entre cet accident et les attentats de Paris pour ne pas troubler le téléspectateur avec cette information pouvant paraître hors sujet dans cette édition spéciale.
- Soit

	Sujet	Durée	Rubrique	Type de traitement de l'information
1	Rappel des faits	04'12	Attentats	Reportage sur voix off qui établit les faits de manière chronologique + scénarisation. Même reportage scénarisé que les deux précédentes éditions spéciales et JT de 13h avec quelques nouveautés (des témoignages remplacés et modifiés par d'autres).
2	Recueillement et émotion	01'01	Hommage	Des images des différents lieux de rassemblement et d'hommages commentées par le présentateur.
3	La soirée de François Hollande	02'40	Politique	Reportage sur VO avec en premier lieu des photos en noir et blanc de ses déplacements de la soirée.
4	Intervention en plateau de Manuel Valls	12'53	Politique	Interview en plateau face caméra, gros plan sur le premier ministre
5	Récit de l'attaque au Bataclan	03'47	Attentat	Reportage sur VO consacré à la prise d'otages du Bataclan
6	Témoignage de Julien Pearce	04'54	Témoignage	Interview filmée face caméra d'un rescapé du Bataclan
7	Duplex au Boulevard Voltaire devant le Bataclan	01'14	Attentat	Duplex avec Esther Lefebvre journaliste positionnée aux alentours du Bataclan
8	Plateau Amaury de Hauteclocque	05'19	Sécurité	Interview en plateau avec un ancien directeur du RAID au sujet de l'intervention du RAID et de la

				BRI lors de la prise d'otages au Bataclan
9	Les explosions au Stade de France	02'16	Attentat	Reportage filmée avec VO et vidéos amateurs sans sources citées.
10	Les attaques dans les restaurants du 10 ^{ème} et 11ème	02'34	Attentat	Reportage filmé avec VO
11	Point sur l'enquête	02'23	Enquête	Reportage filmé avec VO
12	Duplex d'Amandine Atalya devant le Palais de Justice de Paris	02'02	Enquête	Duplex
13	Les précédents cas d'état d'urgence en France	01'47	Politique	Reportage sur VO.
14	Experts en plateau	06'41	Analyse	Interventions des experts en plateau.
15	Belgique, arrestations en lien avec les attentats	01'22	Enquête	Duplex dans le quartier de Molenbeek à Bruxelles en Belgique avec l'envoyé spécial Sébastien Hembert.
16	La filière djihadiste belge	01'46	Terrorisme	Reportage sur VO.
17	Interview en plateau de Frédérique Girardet	01'58	Enquête	Intervention d'une experte en plateau.
18	La sécurité renforcée en France	01'49	Sécurité	Reportage sur VO.
19	Plateau -Interview de François Fillon	04'23	Politique	Interview en plateau face caméra, gros plan.
20	La mobilisation des services médicaux	02'56	Santé	Reportage sur VO.

21	Duplex de Caroline Bayle devant l'entrée principale de la Pitié Salpêtrière	02'10	Santé	Interview en duplex.
22	L'inquiétude chez les proches de victimes	01'27	Social	Reportage sur VO.
23	Plateau – Interview d'un témoin : Imène Ahmed	04'45	Attentat	Interview en plateau menée par les présentateurs.
24	L'émotion et la solidarité en province	02'48	Social	Reportage enregistré avec des captures écran de tweets et autres messages sur les réseaux sociaux qui sont cités. Puis des images d'interviews de français et leurs réactions. (Déjà diffusé dans le 13h).
25	Duplex avec Linda Hure	01'44	Social	Duplex avec Linda Hure présente sur le vieux port de Marseille
26	Témoignage d'un couple rescapé	01'22	Attentat	Reportage sur VO avec enregistrement d'un témoignage d'un couple de rescapé.
27	La situation dans la ville au lendemain des attentats	02'06	Hommage	Reprise des images du reportage « la capitale déserte au lendemain des attaques » (voir JT 13H).
28	Emotion dans le quartier du Bataclan	01'47	Attentat	Reprise des images du pianiste près du Bataclan diffusées dans le JT 13h pour introduire seulement le reportage. Reportage sous VO ponctué de nombreux témoignages.
29	Plateau – interview Françoise Rudetzki	02'12	Social	Interview en plateau de la fondatrice de SOS attentats.
30	Recueillement devant les restaurants touchés	01'42	Hommage	Reportage sur VO.
31	Duplex dans la rue Bichat devant es terrasses touchées	01'21	Hommage	Duplex avec Frédérique Agnes.
32	Réactions politiques en France	02'31	Politique	Reportage sur VO avec retranscription des interviews et prises de paroles publiques des politiques (déjà diffusé dans le 13h avec l'allocution de Nicolas Sarkozy dans le même sujet cette fois-ci).

33	Duplex avec Valérie Nataf à L'Elysée	01'15	Politique	Duplex en direct de l'Elysée au sujet du sentiment d'union nationale.
34	Bachar El Assad s'est exprimé après les attentats	01'58	Politique	Retranscription d'une interview prise à la hâte, micros apparents qualité visuelle médiocre et on entend les journalistes poser leurs questions. Bien évidemment le président syrien parle en arabe, une voix off traduit ses dires (déjà diffusée dans le 13h).
35	Réactions dans le monde	02'05	Politique	Reportage sur VO (déjà diffusé en version plus longue dans le JT de 13h).
36	Duplex à Washington	02'00	Politique	Duplex avec Michel Floquet en direct de Washington il fait état des réactions aux US après les attentats.
37	Grave accident d'une rame de TGV d'essai	01'25	Accident de train	Une rame de train a déraillé.
38	Duplex avec Jacques Rieg-Bovin	01'47	Accident de train	Duplex depuis Eckwersheim en Alsace au sujet de l'accident de train ayant causé la mort d'environ 10 personnes.

Sujet	Image (plan : ce que l'on voit)	Journaliste (qui parle ?)	Interview (ce qui est dit par la personne interviewée)	Infographies et synthés	Son (ambiance, bruitage, musique)
1	Un défilé de vidéos coupées et assemblées.	Script en VO	Le déroulé de la soirée	Titrage sous bandeau « attentats à Paris, état d'urgence décrété ».	Des bruits de fond liés aux vidéos (supporters criant, tirs, sirènes, cris...).
2	Des fleurs et bougies déposées par terre et des	Le présentateur.	Que les parisiens pleins d'émotions continuent de se	=	Pas de bruit juste des images.

	mains continuant à déposer des « offrandes ».		rassembler malgré l'interdiction.		
3	La soirée de François Hollande	Des photos du président lors de ses déplacements (sûrement pour se rendre à l'Élysée ou au Bataclan) toutes en noir et blanc. Métaphore avec la VO qui nous dit que les dernières heures du président « sont sûrement les plus noires qu'il a vécu depuis le début de son mandat ». Des images du premier reportage sont de nouveau diffusées. De nombreuses photos du président sont partagées + retranscription de son allocution.	Comment le président a géré la situation hier et quel a donc été son agenda de la soirée.	=	VO + voix du président lors de l'allocution.
4	Intervention en plateau de Manuel Valls	Il félicite le travail des forces de l'ordre et déclare qu'il n'y a pas de risque zéro pour prévenir les attentats. Il affirme que la France est en guerre et qu'elle va combattre le terrorisme que ce soit en interne et en externe. Il précise qu'il faut combattre la Syrie. Il assure que la COP 21 et	Manuel Valls et les présentateurs lui posent les questions.	= + bandeau introductif « nom et prénom et fonction » du premier ministre en début d'interview.	Aucun son seul le discours du premier ministre.

		les élections régionales ayant lieu en fin de mois auront lieu.			
5	<p>Les images de Daniel Psenny (journaliste au Monde) diffusées à multiples reprises entame le reportage.</p> <p>La suite, reprend les images du premier reportage diffusé concernant le Bataclan avec des interviews enregistrées et coupées s'enchaînant.</p>	<p>VO</p> <p>Et les témoins interviewés.</p>	<p>Le déroulé des attaques au Bataclan : quand cela a débuté, comment certains spectateurs se sont échappés, ce qu'ont vécu les spectateurs sur place et comment les terroristes s'y sont pris.</p>	<p>Premières images de synthèses diffusées sur la chaîne, le parcours des terroristes a été retracé pour montrer aux téléspectateurs où étaient placés les terroristes. La scène du Bataclan est retranscrite en couleur (décor assez proche des jeux vidéo) et les terroristes en petit personnages rouges qu'on imagine tenir des armes. même leurs corps sont floutés (voir capture).</p>	<p>Son des images, on entend les tirs, des victimes courir et appeler leurs proches en pleur. On entend aussi le journaliste demander ce qu'il se passe.</p>
6	Un homme face caméra	Journaliste sur le terrain mais on ne l'entend ni ne le voit pas à l'écran.	Comment s'en sont pris les terroristes et les réactions des victimes confinées.	Bandeau introductif « nom et fonction » + bandeau permanent.	Une voix solennelle qui parle doucement. Ton : triste, ému Filmé de côté, on voit principalement l'interviewé de profil
7	La journaliste en split screen (1/3 journaliste et 2/3 les images des recueils et des hommages faits aux victimes, images	Journaliste en duplex et la présentatrice pose les questions.	Que tout le monde se recueille et tente de se rassembler.	Bandeau introductif « nom et fonction » + bandeau permanent.	On entend des bruits de fond issu de la vidéo des recueils (bruit de bougies qui brûlent...)

	diffusées lors du sujet n°1)				
8	L'interviewé sur le plateau en gros plan.	L'expert, et les présentateurs posent les questions.	Il explique qu'il est difficile d'agir et prend exemple sur son expérience avec Mohammed Merah il y a quelques années à la différence même que des otages étaient concernés cette fois-ci, rendant plus difficile encore l'intervention. Il affirme que chaque opération est aussi débriefée par la suite.		Les voix des interlocuteurs seulement.
9	Des images de l'équipe de France en loge qui se rend compte de la situation et entend les explosions, la foule dans le Stade de France, la panique aux alentours du Stade de France.	VO + quelques courts témoignages.	Le déroulé de la soirée du côté du Stade de France.	=	Bruits d'explosions, des supporters du match en train de chanter, des cris et discussions...
10	Des vidéos issues d'une caméra d'un chauffeur VTC (vidéos amateurs), des images des terrasses où l'on voit beaucoup de monde à terre et plein de sang. Toujours des images plus choquantes que celles diffusées	VO + quelques témoignages.	Le déroulé de la soirée du côté du 10 ^{ème} et 11 ^{ème} arrondissement.	=	Les commentaires du chauffeur VTC

	jusqu'ici, on voit clairement des corps par terre surement morts et ensanglantés.				
11	Des policiers en train de travailler (relever des empreintes...) + quelques passages de l'allocution du procureur de la République diffusée en direct quelques minutes plus tôt + une interview diffusée sur France 2 de Marc Trevidic ancien juge anti-terroriste + des images d'illustrations de carte virtuelle pour placer Molembeck en Belgique.	VO + les voix des interlocuteurs.	L'état actuel de l'enquête et ce que savent d'ores et déjà les enquêteurs.	= + images d'illustrations de carte pour placer Molembeck	Arrière fond sonore
12	1/3 – 3/3 à gauche la journaliste en duplex et à droite les images de l'intervention du procureur.	Journaliste.	Retour et récapitulatif de ce que l'on sait sur les terroristes.	=	Voix de la journaliste seulement avec quelques bruits de fond dans la rue, peu audibles (bruit de voitures).
13	Des images d'archives (Sarkozy..)	Script en VO	= + l'aspect politique historique	= + des infographies mettant en avant les différentes mesures de l'état d'urgence.	VO uniquement avec bruits de fond (cris lors des images de d'archives de la guerre d'Algérie par ex).
14	Les experts sur le plateau face caméra et en gros plan. Parfois les présentateurs posant les questions et quelques images	Experts	Le choix des cibles des attentats, des endroits de rassemblements, de foule. Michel Scott analyse la revendication de	Simplement les bandeaux introductifs.	Voix des experts et présentateurs uniquement.

	du plateau vu d'en haut.		l'Etat islamique qui auraient enfin « son 11 septembre » en France. On observe un changement de perception du côté des djihadistes qui agissent désormais en réseaux de plus de 2/3 comme pour la veille où 8 terroristes sont concernés.		
15	L'envoyé spécial et split screen avec des images professionnelles du quartier de Molenbeek et des arrestations.	L'envoyé spécial.	Il nous confirme que des arrestations ont eu lieu et qu'elles ont un rapport avec les attentats de Paris et que la situation est devenue internationale.	Simplement les bandeaux introductifs.	
16	Des armes, des anciennes images des attentats belges et quelques interviews coupées.	La voix off et les personnes interviewées.	Qu'il existe une filière djihadiste en Belgique et que celle-ci sévit depuis quelques années.	=	
17	L'experte en gros plan.	L'experte et les présentateurs pour les questions.	Que des empreintes ont été retrouvées sur place et que les délais d'identification sont rapides. Toutefois elle précise que dans le cas du Bataclan la prise d'ADN va être longue car il va y en avoir énormément suite à la multitude de passages dans cette salle.	= et bandeaux introductifs.	Uniquement la voix de l'experte.

18	Des militaires et forces de l'ordre partout en France, dans les lieux touristiques, les aéroports... + quelques passages de l'allocution de Bernard Cazeneuve.	Voix off + les interviews	Que de nombreux militaires et membres des forces de l'ordre ont été appelés sur place et que tout le personnel disponible est déployé pour assurer la sécurité au sein du pays.	= Bandeaux introductifs lors des interviews Infographies concernant les mesures suite à la fermeture des frontières (voir JT 13H).	Des bruits e fond (voiture ...).
19	François Fillon en gros plan et les présentateurs lorsqu'ils posent des questions.	François Fillon et les présentateurs lors des questions.	Qu'il apporte son soutien à tous les français et qu'il faut former une unité nationale qu'il faut construire. Il explique que la France est en guerre pas seulement depuis hier mais depuis que la France est en guerre contre l'EI.	Bandeau introductif, François Fillon est présenté comme « député (les républicains) de Paris et ancien premier ministre).	Voix des interlocuteurs uniquement.
20	Des témoignages de proches aux alentours des hôpitaux de Paris ainsi que des retours sur les prises en charge dans la rue dans les scènes de crime. On suit le parcours des secours.	VO + quelques témoignages et interviews.	Que les personnels médicaux n'ont jamais connu autant de blessés par balle en si peu de temps. Que les centres de don du sang sont submergés par la solidarité.	=	Fond sonore ambiant et sirènes de pompiers lors des images de la vieille.
21	L'envoyé spécial en duplex devant l'entrée principale de la Pitié Salpêtrière.	L'envoyé spécial.	Elle dresse des bilans sur le nombre de blessés accueillis dans l'hôpital et raconte ce que les proches des victimes venus les accompagner	=	Seulement la voix de l'experte.

			lui ont raconté sur ce qu'ils ressentent.		
22	Des français dans la rue aux alentours des hôpitaux qui paraissent inquiets et en recherche de leurs proches.	Voix off et témoignages anonymes.	Que de nombreux parisiens sont toujours sans nouvelles de leurs proches.	=	
23	Le témoin face caméra en gros plan.	Imène Ahmed et les présentateurs qui la questionnent.	Elle explique ce qu'elle a vécu aux abords du Bataclan (les premiers retentissements de coups de feu, la sortie des premières victimes). Elle est restée jusqu'à 5h du matin pour secourir les rescapés.	= Le bandeau introductif apparaît à plusieurs reprises alors que pour les autres interviews il n'apparaît qu'au début.	La voix du témoin et des présentateurs uniquement.
24	Des captures de tweets et messages postés sur les réseaux sociaux et des images de provinciaux ainsi que des interviews. Des photos de Unes de la presse régionale aussi.	Des tweets et posts Facebook + des provinciaux interviewés.	Que tout le monde est choqué par ce qu'il s'est passé à Paris et que les provinciaux apportent tout leur soutien aux Parisiens.	=	Voix des interlocuteurs et voix off.
25	L'envoyé spécial.	L'envoyé spécial.	Que de nombreux rassemblements ont lieu à Marseille.	=	
26	Des images du Bataclan et de la foule s'y échappant. Les premières images de leur sortie en pleure et le lendemain toujours en larme près de leur logement.	Journaliste sur VO et les rescapés.	Qu'en se réveillant le lendemain ils se sont rendu compte qu'ils étaient bien plus amochés qu'il n'y pensait, il reste encore des traces de lutte sur leurs corps. Et qu'ils ne sont pas sains et	=	Lors des images de la veille bruit d'ambulances, de cris et de panique.

			saufs car ils étaient 15 au départ mais les 15 ne s'en sont pas sortis indemnes. Mais la voix off rassure le téléspectateur ils viennent d'apprendre que la vie de leurs amis ne sont plus en danger.		
27	Des fourgons de police et une lourde présence policière et militaire. Des commerçants dans un marché et des touristes attendant devant le Louvre.	Script en VO	De nombreux établissements fermés que ce soit des établissements scolaires que des lieux touristiques (Tour Eiffel, marchés...). Des commerçants prennent la parole car ils doivent fermer le marché et ne peuvent donc pas travailler.	=	Des bruits de fond (discussions de touristes, marché...).
28	Des personnes interviewées, le pianiste au départ puis on enchaîne les interviews face caméra qui sont coupées et qui s'enchaînent les unes les autres.	Voix off et personnes interviewées.	Que le quartier est endeuillé et que beaucoup de voisins ont perdu des proches. Malgré l'interdiction de rassemblement beaucoup tentent de se rassembler pour se recueillir.	=	
29	L'experte en gros plan et parfois de derrière avec une visibilité sur les présentateurs face à elle.	L'experte et les présentateurs pour poser les questions.	Que les imams de France doivent appeler les musulmans de France a dénoncé le terrorisme et à témoigner leur solidarité envers la France.		
30	Des foules de personnes réunis et plusieurs	Voix off et personnes interviewées.	Ils relatent une nouvelle fois les faits et parlent	=	Bruits de fond on entend principalement

	témoignages qui s'enchaînent.		de ce qu'ils ont vu et vécu.		des moteurs de voiture.
31	L'envoyé spécial en gros plan et parfois split screen avec les images précédemment diffusées.	Voix de l'envoyé spécial.	Elle témoigne du silence qui traîne dans la zone, la tristesse et la solidarité des voisins.	=	
32	Des politiques français qui parlent face caméra et sont interviewés au sujet des attentats (Philippot, Wauquiez...).	Interviews filmées face caméra qui se succèdent.	Que les politiques sont émus pour les familles et que la politique est aussi là pour protéger les Français. Qu'il faut être soudés face au djihadisme. D'après l'expert en plateau, l'unité nationale ne va pas durer.	= + bandeaux introductifs	Voix des interlocuteurs
33	L'envoyé spécial en gros plan.	Valérie Nataf.	Elle explique ce que fait le président de la République et ne répond pas directement à la question qui lui a été posée.	=	
34	Le président syrien debout face caméra dans un endroit fermé ressemblé à une Eglise (bois apparent).	Plusieurs journalistes de différentes chaînes interviewent le président on les entend poser leurs questions. Les paroles du président sont retranscrites en français avec une VO.	Qu'il apporte son soutien à la France et demande au président de durcir sa politique pour protéger les Français. Il explique qu'il comprend la situation parce que la Syrie souffre de la même menace terroriste depuis quelques années. Le journaliste caractérise les	Bandeau introductif « nom et fonction » des interviewés + bandeau permanent	Voix off et le président Syrien.

			propos du président (« des propos durs envers la France ») et contextualise son propos en donnant quelques informations sur la situation syrienne et ce qui est reproché à la France.		
35	Des retranscriptions des images diffusées dans les JT étrangers et l'allocution d'Angela Merkel et d'autres dirigeants étrangers. Des images aussi des monuments étrangers illuminés aux couleurs de la France. + duplex avec la correspondante à Londres.	Reportage sur VO avec retranscription des allocutions présidentielles étrangères. Duplex face caméra devant le pont de Londres.	L'étranger soutien la France et ce qui est arrivé et horrible et condamnable. Les étrangers retardent leur déplacement à Paris, l'Eurostar est vide.	= + bandeaux introductifs	Voix des interlocuteurs
36	L'envoyé spécial positionné de façon à ce que la maison blanche apparaisse en arrière-plan. Parfois quelques split screen avec des images des allocutions du président.	L'envoyé spécial.	Il témoigne d'une vraie compassion des américains envers les français et particulièrement de Barack Obama. Il déclare aussi que les américains commencent à produire des conclusions sur la situation.	=	
37	HS				
38					

Après ce JT, la programmation de la chaîne reprend normalement, et enchaîne avec 6 épisodes de Mentalist.

Annexe 13 – Analyses de programmes France 2

Analyse de programmes France 2 :

13/11/2015



Première édition spéciale

Edition spéciale consacrée aux attentats de Paris en direct. Prise d'antenne à 23h55 jusqu'à 25h59 (02h03).

A savoir, France 3, autre chaîne du groupe France Télévision entre toutefois en édition spéciale dès 22h56 jusqu'à 23h53, avant de reprendre sa programmation initiale. C'est donc France 2 qui prend ensuite la relève, mais contrairement à ce qui a été fait avec TF1 et LCI, les éditions spéciales ne sont pas diffusées en simultané sur les deux chaînes.

Mots-clés : assaut en direct / Analyse

Sources	<p>Non communiquées mais on peut remarquer que les images diffusées sont de meilleure qualité que les premières images diffusées sur les autres chaînes et qu'elles ne proviennent pas de sources amateurs mais surement des équipes professionnelles déjà sur le terrain. Parfois quelques images de synthèse (carte Google Maps pour situer les attaques). Reprise d'images de Soir 3 (émission diffusée sur France 3).</p> <p>Informations : parfois communiquées lorsqu'elles sont de sources officielles (préfecture de police de Paris...). D'autres fois les sources sont plus vagues ou non communiquées (« deux sources concordantes... »).</p> <p>Reprises d'interviews d'autres chaînes qui ne sont pas citées.</p> <p>Des images d'un chauffeur VTC (diffusées également sur BFMTV).</p> <p>A 08h17, un témoignage France Info est diffusé, un bandeau introduit « document France info » et le logo France Info est aussi visible, rendant la source facilement identifiable (cf. capture).</p> <p>En ce qui concerne les vidéos diffusées, la source est toujours indiquée que ce soit par le présentateur et/ou par écrit à l'écran.</p>
Animateurs	<p>Nathanaël de Rincquesen contrairement aux deux autres chaînes étudiées, l'animateur n'introduit pas l'édition spéciale, celle-ci s'ouvre directement sur une rediffusion de l'allocution du président. Ensuite, on passe en plateau et l'animateur commente simplement les images qui viennent d'apparaître (l'allocution présidentielle) sans introduire la situation parisienne. Toutefois, même s'il n'ouvre pas l'émission, il la conclue. C'est un des journalistes présents sur le plateau qui prend la parole.</p> <p>Souvent montré à l'écran, il conclue les images diffusées, partage la parole des intervenants en posant les questions. Il ne cherche pas à créer le débat ou confronter les avis, il pose une question pour un seul intervenant. L'animateur a parfois l'air dépassé par la situation, il tente de suivre un fil conducteur et a l'air</p>

	<p>de se perdre parfois.</p>  <p>Contrairement aux autres éditions spéciales analysées, ici, le présentateur n'a pas pour rôle de récapituler les faits, il commente et partage la parole. Les récapitulatifs sont faits par une voix off enregistrée. L'animateur coupe la parole quand il le faut aux intervenants et laisse une place prioritaire au direct (c'est le cas lors de l'assaut et de l'intervention du président aux abords du Bataclan).</p>
Bandeaux	<p>Aucun bandeau durant toute l'émission. Seul le logo France 2 en haut à droite (emplacement habituel). Aucune indication sur le fait qu'il s'agisse d'une édition spéciale, ni que l'émission soit en direct. A partir de 00h53 seulement, le numéro d'urgence sera communiqué centré en bas de l'écran, sans bandeau.</p> 
Intervenants	<p>Au téléphone :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Laurent Desbonnets présent dans le quartier de l'Élysée, il attend le début du conseil des ministres exceptionnel - Mathieu Boisseau aux abords du Bataclan confirme que les équipes de la BRI sont positionnées devant le Bataclan. - Lilya Melkonian en direct du Boulevard Voltaire dans le 11^e arrondissement. - Marina un témoin confiné dans un des restaurants près du Bataclan - Célia, témoin à l'intérieur du Bataclan qui a réussi à s'échapper

- Christophe Caupenne, ancien chef des négociateurs du RAID (premier expert intervenant en direct).

En plateau :

- Etienne Leenhardt
- Nathalie Saint Cricq
- Audrey Goutard

= 3 journalistes de la rédaction de France 2

Les intervenants sont présentés simplement par le présentateur avant de leur donner la parole, aucun bandeau introductif. Ceux en plateau ne sont même pas présentés, on entend des voix commenter et expliquer la situation sans que l'on sache réellement qui parle.

En duplex :

- Arnaud Compte en direct de la rue de Charonne. Erreur de production dès le premier duplex où l'intervenant est à la fois au téléphone et en duplex (le son résonne, puis la chaîne prend le parti pris de garder le son téléphonique). On entend alors moins bien, l'envoyé spécial interroge un premier témoin mais le son ne permet pas d'entendre ce que le témoin dit. Le présentateur reprend alors l'antenne.
- Marc Dana en direct du 10^e arrondissement proche de la rue de Charonne,
- Yves Junqua en direct du Bataclan qui nous parle de l'assaut confirmé deux minutes avant par les équipes sur le plateau mais l'envoyé spécial lui, emploie le conditionnel en ce qui concerne l'assaut.
- Laurent Desbonnets

Images

L'édition spéciale s'ouvre directement sur l'allocution du président (on ne sait pas si elle est en direct en premier lieu, aucune mention « direct » ni bandeau indicatif). Les images diffèrent de celles des autres chaînes, on voit des policiers à l'arrêt, des rues vides avec des corps recouverts de draps blanc (on ne voit pas les corps mais on imagine facilement de quoi il s'agit).



Les images donnent l'impression que tout est déjà fini et ne font pas ressentir la même panique qu'ailleurs.

Même si les images diffusées en direct (sans que l'on sache réellement s'il s'agit d'images en direct car aucune mention ne le justifie) sont majoritairement mises en avant, le plateau et les visages des intervenants sont plus montrés que sur les autres éditions spéciales.

Qualité : des images professionnelles très certainement tournées par des envoyés spéciaux France 2 sur le terrain.



Allocution du président diffusée à plusieurs reprises (deux fois en 15 minutes d'antenne). L'allocution de Barack Obama est aussi diffusée une fois.

Souvent l'écran diffuse des images en plein écran sans bandeau ou quelconque distraction visuelle hormis le logo de la chaîne, on passe parfois sur un écran en

split screen (divisé en 2, 50/50).



On voit les secours courir avec des blessés dans les mains. Lors des duplex, l'image est souvent découpée en split screen de cette manière-là.

Les images suivent principalement le travail et les positions des forces de l'ordre et des secours. On les voit secourir au loin des victimes (aucune image choquante diffusée on ne voit pas de sang ou de corps) et barrer des routes, attendre des informations...



Toutefois on aperçoit des blessés recouverts d'une couverture jaune, des blessés en suffisamment « bonne santé », aucun blessé grave n'est filmé.

Des images reprises d'un téléphone d'un des témoins sont diffusées, on voit des personnes à terre, du sang, on imagine qu'il n'y a pas que des blessés.



A l'écran, on voit beaucoup plus d'anonymes et de foules aux alentours des endroits des fusillades que dans les autres émissions où les rues paraissent désertes hormis la présence des secours et forces de l'ordre.

Quelques photographies amateurs diffusées sans sources apparentes, lorsqu'un des reportages d'une chaîne sûrement concurrente (elle n'est pas citée) est diffusé. Les images proviennent sûrement de l'interview mais sans aucune certitude.

Des images plus en mouvement, les reporters ne restent pas sur place ils suivent les forces de l'ordre dans leurs déplacements.

En fin d'émission les images sont diffusées en boucle.

Diffusion des images amateur Le Monde, diffusées à plusieurs reprises sur l'ensemble des chaînes étudiées.

L'édition spéciale se termine sur un diaporama d'images de la soirée sur un fond musical de musique classique. Pour la première fois de la soirée l'émission joue sur l'émotion et la tragédie. Le diaporama dure environ 1 minute et fait défiler des photos de victimes.

	<p>Son : omniprésence du plateau, même lors des interviews téléphone on entend des bruits de fiches et des messes-basses entre les différents intervenants sur le plateau.</p> <p>Petit problème de son au départ et quelques erreurs, on entend parfois la régie dire « On n'a pas l'antenne ».</p> <p>Un premier reportage sur voix off enregistré est diffusé à 00h15 et c'est la première véritable introduction des faits diffusée. Ce reportage sera diffusé à plusieurs reprises tout au long de l'émission.</p>
Verbatim	<p>« Prise d'otages en cours au Bataclan », « des fusillades ont été entendues rue Bichat », « un épisode au Stade de France, des explosions ont été entendues », « les bilans sont incertains », « une situation totalement exceptionnelle », « une réunion inédite (Conseil des ministres) », « cette situation totalement inédite à l'intérieur de la capitale », « je peux vous raconter uniquement ce que je vois », « nous dit-on d'après le ministère de la justice », « selon les premières informations récoltées, ils auraient criés Allahu Akbar avant de tirer sur la foule », « selon deux sources concordantes », « un kamikaze », « selon les premiers témoins », « une prise d'otages est en cours », « il y en a un qui a dit « nos frères sont morts en Syrie et nous on est là », « priorité au direct », « très précisément je viens d'entendre 12 détonations », « je ne peux pas vous dire s'il s'agit de l'assaut », « peut-être un assaut en cours », « ces sons proviennent du bataclan mais je ne peux pas vous dire s'il s'agit d'un assaut, nous n'avons pas</p>

	<p>d'informations à ce sujet-là », « une terrible tension », « un possible assaut », « des fusillades avérées », « des explosions et une prise d'otages en cours au Bataclan », « ils ont tirés en plein dans la foule en criant Allahu Akbar », « les deux témoignages nous disent la même chose, les tireurs ont crié Allahu Akbar et revendiquent des actions pour la Syrie », « un carnage », « il y a fort à parier que ce sont des terroristes », « unité nationale », « les informations qui nous viennent du Bataclan et qui ne sont pas confirmées », « je pense qu'il faut que nous arrêtons de donner des bilans car il est clair que le bilan va terriblement s'aggraver », « un bilan dramatique », « on parle d'environ 100 morts, ce sont des sources fiables qui nous donnent ce bilan », « pour le moment il peut y avoir des terroristes dans la rue », « c'est l'attentat le plus grave, jamais perpétré en France », « le lien avec la Syrie ne fait aucun doute », « la France est en guerre ».</p>
Sujets (autres que le direct)	<ul style="list-style-type: none"> - L'exécutif exagère-t-il les choses concernant les arrestations ? - La proclamation de l'état d'urgence. - L'assaut en cours - La réaction du président des Etats-Unis - Le bilan des victimes et évolution à mesure de l'arrivée des informations. - L'agenda présidentiel et l'annulation de sa venue au G20 en Turquie. - Les réactions de la communauté internationale - Les réactions du conseil du culte musulman - Les actions à mener pour empêcher des hommes armés d'entrer dans des lieux publics - La situation Syrienne - Bouleversement de l'agenda présidentiel

A noter :

- L'émission commence par une séquence de l'allocution du président et le présentateur invite à commenter directement un intervenant sur place sans récapituler les faits ou introduire le sujet. (La chaîne partirait-elle du principe que la prise d'antenne tardive justifie alors que les téléspectateurs soient tous déjà au courant de la situation ?). Le premier récapitulatif sera fait à minuit soit 5 minutes après le début de la prise d'antenne.
- Un plateau et des intervenants plus filmés et mis en avant, même si les images terrain prennent la majeure partie du temps d'antenne, accompagnées des voix des intervenants.
- A 00h12 la chaîne informe qu'un assaut est en cours après l'allocution du président (une fois que l'information est officielle). L'assaut sera confirmé à 00h33 avant de revenir en arrière. Les présentateurs après avoir utilisé l'impératif reviennent sur le conditionnel et demandent à plusieurs envoyés spéciaux au téléphone de confirmer cet assaut avant qu'une des journalistes confirment enfin que l'assaut a bien eu lieu à 00h45.
- Un premier reportage sur voix off récapitule plus précisément les faits à 00h16. La voix seulement a été enregistrée, sinon les images sont celles du « direct ». Cette voix-off interviendra à plusieurs reprises en début d'émission pour récapituler les faits.
- De nombreuses allusions à la provenance des terroristes, les intervenants insistent sur le fait que les assaillants « auraient crié Allahu Akbar, c'est pour la Syrie ».

- On parle peu des terrasses et du Stade de France, l'attention est majoritairement portée vers le Bataclan.

Intervenants/ sources	<p>Les intervenants sont-ils des témoins directs ou indirects de l'événement ?</p> <p>Indirects en début d'émission, il s'agit principalement des journalistes de la chaîne (aucun expert présent). Un premier témoin à partir de 00h29 et différents témoignages s'enchaîneront qu'ils soient ou non en direct mais jamais nous ne verrons leurs visages à l'écran.</p>
Lieu du reportage	<p>Y-a-t-il eu une présentation du ou des lieux des événements ?</p> <p>Oui mais elle n'introduit pas l'émission et est très brève. La chaîne part clairement du principe que les téléspectateurs sont déjà au courant et qu'elle arrive en second lieu, un temps où l'analyse des mesures en cours est plus propice. Les récapitulatifs seront faits par un reportage enregistré sur voix off qui sera diffusé à plusieurs reprises.</p>
Date du reportage	<p>Le reportage a-t-il été réalisé en direct ou après ?</p> <p>En direct, pourtant l'édition spéciale donne l'impression que la situation est « gérée » par les forces de l'ordre et qu'elle intervient après le chaos. Même en ce qui concerne la prise d'otages en cours, peu d'informations sont communiquées.</p>
Raisons et circonstances du reportage	<p>Le reportage donne-t-il tous les éléments pour me permettre de construire ma propre opinion ou suis-je influencé par celui-ci ?</p> <p>Non, les récapitulatifs sont faibles en informations et la chaîne oriente vivement son avis. Elle appuie sur différents faits sans forcément donner les sources de ces informations. L'édition spéciale se positionne majoritairement comme une émission plutôt analytique que descriptive ce qui laisse peu de place à l'objectivité.</p>
<p>Interprétation : réalisation d'une synthèse sur le reportage.</p> <p>Prise d'antenne 1h après TF1 et 2h après BFM TV environ.</p> <p>Un positionnement plus critique que descriptif, l'émission s'ouvre sur des discussions concernant l'allocution du président plutôt que sur un récapitulatif des faits.</p> <p>Quelques difficultés en régie tout au long de l'émission (des voix provenant de la régie, des messes-basses des intervenants sur le plateau lors des témoignages au téléphone, des bruits de sonneries de téléphone, quelques soucis sonores lors des duplex, des duplex qui ne fonctionnent pas, des sonneries de vibreur en plateau...).</p> <p>Les équipes ont l'air surmenées, de nombreuses erreurs de production en direct, un présentateur paraissant quelquefois perdu et cherchant ses mots.</p> <p>Les récapitulatifs sont faits par une voix off enregistrée qui sera diffusée à plusieurs reprises.</p> <p>Moins de précautions quant aux informations communiquées (qui sont pour la plupart au moment de la diffusion à l'antenne déjà validées par les forces de l'ordre). En ce qui concerne l'assaut la chaîne émet des hypothèses concernant l'assaut en cours.</p> <p>Aucun expert n'est convoqué sur le plateau, seul Christophe Caupenne intervient en direct au téléphone.</p>	

Aucune coupure pub, à noter qu'il s'agit d'une des chaînes du service public et que la publicité est de toute façon prohibée à partir de 20h.
Des informations parfois officialisées par la chaîne qui revient ensuite en arrière en utilisant le conditionnel et en demandant à un envoyé spécial de confirmer l'information (l'assaut).
Des difficultés à identifier les interlocuteurs qu'ils soient sur le plateau ou en duplex, au téléphone car aucun bandeau n'est utilisé. En ce qui concerne les images, il est difficile de savoir si les images à l'écran sont en direct ou pas.

L'émission ne qualifie pas les tireurs de « terroristes » mais laisse clairement comprendre son positionnement sur la question en revendiquant à plusieurs reprises que des témoins ont entendu les tireurs crier « Allahu Akbar ». En fin d'émission et sans encore aucune confirmation de la part du procureur de la République (qui prendra la parole à ce sujet plus tard dans la soirée), les intervenants confirment que les attentats ont un rapport certain avec la Syrie sans communiquer les sources qui permettent d'émettre cette hypothèse.

Moins d'intervenants en duplex que dans les autres émissions, et à l'inverse plus d'éléments enregistrés (que ce soit des reprises d'interviews diffusées sur d'autres chaînes, un récapitulatif sur voix off, des images amateurs...).

De nombreux témoignages enregistrés dont les sources ne sont pas forcément communiquées (proviennent-ils d'autres chaînes ?).

Une priorité menée et clairement assumée (le présentateur répète à plusieurs reprises pour couper la parole à ses interlocuteurs « priorité au direct »).



14/11/2015



Deuxième édition spéciale

Edition spéciale diffusée à 06h30 jusqu'à 12h59 (durée : 06h29).

Mots-clés : analyse des faits

Sources	Avant chaque reportage le présentateur annonce qui sont les journalistes ayant réalisé le reportage. Des images Europe 1 sont aussi diffusées (interview d'un des journalistes Europe 1 présent au Bataclan, Julien Pierce). Un premier bandeau surplombe le bandeau rouge introduisant le nom de l'interlocuteur et précise la source (document Europe 1). Sa fonction elle, est précisée en-dessous du bandeau introductif (cf. capture). Idem pour des images France
---------	---

	<p>Info.</p> 
<p>Animateurs</p>	<p>Présenté par David Pujadas. L'animateur ouvre cette fois-ci l'édition spéciale en introduisant le sujet et les questions qui restent encore sans réponses (ex : les terroristes sont-ils toujours en vie ?). L'animateur récapitule, partage la parole et pose les questions aux intervenants. Toutefois, ici il n'est pas le seul à poser les questions, les journalistes présents sur le plateau aussi peuvent intervenir et poser des questions.</p> <p>L'animateur fait des récapitulatifs pour les nouveaux téléspectateurs à chaque heure. Il annonce quelques minutes avant qu'il est bientôt « ... heure » et qu'un récapitulatif sera fait.</p> <p>Le présentateur cherche à créer le débat en rebondissant sur ce que les intervenants disent et demande à d'autres de compléter, ou ce qu'ils en pensent.</p> <p>Le présentateur coupe rarement la parole, la priorité n'est plus donnée au direct.</p>
<p>Bandeaux</p>	<p>Utilisation de bandeaux cette fois-ci :</p> <p>Bandeaux introductifs rouge lorsqu'un nouvel intervenant prend la parole et un bandeau gris juste au-dessus pour donner la localisation des intervenants à l'extérieur. Sur le bandeau gris la mention « direct » est cette fois-ci ajoutée et lorsque l'interlocuteur est au téléphone « en direct par téléphone », cela est mentionné. A gauche du bandeau positionné au centre de l'écran en bas, la mention « édition spéciale » est cette fois présente.</p> 

	<p>Toujours en dessous de l'écran, à droite cette fois-ci le logo « attentats à Paris »</p>  <p>déjà utilisé par TF1.</p> <p>A 12H00 le logo « attentats à paris » est modifié, la police et la typo augmentent. Le titre prend la plupart de l'image, le cadre est abaissé, on passe d'une forme principalement carré à rectangulaire et l'image de fond du logo (initialement des policiers en second plan dans la nuit) est remplacée par l'image d'un fourgon de police dans la nuit où les gyrophares allumés se reflètent sur le camion.</p>  <p>Toutefois, la fonction des différents interlocuteurs n'est pas forcément présentée ni oralement ni à l'aide d'un bandeau. Sauf, en ce qui concerne les experts, un sous bandeau gris rappelle soit sa fonction soit sa spécialité. Aucun bandeau déroulant ou informatif, toutes les informations sont dites oralement.</p> <p>A partir de 10h le logo France 2 est barré, comme celui de TF1, un signe d'hommage à la situation critique.</p> 
Intervenants	<p>En duplex :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Florence Griffond devant l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière devant la façade de l'hôpital. On aperçoit clairement derrière elle le nom de l'hôpital (même positionnement que la journaliste en duplex pour TF1). - Marc de Chalvron en direct du Stade de France

- Arnaud Comte en direct de la mairie du 11^e positionné dans une rue vide où seuls des policiers sont à moitié visibles sur le côté. La rue est très certainement barrée, ce qui explique leur position. A 11h35, il interviewe un deuxième témoin en direct et en duplex.
- Anne-Charlotte Hinet en direct du bataclan, elle donnera la première interview de témoin **en direct** à 08h43
- Valérie Astruc envoyé spécial à Washington commente la rediffusion du président Barack Obama
- Amaury Guibert envoyé spécial à Berlin
- Maryse Burgot au palais de l'Élysée
- Loïc de la Mornais, correspondant à Londres
- Guillaume Daret en direct du Ministère de l'intérieur à Paris
- Simon Ricottier devant le lycée Voltaire (11^e)
- Stéphanie Lafuente sur le pont de l'Europe à la frontière franco-allemande

En plateau :

Journalistes :

- Audrey Goutard
- Nathalie Saint Cricq
- Patrice Romedenne
- Etienne Leenhardt
- Hervé Brusini
- Pierre Servent : spécialiste des questions de défense
- Mohamed Sifaoui, journaliste spécialiste de l'Islam radicalisé

Experts :

- Christophe Caupenne, ancien négociateur du RAID
- Antoine Basbous, président de l'observatoire des pays arabes
- Amaury de Hautecloque, ancien patron du RAID
- Abdelsiem El Difraoui, politologue, spécialiste de la propagande djihadiste
- Bernard Thellier, ancien négociateur du GIGN
- Marc Trevidic, ancien juge anti-terroriste
- Héléne Romano, docteur en psychopathologie et expert auprès des tribunaux
- Françoise Rudetzki, fondatrice de « SOS attentats »
- Abdennous Bidar, philosophe

Au téléphone :

- Anne-Charlotte Hinet présente au Bataclan
- Bernard Debré, député de Paris
- Bruno Le Roux, président du groupe socialiste à l'assemblée nationale
- Latifa Ibn Ziaten mère d'un homme tué par Mohamed Merah quelques années plus tôt
- Patrick Pelloux, médecin urgentiste
- Laurent Wauquiez, secrétaire général des républicains
- Anne Hidalgo, maire de Paris
- Claude Bartolone, président de l'assemblée nationale

Images

Fond du plateau : une photo des forces de l'ordre. Plusieurs policiers qui ne font pas face à l'objectif mais l'un d'eux est positionné de façon à ce que la mention « police » de son uniforme soit positionnée au centre de la photo et juste derrière l'animateur lui-même positionné au centre du plateau.



Les

invités eux, sont positionnés devant une photo des alentours de Paris sous une vue aérienne.



Dès les premières minutes un reportage enregistré est diffusé, il reprend le dérouler de la soirée. Des images alimentent le discours de la voix off et complètent ce qui est expliqué par des enregistrements d'anciens témoignages. Le reportage est scénarisé, raconté comme une histoire. Les sons des enregistrements sont gardés et rendent le reportage plus percutant (des sons de sirènes, quelques scènes des prises de parole du président...). Lorsque le présentateur pose des questions aux intervenants (en plateau ou même en duplex), l'écran est divisé en deux avec d'un côté à gauche le présentateur et à droite l'interlocuteur.



Les discours des interlocuteurs sont aussi parfois agrémentés d'images (forces de l'ordre en action, secours...) à gauche. Les images diffusées prennent une plus grande partie de l'écran.



Plusieurs reportages montés et enregistrés sont diffusés regroupant des bribes de témoignages entrecoupées d'images de la soirée. La voix off organise les discours et complète les propos des témoignages.

Lors du reportage de Julien Pierce, le reporter Europe 1, une photo de lui prise à la radio devant un fond aux couleurs et logo de la chaîne de radio est diffusée, cela rend le témoignage plus poignant car on peut mettre une image sur la personne que l'on entend car l'enregistrement est simplement

enregistré.



Lors des prises de parole des reporters au téléphone, si cela est possible, la chaîne diffuse une photo de l'interlocuteur sur 1/3 de l'écran, de l'autre côté (côté gauche) des images de l'événement continuent de défiler.



Images : omniprésence des gyrophare (lumière bleue), qui appuie le sentiment d'urgence de la situation.

	<p>Rediffusion de l’allocution du président complète et celle de Barack Obama également (deux seules interventions diffusées la veille dans la première édition spéciale), alors que les autres chaînes diffusent les réactions d’autres présidents étrangers.</p> <p>Les envoyés spéciaux à l’étranger sont souvent positionnés devant des monuments mondialement connus (ex : Valérie Astruc positionnée aux alentours de la Maison Blanche ou encore Amaury Guibert envoyé spécial à Berlin positionné devant la Pariser Place, devant l’ambassade de France).</p> <p>Rediffusion des reportages récapitulatifs à chaque heure.</p> <p>Un reportage s’intéresse aux réactions internationales et reprend des images de JT étrangers évoquant les attentats de Paris, ainsi que des messages diffusés sur le NET (reportage très semblable à celui diffusé sur TF1 dans le JT de 13h concernant les réactions sur les réseaux sociaux).</p> <p>A partir de 9h30, de nombreux diaporamas de photos sont diffusés au même moment que les intervenants parlent. Des photos de victimes que l’on voit marcher avec du sang sur les vêtements (le visage est flouté) ou des corps allongés par terre et recouverts d’une couverture jaune... Des diaporamas mettant cette fois-ci principalement en avant les victimes plutôt que le travail des forces de l’ordre.</p> <p>Des captures écrans de tweets, posts Facebook mis en avant dans différents reportages.</p> <p>Infographie : Carte Google Maps pour situer les attaques.</p> <p>Diffusion de la troisième prise de parole du président en direct. Aucune mention « en direct » visible, mais l’événement est introduit par le présentateur.</p> <p>A 11h20 diffusion de l’allocution d’Angela Merkel, allocution enregistrée et coupée très rapidement pour reprendre l’antenne car Nicolas Sarkozy va intervenir en direct. A 11h23 diffusion en direct du président.</p> <p>Les allocutions de Bachar El Assad ne sont pas diffusées à l’écran, elles sont toutefois mentionnées et commentées par des journalistes en plateau.</p> <p>A 12h21 diffusion de la prise de parole de Florian Philippot, enregistrée.</p> <p>A 12h25 diffusion en direct du président tunisien Béji Caïd Essebsi en direct de l’Elysée. Cette fois-ci le bandeau « Direct » apparaît.</p> <p>Son :</p> <p>Diffusion d’une séquence du match de foot de l’équipe de France au Stade de France, images officielles du match de foot où l’on entend clairement les détonations. Cette séquence, alimentée d’images du match est partagée pour être écoutée. L’animateur fait d’ailleurs quelques commentaires sur la qualité des micros.</p> <p>L’envoyé spécial présent au Stade de France, commente ensuite les images et déclare « ce son restera graver dans les mémoires ».</p> <p>Voix off : voix de femme et d’homme.</p>
--	--

Verbatim	<p>« les assaillants », « les terroristes », « avec certitude », « abominable », « ces horreurs », « des témoins auraient entendus les terroristes crier « Allahu Akbar », « ce que l'on sait pour le moment d'après les témoignages », « c'est quand même incroyable de se dire qu'en France nous avons des kamikazes armés », « c'est spectaculaire », « tous les indices étaient au rouge pour prévenir l'attaque », « une attaque incroyablement coordonnée », « des méthodes que l'on a l'habitude de voir dans les pays en guerre », « des attaques inouïes », « c'est un terrorisme à l'aveugle, sans cible particulière », « on ne peut pas comprendre ce qui s'est passé mais on peut l'expliquer », « nous sommes en guerre », « ce sont des gens qui sont d'abord des intégristes et qui ont une approche obsessionnelle de la religion », « nous vivons notre 11 septembre », « un quartier qui se réveille en état d'effroi et de sidération », « des misérables », « des gens qui sont là pour semer la haine », « le bilan n'est pas encore définitif », « on a atteint un autre niveau, on est dans l'hyper terrorisme », « aujourd'hui la guerre a franchi la Méditerranée, elle s'est installée en France », « guerre idéologique », « la criminalisation de l'idéologie salafite », « la radicalisation n'est pas simplement sectaire elle est idéologique », « la France va changer d'époque », « nous allons faire un point le plus complet possible », « à l'heure qu'il est nous avons la connaissance d'au moins 8 terroristes », « les policiers sont en pleine investigation et quand bien même la police a de nouvelles informations nous n'en saurons rien pour le moment », « de telles actions ne peuvent se faire sans complices », « leur seul objectif était de faire le plus de morts possible », « nous sommes tous frappés par le nombre de morts », « c'est un demi-échec pour les terroristes au Stade de France », « des attaques planifiées de l'extérieur », « ce sont des professionnels, ce sont des guerriers qui nous ont été envoyés (en parlant des terroristes), « ce que l'on a vécu-là ne sera peut-être pas une exception .</p>
Sujets (autres que le direct)	<ul style="list-style-type: none"> - Comment le RAID intervient dans ce genre de situation ? - Les agendas présidentiels (présidents étrangers reportant leur visite en France aussi) - Les différentes mesures prises par le président et leurs impacts - Ce que l'on sait sur les terroristes - Les différentes Unes de la journée - Les réactions à l'étranger - La surveillance en France - Les réactions internationales - Les méthodes de travail du RAID - Comment traiter les fichés S - Les réactions des stars françaises sur les réseaux sociaux (Johnny Halliday, Patrick Bruel, Nagui...). - L'augmentation des mesures de sécurité et l'acceptation de la part des français - Comment réagir en Syrie - Les dons de sang qui affluent en Île-de-France

A noter :

- Pour la première fois la chaîne parle des terroristes. Elle donne leurs nombre (8), précise qu'ils sont jeunes et que 7 d'entre-deux se sont fait explosés. Aucun nom n'est toutefois partagé.
- Moins d'assurance pour critiquer les faits et se positionner sur un potentiel lien entre la Syrie et les attentats de la veille.
- Des témoignages enregistrés, les témoins ne sont pas interviewés en direct.
- Présence de journalistes sur le plateau
- A chaque heure, le présentateur fait un récapitulatif des faits.
- Les journalistes présents sur le plateau occupent une grande partie de l'antenne.
- Première interview de témoin en direct diffusée à 08h43 seulement..
- De nombreux intervenants d'origine arabe contrairement aux autres chaînes étudiées.
- Une journaliste (Audrey Goutard) explique clairement que les opérations policières se font dans la plus grande discrétion et que les médias vont être mis à l'écart pour ne pas obstruer l'enquête car les forces de l'ordre savent que les terroristes regardent la TV (elle fait référence aux frères Kouachi).

Intervenants/ sources	<p>Les intervenants sont-ils des témoins directs ou indirects de l'événement ?</p> <p>Les intervenants en direct sont principalement des témoins indirects et en particulier des journalistes. Les témoignages des témoins directs sont majoritairement enregistrés, coupés et diffusés en second lieu.</p>
Lieu du reportage	<p>Y-a-t-il eu une présentation du ou des lieux des événements ?</p> <p>Oui, le présentateur introduit en quelques phrases le sujet de l'émission. Très vite plusieurs reportages sont diffusés et retracent les événements de la soirée de manière chronologique (en premier le Stade de France, les terrasses et enfin le Bataclan), à la manière dont les médias ont traité l'information (hormis BFM TV). Les reportages sont assez poignants et scénarisés.</p>
Date du reportage	<p>Le reportage a-t-il été réalisé en direct ou après ?</p> <p>Après, le reportage intervient à 6h du matin, une fois que la plupart des terroristes sont morts. Les secours sont encore en train d'intervenir mais toutes les victimes ont été redirigées vers les hôpitaux de Paris. L'enquête est toujours en cours.</p>
Raisons et circonstances du reportage	<p>Le reportage donne-t-il tous les éléments pour me permettre de construire ma propre opinion ou suis-je influencé par celui-ci ?</p> <p>L'émission spéciale analyse et commente les faits sans pour autant émettre de jugements de valeurs. Le téléspectateur n'est pas influencé par les différentes critiques qui restent très personnelles et moins généralistes. De plus les analystes restent tout de même très descriptifs.</p>

Interprétation : réalisation d'une synthèse sur le reportage.

De nouveaux moyens utilisés pour cette édition spéciale qui paraît « plus préparée que la précédente » on repère facilement les interlocuteurs dont les noms sont partagés à l'écran ainsi que leur localisation. Visuellement aussi l'édition spéciale est notifiée ainsi qu'un logo permanent « Attentats à Paris » reste à l'écran et permet aux téléspectateurs arrivant sur la chaîne de savoir quel est le sujet de l'émission.

Un plateau très exposé contrairement à la première édition spéciale. Quand les intervenants parlent, on les voit à l'écran et généralement en plein écran (quelques fois split screen pour agrémenter les discours d'images).

De nombreux reportages sont diffusés pour décrire les faits, des reportages répétitifs et agrémentés de nombreuses bribes de témoignages à visage couvert ou non. De nombreuses répétitions. Ces reportages rendent l'information moins réaliste et écartent l'émotion ressentie en direct, cette fois-ci le discours est plus porté sur la spectacularisation de la situation et est raconté comme une histoire.

Très peu d'analyse et de jugements en début d'émission, principalement de la description. Contrairement aux autres émissions étudiées, cette fois-ci le plateau ouvre le discours et le débat. Pas de structure présentateur/expert ou journaliste. Cette fois-ci les journalistes prennent la parole sur différents sujets et rebondissent sur les paroles des différents intervenants. Toutefois, il n'y a jamais débat, les avis convergent.

La présence de journalistes sur le plateau modifie la structure de l'édition spéciale, le débat est plus ouvert mais certains journalistes animent des « chroniques » qui ne sont pas présentées comme telles mais y ressemble fortement. Exemple : un des journalistes présents sur le plateau (Patrice Romedenne) présente et commente les Unes de la presse quotidienne française.

Pas de diffusion d'images choquantes on ne voit ni sang, ni blessés, ni morts... Les images diffusées fixent leur objectif sur le travail des forces de l'ordre et des secours et les mêmes images sont répétées.

Beaucoup plus de reportages que dans les éditions spéciales du 14/11 sur TF1.

La priorité n'est plus donnée au direct, le présentateur ne coupe pas la parole aux invités et les experts/ journalistes ont des discours plus poussés et prononcés, ils ne sont pas limités dans le temps par le présentateur pour répondre aux questions. Les experts vont alors plus loin dans leur réflexion.

Les journalistes et les experts soutiennent le travail des forces de l'ordre et appuient sur les bienfaits de leur travail chaque jour et sur le nombre d'attentats déjoués qui ne sont pas communiqués.

L'émission est tout de même assez positive malgré la situation. On montre beaucoup moins la tristesse, les hommages etc. que sur TF1 on tente ici de rester optimiste et de démontrer que la situation reste contrôlée et qu'il faut s'unir.

L'émission repose beaucoup moins sur l'émotion que TF1 et plutôt sur l'analyse.

Les invités et les experts arrivent discrètement au fur et à mesure de l'émission, on ne les voit pas quitter ou rejoindre le plateau.

Une structure d'invités différentes que sur les autres chaînes, beaucoup moins d'experts et plus de journalistes.

Quelques problèmes techniques avec les duplex mais beaucoup moins nombreux que l'émission de la veille.

Seules deux interviews en direct durant toute l'émission, pour la plupart les reportages sont enregistrés et montés avant d'être diffusés. Contrairement à BFM TV qui anime la plupart de son édition spéciale autour de témoignages de part et d'autre et de TF1 qui jongle entre des interviews en direct et des témoignages enregistrés.

Le sujet des Unes quotidienne est repris à plusieurs reprises, un journaliste anime la

chronique à deux reprises et un des reportages récapitulatifs diffusé à plusieurs reprises présente les Unes en introduction.

Contrairement à TF1 qui axe une grande partie de son édition spéciale du 14/11 sur les impacts politiques et les réactions à l'étranger, France 2 n'en parle presque pas et ne diffuse pas la plupart des réactions des présidents étrangers pourtant diffusées à la fois sur TF1 et BFM TV à plusieurs reprises.

En première partie d'émission peu d'experts, principalement des journalistes alors qu'en fin d'émission les experts défilent.

Aucune coupure pub sur la chaîne jusque 14h !

JT 13h du 13/11

Diffusé à 12h59 jusqu'à 14h45.

Durée : 01h45

Animateur : Laurent Delahousse, JT spécial consacré aux attentats de Paris.

Liste des invités en plateau :

- Denis Plaud, rescapé du Bataclan
- Christophe Caupenne, ancien négociateur du RAID

Liste des journalistes en plateau :

- Audrey Goutards
- Etienne Leenhardt
- Nathalie Saint Cricq

Ouverture de JT : Logo du JT + édition spéciale.





L'animateur démarre le journal par un récapitulatif des faits sur fond sonore (jingle encore en cours). Quelques images des précédentes éditions spéciales sont reprises (images Le Monde également avec source apparente). Logo France 2 toujours barré et le logo « Attentats à Paris » v.2 est aussi utilisé.

Fermeture de JT : idem que l'édition spéciale, un diaporama de potos de la soirée défilant sur un fond musical rempli de mélancolie.

Image : Le présentateur est toujours placé devant les mêmes images de la police que le présentateur de l'édition spécial.



Les invités eux, toujours devant des images aériennes de la vue parisienne. Quelques images d'illustration (carte Google Maps, images Google Earth pour positionner le Stade de France). Répétitions de nombreuses images (celles du Stade de France, images officielles du Stade, celles prises par le chauffeur VTC ou encore celles du journaliste du Monde). TF1 aussi avait repris à de

nombreuses reprises les images de Danniell Psenny toutefois seul BFMTV a diffusé celles du chauffeur VTC.

Bandeau : aucun bandeau permanent simple usage de bandeaux introductifs toujours rouges (charte habituelle).

Source : les reportages comme pour TF1 sont toujours signés en fin de reportage et le présentateur introduit le nom des reporters lors du lancement du reportage. Toutefois, France 2 laisse apparaître plus régulièrement les sources des images diffusées lorsqu'elles ne proviennent pas de la chaîne, que son concurrent.

Verbatim : « La France sous le choc », « Scènes de guerre et d'horreur à Paris », « attaques revendiquées il y a quelques minutes par l'EI », « les yeux du monde entier sont tournés vers la France », « les attentats les plus sanglants de notre histoire contemporaine », « une nuit d'horreur », « un vendredi qui s'est transformé en cauchemar », « un passeport Syrien a été retrouvé aux abords du Stade de France », « une France déterminée, unie et rassemblée », « scènes de guerres », « nous avons vu ça à l'étranger mais en France jamais », « il n'y a pas d'unité nationale en France ».

A noter :

- Des reportages en moyenne plus longs que sur TF1
- De nombreuses répétitions concernant les images diffusées et les reportages.
- Moins de duplex que sur TF1 et des interventions des journalistes en extérieur beaucoup plus courtes
- Moins de sujets concernant l'international et le politique que sur TF1 où les réactions internationales prenaient une place importante
- Un JT jouant principalement sur l'émotion que l'analyse cette fois-ci.
- De nombreuses répétitions, on décrit beaucoup les faits plus qu'on ne les analyse ou commente.
- Beaucoup moins d'interventions que sur TF1, principalement des reportages enregistrés.
- Des similitudes entre les sujets diffusés sur les deux chaînes.
- Les sujets portant sur la politique sont relayés vers la fin de l'émission.

	Sujet	Durée	Rubrique	Type de traitement de l'information
1	Le déroulement des attaques simultanées	04'02	Attentats	Reportage sous VO
2	La fuite des spectateurs du Bataclan	02'19	Attentats / Bataclan	Reportage sous VO (images amateur)
3	Scènes d'horreurs au Bataclan	03'40	Attentats / Bataclan	Reportage sous VO
4	Témoignage Denis Plaud	03'20	Attentats / Bataclan	Témoignage et interview en plateau
5	Témoignages de rescapés du Bataclan	02'40	Attentats / Témoignages	Reportage sous VO. En quelque sorte un medley des différentes interviews de témoins montées et coupées.

6	Plateau – Audrey Goutard raconte l'assaut	02'19	Attentats/ Bataclan	Intervention d'une journaliste présente depuis la matinée sur le plateau.
7	Plateau intervention Christophe Caupenne	00'51	Sécurité	Intervention d'un invité expert sur le plateau.
8	Le déroulement de la soirée au Stade de France	02'27	Attentats / Stade de France	Reportage sous VO.
9	Duplex avec Marc de Chalvron au Stade de France	01'17	Attentats / Stade de France	Journaliste en duplex.
10	Intervention en plateau de Christophe Caupenne	00'08	Sécurité	Intervention en plateau.
11	Déroulement de la soirée aux terrasses de restaurants.	02'39	Attentats / Terrasses	Reportage sous VO.
12	Duplex avec Arnaud Comte rue de Charonne	01'35	Attentats / Terrasses	Journaliste en duplex.
13	Plateau – intervention d'Etienne Leenhardt	02'00	Terrorisme	Intervention en plateau.
14	L'angoisse des familles de victimes à la recherche de leurs proches	02'46	Secours	Reportage sous VO.
15	Duplex avec Florence Griffond devant l'hôpital de la Pitié Salpêtrière	01'33	Secours	Journaliste en duplex.
16	La soirée de François Hollande	02'45	Politique	Reportage sous VO.
17	Duplex de Maryse Burgot devant l'Élysée	00'28	Politique	Journaliste en duplex.
18	Duplex avec Guillaume Daret	00'35	Politique	Journaliste en duplex.
19	Les conséquences de l'état d'urgence	01'56	Politique	Reportage sous VO.

20	Déclaration de Bernard Cazeneuve en direct du Ministère de l'Intérieur	03'18	Politique	Allocution publique en direct.
21	Plateau – Intervention journaliste Nathalie Saint Cricq	01'03	Politique	Intervention journaliste en plateau.
22	Les réactions des responsables politiques	02'51	Politique	Reportage sous VO.
23	Plateau – Intervention journaliste Nathalie Saint Cricq	01'33	Enquête	Intervention journaliste en plateau.
24	La stupeur des parisiens	02'37	Tristesse / Emotion	Reportage sous VO.
25	Duplex avec Simon Ricottier près de la Tour Eiffel	00'42	Tristesse / Emotion	Journaliste en duplex.
26	Les démonstrations de solidarité venues du monde entier	02'59	International	Reportage sous VO.
27	Duplex à l'étranger	4'10	International	Trois duplex avec des correspondants étrangers (Dominique Derda à Moscou, Loic de la Mornais à Londres, Amaury Guibert à Berlin et Franck Genauzau à Jérusalem.
28	La solidarité exprimée sur les RS	01'53	Hommage	Reportage sous VO.
29	Duplex au Bataclan avec Anne-Charlotte Hinet	01'19	Emotion/ Tristesse	Journaliste en duplex.
30	Rassemblement d'hommage aux victimes à Arras	01'33	Emotion/ Tristesse	Reportage sous VO.
31	Les annonces de Bernard Cazeneuve	01'38	Politique	Reportage sous VO.
32	La stupeur des français	02'43	Emotion/ Tristesse	Reportage sous VO.
33	Rappel film de la soirée	04'45	Attentats	Reportage sous VO.

34	Témoignage de Julien Pearce	02'39	Attentats	Interview filmée.
35	Plateau – intervention des invités	02'30	Attentats	Intervention rapide de tous les invités présents sur le plateau pour récapituler tout ce qui a été dit.

Sujet	Image (plan : ce que l'on voit)	Journaliste (qui parle ?)	Interview (ce qui est dit par la personne interviewée)	Infographies et synthés	Son (ambiance, bruitage, musique)
1	Les images du match de football (images officielles déjà montrées), des images d'illustration (carte et vue Google Earth), des images et photos amateurs où l'on voit les blessés juste après l'attaques et des images professionnelles suivants les forces de l'ordre.	Une journaliste en voix off, des témoins interviewés et la source des images (ex : les images du chauffeur VTC sont reprises on l'entend les commenter).	La voix off retrace la soirée de façon chronologique et d'une manière scénarisée comme le reportage TF1. D'ailleurs se sont aussi les mêmes éléments qui sont repris dans le reportage (un match de foot arrêté, l'allocution du président, une séquence sonore pendant l'assaut).	Des cartes numériques pour situer les différentes attaques.	Des bruits de fond des vidéos (détonations, tirs, cris des victimes, chants des supporters...).
2	Le reportage débute par les images de Danniell Psenny (source Le Monde apparente), le reportage déjà montré en partie dans l'introduction du JT est cette fois-ci diffusé dans son intégralité.	Le journaliste en voix off + Daniel Psenny l'auteur de la vidéo. Les deux voix sont régulièrement superposées. On entend aussi les voix des victimes criant et appelant au secours.	La fusillade du Bataclan est expliquée par images, on décrit ce qui est visible à l'écran car la qualité de l'image ne permet pas de bien comprendre l'étendu de la situation.	Seulement un texte introductif qui accompagne la vidéo. Toutefois, ce texte n'est pas rédigé par la chaîne mais par la source des images directement « Le Monde ». Même texte que celui diffusé sur TF1.	Sons de la vidéo avec bruits des détonations, des victimes appelant à l'aide, des cris...
3	Des fourgons de police, des victimes courir pour s'enfuir loin du quartier, des témoignages	Le journaliste en voix off, les témoins durant leurs témoignages, un enregistrement	Encore une fois le reportage retrace la soirée mais cette fois-ci en s'attardant principalement		Des bruits de sirènes de police et secours.

	(celui du couple déjà diffusé à plusieurs reprises durant la précédente édition spéciale) et un témoignage à visage caché. La prise en charge des blessés.	RMC (témoignage) est diffusé ainsi qu'un autre France Info déjà diffusé. Ces documents sonores sont alimentés d'images fixes où l'on ne voit pas grand-chose à part des reflets de gyrophares au loin.	sur le récit du Bataclan et du point de vue des rescapés de la salle. Il raconte ce qu'ils ont vu et entendu (« ils ont crié Allahu Akbar »).		
4	Sur 2/3 de l'écran à gauche des images factuelles de la soirée et sur 1/3 de l'écran Denis Plaud en train de parler. On voit également le présentateur en split screen lorsque celui-ci pose les questions.	Le présentateur pose les questions et le témoin répond.	Il raconte comment cela s'est passé à l'intérieur de la salle, la multitude de cadavres, le sang, le choc de la situation.	Un bandeau introduisant l'interviewé par son nom et sa légitimité (pourquoi intervient-il sur le sujet ?). (cf. capture 4 ci-dessous)	
5	Des images factuelles de la soirée de la vieille et du travail des secours. Des images des témoignages s'ils sont filmés. Aucun nouveau témoignage, tous ont déjà été diffusés soit lors des précédentes éditions spéciales soit un peu plus tôt dans les reportages diffusés.	Les témoins ainsi que la voix officielle qui fait le lien entre les différents témoignages.	Les témoins racontent ce qu'ils ont vécu.	Des bandeaux introductifs donnant le prénom seulement des témoins.	Des bruits de fond car la plupart des témoignages sont enregistrés dans la rue.

6	La journaliste (1/3 de l'écran) et des images factuelles sur 2/3 de l'écran (filmée de la même manière que le sujet n° 4).	Audrey Goutard et le présentateur.	Elle donne quelques informations sur l'avancée de l'enquête. Elle annonce qu'un passeport Syrien a été retrouvé et que les policiers sont toujours en train de procéder à des analyses et recherches.	Bandeau introductif.	
7	=	L'expert.	Il explique qu'il est difficile de défendre ce genre de zone à risque, très peuplé. Il parle de la prise d'otages de manière technique.	Bandeau introductif.	
8	Les mêmes images que celles diffusées sur le premier reportage filtré uniquement sur ce qui concerne le Stade de France, de nouveaux témoignages de témoins près du Stade de France.	Le journaliste en voix off + les témoins interviewés.	Que les spectateurs sont calfeutrés pour certains à l'extérieur du Stade pour d'autres à l'intérieur en attendant que le danger soit écarté. On précise également sans images à l'appui que le président était présent et qu'il a été exfiltré du Stade de France et que le match n'a pas été interrompu.	Bandeaux introductifs.	Des chants de supporter, la Marseillaise, des bruits de vents, d'agitation et de foule.
9	L'envoyé spécial devant une zone commerciale aux abords du Bataclan (on aperçoit certaines enseignes (Quick, Decathlon). On	Le journaliste en duplex.	Il confirme qu'un passeport Syrien a été retrouvé aux abords du stade. Il déclare aussi que l'attaque au Stade de France est un échec pour les	Bandeaux introductifs.	

	apprend ensuite qu'il est positionné à l'endroit même où l'un des terroristes s'est fait exploser.		terroristes car ils n'ont réussi à blesser personne.		
10	Voir interventions plateau.	L'expert.	Il confirme l'échec de cette attaque car les armes étaient suffisantes pour faire un carnage, qui a été évité.	=	
11	Des images prises sur les terrasses du 10 ^{ème} et 11 ^{ème} arrondissements. Des documents amateurs cette fois-ci spécifiés (cf. capture 5). Compilations de plusieurs documents amateur. On y aperçoit des victimes à terre pleines de sang, les images du chauffeur VTC sont une nouvelle fois diffusées, des témoignages filmés.	Le journaliste sur voix off, les témoins.	On raconte ce qu'il s'est passé aux abords des terrasses et ce qu'on vu les témoins.	= Des images d'illustrations de cartes.	Bruits de sirènes de police, des bruits de discussion au loin, des cris.
12	Le journaliste aux abords d'une rue où l'on aperçoit des passants circuler.	Le journaliste et le présentateur, qui pose les questions.	Que la rue est endeuillée mais que les rues ne sont désormais plus bloquée, que le passage recommence.	=	
13	Voir itv plateau.	Le journaliste et le présentateur.	Que les attaques ont été revendiquées par l'EI sur une vidéo diffusée sur internet.	=	
14	Des familles de blessés et disparus qui sont à la recherche de	Le journaliste sur VO et des familles de témoins	De nombreuses familles restent sans nouvelles et que d'autres		Des bruits de fond et de sirènes d'ambulances.

	leurs proches dans les hôpitaux. En deuxième partie de reportage on aperçoit des images suivant le travail des secours.	prennent la parole plein d'émotions.	affluent dans les hôpitaux pour donner leur sang.		
15	Florence Griffond devant la devanture de l'hôpital.	La journaliste.	Elle témoigne de l'affluence dans les hôpitaux parisiens et déclarent que les hôpitaux de Paris demandent de ne plus venir donner son sang ce jour-ci et qu'ils invitent les français à s'y rendre plutôt lundi.		
16	Des images du Stade de France puis du président. On le suit dans ses déplacements de la soirée, le reportage retrace son agenda de la veille. Diffusion d'une partie de ses allocutions publiques.	Un reporter sur VO et le président lors de la diffusion de ses allocutions.	On nous fait l'état des lieux des déplacements du président. Ces allocutions, elles, mettent en avant le courage des français et l'union nationale.		
17	La journaliste en duplex (1/3) et split screen avec à gauche (2/3) des images de la veille du président. Elle introduit une nouvelle diffusion de l'allocution du président (la première).	La journaliste.	Qu'un conseil des ministres va être convoqué prochainement. Elle invite les téléspectateurs à regarder plus attentivement l'allocution du président et à s'attarder sur le ton employé par celui-ci.	=	
18	Le journaliste en plein écran.	Le journaliste.	Il confirme que Bernard Cazeneuve est au	=	

			ministère de l'intérieur et que son intervention ne devrait plus tarder.		
19	Des images de la veille ainsi que des infographies retraçant les différentes mesures possibles grâce au décret de l'état d'urgence. Des images d'archives en noir et blanc des différents événements ayant entraîné le décret d'état d'urgence par le passé.	Un reporter sur VO.	Que l'état d'urgence a été décrété au niveau national et qu'il entraîne avec lui certaines mesures (des pouvoirs exceptionnels pour les enquêteurs.).	Des infographies appuyant sur les mesures possibles avec le décret de l'état d'urgence. (cf. capture 6)	
20	Bernard Cazeneuve en direct du Ministère de l'intérieur positionné devant un micro sur fond bleu avec derrière des drapeaux de la France et de l'Europe.	Bernard Cazeneuve.	Il témoigne sa gratitude aux forces de l'ordre et des secours. Il apporte son soutien aux familles endeuillées et condamne les attentats.	Bandeaux introductifs.	
21	Voit itv plateau.	Nathalie Saint Cricq, journaliste.	Que l'interdiction des rassemblements est une bonne chose pour les enquêteurs et les forces de police. Elle commente les mesures mises en place.	=	
22	Reportage regroupant les différentes prises de paroles des politiques en les comparant (ex : Nicolas Sarkozy ne parle pas d'union	Le journaliste sous voix off qui commente et confronte les différentes prises de parole. Il lit aussi les prises de paroles qui n'ont pas été	Que les campagnes régionales sont gelées et commentaire des différentes prises de paroles politiques.	Texte, écriture des différentes prises de paroles politiques écrites. (cf capture 7)	

	nationale mais met la pression au gouvernement) qu'elles soient filmées (et dans ce cas-là sont directement diffusées dans le reportage) ou écrite (elles sont retranscrites et lues).	filmées et sont écrites.			
23	Voit itv plateau.	Journaliste.	Qu'un passeport Syrien a été retrouvé.	=	
24	Des témoignages à la pelle de Parisiens. Les titres de la Presse sont présentés.	Des témoins et une journaliste sur voix off.	Que tout le monde est sous le choc, que c'est un cauchemar. Que Paris est endeuillé et que de nombreux magasins, lycées et monuments resteront fermés.	=	
25	Le journaliste positionné devant la Tour Eiffel.	Le journaliste.	Que la Tour Eiffel est fermée et qu'il y a une forte présence policière devant la Tour Eiffel. Il confirme que de nombreux endroits grand public sont fermés.	=	
26	Des images des différents JT étrangers, de monuments aux couleurs de la France, des allocutions des présidents étrangers (Barack Obama, Angela Merkel, David Cameron...).	Journaliste en VO.	Que les autres pays sont solidaires et expriment leurs émotions pour la France.	=	
27	Les envoyés spéciaux devant des monuments	Journalistes en duplex et le présentateur	Que les pays sont solidaires de la France et chacun	=	

	ou places connues dans les différents pays (Trafalgar Square à Londres) et parfois un split screen montrant d'un côté l'envoyé spécial et de l'autre les Unes du pays dont l'envoyé spécial parle ou les différentes marques d'hommage.	introduit le nouvel interlocuteur et pose les questions.	parle des réactions dans le pays et des différents hommages en cours.		
28	Des défilés de tweets lus ou non par la voix off.	La voix off qui explique et lit les différents posts sur les réseaux sociaux.	Que les Français sont solidaires et souhaitent apporter leur aide grâce au #PorteOuverte Que les RS permettent aussi de rassurer les familles ou de poster des avis de recherche sur les personnes toujours portées disparues.	Captures écrans et défilé de tweets et autres posts sur différents RS.	
29	Voir itv en duplex.	La journaliste.	Elle raconte que le propriétaire du Bataclan Arnaud Lagardère est venu s'exprimer sur place et témoigne de la nostalgie et l'émotion présente sur place.	=	
30	Des habitants de la ville d'Arras en plein hommage, déposant des bougies, en pleures...	Journaliste sur VO et des interviewés.	Que les habitants d'Arras sont très émus.	=	
31	Rediffusion de quelques parties de l'allocution de Bernard Cazeneuve, diffusée en	Bernard Cazeneuve et un journaliste en voix off.	La voix off commente les différentes mesures mises en place par l'état.		

	direct un peu plus tôt.				
32	Reportage regroupant différents témoignages de Français dans les grandes agglomérations françaises (Bordeaux, Toulouse).	Des témoins et une voix off introduisant certains témoignages.	Les différents citoyens décrivent l'horreur et l'effroi de la situation. Ils expriment leur peur pour leurs proches de la capitale. Beaucoup d'émotions dans ces témoignages. Reportage de musulmans aussi qui craignent d'être associés à ces actes.	=	
33	Rediffusion du premier reportage d'introduction du JT.	Voix off et de nombreux témoignages se suivants.	Voir sujet n°1.	Voir sujet n°1.	Voir sujet n°1.
34	Rediffusion d'une interview d'un journaliste Europe 1 déjà diffusée dans la précédente édition spéciale.	Pas de voix off introductive cette fois-ci l'interview est introduite par le présentateur lui-même.	Julien Pearce raconte comment les terroristes sont entrés au Bataclan et comment il s'est rendu compte de ce qu'il s'est passé, comment il a réussi à s'échapper et l'ensemble de son expérience avec beaucoup d'émotion encore perceptible dans la voix (basse et un débit très réduit) et le regard (vide).	=	
35	Les différents invités sur le plateau un à un et le présentateur attribuant les questions aux	Plateau.	Les journalistes font le point sur la situation de l'enquête, politique...		

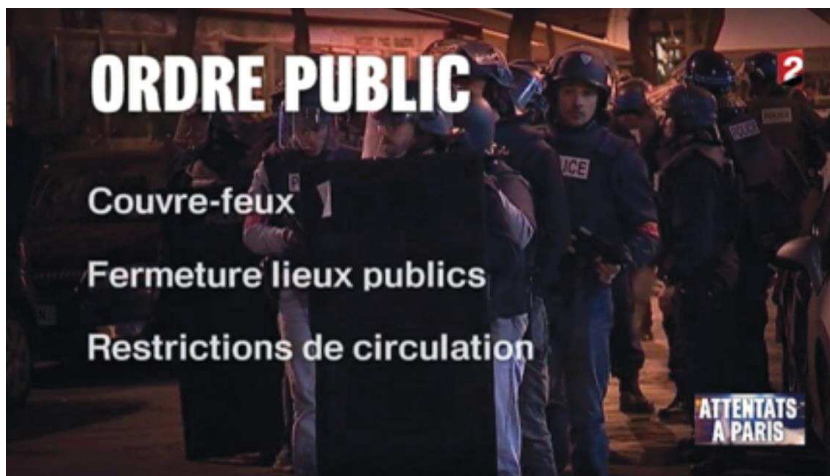
	différents invités.				
--	---------------------	--	--	--	--



(capture 4)



(capture 5)



(capture 6)



(capture. 7)

A la suite de ce JT, reprise de la publicité sur la chaîne (à 14h45).

La programmation prévue reprend son cours avec :

- la retranscription d'une compétition de patinage artistique à 14h49
- La vie au placard, téléfilm diffusé à 15h50
- Merci pour tout, Charles, téléfilm diffusé à 17h28

Une nouvelle édition spéciale reprend toutefois à 18h58 soit 1h avant le JT de 20h.


Deuxième édition spéciale à 18h

Mots-clés : intervention du procureur, enquête

Après une reprise de sa programmation normale, France 2 repart en édition spéciale à 18h58 jusqu'à 19h56 (durée 58').

Cette édition spéciale comme celle de TF1 survient sûrement suite à l'annonce de la conférence de presse du procureur de la République car le présentateur annonce dès l'introduction de l'émission que le procureur de la République va intervenir.

Sources	Communiquées.
Animateurs	Jean Baptiste Marteau. Il ouvre le JT en faisant un récapitulatif de la situation et du nombre actuel de morts et de blessés suite aux attentats de Paris. Il est positionné dans un autre décor (auparavant celui utilisé était toujours celui du JT), debout, dos à un écran qui diffuse des images animées d'un rassemblement sûrement en l'honneur des victimes où sont apposées fleurs et bougies.

	 <p>Dans cette émission, le présentateur est seul sur le plateau. Il est celui qui lance les sujets et donne l'antenne aux différents intervenants en duplex. Il leur pose aussi des questions.</p>
Bandeaux	<p>Les mêmes bandeaux que ceux de l'édition spéciale de la matinée (voir analyse). Mention « édition spéciale » visible.</p>
Intervenants	<p>En duplex :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Anne Charlotte Hinet aux abords du Bataclan - Arnaud Comte en direct du 11^e arrondissement de Paris - Valéry Lerouge envoyé spécial à Bruxelles il annonce que des opérations ont commencé depuis 16h dans le quartier de Molenbeeck (à Bruxelles) - Laurent Delahousse en fin d'édition spéciale, qui invite les téléspectateurs à rester sur la chaîne (une introduction assez originale du JT de 20h qui va suivre). <p>En plateau :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Audrey Goutard, spécialiste police-justice qui rejoint le plateau après l'intervention du procureur et le quitte juste après sa prise de parole - Zoé De Bussierre, réalisatrice du reportage sur Charlie Hebdo elle dit avoir eu en ligne les intervenants du reportage et plus principalement Patrick Pelloux et Zineb El Rhazoui et elle partage leurs réactions concernant les attentats de la veille
Images	<p>Logo : attentats de Paris (en bas à droite de l'écran) et le logo de la chaîne en haut à droite toujours barré d'un trait noir.</p> <p>Un premier reportage fait acte de récapitulatif des faits, il s'agit du reportage de description (4') diffusé en début et en fin de JT. Il commence toujours par les images de Danniell Psenny et compile différentes images amateurs et professionnels, des témoignages et des images Google Maps pour situer les attaques.</p> <p>Lors des duplex, l'écran est divisé en deux et les images diffusées cette fois-ci ne sont plus celles de la veille mais celle des hommages rendus aux victimes.</p>

On ne sait toutefois pas si les images sont en direct ou pas ou s'il s'agit tout simplement d'images répétées en boucle.



A 19H09, un reportage issu de l'émission « complément d'enquête » est diffusé concernant les attentats de Charlie Hebdo.

Très vite le présentateur de la chaîne coupe le reportage en spécifiant « une priorité au direct » pour diffuser l'allocution du procureur de la République en direct.

L'allocution du procureur de la République est diffusée en direct et dans son intégralité.

Une journaliste rejoint le plateau après l'allocution du procureur, une discussion s'entame entre le présentateur et la journaliste. Elle récapitule ce que vient de dire le procureur et fait le point sur l'enquête.

Les deux intervenants sont assis face à face, à la manière d'une discussion plutôt que les positions des anciens invités sur les autres éditions spéciales qui sont placés en rond, ouvrant plutôt le débat.



A la fin de l'intervention, le reportage sur la suite des attentats de Charlie Hebdo. Le reportage retrace la vie des survivants désormais surprotégés et toujours choqués par ces attaques. Le reportage diffusé est un numéro de complément d'enquête et dure 20'.

	Encore une fois l'édition spéciale prend fin avec le diaporama et la séquence sonore tragique.
Verbatim	« Plusieurs rassemblements ont lieu mais sont écourtés par la police », « le Bataclan, le principal site visé par les attaques hier », « priorité au direct », « ce dont on est sûr c'est que des arrestations ont eu lieu à Molenbeek », « deux indices ayant mené les enquêteurs en Belgique, la polo loué et un contrôle de police ayant eu lieu entre la France et la Belgique ayant mis la puce aux oreilles des enquêteurs », « nous en saurons très vite plus sur le profil de ces suspects », « le Bataclan, le lieu principal de ces horreurs ».
Sujets (autres que le direct)	<ul style="list-style-type: none"> - Les différents rassemblements aux abords des sites visés par les attaques - Les arrestations en cours en Belgique - Les « conséquences » des attentats de Charlie Hebdo sur la vie des rescapés du journal

A noter :

- Une édition spéciale qui commence comme le JT par un long reportage récapitulatif l'ensemble des faits de manière assez scénarisée.
- Aucun intervenant sur le plateau, les duplex s'enchaînent à la suite avec les mêmes intervenants
- Peu de jugements, beaucoup de descriptif
- Le présentateur de l'édition spéciale salue Laurent Delahousse (présentateur du JT de 20h) en duplex et introduit ainsi le JT. Laurent Delahousse remercie les équipes travaillant sur le sujet depuis la veille et invite les téléspectateurs à ne pas quitter la chaîne pour le rejoindre sur le JT de 20h. Il indique d'ores et déjà qu'il s'agit d'une édition spéciale du JT de 20h.

Intervenants/ sources	<p>Les intervenants sont-ils des témoins directs ou indirects de l'événement ?</p> <p>Indirects uniquement toutefois on note très peu d'invités sur le plateau ou même en duplex en comparaison des autres éditions spéciales diffusées par la chaîne.</p>
Lieu du reportage	<p>Y-a-t-il eu une présentation du ou des lieux des événements ?</p> <p>Oui à la fois une brève contextualisation de la part du présentateur. Il ne retrace pas tout l'historique des attentats mais fait plutôt un état des lieux de la situation actuelle et de ce qui est désormais connu. Ensuite un reportage est diffusé qui lui, reprend un descriptif détaillé de la soirée de la veille.</p>
Date du reportage	<p>Le reportage a-t-il été réalisé en direct ou après ?</p> <p>Après, nous sommes au lendemain des attaques de Paris, l'édition spéciale intervient pour diffuser en direct l'allocution du procureur de la République qui interviendra peu de temps avant le début du JT de 20h.</p>

Raisons et circonstances du reportage	<p>Le reportage donne-t-il tous les éléments pour me permettre de construire ma propre opinion ou suis-je influencé par celui-ci ?</p> <p>Le reportage n'influence en aucun cas l'avis des téléspectateurs. Cette fois-ci l'émission reste très peu descriptive voir pas du tout analytique. Très peu de jugements ou de partis pris sont faits sur les événements. Peu de dialogues également car une grande partie de l'émission est consacrée à la diffusion en direct de l'allocution du procureur de la République et ensuite à un reportage issu de l'émission « Complément d'enquête » suivant les survivants de l'équipe de Direction de Charlie Hebdo.</p>
<p>Interprétation : réalisation d'une synthèse sur le reportage.</p> <p>Toujours une priorité donnée au direct, le présentateur n'hésite pas à couper la diffusion d'un reportage pour centrer l'attention sur l'allocution du procureur de la République en direct. Lors de l'allocution pourtant aucune mention du « direct ».</p> <p>Cette édition spéciale paraît avoir été programmée suite à l'annonce de la conférence de presse du procureur de la République, sûrement pour pouvoir être diffusée en direct.</p> <p>Contrairement aux autres éditions spéciales de la chaîne, aucun intervenant n'est présent initialement sur le plateau. Si un journaliste doit intervenir, il intervient et quitte le plateau par la suite. Les positionnements des interlocuteurs sont d'ailleurs différents, pas de bureau, assis l'un face à l'autre. On ne cherche pas à analyser ou commenter les faits, cette édition spéciale revient simplement sur de la description, une priorité au direct, la rediffusion de reportages enregistrés. Ce dernier élément n'est d'ailleurs pas un élément généralement constitutif des éditions spéciales d'urgence.</p> <p>Impression : une édition spéciale qui n'en est pas vraiment une, du moins qui n'a pas le même objet que les autres éditions spéciales. On garde l'antenne jusqu'à l'intervention du procureur puis ensuite la chaîne diffuse un reportage de 20 minutes concernant les attentats de Charlie Hebdo.</p> <p>Le diaporama de fin d'émission déjà utilisé pour conclure toutes les émissions relatives aux attentats de la journée conclue une nouvelle fois l'édition. Très axé sur l'émotion et rendant une part de nostalgie en le visualisant, il a sûrement pour vocation de rendre hommage aux victimes.</p> <p>Aucune coupure pub !</p>	

JT 20H – EDITION SPECIALE

Une nouvelle fois le JT est présenté comme une « édition spéciale »
Diffusé à 19h56 jusqu'à 21h58 (durée 2h02).

Animateur : Laurent Delahousse, JT spécial consacré aux attentats de Paris. Toujours placé devant la photographie des policiers dans la nuit (voir autres analyses éditions spéciales France 2). A 20h40, le fond devant lequel il est placé change, cette fois-ci on voit des inconnus se prendre dans les bras, un homme et une femme. On imagine qu'il s'agit d'un des rescapés retrouvant l'un de ses proches.



Verbatim : « nuit de terreur à Paris », « les terroristes qui ont frappé Paris hier soir », « fusillade à l'arme lourde », « l'attaque a été revendiquée par l'EI », « Daesh nous a déclaré la guerre », « une seule riposte résister et se battre », « nous ne devons pas céder à cette entreprise de guerre », « l'unité nationale est nécessaire », « nous sommes passés dans un terrorisme aveugle », « il y a une faille dans la stratégie car ils tuent tout le monde y compris ceux dont ils réacquièrent la solidarité », « le plus grand incubateur de djihadisme, c'est la prison », « nos élites politiques nous pas réussi à comprendre les enjeux de la société », « fracture à la tête de l'Etat entre la ligne du Quai d'Orsay », « il est peut-être un peu tard », « les attentats sont de plus en plus spectaculaires », « il faut tous s'unir contre l'EI », « l'enquête avance dans la plus grande discrétion ils ne veulent pas s'exprimer sur cette enquête et nous l'ont dit, **ils veulent faire différemment qu'en janvier** »,

Ouverture de JT : Le présentateur fait un bref récapitulatif de la situation et présente rapidement les sujets qui seront à l'honneur lors de JT. Pendant qu'il parle, un gros titre apparaît « 13 novembre 2015 Nuit de terreur à Paris » et différentes images factuelles de la veille sont diffusées. Dans le conducteur de l'émission cette séquence est appelée « image forte d'émotion » où l'on voit de nombreux parisiens en pleurs, en train de rendre hommage aux victimes.

Logo : attentats à Paris V2 + logo 20 édition spéciale.



Les logos sont permanents.

Invités :

- Marc Trevidic, ancien juge anti-terroriste
- Jean-Louis Flamenghi ancien patron du RAID
- Patrick Pelloux médecin urgentiste et ancien collaborateur Charlie Hebdo
- Gomes Kepel, politologue spécialiste de l'Islam

Lorsque les images ne sont pas internes, la source est mentionnée soit oralement, soit par un bandeau ou un logo.

A noter :

- De nombreuses répétitions se sont souvent les mêmes images qui sont diffusées depuis la veille.
- De nombreux reportages en commun avec l'édition du 13h.
- De plus nombreux sujets politiques dans cette édition que dans celle du 13h, où la politique n'avait qu'une place secondaire dans le JT.
- Les invités ne sont pas là pour faire débat, les prises de paroles sont minutées et le présentateur ne les contredit pas.
- Peu de séquences sonore cette fois-ci, beaucoup de silence. On passe de bruits signifiants l'agitation la veille, à une session beaucoup plus silencieuse reflétant la tristesse et l'effroi des français.
- Première émission depuis les attentats où un seul journaliste de la rédaction France 2 est présent. Pour la première fois ce sont les experts qui sont à l'honneur. Le présentateur seul, anime l'émission. Durant les dernières minutes de l'émission, des journalistes rejoignent le plateau pour conclure et analyser (jusque-là, l'analyse n'était pas très présente). On donne la parole à tous les invités un à un mais les questions sont administrées à chaque fois à un seul intervenant, on ne cherche pas à créer de débats, les avis convergent.
- Lorsqu'il n'y a pas de reportages émis sur un certain sujet (par exemple l'expansion du terrorisme), le temps de parole de l'expert est beaucoup plus important. Comme si la part d'antenne devait être partagée par sujets.

- Lorsque les personnes interviewées ne sont pas des témoins, aucun bandeau n'introduit le nom des interviewés sauf lorsqu'ils s'agit de personnalités publiques.
- Comme TF1, pour la première fois un autre sujet est invoqué, celui d'un accident de train survenu le jour-même (accident ferroviaire d'Eckwersheim). Ce sujet intervient en fin de JT mais ce n'est pas le dernier sujet, juste après on reviendra sur un dernier reportage concernant l'hommage aux victimes des attentats. A la fin du reportage le présentateur précise très vite (voilà pour cette actualité, nous allons très vite revenir sur les attentats de Paris qui ont fait... de morts) comme s'il s'excusait de cette coupure.
- Pas de coupure pub !

	Sujet	Durée	Rubrique	Type de traitement de l'information
1	Le déroulement des attaques simultanées dans Paris	03'30	Attentats	Reportage sous VO.
2	Une émotion très vive sur les lieux des attentats	01'26	Hommages	Reportage sous VO.
3	Duplex avec Anne Charlotte Hinet - Bataclan	00'58	Hommages	Journaliste en duplex.
4	Le point sur l'enquête des attentats à Paris	02'21	Enquête	Reportage sous VO.
5	Duplex avec Dominique Verdailhan en direct du Palais de Justice	01'01	Enquête	Journaliste en duplex
6	Plateau – intervention Marc Trévidic	01'24	Terrorisme	Interview en plateau.
7	Scènes d'horreur et d'effroi au Bataclan	04'09	Attentats / Bataclan	Reportage sous VO.
8	Des spectateurs réussissent à s'enfuir du Bataclan	02'35	Attentats / Bataclan	Reportage sous VO.
9	Plateau – intervention Jean Louis Flamenghi	01'00	Justice	Interview en plateau.
10	Témoignage de Julien Pearce	04'11	Attentats / Bataclan	Témoignage enregistré.
11	Duplex à Bruxelles avec Valéry Lerouge	01'07	Enquête	Journaliste en duplex.
12	Des fusillades en pleine rue contre des terrasses de café	03'06	Attentats / Terrasses	Reportage sous VO.
13	Duplex avec Arnaud Comte dans la rue de Charonne	01'32	Attentats / Terrasses / Hommages	Journaliste en duplex.

14	Plateau – intervention d’Audrey Goutard	00’54	Enquête	Interview en plateau.
15	Le déroulement des attentats au Stade de France	03’17	Attentats / Stade de France	Reportage sous VO.
16	Duplex avec Marc de Chalvron en direct du Stade de France	01’10	Attentats / Stade de France	Journaliste en duplex.
17	Une grande solidarité dans les hôpitaux	02’12	Secours	Reportage sous VO.
18	Plateau – intervention de Patrick Pelloux	02’10	Secours	Intervention en plateau.
19	Duplex avec Maryse Burgot en direct de l’Elysée.	01’38 + 03’19	Politique	Journaliste en duplex.
20	L’état d’urgence décrété	02’28	Politique	Reportage sous VO.
21	Plateau – interview Alain Juppé	03’28	Politique	Intervention en plateau.
22	Fermeture de nombreux lieux publics	02’51	Tristesse / Emotions	Reportage sous VO.
23	Plateau – Interview Anne Hidalgo	02’42	Politique	Intervention en plateau.
24	Les réactions des responsables politiques	03’39	Politique	Reportage sous VO.
25	Plateau – interview croisée d’Alain Juppé et Anne Hidalgo	01’20	Politique	Intervention en plateau.

26	Une solidarité internationale	03'08	Politique	Reportage sous VO.
27	Duplex à l'étranger – Loïc de La Mornais à Berlin, Valérie Astruc à Washington et Dominique Derda à Moscou.	03'25	Politique	Journalistes en duplex.
28	La réaction de Bachar El Assad aux attentats de Paris	00'35	Politique	Brève en images.
29	Duplex à Jerusalem avec Franck Genauzau	01'21	Politique	Journaliste en duplex.
30	Plateau – Intervention de Gilles Kepel	05'41	Terrorisme	Intervention en plateau.
31	Des rassemblements d'hommage partout en France	02'34	Hommages	Reportage sous VO.
32	Plateau – Intervention de Nathalie Saint Cricq	00'58	Politique	Intervention en plateau.
33	Elan de solidarité sur les réseaux sociaux	02'28	Hommages	Reportage sous VO.
34	Les français sous le choc	02'19	Hommages	Reportage sous VO.
35	Duplex avec Anne Charlotte Hinet aux alentours du Bataclan	01'08	Hommages	Journaliste en duplex.
36	24h après : le point sur l'enquête	03'00	Enquête	Reportage sous VO.
37	Plateau – débat entre Marc Trevidic, Gilles Kepel, Etienne Leenhardt et Audrey Goutard	10'28	Terrorisme	Interventions en plateau.
38	Accident de train	01'48	Accident de train	Reportage sous VO.
39	De nombreux hommages pour les victimes des attentats à Pais	02'41	Hommages	Reportage sous VO.

Sujet	Image (plan : ce que l'on voit)	Journaliste (qui parle ?)	Interview (ce qui est dit par la personne interviewée)	Infographies et synthés	Son (ambiance, bruitage, musique)
1	Des images issues des différents reportages de description des faits. Reportage très similaire que le premier utilisé à 13h sauf que cette fois-ci la voix off est féminine.	Voix off et quelques témoignages.	Le déroulé des faits.	Des images d'illustrations Google Maps.	Une voix off féminine vs. masculine à 13h.
2	Des images de familles/ amis des victimes qui tentent de rendre hommage, en pleures avec beaucoup d'émotions. Pour la première fois sur France 2, les images du pianiste près du Bataclan sont diffusées alors que ce sont des images diffusées à plusieurs reprises sur TF1.	Une voix off et les interviewés.	Les sujets parlent de leur émotion, le choc et la tristesse qu'ils ressentent.		Peu de son, beaucoup d'instant de silence, une ambiance très monotone.
3	La journaliste avec des passants derrière elle, elle est placée dans une rue avec du passage. Split screen, des images des hommages rendus. On voit des gros plans faits sur les visages des passants, on voit des hommes et femmes déposer des bougies etc.	La journaliste.	Elle parle de l'émotion ressentie par les voisins du quartier.	Bandeau introductif.	

4	Rediffusion de quelques passages de l'allocution du procureur de la République.	La voix off.	La voix off retrace les différents éléments connus par les enquêteurs et communiqués. Elle détaille que deux passeports ont été retrouvés un Syrien (information déjà communiquée) l'autre Egyptien (qui n'avait pas été mentionné jusqu'ici).	Des images de synthèse qui appuient les propos de la voix off concernant l'enquête (cf. capture 3 et capture 4 ci-dessous).	
5	On voit sur 1/3 de l'écran le journaliste et sur les 2/3 des images de l'allocution du procureur.	Le journaliste.	Il récapitule les informations majeures connues et appuie sur les questions qui restent toujours sans réponses (qui a financé l'acte ? Qui sont les complices ?)	=	
6	L'invité devant un fond représentant une vue de Paris (voir autres analyses F2), le présentateur posant les questions lui aussi toujours derrière l'image des policiers dans la nuit.	Les deux intervenants.	Que la justice anti-terroriste n'a pas les moyens de lutter contre cet ennemi surpuissant représenté par l'EI. Il donne des détails sur l'organisation du pole anti-terroriste.	=	
7	Des images de secours surmenés en train de courir partout. Des images et témoignages de rescapés venant à peine de sortir du Bataclan. <u>Reportage déjà diffusé à 13h.</u>	Une voix off et des témoins.	Voir sujet n°3 – JT 13H		

8	Même reportage que celui diffusé à 13h (<u>voir sujet n°2 JT 13H</u>)				
9	Des images de la veille avec de nombreux fourgons de police (split screen) et l'expert en plateau.	Les intervenants.	Il explique comment fonctionne les équipes du RAID et de la BRI et explique que l'intervention a vite eut lieu car désormais on ne cherche plus à gagner du temps mais à agir vite car les terroristes sont prêts à mourir alors il faut limiter les dégâts.	=	
10	Nouveau témoignage du journaliste Europe 1 (ce n'est pas le même que celui diffusé dans le journal de 13h). Cette différence se remarque visuellement car il n'est pas au même endroit. Il a les larmes aux yeux et paraît très déçu, il réalise plus que dans la précédente interview.	Julien Pearce, pas de voix introductive mais une voix off intervient à quelques moments pour faire le lien entre les différentes séquences du témoignage et la voix d'un journaliste qui lui demande quelques compléments sans jamais poser de questions. Il laisse libre voix à Julien Pearce.	Il explique une nouvelle fois comment il a réussi à s'échapper de manière très précise. Il explique avoir dû attendre pour pouvoir s'échapper, il explique avoir vu un des terroristes très jeune d'environ une vingtaine d'années.	=	
11	L'envoyé spécial avec des images de la ville et des interventions ayant eu lieu à Bruxelles (2/3 de l'écran) (cf. capture 5).	L'envoyé spécial.	Il explique une nouvelle fois quelles sont les preuves qui ont mis les enquêteurs sur la piste de la Belgique.	=	
12	Des images amateurs où l'on	La voix off, les auteurs des	Le déroulé de la soirée du côté		Bruits de fond des images

	entend des discussions entre témoins, une femme racontant à un homme lui aussi calfeutrer dans un restaurant qu'un homme a tiré dans la rue avec une mitraillette. Un témoignage d'un voisin ayant vu et filmé la scène. (il s'agit de nouvelles images par rapport aux autres reportages qui reprennent principalement des images déjà diffusées). Cependant, les images du chauffeur de VTC sont encore diffusées.	vidéo et les témoins interviewés.	des terrasses de restaurant du 10 ^{eme} et 11 ^{eme} arrondissements.		amateurs, on entend les commentaires des auteurs des vidéos, le son n'a pas été coupé au montage.
13	L'envoyé spécial est placé juste devant les terrasses qui ont fait 18 victimes. Des images des hommages déjà diffusées passent en boucle sur les 2/3 de l'écran à gauche. On voit une foule arrêtée devant lui (un des rassemblements).	L'envoyé spécial.	Il parle des hommages qui ont été faits dans la rue.	=	Pas de bruits de fond, la rue est très silencieuse malgré les rassemblements visibles derrière l'envoyé spécial.
14	L'expert en plateau et sur les 2/3 gauche de l'écran les mêmes images des forces de l'ordre en action.	L'expert.	Elle fait le point sur l'enquête.	=	
15	Pour la première fois les images	Voir sujet n° 8 – JT 13H.			

	du match de football (déjà diffusées à multiples reprises sont diffusées et signées « images TF1 »). Les mêmes images que celles diffusées dans le reportage du 13H. Voir sujet n° 8 – JT 13H.				
16	L'envoyé spécial est situé aux abords du Stade de France ils montrent les endroits où se sont fait exploser deux des kamikazes en orientant la caméra. La rue est déserte.	L'envoyé spécial.	Ils racontent comment et où les kamikazes du Stade de France s'y sont pris.	=	
17	Même sujet que celui diffusé dans le JT de 13h voir sujet n°14	voir sujet n°14 – JT 13h			
18	Patrick Pelloux et le présentateur sur le plateau (1/3 et sur 2/3 es images factuelles de la veille des secours agissants) (cf. capture 6)	L'expert et le présentateur.	Il explique que les médecins urgentistes s'attendaient à de nouveaux attentats et faisaient des exercices pour pouvoir s'entraîner.	=	
19	L'envoyé spécial positionnée devant l'Élysée (on ne reconnaît pas le bâtiment derrière elle). Elle lance un reportage déjà diffusé dans le JT de 13h retraçant la soirée du président (voir	(voir sujet n° 16- JT 13h)	Elle parle de l'agenda du président.	=	

	sujet n° 16- JT 13h)				
20	Même reportage avec quelques scènes en plus que la matinée Voir analyse sujet n°19- JT 13H	Voir analyse sujet n°19- JT 13H			
21	Alain Juppé en gros plan et quelques plans d'ensemble sur le plateau.	Alain Juppé et le présentateur.	Il dénonce les attentats, donne son avis sur la question de la manière de lutter au mieux contre les attentats.	=	
22	Un reportage déjà diffusé dans la précédente édition spéciale. De nombreux témoignages sont diffusés, des témoignages de parisiens choqués et attristés même s'ils ne sont pas forcément concernés.	Une voix off et les interviewés.	Que tout est fermé à Paris que l'ambiance est particulière et que Paris est vide.	Les témoins ne sont pas présentés par un bandeau introductif, il s'agit de parisiens lambda, ils n'ont pas vécu les attentats de manière frontale donc ils ne sont pas présentés car ils représentent en réalité la communauté parisienne voir française.	
23	Voir itv Alain Juppé.	Anne Hidalgo avec le présentateur.	Les endroits pris pour cibles ne le sont pas par hasard car ce sont des quartiers très fréquentés par les jeunes.	=	
24	Même reportage que dans le JT de 13h avec des séquences des allocutions présidentielles plus longues et	Voir analyse JT 13H – sujet n°22			

	de nouvelles interventions diffusées (François Bayroux et Marine Le Pen), des prises de parole datant surement de l'après-midi. Voir analyse JT 13H – sujet n°22				
25	Voir itv plateau.	Les deux intervenants et le présentateur.	Qu'il ne faut pas avoir peur et continuer à vivre, il ne faut pas tomber dans la peur.	=	
26	Même reportage que celui diffusé dans le 13h (voir sujet n°22 – JT 13h)	(voir sujet n°22 – JT 13h)			
27	Les envoyés spéciaux dans des rues reconnues mondialement et emblématiques des pays où ils se situent. Ils démontrent comment les étrangers rendent hommages.	Les envoyés spéciaux et le présentateur.	Que les étrangers sont solidaires et rendent aussi hommages aux victimes parisiennes.	=	
28	Diffusion de l'allocution du président Syrien qui condamne la France.	Bachar El Assad (interview enregistrée).	Ce reportage intervient tard par rapport aux deux autres chaînes qui diffusent la réaction du président dès les premières heures du 14.11	=	
29	L'envoyé spécial.	L'envoyé spécial.	Il commente les annonces de Bachar El Assad.	=	
30	Voir itv en plateau.	Gilles Kepel, expert.	Il déclare que la France n'est pas en guerre contre Bachar El Assad mais contre l'EI. Il	=	

			n'est pas étonné qu'il y ait de nouveaux attentats en France car il déclare que nous sommes passés dans un terrorisme aveugle où tous les français sont perçus comme coupable de ne pas se rebeller contre l'état.		
31	Des images de rassemblements partout en France, des français en pleurs, très émus qui ont pour certains, annulés leur week-end à Paris. On voit des habitants déposer des bougies, des fleurs, des messages...	Une voix off et des interviews.	La France est unie, partout en France, des Français se recueillent et restent soudés dans l'épreuve.	Les interviewés ne sont toujours pas présentés par bandeau.	Des bruits de sirènes,
32	La journaliste en plateau ainsi que le présentateur.		Elles commentent les commentaires et actions du gouvernement	=	
33	Même sujet que celui diffusé dans le JT de 13H. Quelques données complémentaires sont ajoutées concernant l'étranger, le nombre de fois que le #PrayForParis a été tweeté. Voir analyse JT n°28 – JT 13h	Voir analyse JT n°28 – JT 13h			
34	Différents témoignages de français d'autres	Une voix off et différents	Ils témoignent du choc et de la peur qu'ils		

	<p>viles sauf que cette fois-ci les interviewés sont présentés à la fois oralement et par écrit cf. capture 7). Les personnes interrogées sont toutes différentes deux jeunes un homme et une femme d'une vingtaine d'années (des étudiants) une personne âgée et un musulman, des profils surement choisis pour être représentatifs.</p>	<p>anonymes interviewés.</p>	<p>ressentent suite aux attentats de Paris. Des messages d'espoir.</p>		
35	<p>Voir itv en duplex d'AC Hinet.</p>	<p>L'envoyé spécial.</p>	<p>Elle parle une nouvelle fois des nombreux hommages ayant lieu aux alentours du Bataclan.</p>		
36	<p>Voir sujet n°4 juste au-dessus.</p>				
37	<p>Invités en plateau. Au final il ne s'agit pas réellement d'un débat car le présentateur administre les questions à un invité à la fois et passe à un autre. On ne confronte pas les avis.</p>	<p>Invités et le présentateur qui pose les questions.</p>	<p>Ils reviennent sur les jeunes radicalisés qui sont partis en Syrie pour faire le djihad, le profil des terrorises, l'intervention de la France en Syrie et sur l'enquête.</p>	=	
38	<p>Autre sujet : un accident de train</p>				
39	<p>Rediffusion du sujet n°31 d'hommages en France. Voir analyse sujet</p>	<p>Voir analyse sujet N°31 juste au-dessus.</p>			

	N°31 juste au-dessus. Serait-il rediffusé simplement pour finir sur les attentats ?				
--	--	--	--	--	--



(capture 3)



(capture 4)



(capture 5)



(capture 6)



(capture 7)

Clôture du JT :

Toujours le diaporama mais cette fois-ci avec un nouveau fond sonore plus grave et des images non plus de la veille mais du 14.11 et des différents hommages faits partout en France.

Après cette émission spéciale, la programmation habituelle de la chaîne reprend mais le sujet de l'émission suivant est modifié (son nom aussi car On n'est pas couchés devient : On est solidaires).

On est solidaire – émission spéciale d'On n'est pas couché présenté par Laurent Ruquier

Annexe 14 – Analyses de programmes BFM TV

Analyse de programmes BFM TV :

13/11/2015

Week-end direct diffusé de 22h à 4h du matin, prise d'antenne un peu plus tôt (21h53 vs 22h) mais qui n'est pas visuellement spécifiée comme une « édition spéciale ».

Dès la 15^{ème} minute, le bandeau « Week-end direct » est remplacé par un bandeau « édition spéciale » et l'animateur salue les nouveaux téléspectateurs en leur indiquant qu'il s'agit d'une édition spéciale (repositionnement de l'émission en direct).

Mots-clés : Description des faits et assaut en direct

Sources	<p>Images : Images Google Maps (source identifiée), des photos amateurs dont on ne connaît pas la source, images Google Earth, des images en direct dont la source n'est pas identifiée, images professionnelles tournées par TF1 au Stade de France source visible à l'écran mais présentée par l'animateur comme des images tournées par les équipes BFMTV diffusée à 22h57 où l'on entend les explosions pendant le match, des images « professionnelles » prises à la hâte par des reporters BFM TV sur place, des vidéos amateurs sans sources, images officielles de l'allocution du président.</p> <p>Les sources sont souvent identifiables à l'écran.</p> <p>Informations : BFMTV, AFP, Elysée, sources policières, proches du présentateur et des intervenants qui ne sont pas nommés, de témoins anonymes.</p>
Animateurs	<p>L'édition démarre en plateau (gros plan sur le présentateur) qui prend l'antenne plus tôt que prévu et justifie cette prise d'antenne anticipée « parce qu'il s'est passé quelque chose dans Paris ».</p> <p>L'animateur oriente l'antenne et distribue la parole. Il interview aussi les différents intervenants. Il coupe aussi la parole en se justifiant d'« une priorité au direct » si quelque chose d'important se passe (il le fait lorsque l'assaut est terminé et que le président quitte l'Elysée), toutefois cela n'arrive pas régulièrement.</p>
Bandeaux	<p>Un bandeau horizontale placé en bas de l'écran dès le départ indique une « alerte ». « Alerte info » est écrit en orange sur fond blanc. Lorsqu'un intervenant en duplex parle un bandeau bleu surplombe l'alerte info et donne son nom et sa localisation avec un logo à gauche « week-end direct », le nom de l'émission.</p> <p>Le bandeau que nous appellerons « alerte info » est un bandeau déroulant, les informations se répètent et le bandeau change environ toutes les 5 secondes. La plupart des alertes info sont signées (BFMTV).</p>



- Alerte info : une fusillade a fait plusieurs morts et au moins 7 blessés dans un restaurant du dixième arrondissement de Paris (BFMTV).
- Fusillade à la kalachnikov dans le 10^{ème} arrondissement : la police et les pompiers sont sur place.
- Les auteurs de la fusillade qui a fait plusieurs morts à Paris n'ont toujours pas été appréhendés (BFMTV).
- Fusillade meurtrière à Paris : la police a procédé à l'évacuation des bars, restaurants et terrasses à proximité.
- Fusillade meurtrière à Paris : des coups de feu ont également retenti près du Bataclan, dans le 11^{ème} arrondissement.
- Plusieurs fusillades ont eu lieu dans le centre de Paris et des explosions ont été entendues à proximité du Stade de France.
- Fusillade meurtrière à Paris : les policiers ont mis en place un cordon de sécurité dans le dixième arrondissement.
- Parallèlement aux fusillades dans le centre de Paris, plusieurs explosions ont eu lieu aux abords du Stade de France.
- Fusillades meurtrières à Paris : la police a confirmé la succession de « plusieurs événements » dans la zone (BFMTV).
- Des fusillades ont éclaté dans les dixième et onzième arrondissement de Paris, faisant au moins 18 morts (police).
- Fusillades : François Hollande et Bernard Cazeneuve participent à une réunion au Ministère de l'intérieur.
- Des explosions ont retenti à proximité de l'enceinte du Stade de France, faisant au moins un mort et des blessés.
- Fusillades meurtrières à Paris : une prise d'otages est en cours au Bataclan, dans le onzième arrondissement (préfecture).
- Fusillades meurtrières : 15 personnes sont décédées et 5 se trouvent dans un état très grave à Paris (info BFMTV).
- Fusillades meurtrières à Paris et explosions au Stade de France : le bilan est d'au moins 30 morts selon l'AFP.
- Fusillades à Paris : 2 ou 3 individus lourdement armés ont tiré sur les forces de l'ordre devant le Bataclan. (BFMTV).
- Fusillades meurtrières à Paris et explosions au Stade de France : le bilan est d'au moins 40 morts (BFMTV).
- Fusillades meurtrières à Paris et explosions au Stade de France : le bilan est d'au moins 60 morts (BFMTV).
- François Hollande, Manuel Valls et Bernard Cazeneuve participent à une réunion au Ministère de l'intérieur.
- Fusillades meurtrières à Paris : une prise d'otages est toujours en cours au Bataclan, dans le onzième arrondissement (préfecture).
- Attaques en série : la ville de Paris invite les Parisiens à rester chez eux et à attendre les instructions des autorités.
- Les attaques en série à Paris et près du Stade de France ont fait au moins 40 morts et des dizaines de blessés (BFMTV).
- Attaques en série : 3 explosions ont retenti près du Stade de France et au moins 6 fusillades ont eu lieu à Paris (BFMTV).

	<ul style="list-style-type: none"> - Attaques en série à Paris : un conseil des ministres exceptionnel aura lieu vers minuit, a fait savoir l'Élysée. - Au moins 60 blessés sont en urgence absolue après les attaques en série dans le centre de Paris et près du Stade de France. - Attaques meurtrières à Paris : François Hollande annonce « l'état d'urgence » et « la fermeture des frontières ». - « Des attaques terroristes d'une ampleur sans précédent sont en cours dans l'agglomération parisienne (F. Hollande). - « C'est une horreur », a déclaré le président François Hollande en réaction aux attaques en série qui ont frappé Paris. - Attaques en série à Paris : François Hollande - Attaques en série à Paris : « face à la terreur, la France doit être forte », a souligné le président François Hollande. - « Liberté, égalité, fraternité » a lancé Barack Obama en français, condamnant les attaques en série qui ont frappé Paris. - Attaques en série à Paris : « il y a plusieurs dizaines de tués » et « beaucoup de blessés », a précisé le président François Hollande. - Attaques en série à Paris : l'état d'urgence s'applique à l'ensemble du territoire français, a indiqué François Hollande. - Attaques en série à Paris : F. Hollande a demandé l'appui de renforts militaires sur l'agglomération parisienne. - Attaques en série à Paris : Angela Merkel se dit « profondément « choquée » par des attaques « à l'évidence terroristes ». - Attaques en série à Paris : les forces de l'ordre ont donné l'assaut au Bataclan où une prise d'otages est en cours (AFP). - Attaques en série à Paris : le numéro vert « alerte attentat », le 197, a été activé pour contacter les enquêteurs. - Attaques en série à Paris : la ville de Paris a mis en place un numéro d'urgence gratuit, le 0 800 40 60 05. - Attaques en série à Paris : un site internet est mis en place pour contacter les enquêteurs. - Attaques en série à Paris : l'assaut au Bataclan est terminé et deux terroristes ont été tués. (Bandeau qui reste fixe pendant quelques minutes contrairement aux autres qui défilent tous toutes les 5 secondes) - Attaques en série à Paris : François Hollande réunira un conseil de Défense ce samedi matin, annonce l'Élysée. - L'attaque au Bataclan à Paris a fait une centaine de morts, ont déclaré des sources policières à l'AFP. - François Hollande se rend au Bataclan avec Manuel Valls, Bernard Cazeneuve et Christiane Taubira (Élysée). - Attaques en série à Paris : 1500 militaires supplémentaires sont déployés à la suite des attentats. - Selon un bilan provisoire, au moins 112 personnes ont été tuées dans les attaques à Paris, dont 70 au Bataclan. - Etat d'urgence : le second décret permet « d'interdire la circulation des personnes » - Etat d'urgence : le second décret permet « l'assignation à résidence de toute personne dont l'activité est dangereuse ». - Etat d'urgence : le second décret permet « la fermeture provisoire des salles de spectacles et des lieux de réunion »
--	---

- Attaques en série à Paris : le décret déclarant l'état d'urgence a été adopté par le Conseil des ministres.
- Toutes les manifestations sur la voie publique sont suspendues à Paris jusqu'à nouvel ordre (préfecture de police).
- Au moins 3 terroristes ont été abattus au Bataclan et 2 kamikazes se sont tués au Stade de France (bilan provisoire).
- L'état d'urgence « permet d'interdire la circulation des personnes et d'instituer des zones de protection et de sécurité ».
- Attaques en série à Paris : « Nous allons mener le combat, il sera impitoyable » a affirmé F. Hollande devant le Bataclan.
- La France « exprime une émotion infinie », mais « elle ne se laissera pas impressionner », a déclaré F Hollande
- François Hollande d'est rendu au Bataclan avec Manuel Valls, Bernard Cazeneuve et Christiane Taubira
- Les terroristes « doivent être certains qu'il y aura en face d'eux une France déterminée (F. Hollande)
- Attaques en série : au moins 5 terroristes ont été « neutralisés », a annoncé le procureur François Molins.
- Au moins 120 personnes ont été tuées dans les attaques en série à Paris, a annoncé le procureur François Molins.
- Attaques à Paris : une enquête a été ouverte pour « assassinats en relation avec une entreprise terroriste » (procureur).
- Les quatre assaillants du Bataclan sont morts, dont trois en actionnant leurs ceintures d'explosifs (préfet de police).
- Etat d'urgence : il y a un « rétablissement des contrôles » aux frontières mais pas de « fermeture » (Elysée).
- Attaques en série à Paris : le décret déclarant l'état d'urgence a été adopté par le Conseil des ministres.

A partir de la 7^{ème} minute de direct un nouveau bandeau bleu surplombe l'alerte info avec une police beaucoup plus grande et épaisse. Le bandeau indique « FUSILLADE MEURTRIERE A PARIS » en capitale, il éclaire le tv spectateur sur le thème de l'émission. Lorsqu'un intervenant est au téléphone le bandeau bleu disparaît durant les premiers instants pour introduire le nom et la situation de l'intervenant. Une icône animée image le son de la voix. Après le premier témoignage de Jean, le chauffeur de taxi au Bataclan le bandeau principal devient pluriel « FUSILLADES MEURTRIERES A PARIS ». Le bandeau principal de l'édition spéciale change à 22h45 : « EXPLOSIONS PRES DU STADE DE FRANCE.

Puis :

- « TROIS ATTAQUES DANS PARIS »
- « PRISE D'OTAGES EN COURS AU BATACLAN »
- « ATTAQUES EN SERIE DANS PARIS »
- « AU MOINS 60 MORTS A PARIS »
- « PRISE D'OTAGES EN COURS AU BATACLAN »
- « DECLARATION DE FRANCOIS HOLLANDE » lors de son allocution.
- « HOLLANDE : ETAT D'URGENCE »
- « ASSAUT DONNE AU BATACLAN »
- « ASSAUT TERMINE AU BATACLAN »
- « F. HOLLANDE : ETAT D'URGENCE »
- « ATTAQUES EN SERIE DANS PARIS »
- « UNE CENTAINE DE MORTS AU BATACLAN »

	<p>« PLUS DE 100 MORTS A PARIS » « AU MOINS 120 MORTS A PARIS » « L'ETAT D'URGENCE DECRETE » « BATACLAN : LES 4 ASSAILLANTS MORTS »</p>
	<p>Au téléphone :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Neïla Latrous au téléphone prend la parole dès la première minute de direct - Pierre dès la 4^{ème} minute, un témoin de la fusillade (un voisin) raconte ce qu'il a vu aux abords des terrasses mais indique ne pas avoir vu les tireurs ni ne pas savoir s'ils ont été interceptés. Il est par contre le premier à indiquer qu'il « y aurait » un deuxième attentat en cours à Paris et qu'il aurait entendu cela des discussions entre policiers. - Camille une autre habitante du quartier du 10^{ème} - Jean, chauffeur Uber à Paris vers le Bataclan (16') → Il est le premier à introduire la fusillade du Bataclan. Il parle simplement des mouvements de foule et la panique dans le quartier. - Joris, un témoin dans un bar à proximité du Bataclan, témoin de l'agitation, mouvements de foule et qui a vu des blessés sortir de la salle de spectacle. - Maxime Cogny, reporter BFMTV au Bataclan confirme avoir entendu des tirs et voir les policiers et pompiers se préparer. Il parle fort et rapidement, on entend derrière des sirènes de police, il décrit et confirme par sa tonalité et les bruits de fond l'état de chaos. - Jean Marc Vittori, journaliste des Echos, témoin du Bataclan qui a entendu des coups de feu et des spectateurs sortir de la salle. - Louis Bertin, témoin à proximité du « Petit Cambodge » - Rachid M'Barki journaliste BFMTV sur place au Stade de France, il a assisté au match - Thomas Misrachi reporter aux abords de la place de la République - Anna témoin de la fusillade du Bataclan raconte ce qu'elle a entendu et vu dans la rue. En pleure au téléphone elle explique être retranchée dans une cour d'immeuble chez des voisins. Elle explique être évacuée par les forces de l'ordre en direct et déclare voir un corps en direct « ohlala il y a un corps là-bas c'est horrible (en pleurs). - Alban témoin de la fusillade dans le 10^{ème} arr. qui a entendu des coups de feu et décrit la panique vécue. - Hacem témoin vers le Bataclan qui a entendu des coups de feu - Jean-Pierre, retranché dans un restaurant du 10^{ème} arrondissement qui affirme avoir vu des morts. Il dit qu'il est traumatisé, son discours est très franc. - Elisabeth, habite près du Bataclan donne de nombreuses précisions sur la rue où elle est (26 rue Oberkampf). - Philippe témoin de l'explosion du Stade de France qui était à l'intérieur du Stade. - Jérémy : témoin du Bataclan il a réussi à sortir de la salle de spectacle - Isabelle Gollentz reporter à proximité du Bataclan - Olivier voisin à proximité du Bataclan dit qu'il a entendu les rafales et a ensuite entendu les assaillants crier Allahu Akbar (23h09). Le

présentateur lui demande de préciser s'il a entendu quelqu'un rapporter cela ou s'il l'a entendu de lui-même il confirme l'avoir entendu.

- Gwenn un témoin de la prise d'otages au Bataclan présente au concert
- Ralph un témoin rue Fontaineroy vers le Bataclan a une terrasse de café. Il affirme avoir vu un des terroristes en train de tirer à une dizaine de mètres de lui. Ses amis auraient été touchés mais que de blessures superficielles.
- Yasmine témoin de la prise d'otages au Bataclan
- Rodolphe témoin du 10ème arrondissement qui a recueillis des passants chez lui
- Anne Giudicelli spécialiste du terrorisme s'exprime au téléphone sur l'objet de l'état d'urgence
- Patrick Pelloux, médecin urgentiste témoin des attaques à Charlie Hebdo quelques mois plus tôt et en plein sauvetage sur les lieux des attaques. Son appel sera rediffusé une vingtaine de minutes plus tard.

En plateau :

- Dominique Rizet spécialiste justice-police de BFM TV rejoint le plateau à 22h24 et fait le point sur ce qu'il se passe à Paris dans les trois sites. Il est le premier à expliquer la situation globale à Paris et à récapituler tout ce qu'il se passe. On ne le voit pas à l'image => priorité aux images en direct.
- Bernard Debret : initialement invité pour parler d'un tout autre sujet, à savoir la grève des médecins, député Republicain de Paris
- Sarah Lou Cohen → commente la fin de l'assaut et ce qu'il s'y est passé mais elle n'est pas présentée.
- Pierre Conesa : ancien haut fonctionnaire du Ministère de la Défense
- Roger Marion qui n'est pas non plus présenté au départ il le sera seulement à 3h08 (ancien chef de l'antiterrorisme)
- Cécile Danré grand reporter BFMTV

En début d'émission, beaucoup moins de reporters/ journalistes sur place que TF1 et beaucoup plus d'anonymes sur place.

- Laurent Neuman éditorialiste politique pour BFMTV

En duplex :

- Maxime Cogny, reporter BFMTV se place devant le siège de Charlie Hebdo (proche du Bataclan) et fait le rapprochement avec les attentats de Charlie Hedbo.
- Pierrick ... reporter BFMTV en duplex devant le Stade de France indique que le quartier du Stade de France est bouclé.
- Rachid M'Barki reporter BFM TV en direct des abords du Stade de France il parle de la panique de la part des spectateurs sortant du stade et de la nervosité des policiers qui fouillent tout le monde.
- Fabien Crombé reporter positionné dans le 10^{ème} arrondissement
- Isabelle Gollentz vers le Bataclan commente la fin de l'assaut
- Fanny Regneaux
- Adrien Gindre à proximité du Bataclan

- Neïla Latrous
- Ani Basar en duplex de l'hôpital Georges Pompidou à Paris
- Samuel témoin présent dans le Bataclan
- Jeremy Brossard présent à la place Beauvau
- Sophie Hébard en direct du Stade de France

Interviews de témoins enregistrées :

- La première est diffusée à 01h01 seulement, le témoin est très ému il est interrogé par la journaliste qu'on ne voit pas (interview face caméra) mais on l'entend parfois poser des questions. Il revient sur la première fusillade du 10^{ème} vers le restaurant Le Petit Cambodge.
- Une deuxième diffusée à 01h51 face camera d'un des spectateurs du Bataclan ayant réussi à s'échapper de la salle de spectacle et se réfugier chez un voisin. Il a vu deux des terroristes. On entend le journaliste poser les questions, il n'est pas coupé au montage. Un bandeau introductif ne donne pas le nom ni le prénom du témoin qui n'est pas identifiable, on sait simplement qu'il s'agit d'un « témoin présent dans le Bataclan ».



- Un autre témoignage est diffusé (toujours enregistré) à 02h20, un des survivants du Bataclan.
- Un témoin du Bataclan à visage couvert, on ne peut pas le reconnaître physiquement mais sa voix n'est pas modifiée. On ne voit qu'une silhouette recouverte d'une couverture jaune.

Images

Logo BFMTV « News 24/7 » orange et bleu situé en haut à gauche de l'écran. En haut à droite « direct +heure).

Lors de la première intervention, l'intervenant est au téléphone et une image Google Maps situe sa position. L'image est ensuite divisée en split screen avec d'un côté à gauche la carte Google Maps et à droite (environ 1/3 de l'écran) la photo de l'intervenant au téléphone (Neila Latrous).



Succession d'intervenants au téléphone, on voit principalement la capture écran Google Maps et la photo d'intervenants quand la chaîne possède la photo. On voit peu le plateau.

Petit à petit, la capture écran Google Maps laisse place à des photos amateurs où l'on ne voit pas de corps ou les tireurs mais où de nombreuses personnes sont dehors et où l'on aperçoit des fourgons de police. L'image seule, sans bandeau ne permet pas de comprendre ce qu'il se passe.



A partir de la 30^{ème} minute de direct, au même moment que Maxime Cogny est au téléphone et décrit les faits, un bandeau coupe l'image « priorité au direct » et pour la première fois depuis le début de l'émission des images animées de ce qu'il se passe sur place sont diffusées. Le cadrage bouge, il s'agit d'images filmées par les équipes BFM aux abords du Bataclan (équipe qui accompagne Maxime Cogny). On voit simplement les fourgons de police et les policiers en casque et gilets par balle. Prêts à agir.

Les différentes vidéos diffusées à l'écran suivent les pas des forces de police. On entend en bruit de fond les sons des sirènes qui ponctuent les discours des différents intervenants.

Au fur et à mesure de l'émission, le logo BFMTV orange est modifiée et devient blanc pour battre en retrait et être moins visible puis le logo « alerte info est modifiée, il est désormais rouge sur police blanche.



Un bandeau « images en direct » est situé en bas des images diffusées.



On ne voit jamais le plateau, la priorité est aux images en direct qui prennent régulièrement tout l'écran où parfois en split screen avec d'un côté la capture écran Google Maps.

En termes de localisation, les images respectent les discours. C'est-à-dire, lorsqu'un intervenant parle des attaques au Bataclan, des images tournées dans les environs par des reporters sont diffusées. Toutefois lorsque l'on passe au Stade de France, la chaîne ne possède pas encore d'image des environs, la capture écran Google Maps de la localisation du Stade de France prend le dessus.



Le téléspectateur n'est pas trompé. Lorsque la capture Google Maps est de nouveau en plein écran, le logo officiel BFMTV News 24/7 revient. Il disparaît quand des images sont diffusées en direct → Une manière d'attirer l'attention.

Visuellement tout est fait pour aider le téléspectateur, lorsque les images sont en direct, l'écran est coupé par un « flash » « priorité au direct » et en haut à droite la mention « direct » est disposée devant l'heure. Sinon, l'heure seule est disponible en haut à droite.

Des images de supporters retranchés au Stade de France passées en boucle (images professionnelles).



A 23h22, un nouveau logo « terreur à Paris » est positionné sur le bandeau bleu principal de l'édition spéciale. Il restera positionné ici jusqu'à la fin de l'émission.

La vidéo et les images sur place sont mises en avant, au fur et à mesure que les images parviennent à la chaîne on voit de moins en moins de photos et capture écran. La vidéo est préférée pour imaginer même si l'on ne voit pas grand-chose à part les forces de police et les pompiers.

Les images sont prises de loin et non pas directement sur les scènes de crimes on ne voit aucune victime seulement les forces de l'ordre et les secours.

Plateau : invisible à part au début de l'édition spéciale pour accueillir et introduire, sinon on entend seulement les voix du présentateur et des intervenants sinon ce sont les différentes captations de l'événement qui sont retranscrites.

Premières images de victimes à 00h08 mais il s'agit de personnes en bonne santé. On voit quelqu'un sortir d'un camion du SAMU et marcher avec une couverture jaune.

Cadrage : simple ou split screen mais l'écran est simplement coupé en 2 au maximum. (à 50/50 ou 1/3-2/3).

A la fin de l'assaut, on aperçoit les pompiers et le SAMU transporter des corps de victimes, les images sont plus « choquantes » qu'en première partie d'émission toutefois on ne voit clairement pas de corps de blessés. Lorsque l'on peut imaginer un corps et que l'image est suffisamment claire, le drap est même flouté.



Une fois l'assaut terminé, des images du positionnement de la BRI sont diffusées ainsi que des images des évacuations des spectateurs retranchés.

Sur la plupart des images on voit en premier plan des policiers dont les agissements sont épiés, la caméra suit les mouvements des policiers. Et à l'arrière on voit des camions de police et/ou pompiers et/ou SAMU, des gyrophares...





A 01h54, deuxième intervention du président en direct du Bataclan qui ne sera pas diffusée en direct ni en entier. Ce qui a aussi été le cas pour sa première allocution. A 2h45 sa deuxième intervention est rediffusée (seulement un passage particulier) sûrement enregistré par un téléphone personnel d'un des journalistes car la qualité de l'image est médiocre. Cette deuxième intervention sera rediffusée à plusieurs reprises contrairement à son allocution officielle qui elle, sera diffusée qu'une seule fois à l'écran. A 03h25 la prise de parole aux abords du Bataclan de François Molins est diffusée, toujours enregistrée par un téléphone portable et non pas diffusée en direct.

A partir de 02h50 seulement, les intervenants sont plus visibles à l'écran (split screen 1/3 – 2/3) mais la plupart de l'écran est consacré aux images des attaques.



Son :

Pour imager l'assaut, la chaîne n'a pas pu capter la scène par mesure de sécurité ce sont donc des images tournées plus loin dans la rue et qui montre des camions de police qui sont diffusées mais ce ne sont pas les images qui sont mises en avant cette fois-ci mais le son. On entend clairement les explosions et les intervenants ainsi que le présentateur s'arrête de parler on cherche à ce que le téléspectateur écoute les sons. Cette séquence sonore sera répétée plusieurs fois avec à chaque fois un silence prononcé des protagonistes de l'émission.

Verbatim

« Il semblerait que la fusillade ait eu lieu près d'un café ou à l'intérieur », « pour l'instant ce que je vois », « le ou les tireurs on ne sait pas pour l'instant », « ce qui laisse à penser que le danger est toujours présent », « il y aurait un deuxième attentat à Paris ce soir », « Savez-vous si dans ce lieu différents endroits seraient susceptibles d'être visés par un attentat ? Je prononce ce terme bien évidemment sans savoir encore s'il s'agit d'un attentat » (présentateur), « la première fusillade, en tout cas celle dont on a parlé en premier durant le premier quart d'heure de cette émission », « c'est l'état de choc où je me trouve », « les informations nous arrivent minute après minute et elles ne sont pas très encourageantes, on apprend à l'instant que plusieurs explosions ont retenti aux abords du stade de France », « un mot nous vient à l'esprit c'est celui d'acte terroriste mais on ne peut pas encore

l'affirmer », « des policiers armés, peut-être du RAID mais en tout cas casqués », « des dizaines de véhicules de pompiers, de la croix rouge, de policiers qui s'approchent du Bataclan », « On parle ce soir de plusieurs explosions aux abords du Stade de France et de plusieurs corps déchiquetés, mais on reste prudent », « il n'est pas impossible que des tireurs soit à l'intérieur du Bataclan », « d'où l'hypothèse non confirmée restons prudent, de l'attentat suicide », « cette salle de concert dans laquelle aurait lieu une prise d'otages », « on tente de rester prudent », « on tente de rester prudent même si les faits sont difficiles à résumer » (présentateur), « nous sommes en guerre, c'est terrifiant », « pour tout vous dire, je reçois sur mon téléphone de proches retranchés dans des restaurants à Paris (présentateur) », « un policier m'a dit vous n'avez pas de gilet par balle vous voulez vous faire tuer, j'ai demandé aux policiers où étaient les tireurs et ils m'ont répondu qu'ils sont partout », « les policiers sont extrêmement nerveux, ils ont sortis leurs armes, le Boulevard Saint Martin est entièrement bloqué », « un des tireurs auraient crié à l'intérieur du Bataclan « c'est pour la Syrie », (information communiquée apparemment par une amie d'une journaliste BFMTV), « ce qui se passe à Paris est très grave le plan rouge alpha a été décrété ce qui veut dire que plusieurs attentats ont lieu simultanément », « selon nos informations, d'après ce que nous a dit un témoin », « un homme aurait crié « c'est pour la Syrie » », « c'est de l'hyper terrorisme, c'est ce qu'un policier m'a dit », « à quelques lieux de l'endroit des attentats de Paris », « le président a parlé d'assaut, nous pouvons donc imaginer qu'il s'agit du Bataclan et que les forces de l'ordre vont intervenir », « 11 mois après les attentats de Charlie Hebdo », « Que voyez-vous des forces de l'ordre sans indiquer bien évidemment leurs positions », « les hommes de la BRI sont sur place, au Bataclan et l'intervention de la BRI serait en cours car nous avons entendu de nombreuses déflagrations », « les assaillants », « les terroristes », « l'assaut est donné c'est confirmé », « l'assaut est officiellement terminé et deux terroristes ont été tués », « c'est un carnage ils ont attaqué à la grenade », « les policiers sont en train de découvrir une scène d'horreur », « c'est un carnage », « il y a semble-t-il de nombreuses victimes », « ce qui s'est passé ce vendredi 13 est quelque chose d'exceptionnel », « on parle d'une centaine de morts au Bataclan », « trois terroristes seraient tués durant cet assaut ce sont les mots de la police » (alors qu'au même moment un bandeau défile dans l'alerte info en affirmant que deux terroristes ont été tués), « ce que l'on sait c'est que trois terroristes sont morts au Bataclan et qu'un kamikaze a été retrouvé au Stade de France », « on peut craindre que des hommes soient encore armés dans les rues de Paris », « le plan Blanc a été enclenché », « ils étaient sans pitié », « du drame qui s'est joué ici », « selon les témoignages deux hommes seraient arrivés en voiture et auraient ouverts le feu », « un bilan très lourd », « ce que l'on ne sait pas c'est que... », « les témoins parlent d'un vrai carnage », « une attaque kamikaze », « les activistes de l'EI », « les policiers sont en train de retracer avec de petites plaquettes les mouvements des terroristes », « ce sont les attentats les plus meurtriers de l'histoire du terrorisme en France », « ce qui frappe le plus, sans évidemment vouloir faire de hiérarchie dans l'horreur, ce sont les attaques au Bataclan », « certains des assaillants auraient parlés de la Syrie pour expliquer leurs actes », « des assaillants qui auraient tiré dans la foule en criant Allahu Akbar ».

Sujets (autres que le direct)	<p>Autre que la description des faits :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La kalachnikov, sa puissance et l’historique de ses crimes (arme d’Amedy Coulibali, des frères Kouachi...) - La situation du président de la République et de Bernard Caseneuve qui se font exfiltrer du SDF, le nom de code « VEGA » est partagé. L’intervenant en plateau Dominique Rizet, indique que le code « VEGA » a été décrété et qu’il s’agit d’un nom de code indiquant l’évacuation du président. - Rappel des attentats de Charlie Hebdo alors que l’on ne sait toujours pas si l’on peut qualifier les faits d’attentats. - 22h34 : premier chiffre communiqué par le présentateur sur le nombre de morts (18) - L’état d’urgence décrété dans l’ensemble du pays, une première depuis la guerre d’Algérie. - Le chef de l’Etat annule sa visite au G20 en Turquie (rapidement mentionné à la fin du conseil d’Etat). - La solidarité des présidents étrangers qui sera commentée et partagée verbalement une bonne demi-heure après les communications présidentielles sur l’alerte info. Ce sujet ne fait pas l’objet de discussions, les réactions sont simplement évoquées une fois. - Des références aux armes utilisées en Afghanistan et en Syrie. - Les mesures de sécurité pouvant être mises en place (contrôles aux frontières...). - Les réactions des politiques internationales (seulement à 2h49). - L’élan de solidarité sur les réseaux sociaux et plus particulièrement sur Twitter avec le #PorteOuverte
-------------------------------	---

A noter :

- Prise d’antenne quasiment 1h avant TF1.
- Des précisions sur la situation des différentes attaques (on parle de stations de métro et même de noms de rues).
- L’émission ne parle que de la fusillade du 10^{ème} arrondissement dans les 10 premières minutes d’antenne quand TF1 par exemple commence par le Stade de France. Durant les 10 premières minutes on ne sait pas qu’il y a d’autres attaques dans Paris. La chaîne instaure un storytelling particulier, l’émission commence par parler du 10^{ème} puis introduit le Bataclan mais à chaque fois c’est un intervenant au téléphone qui introduit les faits (témoins). En ce qui concerne l’introduction des attaques du Stade de France, l’information est communiquée différemment. Cette fois-ci c’est la voix du présentateur qui introduit les faits et au même moment le bandeau déroulant de l’alerte info confirme les faits.
- De nombreuses pincettes concernant la qualification des faits, on précise qu’on ne sait pas encore s’il s’agit d’un attentat mais les questions de l’animateur orientent clairement l’avis de la chaîne sur les faits.
- Un intervenant donne en direct des informations sur les méthodes policières et la signification du nom de code VEGA.
- A minuit le présentateur interroge un reporter sur place au téléphone sur les actes de la police en lui précisant ne pas indiquer leur positionnement (c’est la première fois que le présentateur coach les reporters).

- L'assaut n'est pas confirmé par les forces de police mais la chaîne confirme que l'assaut et en cours, on parle en direct de déflagrations et de possible interventions policières en live qui seront très vite confirmées par un journaliste au téléphone. Positionnement différent de TF1 qui préférera durant tout l'assaut mettre l'accent sur un autre lieu concerné par les fusillades et en parler seulement une fois l'assaut terminé. Un des invités en plateau spécialiste en justice confirme que la BRI et le RAID sont sur place. Au même moment, un bandeau confirme cet assaut.
- Une fois la fin de l'assaut communiqué, les intervenants en plateau sont plus sollicités, on ne les entendait quasiment pas depuis le début de l'émission et ce jusque 00h45 environ.
- Des précautions quant à ce qui est montré à l'image, on ne voit pas de corps de victimes ou blessés ou du moins pas clairement.

Intervenants/ sources	<p>Les intervenants sont-ils des témoins directs ou indirects de l'événement ?</p> <p>Directs, beaucoup d'intervenants sur place au téléphone mais qui n'ont pas « vécu » la fusillade, ils sont arrivés après et sont témoins de l'agitation des quartiers et du travail des forces de l'ordre.</p>
Lieu du reportage	<p>Y-a-t-il eu une présentation du ou des lieux des événements ?</p> <p>Non, l'animateur donne la parole directement aux témoins qui paraissent plus légitimes. Il n'indique d'ailleurs pas qu'il y a plusieurs attaques à Paris, le présentateur attend qu'un témoin sur place introduise les faits. Ce qui est fait pour l'introduction des attaques au Bataclan et pour la confirmation de la prise d'otages au Bataclan qui est confirmée, après le témoignage de Jean Marc Vittori qui introduit l'idée d'une possible prise d'otages.</p>
Date du reportage	<p>Le reportage a-t-il été réalisé en direct ou après ?</p> <p>En direct, les fusillades ont déjà eu lieu mais les policiers sont encore sur place et les coupables ne sont pas encore identifiés ni arrêtés.</p>
Raisons et circonstances du reportage	<p>Le reportage donne-t-il tous les éléments pour me permettre de construire ma propre opinion ou suis-je influencé par celui-ci ?</p> <p>Influencé, l'émission pointe très rapidement vers l'attentat tout en se justifiant de ne pas pouvoir affirmer clairement qu'il s'agisse d'un « attentat ». On attendra que le président de la République soit le premier à officiellement qualifié les faits lors de son allocution pour faire apparaître visuellement les mots du champ lexical du terrorisme sur les bandeaux.</p>
<p>Interprétation : réalisation d'une synthèse sur le reportage.</p> <p>Priorité au direct et à l'image, le plateau n'est pas visible à l'image. De fortes précisions sur les adresses et localisations des attaques.</p> <p>Beaucoup de pincettes concernant les prises de position et la qualification des faits mais des positions sont très fortement suggérées concernant la qualification en attentat.</p> <p>A chaque étape, le présentateur attend d'avoir un témoin en direct au téléphone avant d'introduire les nouvelles attaques dans différents lieux de Paris. Les différents intervenants sont peu identifiés, il est difficile de savoir en tant que téléspectateurs s'il s'agit de reporters envoyés sur place ou de témoins. Seuls le nom et la position de la</p>	

personne interviewée sont partagés on ne connaît pas sa fonction (quelque fois elle est présentée par l'animateur mais ce n'est pas toujours le cas).

Emploi du conditionnel de manière régulière et du champs lexical de la prudence.

De nombreux témoins non professionnels, les témoins sont appelés par leurs prénoms seulement, ce qui rend difficile leur identification. Peu de duplex et de nombreux témoignages téléphoniques.

Les bilans chiffrés concernant les morts sont mis à jour au fur et à mesure sur le bandeau « alerte info ». Les bandeaux alertent sur ce qu'il se passe (bilans, actions en cour des forces de l'ordre et du président...).

A partir de 23h, des résumés assez régulièrement contrairement au début de l'émission où les informations viennent au compte-goutte et les seuls récap' sont faits par les reporters et témoins interrogés. De nombreuses références aux attentats de Paris du mois de janvier.

Des choix éditoriaux qui évoluent au fur et à mesure en ce qui concerne à la fois le bandeau principal de l'édition spécial qui mettent d'abord en avant les différentes attaques, puis explosions et se concentrent ensuite sur la prise d'otages. Des mots forts qui ont pour objectif de situer l'édition spéciale. En ce qui concerne le bandeau déroulant « alerte info » celui aussi évolue au fur et à mesure et contient souvent une mention introductive avant le texte « fusillades à Paris » jusqu'à 23h30 pour être ensuite remplacée par le mention « attaques en série ».

De nombreuses précisions sur les positions des témoins en ligne (on donne même l'adresse de leur positions) et les reporters donnent des indications sur les positionnements de la police (stations de métro, noms de rue...).

Contrairement à TF1, les différentes réactions des présidents étrangers ne font pas l'objet de débats ou de remarques, elles sont simplement reprises dans « l'alerte info », le présentateur n'en parle pas.

De plus en plus de duplex au fur et à mesure de l'émission même si la plupart des témoignages sont recueillis par téléphone (moyen privilégié).

C'est à 1h30 seulement que le mot « attentat » sera écrit dans un des bandeaux de la chaîne. De plus, au même moment les premiers bilans du Bataclan proviennent et c'est la première fois que la chaîne parle de « bilan provisoire » sur ces bandeaux après avoir donné de nombreux bilans chiffrés erronés.

Des difficultés à situer les images, peu d'informations écrites sur les lieux montrés à l'écran.

Des intervenants et un plateau quasi invisibles à l'écran, on rediffuse en boucle des images des forces de l'ordre dans les quartiers vides. Les intervenants s'expriment mais on ne les voit pas à l'image pendant la plupart de l'édition spéciale. Ce n'est qu'aux environs de 2h30 qu'ils commencent à occuper 1/3 de l'écran lors de leurs prises de paroles. Forte priorité donnée à l'image. Ce n'est qu'à la fin de l'édition spéciale (environ 3h30) que le plateau est beaucoup plus mis en avant quitte à parfois même occuper tout l'espace de l'écran.

Toutefois, la priorité au direct n'est pas aussi flagrante que sur les autres chaînes, les interventions des politiques ne sont pas diffusées en direct. Elles sont captées et ensuite coupées pour ne diffuser que de petits passages dans un second temps.

L'édition spéciale se conclue par un récapitulatif des faits de la soirée fait par les animateurs, les envoyés spéciaux et une des journalistes BFM TV présente en plateau.

Aucune coupure pub !

Résumé et mots-clés

Ce mémoire réalisé en 2019, revient quatre ans après, sur le traitement journalistique des attentats du 13 novembre 2015 à la télévision française.

Cette étude interroge la particularité de ces événements face aux autres attentats, et est le résultat d'analyses menées autour d'un corpus composé de l'ensemble des programmes diffusés sur TF1, France 2 et BFM TV les deux premiers jours suivants les attentats.

Survenant quelques mois seulement après les polémiques médiatiques des attentats de Charlie Hebdo, le traitement télévisé des attentats du 13 novembre 2015 doit faire face à différents enjeux.

Mise en récit, mise en scène de l'émotion et mise en discours sont ici examinées, pour comprendre comment les médias anticipent ce genre d'événements.

Mots-clés : attentats, terrorisme, 13 novembre 2015, journalisme, médiatisation, télévision française.

